

AVANT, PENDANT  
ET APRÈS



# AVANT, PENDANT ET APRÈS

PETER HENRY

*Un mémoire*

Life  
Book  
memoirs

**LifeBook Memoirs Ltd**  
*L'expérience de partager vos histoires dans une autobiographie privée pour la famille*

Copyright © 2024 Peter Henry.

Produit pour la première fois en Grande-Bretagne en 2024 par LifeBook Memoirs Ltd pour la diffusion privée de l'auteur. Le droit de l'auteur d'être identifié comme l'auteur de l'œuvre a été revendiquée par lui conformément à la loi de 1988 sur le droit d'auteur, les dessins et modèles et les brevets.

Ce livre est produit pour une diffusion privée et n'est pas destiné à une distribution publique. L'exactitude du contenu relève de la seule responsabilité de l'auteur et repose sur la perception qu'il a de ses expériences au fil du temps. Toutes les opinions et déclarations de fait sont celles exprimées par l'auteur en tant que souvenirs personnels, et les dialogues et pensées sont cohérents avec ces souvenirs.

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système d'archivage ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation préalable de la Commission européenne.

Les documents ne doivent pas être distribués sans l'autorisation écrite de LifeBook Memoirs Ltd, ni sous une forme de reliure ou de couverture autre que celle dans laquelle ils ont été produits.

L'orthographe, la ponctuation et la grammaire contenues dans ce livre ont été approuvées par l'auteur et peuvent ne pas être conformes aux styles et usages contemporains acceptés.

Composé en Goudy Old  
Style. Imprimé et relié au  
Royaume-Uni.

**[www.lifebookuk.com](http://www.lifebookuk.com)**  
**[info@lifebookuk.com](mailto:info@lifebookuk.com)**

LifeBook Memoirs Ltd,  
10 John Street, Londres, WC1N 2EB, Royaume-Uni  
+44 (0)203 291 1169

**Clause de non-responsabilité**

*Ce livre est un mémoire. Il reflète les souvenirs actuels de l'auteur sur les expériences qu'il a vécues au fil du temps. L'auteur n'aimerait en aucun cas causer du tort ou du tort à une personne qu'il a connue. Certains noms et caractéristiques ont été changés, certains événements ont été comprimés ou omis, l'ancien nom de l'entreprise de l'auteur a été changé pour dissimuler son identité, certains dialogues ont été recréés et un grand soin a été apporté à la rédaction et à l'édition du livre.*



### *Dédicace et remerciements*

Tout d'abord, je suis très reconnaissant à Maria Farrer et Peter Stephenson pour leur aide et leur patience dans la rédaction de ce livre.

Les autres personnes qui méritent d'être mentionnées ici se comptent par centaines, et elles sont trop nombreuses pour que je puisse les citer toutes. Quelques-uns, cependant, sont tout simplement trop importants pour que je ne les mentionne pas : mes parents, Pauline et Hugh Henry ; mon frère, Rupert ; mes chers amis Dave Machon, Andy Jones, Lisa et Richard Crossley, Paul Brown et Giles Norman ; mes ex-petites amies Rebecca et Lauren ; les médecins, le professeur Hans Frankel, M. Bakul Soni et le Dr Paul Smith ; et les soignants qui sont devenus de bons amis - Birgit Kanneberger, Sarah Symonds, Gitte Jensen, Istvan Szabo, Anita Balicka et Shaun Churchill. L'une d'entre elles, cependant, est la première parmi ses pairs : Linda Adamsen.



# SOMMAIRE

---

|              |    |
|--------------|----|
| Préface      | ix |
| Introduction | 11 |

## Avant

|                                                                                   |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|
| 1. Historique de la famille, 1892 à 1961                                          | 15 |
| 2. Une enfance heureuse, de décembre 1961 au début des années 1970                | 25 |
| 3. La fin de l'enfance et l'adolescence, du début des années 1970 à décembre 1980 | 39 |
| 4. Le début de ma vie professionnelle, de janvier 1981 à juin 1986                | 61 |

## Pendant

|                               |    |
|-------------------------------|----|
| 5. Survival One, 14 juin 1986 | 85 |
|-------------------------------|----|

## Après

|                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------|-----|
| 6. 14 au 30 juin 1986                                                  | 91  |
| 7. Never Give Up, juillet 1986 à mars 1987                             | 95  |
| 8. Lésions de la colonne vertébrale                                    | 109 |
| 9. Mes routines de soins                                               | 115 |
| 10. Aller de l'avant dans la vie, mars 1987 à octobre 1988             | 123 |
| 11. La vie après Lauren : un nouveau départ, octobre 1988 - début 1991 | 137 |
| 12. Les choses s'accélérent, du début 1991 à août 1999                 | 149 |
| 13. <i>Annus Horribilis</i> , août 1999 à août 2000                    | 173 |
| 14. Ramasser les morceaux et repartir à zéro, d'août 2000 à mars 2009  | 187 |
| 15. Aller de l'avant, de mars 2009 à décembre 2011                     | 219 |
| 16. S'amuser à 50 ans, de janvier 2012 à novembre 2013                 | 231 |
| 17. Il s'en est fallu de peu, de novembre 2013 à juin 2014             | 241 |
| Survival Two                                                           | 241 |
| Survival Three                                                         | 245 |
| 18. Retour au pays des vivants, de juillet 2014 au printemps 2016      | 249 |
| 19. Les hauts et les bas, du printemps 2016 à la fin 2020              | 253 |
| 20. La pandémie et au-delà, de janvier 2020 à décembre 2022            | 269 |
| 21. Regarder dans les deux sens, le passé et l'avenir                  | 283 |



## PRÉFACE

---

Je vis dans un village des Yorkshire Dales. C'est une petite communauté amicale et il n'y a pas d'autre endroit où je préférerais vivre. J'ai la chance de vivre dans une région aussi belle et c'est agréable d'avoir de l'espace pour respirer.

L'un de mes amis m'a dit un jour que je devrais écrire un livre, et ces mots ont planté une graine dans mon cerveau. Les gens que je rencontre me demandent toujours ce que je fais, et quand je leur explique, ils expriment un énorme intérêt pour les différentes phases de ma vie avant et après mon accident. Ils me disent alors que je devrais l'écrire. Au fil des ans, petit à petit, peut-être en conduisant ou en regardant par la fenêtre, des idées me sont venues et elles ont fini par se retrouver sur le papier. Mon histoire semble vouloir être racontée, ne serait-ce que parce que j'ai vécu pour la raconter, et que cette histoire n'est pas inlassablement embourbée dans la misère, mais qu'elle est pleine de défis et de beaucoup de plaisir.



## INTRODUCTION

---

J'ai vu la mort de près trois fois.

À une occasion, il scintillait dans l'air comme un mirage, ni visible ni invisible.

Une autre fois, je l'ai vu de mes yeux éveillés - un mur solide de nuages gris,  
*juste, juste juste*, sans toucher mes yeux.

La troisième fois, j'ai plongé directement à travers le gris dans le noir le plus complet, car je m'étais noyé. D'une manière ou d'une autre, pour une raison ou une autre, mes yeux se sont rouverts sur la lumière du soleil.

Désormais, chaque matin au réveil et chaque soir avant de m'endormir, je dis une petite prière de remerciement à mon Dieu pour la journée. L'existence devient précieuse quand on a fait l'expérience de la fragilité et de la fugacité de la vie.

La vie de chacun est unique et précieuse, pleine des plaisirs et des jeux de la vie. Les tableaux "*Avant*", "*Pendant*" et "*Après*" sont quelques-uns des miens.





**AVANT**



### *Historique de la famille de 1892 à 1961*

**I** J'aurais aimé passer plus de temps avec mes grands-parents ou avec d'autres personnes de cette génération. Je ne l'ai pas fait, car quand on est jeune, on ne pense pas à faire ce genre de choses et quand on y pense, il est souvent trop tard. Par conséquent, je ne sais pas grand-chose de mes grands-parents paternels, si ce n'est ce que m'a dit mon père, qui n'était pas du genre à parler beaucoup du passé.

Je me souviens des parents de papa comme de personnes âgées, aimables et gentilles, et je m'en veux de ne pas leur avoir posé une seule fois des questions sur leur vie.

La mère de mon père était Enid Henry. Je sais qu'elle est née en 1892 à Liverpool, où, selon mon père, son père avait été un constructeur prospère. J'ai rencontré Enid dans les années 1960, alors que j'étais un garçon et qu'elle avait 70 ans. Elle était une pianiste talentueuse et possédait un piano à queue de concert de taille normale, un Steinway noir, dans le salon. Malheureusement, je ne l'ai jamais entendue jouer. L'histoire raconte qu'elle avait obtenu une bourse pour étudier la musique dans l'un des collèges d'Oxbridge, où elle avait étudié jusqu'à l'obtention d'un diplôme, à l'époque où les femmes n'étaient pas encore autorisées à obtenir un diplôme. Enid n'a jamais évoqué cette histoire de collège, je ne sais donc pas si elle est vraie, mais j'aime à penser qu'elle l'est peut-être.

Le mari d'Enid, mon grand-père paternel, s'appelait Glynn Henry. Il était né en 1893 et avait grandi à Pontypridd, au Pays de Galles. Le père de Glynn, Ty, était un pasteur méthodiste originaire des vallées galloises près de Bridgend. Glynn a été aide-soignant pendant la Première Guerre mondiale, conduisant des ambulances et ramassant les blessés et les morts dans le no man's land - ce qui n'était pas une mince affaire. Après la guerre, il est entré comme vendeur chez

Beechams Pharmaceuticals, qui fait aujourd'hui partie de GlaxoSmithKline. Glynn a bien réussi dans les années 1920 et 1930 et a conduit une Bugatti. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est devenu directeur international pour Beechams et son travail consistait à voyager à travers le pays pour créer des usines dans le cadre de l'effort de guerre.

Je ne sais pas comment Glynn et Enid se sont rencontrés. Je sais que Glynn était pharmacien diplômé lorsqu'il a pris sa retraite de Beechams au début des années 1950 et qu'ils vivaient dans une belle maison à Stoke Poges, dans le Buckinghamshire. Après sa retraite, ils ont déménagé à Cookham, un joli village du Berkshire, et c'est là qu'il a ouvert le Old Apothecary Shop dans une ancienne pharmacie victorienne. L'histoire raconte que Glynn s'est ensuite occupé des besoins médicaux des habitants de Cookham jusqu'à la fin de sa vie.

Enfant, je les connaissais sous le nom de Grand-mère et Grand-père, et je me souviens d'avoir visité la Vieille Apothicairerie. C'était exactement ce que l'on pouvait imaginer d'une pharmacie victorienne : de grandes bouteilles colorées dans la vitrine, une odeur mémorable de savon, de produits chimiques, de parfum, des étagères et des tiroirs en bois sombre partout. Glynn a emprunté le nom de Dickens, car il était un grand fan de Charles Dickens, à tel point qu'il avait dans la maison une reliure en cuir des œuvres complètes de Dickens.

À sa mort, nous avons dû nettoyer l'ancienne apothicairerie et c'était la première fois que je me rendais à l'arrière du bâtiment, dans les coulisses, pour ainsi dire. C'était un vieux laboratoire typique, avec des becs Bunsen sur les étagères et tous les ingrédients nécessaires à la fabrication de pilules rangés dans des tiroirs de style victorien, chacun portant le nom latin des différentes drogues. Rupert, mon frère, adore la réglisse, et dans l'un des tiroirs, nous avons trouvé de la racine de réglisse. On aurait dit qu'elle venait tout juste d'être arrachée à la terre, mais Rupert n'a pas hésité à en mâcher un morceau et il a survécu. C'est probablement une bonne chose que nous n'ayons pas trouvé quelque chose de trop excitant, sinon nous aurions pu nous mettre dans un sacré pétrin.

Je me demande pourquoi je n'ai jamais interrogé mon grand-père sur son travail d'apothicaire, son amour des livres, son amour des gens, son amour des voitures. S'agit-il de choses qui se transmettent de génération en génération ? Si c'est le cas, j'ai beaucoup de choses à remercier pour Grand-père Glynn.

Les parents de ma mère étaient George et Dorothy Clifford. George est né en 1903 dans le sud de l'Irlande, bien que son père ait été pasteur d'une église dans le Kent. George, que nous avons toujours connu sous le nom de "Mandad" (le nom que ma mère lui donnait dans son enfance), avait fait partie de la RAF et avait suivi une formation de pilote de chasse dans les années 1920. Dans les années 1930, il est devenu commandant d'escadre attaché à la Fleet Air Arm et s'est entraîné sur des porte-avions, faisant atterrir des biplans sur les ponts. Il y avait un album photo, malheureusement disparu depuis longtemps, contenant une photo de George sur le pont d'envol du HMS *Glorious* dans le port de La Valette, à Malte. Le HMS *Glorious*, malgré son nom, n'a pas eu une histoire aussi

glorieuse. Construit pendant la Première Guerre mondiale comme croiseur de bataille, il a été transformé en porte-avions dans les années 1920. En 1931, pris dans le brouillard, le navire a été impliqué dans une collision avec un bateau de croisière et a connu une triste fin lorsqu'il a été coulé en 1940 par les célèbres navires allemands *Scharnhorst* et *Gneisenau*, entraînant la perte de plus de 1 200 vies.

George a été promu capitaine de groupe de la RAF et finalement commandant de station pendant la Seconde Guerre mondiale. À sa grande frustration, il était trop jeune pour participer à la Première Guerre mondiale et trop vieux pour participer à la Seconde. Il a passé une partie de l'année 1941 à Gibraltar, mais la majeure partie de la guerre s'est déroulée au sein de l'état-major aérien du ministère de la Défense, à Whitehall, à Londres, et dans les différentes bases aériennes du Royaume-Uni.

Je ne sais pas grand-chose de ma grand-mère maternelle, Dorothy. Elle était originaire de Fife en Écosse et est née en 1907. Malheureusement, elle est décédée d'un cancer du foie en 1962 à l'âge de 55 ans, et bien que je l'aie rencontrée, j'étais trop jeune pour me souvenir d'elle.

Il y a quelques années, ma tante Dorothea, l'une des sœurs de ma mère, a retrouvé les dossiers militaires de mon grand-père George, qui montrent que, dans les années 1920, il était basé dans l'une des bases aériennes près de Fife. J'imagine qu'une sorte de fête a dû être organisée et que c'est ainsi que mes grands-parents se sont rencontrés.

C'est dans cette famille de militaires que ma mère, Pauline, est née le 20 août 1934 à Tring, dans le Hertfordshire. Elle avait deux sœurs, Louise et Dorothea. Elles ont reçu une bonne éducation et ont vécu dans une maison louée près de la gare de Tring. Pendant la guerre, la vie a changé pour la famille, comme pour tout le monde pendant ces jours sombres. Maman parle des pénuries alimentaires pendant et après la guerre et raconte qu'ils cultivaient des légumes dans le jardin et mangeaient des soupes d'orties et des tourtes de lapin.

Avec un ami, George possédait un biplan Tiger Moth de la Première Guerre mondiale, surnommé Bodger, et nous avons un magnifique film 8 mm de ma mère galopant à travers un champ sur son poney tandis qu'il vole au-dessus d'elle.

Après la guerre, George a été affecté au démantèlement des bases de la RAF en Allemagne. Il est difficile d'interpréter un dossier militaire en le regardant simplement, mais rien ne m'a particulièrement frappé dans celui de George. Il était manifestement un officier important, mais je ne sais pas précisément ce qu'il faisait. Dorothea dit qu'il passait la plupart de son temps loin de la maison, de sorte qu'on avait l'impression d'avoir un homme étrange à la maison lorsqu'il rentrait.

George a pris sa retraite en 1953, après avoir développé une forme de dystrophie musculaire. Je me souviens l'avoir rencontré avant sa mort, dans les années 1970, alors qu'il était un très vieil homme en fauteuil roulant et qu'il ne pouvait pas

parler. J'aurais aimé le rencontrer dans la fleur de l'âge, car il était, j'en suis persuadé, un homme amusant et très intéressant.

Ma mère ne parlait qu'occasionnellement de son enfance, et c'est auprès de sa sœur cadette, ma tante Dorothea, que j'ai pu me faire une idée plus précise de cette époque. Pendant



Après la guerre, maman a été envoyée dans un internat local pour filles, Brondesbury, à Stocks House à Aldbury, près de Tring, où l'on apprenait aux jeunes filles huppées à devenir des jeunes femmes. Apparemment, maman n'a pas du tout apprécié d'être envoyée dans un pensionnat. À 18 ans, elle est envoyée dans une école de fin d'études en Suisse, où elle se rend par ses propres moyens. L'école devait préparer les jeunes femmes à épouser le "bon type d'homme". On leur apprenait donc la danse classique, à marcher correctement en tenant une pile de livres en équilibre sur leur tête, à faire des révérences et à parler au personnel. Maman avait l'esprit aventureux et je ne suis pas sûre qu'elle se soit vraiment appliquée aux leçons de l'école de fin d'études. Sur le chemin du retour de Suisse, elle s'est arrêtée avec une amie à Paris, où elle s'est déshonorée en se soûlant et en tombant malade du haut de l'Arc de Triomphe. Après cela, je pense qu'elle n'a bu du vin qu'une seule fois dans sa vie, préférant s'en tenir au gin.

Maman a appris à conduire dans la grosse voiture de son père. Plus tard, elle a conduit cette voiture jusqu'au centre d'examen pour passer son examen de motocycliste, avec sa petite moto cachée dans le coffre. À l'arrivée, elle a simplement demandé à l'examineur de la sortir du coffre et de la remplir de carburant à l'aide d'une bouteille de gin vide. Maman s'est frayé un chemin dans le centre et a réussi l'examen. Ensuite, elle a demandé à l'examineur de remettre la moto dans le coffre de la voiture avant de rentrer chez elle.



*Maman avec sa moto*

Au début des années 1950, elle a participé au rallye du circuit d'Irlande en tant que passagère d'une Austin-Healey. Ces histoires sont tout à fait typiques de maman - elle était très amusante. J'aime à penser qu'elle a déteint sur moi : elle repoussait les limites, elle voulait faire les choses à sa façon, elle n'acceptait pas le "non" comme une réponse et elle avait un sens de l'humour très développé.

Maman a déménagé à Londres au début des années 1950, partageant un appartement à Earl's Court avec une jeune Américaine, Sarah Jane. Maman avait l'habitude de le montrer à chaque fois que nous passions devant en voiture pour aller à Londres - vous pouvez toujours le voir par-dessus votre épaule gauche lorsque vous conduisez sur un tronçon de l'autoroute A4 qui passe au-dessus de la route entre Earl's Court et Kensington. Maman et Sarah Jane sont restées proches jusqu'à la fin de la vie de maman.

Maman a travaillé comme secrétaire au MI5 et, lorsque nous étions enfants, elle nous racontait que, pour s'occuper à l'heure du déjeuner, les secrétaires avaient l'habitude de lire les dossiers de personnes intéressantes. Cependant, nous avions beau la supplier, elle ne voulait jamais révéler à qui appartenaient ces dossiers, arguant du fait qu'il s'agissait de documents hautement confidentiels. Maman n'était pas sérieuse pour beaucoup de choses dans la vie, mais elle était très sérieuse pour ce qui se trouvait dans ces dossiers. "J'ai signé la loi sur les secrets officiels", disait-elle, "je ne vous dirai pas un mot". Maman était un sacré personnage, aventureuse et anticonformiste, toujours prête à faire ce qu'elle voulait et très personnelle. Elle a dû bien s'amuser, étant jeune et loin de la maison, exerçant un travail intéressant pendant quelques années avant de s'installer dans la vie conjugale en 1957.

Mon père, Hugh Henry, est né à Lytham St Annes le 25 mai 1929. Lytham St Annes est un endroit chic au nord de Liverpool, et je suppose que mes arrière-grands-parents y avaient acheté une belle maison pour échapper à la ville. Je ne sais pas grand-chose du début de la vie de mon père, si ce n'est qu'ils ont vécu à Pine Cottage, à Aylesbury. Nous sommes passés une fois devant la maison, mais papa parlait rarement de son passé, sauf par flashes. Il avait un frère aîné, Brian, que nous ne voyions que rarement pendant notre enfance. Je me souviens que papa avait mentionné qu'avant la guerre, Brian avait contracté la tuberculose et que, comme c'était à l'époque avant les antibiotiques, il avait eu de la chance d'avoir survécu. De temps en temps, nous recevions de petites bribes d'informations, comme la fois où, pendant la guerre, papa et Brian ont vu un Mosquito de la RAF s'écraser et prendre feu juste en bas de la route de Pine Cottage, tuant l'équipage. Les deux garçons avaient également vu plusieurs épaves d'avions allemands. Mais, d'une manière générale, papa a toujours été très discret sur certains aspects de son enfance, même des années plus tard.

En 1940, papa a été évacué, mais pas officiellement, car son père s'inquiétait du Blitz et de la gravité de la situation en dehors de Londres, car ils vivaient sur une route aérienne directe depuis le continent vers Birmingham et Liverpool. Grand-père a déménagé

Papa et Mamie ont séjourné chez la famille Thomson à Bassenthwaite, dans la région des lacs. Même aujourd'hui, c'est un endroit isolé, mais c'était comme être coincé au dix-neuvième siècle pendant la guerre. Brian n'y est pas allé, car il était à l'école. Ce fut une période formatrice pour papa et l'une des plus heureuses qu'il ait connues, ce qui pourrait expliquer pourquoi mes parents ont fini par déménager dans le nord. Il aimait la liberté et les gens qu'il rencontrait. De plus, la beauté de la campagne l'envoûtait. La guerre n'a jamais touché un tel endroit. Papa allait à l'école du village et s'y amusait beaucoup. Il nous parlait du cordonnier du village dans sa remise, de la famille avec laquelle il a vécu de 1940 à 1941, de l'hiver où le lac était gelé et où il voyait un cheval et une charrette le traverser sur la glace. Ce bonheur a pris fin lorsque son père a réalisé que le Blitz n'était pas aussi grave pour eux qu'il l'avait craint et qu'il a renvoyé papa et grand-mère à Aylesbury.

À son retour de Bassenthwaite, papa est envoyé en pension dans une école réputée, Stowe. JF Roxburgh avait créé Stowe dans les années 1920 en tant qu'internat progressiste, où les garçons étaient bien traités, contrairement à ce qui se passait dans les autres écoles publiques de l'époque. Le fait que Grand-père ait choisi une école gérée, en théorie du moins, pour le bien des garçons, témoigne de sa sagesse. Papa, quant à lui, détestait Stowe et en particulier le fait d'être arraché à sa confortable maison pour participer à des activités qui forgeaient le caractère, comme nager dans des lacs gelés, car il portait des lunettes et ne voyait pas grand-chose sans elles ! C'était un homme sensible, mais il n'avait pas d'autre choix que de s'accrocher.

Malgré la natation, il y a un aspect de Stowe qui a laissé une impression durable sur mon père : ses leçons d'anglais avec Roxburgh, le célèbre érudit anglais qu'il adorait. Papa disait que son enthousiasme pour la langue anglaise et le pouvoir des mots rayonnait de ce professeur comme un phare. Il en a été marqué pour la vie, et son amour des mots, de la langue et des livres nous a été transmis, à mon frère et à moi. Il trouvait également le temps d'aller observer les oiseaux et a développé une aptitude à peindre de petites aquarelles de ces derniers. Papa a passé l'équivalent du baccalauréat à l'époque et aurait certainement pu suivre son frère à l'université.

Au lieu de cela, il a fait quelque chose de très inattendu, choisissant d'aller travailler comme ouvrier agricole dans le Kent. Je ne sais pas pourquoi, et je n'ai jamais posé la question parce que c'était l'un de ces sujets qui n'étaient jamais abordés à la maison, mais on peut se demander pourquoi, en 1946/47, on choisissait de vivre et de travailler pour un salaire de misère dans une ferme du Kent alors que d'autres options étaient disponibles. Il nous a tout de même raconté quelques anecdotes sur sa vie d'agriculteur. L'hiver 1947 a été l'un des

plus froids jamais enregistrés et papa a raconté que lorsqu'il ramassait des choux dans le champ, il faisait si froid que les feuilles s'effritaient dans ses mains. À une autre occasion, il a échappé de justesse aux cornes d'un taureau de Jersey en colère en sautant de la stalle qu'il était en train de nettoyer. C'est dans cette ferme que papa a vu les derniers chevaux de trait céder la place aux tracteurs Fordson.

Papa et Brian étaient très proches et, en 1949, ils ont acheté deux petites motos BSA Bantam de 125 cm<sup>3</sup> et sont partis faire le tour du continent. Au cours de leur voyage, ils ont traversé la dévastation de l'Europe d'après-guerre, la France, le sud de l'Allemagne et les Alpes. Papa n'a jamais parlé en détail de ce voyage et je me demande si ce n'est pas une mesure des horreurs qu'ils ont dû rencontrer, si peu de temps après la fin de la guerre.

Papa et son frère sont restés proches tout au long de leur vie et je me souviens qu'ils se parlaient souvent au téléphone. Il est cependant dommage que nous n'ayons jamais été proches de mes cousins, probablement parce que, pendant mon enfance, nous n'avons vu Brian et sa famille que de temps en temps, généralement à l'occasion d'atroces fêtes de Noël. Pourquoi atroces ? Eh bien, les deux familles, 10 personnes en tout, étaient entassées dans une immense salle à manger peu utilisée de la grande maison de l'oncle Brian et de la tante Betty. La table massive était chargée de couverts et de verres et nous étions très éloignés les uns des autres, tous terrifiés à l'idée de renverser quelque chose ou de dire quelque chose de déplacé, si bien que presque personne n'a dit quoi que ce soit. Le silence et le cliquetis nerveux des couverts sur les assiettes étaient tout simplement horribles.

Au début des années 1950, papa est allé travailler comme vacher, cette fois dans la ferme de Gordon Walter, à Tring. Gordon était marié à la sœur de maman, tante Louise, et je suppose que c'est ainsi que papa a rencontré maman. Quelque temps après leur rencontre, papa s'est lancé dans le journalisme, écrivant pour le *Farmer and Stock-Breeder* sur les prix des moutons gras, des agneaux et du bétail de réserve, ce qu'il a continué à faire jusqu'en 1957. Maman et papa ont peu parlé de leur rencontre ou de leur relation, si ce n'est qu'ils allaient souvent voir des spectacles à Londres. Ils se sont mariés à Aldbury en février 1957.



*Mariage de maman*

Par la suite, ils ont vécu dans un appartement à Maidenhead, près de la gare, à proximité de l'endroit où les parents de maman avaient déménagé après que son père eut quitté la RAF.

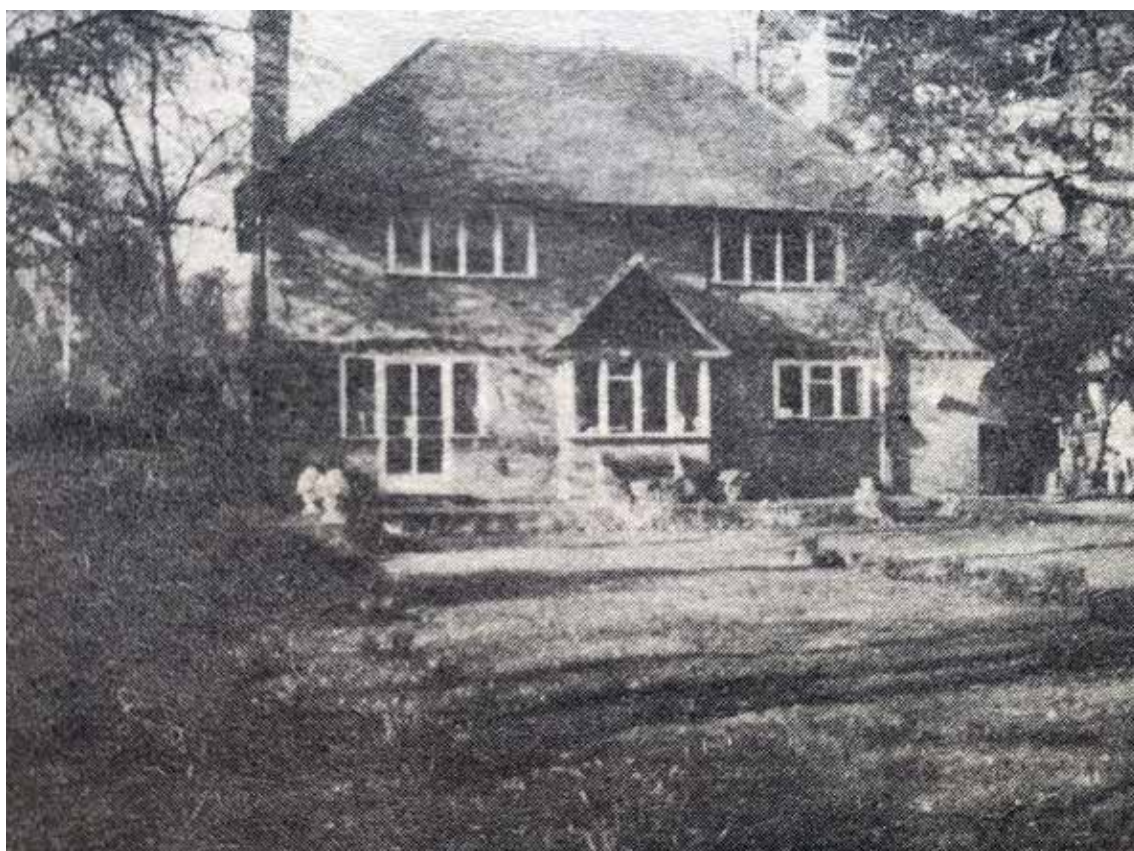
C'est également en 1957 que l'oncle Brian a proposé à papa de travailler à la télévision. Au Royaume-Uni, au début des années 1950, il n'y avait qu'une seule chaîne de télévision, la BBC. Le gouvernement a introduit la télévision indépendante, ITV, comme forme de concurrence commerciale et les différentes régions du pays ont leurs propres franchises. L'oncle Brian travaille déjà pour l'une des nouvelles chaînes et il appelle papa pour lui parler d'une nouvelle franchise, Scottish Television, ou STV, qui dessert l'Écosse. Papa n'a aucune envie de déménager en Écosse, mais Brian lui explique que STV est en train de mettre en place un service de publicité à Londres. Brian lui dit : "Va là-bas et trouve un travail". Papa a suivi la suggestion de Brian et a commencé à travailler comme vendeur pour STV, où il vendait du temps d'antenne publicitaire. C'était



un travail bien mieux payé que celui qu'il avait fait dans le journalisme et qui consistait à appeler des entreprises et à faire de la publicité

pour leur faire comprendre l'intérêt de faire passer leurs produits à la télévision. Une fois convaincus, ils dépensaient alors des sommes importantes en publicité.

Maman et papa voulaient fonder une famille et c'est dans cette optique qu'en 1958, ils ont vu et aimé une maison appelée Orchard Cottage, située dans un chemin tranquille à la limite ouest de Maidenhead, près de Maidenhead Thicket. Orchard Cottage était une maison neuve, achetée à son premier propriétaire, construite en vieilles briques londoniennes récupérées sur des bâtiments endommagés par les bombardements pour donner aux maisons l'apparence de l'âge. Elle possédait un grand avant-toit à l'avant, où se trouvait ma chambre, et des poutres qui se projetaient vers l'extérieur. Elle disposait d'un immense jardin, idéal pour que les enfants puissent s'y ébattre.



*Orchard Cottage, 1962*



*Orchard Cottage avec ma chambre à coucher, 1962*

## CHAPITRE DEUX

---

### *Une enfance heureuse De décembre 1961 au début des années 1970*

Je suis arrivé sur place le 4 décembre 1961.



*Avec maman, 1962*





*Avec papa, 1962*



*L'heure du bain, 1964*



*Avec grand-mère et grand-père, 1964*

Mon frère Rupert a suivi en 1965.



*Avec mon petit frère, 1966*

Dès le premier jour, maman a employé des jeunes filles au pair pour s'occuper de nous. Tout au long de notre enfance, Rupert et moi nous sommes habitués à la présence de divers étrangers à la maison et nous sommes restés amis avec certains d'entre eux jusqu'à ce jour.

Corrie, originaire des Pays-Bas, nous a accompagnés dès le début et est devenue ma marraine. Merveilleusement, elle est même venue, avec Annika, une autre de nos filles au pair préférées, à la fête de mon 50e anniversaire, un milliard d'années plus tard.

Au moment de ma naissance, mon père travaillait à STV depuis quatre ans et était manifestement très bon dans son travail. Il a été promu directeur des ventes en 1969, avec un fabuleux bureau au 70 Grosvenor Street. C'était tout le glamour *de Mad Men* - des hommes en costume et des secrétaires magnifiquement habillées. La télévision commerciale s'est très bien comportée dans les années 1960 et 1970, et



le patron de papa, Lord Thomson of Fleet, a inventé l'expression : c'était comme "avoir une licence pour imprimer de l'argent". Plus tard, au début des années 1980, STV a déménagé dans le bâtiment Coutts sur The

Strand, occupant tout un côté du très grand bâtiment. Je me souviens que le mur intérieur était entièrement en verre et donnait sur un grand atrium avec des étangs à carpes et des arbres en pleine croissance. Le bureau circulaire de mon père se trouvait au dernier étage de l'une des tours donnant sur Trafalgar Square. C'était, et c'est toujours, un bâtiment magnifique.

Papa faisait l'aller-retour entre l'Écosse et Manchester chaque semaine depuis Heathrow, à environ une demi-heure de la maison, et nous le voyions rarement. Je me souviens d'être allé une fois à Heathrow à la fin des années 1960 et c'était si excitant de voir tous les avions à une époque où les voyages aériens étaient encore inhabituels. L'odeur du carburant d'aviation était comme de l'herbe à chat pour un petit garçon. Il n'y avait que le terminal 1 à l'époque, mais je me souviens de son incroyable ambiance des années 1960, avec des hôtesse glamour qui ressemblaient à des mannequins et des pilotes qui avaient l'air d'acteurs de cinéma.

Dans les années 1970, les chaînes de télévision indépendantes passaient parfois des accords de "contra", dans lesquels elles échangeaient des produits contre du temps d'antenne. À cette époque, Pan Am a conclu un tel accord avec STV et, en tant que directeur, papa s'est vu offrir une place dans le premier jumbo jet de Heathrow à Hong Kong, en première classe. "Il nous a demandé si nous voulions venir avec lui, comme si nous avions besoin de le savoir. Nous sommes partis à bord du 747, et la première classe était presque vide, avec seulement nous et quelques autres passagers. Les hôtesse nous ont traités comme des rois, nous permettant de monter et descendre l'escalier en colimaçon, nous montrant la serrure à combinaison de la porte du pont d'envol, nous nourrissant d'une double portion de tout et nous donnant des badges du Clipper Club pour les voyageurs fréquents - mais nous étions trop jeunes pour le mile high club ! C'est en fin de journée que papa nous a annoncé l'énorme "MAIS" de notre voyage magique. Apparemment, maman, Rupert et moi ne pouvions pas poursuivre notre voyage jusqu'à Hong Kong, car papa ne pouvait pas prendre de congé pour nous accompagner. Nous devions donc débarquer à Francfort pour passer un week-end chez l'une de nos jeunes filles au pair au lieu d'aller en Extrême-Orient. Comment as-tu pu, papa ? Rupert et moi avons été extrêmement déçus, et même aujourd'hui, plus de 50 ans plus tard, cela nous tracasse...

## **Les voitures de fonction**

Au milieu des années 1950, mon père avait acheté une Aston Martin d'avant-guerre, et je me souviens avoir vu une vieille photo de mes parents avec cette voiture lors d'une visite au contingent écossais de la famille. À partir des années

1960, papa a eu des voitures de fonction, en commençant par une Ford Anglia et en terminant par une Rover SD1 Vitesse 3500. Je me souviens avoir poussé cette Rover très rapide sur la M6 un soir de 1985 - c'était très amusant.

Les voitures de fonction de mon père, qui changeaient constamment, ont éveillé en moi un intérêt pour les voitures et la conduite qui perdure encore aujourd'hui.

## Grandir

Rupert et moi étions des petits garçons typiques qui grandissaient dans la même maison. Nous jouions aux boules de neige, grimpons aux arbres et faisons les activités habituelles des garçons dans le jardin.

Maman a toujours eu des chiens et un chat. Elle aimait les chiens et nous les promenions avec elle. Tessa a été notre première chienne et son nom a été transmis aux générations suivantes. Nous avons aussi des lapins, mais, malheureusement, ils n'ont pas survécu à la première épidémie de myxomatose. La "maison", c'était nous, la famille, les chiens, les chats et une jeune fille au pair qui changeait tous les ans ou presque. La vie était confortable et détendue. Nous avons un grand jardin et, dans les maisons voisines, il y avait plusieurs autres familles avec des enfants de notre âge, alors on jouait, on poussait des karts et on construisait des tanières.

Contrairement à certains frères, Rupert et moi n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble en grandissant, car nous avons toujours été très différents.

## Vacances

À la fin des années 1950, mes parents ont acheté un petit cottage, Studio Cottage, dans le centre de Polperro, en Cornouailles. C'était un cottage ridiculement joli dans un village ridiculement joli.



*Le port de Polperro montrant notre minuscule maison de vacances - au centre à droite, avec une porte d'entrée bleue - vers 1970*

Les trajets vers les Cornouailles pouvaient durer de 7 à 10 heures sur l'A30 et l'A303. Mes deux parents avaient des voitures, et maman avait une petite Austin A35 jusqu'à ce qu'elle percute l'arrière d'un wagon de marchandises et la démolisse. Elle a ensuite eu une mini-fourgonnette sans fenêtres, et elle a mis un matelas à l'arrière pour que les garçons et les chiens puissent dormir pendant le long voyage.

Le cottage était entouré de trois côtés par la mer et nous avons passé de merveilleuses vacances, parfaites pour les enfants. Nos parents nous mettaient dehors le matin, et le port et la jetée étaient alors notre terrain de jeu. Nous adorions être là, promener les chiens avec papa et maman, nous enliser dans la boue, escalader les falaises, tomber presque (mais pas tout à fait !) des rochers et regarder les tempêtes.



*Avec papa et Rupert*

L'odeur de la mer et le bruit des mouettes me rappellent encore aujourd'hui nos vacances là-bas. Maman louait le cottage hors saison, et papa et elle étaient toujours en train de faire des réparations, de colmater les fuites et de peindre. Nous sommes allés en vacances au cottage deux fois par an, chaque année, jusqu'à la fin des années 1970, et nos parents l'ont vendu au milieu des années

1980. Des amis l'ont vu récemment et il a gardé le même aspect qu'à notre époque.

Nous passions rarement des vacances à l'étranger et l'odeur du carburant A-1, même aujourd'hui, me ramène à l'Heathrow glamour des années 1960 que j'aimais quand j'étais enfant. Les premiers voyages ont eu lieu à Gibraltar, où je me souviens d'avoir jeté un coup d'œil à l'Espagne à travers les barrières frontalières verrouillées du no man's land, qui contenait un char d'assaut brûlé, peut-être datant de la guerre civile espagnole. Sur le rocher, le sac de ma mère contenant des produits détaxés a été déchiré par les singes au milieu de nombreux cris. Un autre voyage a eu lieu à Jersey, chez des amis de mes parents, dans une luxueuse maison au bord de la plage. C'était au printemps 1966 et je me souviens d'une promenade en pédalo avec mes parents, moi au milieu, au volant. Mais je me souviens encore mieux du moment terrible où ma mère avait mis Rupert, qui n'avait que quelques mois, dans un landau à l'ombre d'un arbre. Alors que nous étions tous assis au soleil, une branche s'est détachée de l'arbre et est tombée sur le landau. Heureusement, il n'y a pas eu de dégâts, mais je me souviens de ce sentiment de panique et de choc.

### **Journées scolaires**

Rupert et moi étions au jardin d'enfants ensemble, faisant le genre de choses que font les enfants du jardin d'enfants. Les jardins d'enfants étaient assez inhabituels à l'époque, puisqu'il s'agissait d'un concept venu du continent, mais mes parents étaient ouverts à de telles idées car, après tout, nous avions des jeunes filles au pair néerlandaises, allemandes, suisses et suédoises.





*Moi, 1966*

J'ai commencé à fréquenter l'école maternelle en 1965, à l'âge de trois ans, et peu de temps après, je suis entrée à Winbury, une petite école privée de Maidenhead.

Winbury était une école très douce et charmante. Le directeur était John Spicer et l'école se trouvait dans un vieux manoir victorien. En classe 1, j'ai rencontré mon premier amour, mon institutrice Miss Haythornthwaite. Malheureusement, mon amour est passé inaperçu... mais je n'avais que quatre ans ! Ma maîtresse de classe 2 était Mme Edge et elle était beaucoup plus féroce - pas du tout le genre à tomber amoureuse car elle me donnait régulièrement des coups de règle sur la main pour une méchanceté ou une autre. Mme Edge nous enseignait tout, sauf les sciences, qui étaient enseignées par M. et Mme Smith. M. Smith nous enseignait la chimie et je ne me souviens pas d'avoir appris grand-chose pendant ses cours, si ce n'est qu'il faisait bouillir des mélanges dans des casseroles sur des becs Bunsen et qu'il en résultait des odeurs étranges. Mme Smith nous enseignait l'étude de la nature et je me souviens avoir étudié la photosynthèse à un jeune âge.

Mais c'est mon professeur de français, Mme Hammersly, qui a vraiment joué un rôle important dans ma vie. Je ne me souviens pas exactement quand j'ai commencé à apprendre le français, mais je pense que je devais avoir cinq ou six ans. Les enfants sont comme des éponges à cet âge, et lorsque quelqu'un leur donne quelque chose à apprendre, ils l'apprennent. Je me souviens d'avoir participé à une pièce de théâtre et d'avoir parlé français alors que je n'avais pas 10 ans. Mme Hammersly a joué un rôle important dans mon éducation pendant les années qui ont suivi et son influence sur mon apprentissage est toujours présente aujourd'hui. Je parle français, je l'étudie toujours et je prends des cours de français. Je suis très reconnaissante d'avoir appris une autre langue dès mon plus jeune âge et j'en attribue tout le mérite à Mme Hammersly.

Ensuite, il y avait la cuisinière de l'école, une Polonaise appelée Marie, qui préparait avec diligence tous les repas, qui allaient du dégoûtant et de l'immangeable au fantastique. Elle était excellente pour les gâteaux et les desserts, comme la génoise au chocolat avec de la crème pâtissière et des croustillants de fruits, et elle faisait une merveilleuse tourte au steak et aux rognons, mais le chou, le foie et les petits pois étaient horribles et ses pommes de terre étaient une purée grumeleuse sans assaisonnement d'aucune sorte. Même aujourd'hui, je ne peux pas regarder le foie.

En pensant aux repas scolaires, je me souviens d'un incident particulier. Les jeunes enfants déjeunaient dans les salles de classe, tandis que les plus âgés utilisaient le hall de l'école. Deux d'entre nous, les plus jeunes, étaient choisis chaque jour pour porter les assiettes usagées jusqu'à la cuisine. Imaginez deux

couloirs à angle droit, aveugles l'un à l'autre, qui se rejoignent devant la cuisine au bas d'un escalier. Je portais fièrement une brassée d'assiettes le long d'un couloir tandis qu'un garçon plus âgé, qui restera anonyme, se mettait à courir le long de l'autre couloir. Il a foncé à toute vitesse sur moi et sur les assiettes au moment où j'atteignais l'angle droit. L'impact m'a projeté sur le côté, me faisant tomber, brisant toutes les assiettes et me cognant la tête contre les marches en chêne, ce qui m'a assommé.

Je me suis réveillé à l'hôpital Wexham Park de Slough. Je me suis rapidement rétabli et j'ai rendu les infirmières folles en me cachant sous le lit et en les effrayant avec mon nouveau pistolet à rayons. C'était ma première visite à l'hôpital, mais ce ne serait pas la dernière.

J'ai apprécié mon séjour à Winbury. Les premières années, nous étions séparés des plus grands garçons et, vers huit ou neuf ans, nous sommes passés dans la partie de l'école réservée aux garçons plus âgés. Celle-ci était organisée de manière plus traditionnelle, avec des maisons et des chefs d'établissement, et ma maison était Raleigh. Il s'agissait d'une éducation à l'ancienne et les normes étaient élevées, comme l'obligation de se lever en ordre de grandeur lors de l'assemblée pour les prières. J'étais grande pour mon âge, ce que j'ai toujours apprécié car cela me plaçait au sommet ! Je me suis fait de bons amis pendant mon séjour à l'école.

La vie à la maison était simple et directe. Les amis venaient chez nous et nous allions jouer chez eux. Nous vivions sur une petite route qui ne menait nulle part, il y avait donc peu de circulation. Il y avait une dizaine de maisons et au moins six d'entre elles avaient des enfants de notre âge. Nous passions nos journées à grimper aux arbres, à dessiner à la craie sur les routes, à jouer au karting, à avoir nos premiers vélos et à apprendre à les conduire. L'une de nos voisines, Mary, possédait une Morris Minor décapotable. Nous sommes allés faire un tour en voiture et je me souviens de ma surprise de constater qu'elle n'avait pas de toit. Mon autre marraine, Muriel, avait une Triumph Vitesse décapotable, et j'adorais être dans cette voiture. Elle avait un peu plus de *va va voom*.

Il n'y avait pas de télévision pour enfants à l'époque et il n'y avait que deux chaînes qui passaient le soir. Comme papa travaillait dans l'industrie de la télévision, nous avons eu l'un des premiers postes couleur et, plus tard, un magnétoscope VHS, mais nous ne passions certainement pas notre temps devant l'écran. Chaque fois que nous nous plaignions à maman de nous ennuyer, elle nous répondait : "Seuls les gens ennuyeux s'ennuient". Nous avons donc inventé nos propres jeux et, à Noël, nous avons reçu des cadeaux tels que des appareils de chimie et des livres qui nous ont occupés pendant les mois d'hiver.

Nous allions parfois à Londres pour rendre visite à papa ou faire du tourisme et maman s'habillait toujours pour l'occasion. Elle nous a emmenés au vieux zoo de Londres, avec les fosses à ours et la piscine à pingouins, et nous avons vu Guy le gorille. Les visites du musée d'histoire naturelle et du musée des sciences m'ont ensorcelée. Mon père m'a également emmenée au Musée impérial de la guerre, ce qui a éveillé mon intérêt pour l'histoire militaire et, bien que je n'y sois pas retournée depuis, je le ferai, car cela fait plus de 45 ans. Mon père aimait la

littérature et m'a fait découvrir la poésie de la Première Guerre mondiale. Wilfred Owen est l'un de mes préférés et je garde ses livres près de moi.

J'avais alors environ 11 ans et j'étais toujours à Winbury. Je progressais dans les matières telles que les mathématiques et l'anglais et je tapais dans une balle de tennis dans la cour de récréation

à la pause. Comme j'étais grand pour mon âge, je courais vite et j'étais assez doué pour le sport. Je n'aimais pas beaucoup le football, mais j'étais bon en athlétisme. J'ai gagné le saut en hauteur lors d'une journée sportive à l'école et j'ai toujours le perforateur qu'on m'a offert comme premier prix. Je l'utilise encore aujourd'hui.



*Journée sportive à l'école, 1973*



*Journée sportive à l'école, 1973*

Winbury était une école réservée aux garçons, mais de l'autre côté de la route se trouvait Courthouse, une école réservée aux filles. Je ne me souviens pas que les filles m'intéressaient beaucoup à cet âge, mais Courthouse avait une piscine et, en été, les garçons pouvaient l'utiliser. Lorsque maman a réalisé que nous allions nager, elle nous a emmenés chez M. Penzotti, au bord de la rivière. Il nous a appris à nager correctement dans son bassin rempli de feuilles et de grenouilles, et ce n'est qu'une fois que nous avons appris à ne pas nous noyer que maman a accepté que nous continuions à aller à la piscine de Courthouse.

Je ne me souviens pas avoir été critiquée pour mes mauvais résultats scolaires à Winbury. Je n'étais pas une star, mais on ne me poussait pas non plus à travailler plus dur. Nos parents ne nous ont jamais poussés à bien travailler, mais peut-être aurions-nous eu besoin d'un petit coup de pouce de temps en temps. Maman m'encourageait à faire mes devoirs, mais elle n'était pas contente quand mon écriture passait à travers le papier pour laisser une empreinte durable sur sa très belle table à manger en acajou. Lorsque l'un des enseignants de Winbury a mentionné que j'avais du mal à écouter en classe, on m'a envoyé voir un spécialiste de l'oreille, qui a diagnostiqué un type particulier de surdité tonale à l'oreille gauche. Aujourd'hui encore, je n'entends pas certains sons, en particulier ceux qui sont associés à des personnes qui me harcèlent !

À un moment donné de ma vie à Winbury, mes parents ont acheté une petite moto bleue Honda Monkey Bike qu'ils utilisaient sur la route et que nous utilisions dans le jardin. Nous faisions des tours et des détours, glissant parfois et creusant l'herbe. C'est ainsi qu'a commencé ma passion pour les vélos.



*En moto*



Orchard Cottage est resté notre maison familiale jusqu'en 1985 et nous nous sommes effectivement déchaînés dans le jardin. Je suis sûr que mon amour des voitures et des motos a dû découler, d'une manière ou d'une autre, de mon éducation et des histoires, souvenirs et expériences partagés par mes parents et mes grands-parents. Peut-être aussi de mon amour des voyages et de mon sens de l'aventure ; qui sait ? Mais ce qui est sûr, c'est que j'ai eu une enfance heureuse.



### *La fin de l'enfance et l'adolescence* *Début des années 1970 à* *décembre 1980*

**T**es années 1970, en général, ont été plutôt sinistres au Royaume-Uni. Même pour nous, les enfants, tout avait l'air sale et usé. Les coupures d'électricité interminables, les semaine et des entreprises qui font faillite, c'était une période très déprimante.

Pourtant, pour moi, c'était aussi une période simple et heureuse. Certains de mes amis avaient des parents divorcés, mais Rupert et moi avons continué à ressentir la chaleur et la sécurité constantes du couple heureux que formaient nos parents. Mes parents étaient très tolérants et leur vision de l'éducation consistait à nous laisser nous débrouiller. Les parents de mes amis étaient beaucoup plus stricts, avec des directives et des barrières. En y repensant, le fait d'être livré à moi-même m'a probablement aidé en tant qu'adulte, même si cela a été source d'incertitude dans ma jeunesse. Peut-être que quelques limites ne m'auraient pas fait de mal.

#### **Changer d'école**

Au début des années 1970, le monde a changé lorsque le prix du carburant a augmenté de façon spectaculaire, passant de 33 pence à 75 pence pour 5 litres. Cette augmentation rapide et considérable a provoqué une onde de choc dans l'économie mondiale et, en conséquence, en 1972, alors que je n'avais que 10 ans, John Spicer, le directeur de Winbury, a décidé de vendre les bâtiments de l'école et les terrains associés dans le centre de Maidenhead et de prendre sa retraite. Je pense que John savait que l'école ne serait plus viable financièrement, les parents n'ayant plus les moyens d'y envoyer leurs enfants. J'avais prévu de rester à

Winbury jusqu'à l'âge de 18 ans, mais la nouvelle directrice, Mme Perry, a transféré l'école à Braywick, à quelques kilomètres de là, pour n'enseigner aux enfants que jusqu'à l'âge de 11 ans. Cela signifiait qu'en 1973, je n'avais pas d'autre choix que de changer d'école et on m'a fait visiter plusieurs établissements potentiels.

Certains de mes bons amis sont allés à la Blue Coat School, une école privée de Reading. Bien que nous soyons allés y jeter un coup d'œil, pour une raison ou une autre, je n'y ai pas été envoyé. Le résultat a été un bouleversement sismique pour moi. En septembre 1973, j'avais 11 ans et j'étais très confus et très effrayé. Je devais aller à l'école Desborough à Maidenhead. Cette école, qui s'appelait auparavant Maidenhead Grammar, était en train d'être convertie au statut d'établissement d'enseignement général, avec des enfants comme moi comme fourrage. Passer d'une petite école préparatoire conviviale de 100 élèves à une énorme école polyvalente de plus de 1 000 élèves, sans avertissement ni préparation, c'était horrible. Curieusement, le fait d'aller à Desborough ne s'est pas avéré être une mauvaise chose en fin de compte, car j'ai rencontré des gens de toutes origines et je me suis fait des amis fabuleux, des amis que je n'aurais jamais eus si j'avais été dans une école publique. Néanmoins, les premières années ont été difficiles.

Je me souviens encore de ma mère me déposant à la porte de l'école Desborough le premier matin, puis de moi entrant seul et, par hasard, rencontrant le seul autre garçon de Winbury. Nous ne savions pas où aller, mais nous avons été rassemblés à l'étage du hall de l'école. Le directeur a lu une liste de noms et les 30 premiers garçons se sont dirigés vers leurs classes respectives. Cela s'est poursuivi, des centaines de garçons sont partis avec leurs professeurs jusqu'à ce que, à la fin, il ne reste plus que nous deux, assis par terre - deux petits garçons terrifiés.

Le directeur nous a emmenés dans un bureau pour savoir où nous devions être et nous a finalement confiés à une certaine Mme Edwards, qui ne semblait pas non plus savoir quoi faire de nous. Nous avons fini par être jetés dans une classe qui n'était qu'une classe de rattrapage ou de besoins spéciaux. C'était horrible et ce premier jour a été un cauchemar. Mes camarades de classe venaient de cités difficiles et étaient aussi différents de moi qu'il était possible de l'être. Les brimades, perpétrées par deux garçons profondément désagréables, ont commencé immédiatement. Après le confort d'une école préparatoire privée, je devais couler ou nager et j'ai certainement beaucoup coulé avant de réussir à pagayer pour me mettre à l'abri. Les cours avaient des années de retard sur le niveau de Winbury et, ajouté au fait que je n'étais pas dans la bonne classe, je n'ai pratiquement rien appris pendant plusieurs années. Mon français était bon et aurait pu être bien meilleur, mais le professeur était occupé à enseigner à des élèves qui, pour l'essentiel, ne voulaient pas apprendre ou parler la langue. Nous avons passé des examens à la fin de la première année et, à ma grande surprise, j'ai obtenu 98 % en chimie. Merci, M. Smith - peut-être m'avez-vous appris quelque chose après tout ! J'étais contente de ce résultat, mais mes camarades de classe l'ont accueilli comme un ballon de plomb. Pendant les trois années

suivantes, tous mes bulletins de notes indiquaient E pour chaque matière, à l'exception du français, qui obtenait toujours un A.

Je me suis fait un ami au cours de cette première année, Colin Roberts, et bientôt Colin et moi avons été unis par la hanche. Nous nous rendions à l'école à vélo le long d'une route principale, qui semble

dangereux selon les critères d'aujourd'hui, mais tout à fait normal pour les jeunes de l'époque.

Colin était beaucoup plus enthousiaste que moi, mais je l'accompagnais dans ses aventures. Il y avait deux vieilles usines près de chez nous, l'une était une ancienne briqueterie et l'autre était rattachée à une carrière de chaux. Les usines avaient été abandonnées après la guerre, mais elles constituaient des terrains de jeu tout trouvés pour les petits garçons. Nous passions nos journées à attraper des grenouilles et des serpents, à grimper aux arbres et à courir autour des vieux bâtiments. Une rampe menant à un autre étage de la briqueterie était surmontée d'un panneau indiquant : "Entrée interdite, danger". Danger". Nous ne l'avons pas franchie car, aussi tentant que cela ait pu être, nous étions conscients du danger. Nous nous sommes tout de même bien amusés dans la carrière de chaux, où se trouvaient de vieilles voitures des années 1940 dans lesquelles nous avons pu jouer, tout comme dans le "trou de bombe" situé dans un champ voisin.

À la fin de la première année, Colin et moi étions chez moi lorsque le téléphone a sonné. C'était le père de Colin, qui demandait à parler à Colin. Je me souviens d'avoir observé Colin pendant qu'il parlait au téléphone et, soudain, il a sursauté comme s'il avait reçu une décharge électrique. Ses traits ont changé, son visage est devenu blanc, il a posé le téléphone et est sorti directement par la porte. Plus tard, j'ai appris que le frère de Colin, Steven, âgé de huit ans, avait couru devant une voiture alors qu'il courait après un ballon de football et qu'il avait été tué. Je n'ai revu Colin qu'une seule fois après cette horrible journée. Il est resté à l'école, mais j'ai changé de classe en deuxième année et Colin n'était pas dans la nouvelle. Colin a changé du tout au tout après ce jour tragique et, malheureusement, je ne pense pas que nous nous soyons adressé la parole par la suite. Comme nous étions si jeunes, nous ne savions peut-être pas quoi faire face à une telle perte.

À Desborough, tout le monde était assis par ordre alphabétique dans la classe, et dans ma nouvelle classe, j'ai donc été placé à côté d'un garçon qui s'appelait Jones. Par coïncidence, je connaissais Andy Jones pour avoir joué au rugby. Nous étions dans des équipes opposées, mais nous parlions souvent de pistolets à air comprimé au lieu de courir après le ballon. Nous sommes restés assis l'un à côté de l'autre pendant les deux années qui ont suivi et sommes devenus les meilleurs amis du monde, en fréquentant l'école, en étant des garçons et en faisant ce qu'il fallait pour s'en sortir. Andy vit maintenant près de Reading et nous sommes toujours amis, même après toutes ces années.

J'étais épouvantable en art et nulle en dessin, mais j'aimais bien modeler l'argile. Les cours de musique étaient horribles. Le professeur de musique nous alignait et

nous faisait chanter sur un air. En marchant le long de la ligne, il nous a tapé sur la poitrine, un autre garçon et moi, et nous a dit : "Vous deux, arrêtez de chanter. Vous mettez toute la classe en désaccord." Cela m'a marqué à vie et c'est la dernière fois que j'ai chanté en public. L'appréciation musicale était, heureusement, prise en charge par un autre professeur et était bien meilleure. Je me souviens qu'elle nous a fait *écouter L'Apprenti sorcier* de Dukas et qu'elle nous l'a fait écouter,



expliquant le sens de l'œuvre. C'était fascinant, en particulier la façon dont elle nous l'a décrite. Elle a ensuite joué *Funeral for a Friend* et *Love Lies Bleeding* d'Elton John et nous a à nouveau expliqué leur signification. J'étais fasciné. C'est peut-être grâce à elle que j'ai commencé à aimer écouter de la musique.

À l'aube de l'adolescence, Andy et moi avons continué à nous comporter comme des petits garçons - et, sans doute, nous le faisons encore - en tirant avec nos pistolets à air comprimé et en faisant du vélo dans le quartier. Nous découvrions aussi les filles. Nous ne les comprenions pas, mais elles devenaient certainement fascinantes. Dans l'environnement exclusivement masculin de Winbury, mes professeurs m'avaient appris à être courtois et attentif aux filles, et mes parents m'avaient également conseillé de le faire. Cela ne m'a jamais semblé très pertinent, car les filles étaient tout simplement ennuyeuses. Aujourd'hui, elles ne sont plus ennuyeuses, sauf qu'elles ne semblent pas vouloir nous parler. Nous avons besoin de quelques leçons de vie.

## **Motos**

Mon intérêt pour les motos a été forgé par la Honda 50 de ma mère, qui m'a donné envie d'avoir ma propre moto. J'ai économisé mon argent de poche et j'ai trouvé un endroit où l'on vendait des motos de type scrambler pour écoliers. J'ai fini par en acheter une en 1974, une Rickman Zundapp 125, et j'ai réussi à la faire monter à l'arrière du camping-car VW de ma mère. Je ne connaissais rien à la conduite de motos puissantes, mais cela m'a semblé être une bonne idée à l'époque. La scrambler était la chose la plus bruyante que j'aie jamais entendue et, sans aucun limiteur, elle faisait sonner une tronçonneuse comme un hochet de bébé. C'était ridicule. J'ai pris la moto sur une piste de motocross, mais je n'avais pas la moindre idée de ce que je faisais. Je suis tombé plusieurs fois. Finalement, la moto a explosé et je n'avais pas d'argent pour la réparer, alors je me suis débarrassé de cette chose bruyante. Je me suis donc débarrassé de cet engin bruyant, mais cet épisode m'a laissé un goût amer.

En troisième année, en 1975, j'ai été transféré, avec Andy, de la classe des cancre à la classe moyenne. Les leçons de jeux avaient lieu un après-midi par semaine, au cours duquel nous devions jouer au rugby ou au tennis ou faire de la course à pied. Pour une raison quelconque, ni Andy ni moi n'avons assisté à la leçon de jeux le premier jour du trimestre, et nous avons donc remarqué que nos noms ne figuraient pas sur la liste de la semaine suivante. Nous nous sommes donc demandé si l'on remarquerait que nous n'allions jamais aux jeux. Le mercredi suivant, nous sommes restés à l'écart et comme rien n'a été dit à propos de notre absence, notre plan a été mis en place. Tous les mercredis à 13 h 45,

lorsque notre classe se rendait au terrain de jeu, Andy et moi nous échappions directement par la porte arrière. Andy travaillait dans une ferme à Langley et avec son salaire, il avait acheté une moto Yamaha 80 qui était taxée et avait un contrôle technique. Il la gardait à la ferme et, au lieu de faire du sport à l'école, nous prenions le train pour Langley, casque à la main, montions sur sa moto et descendions la M4 jusqu'à Maidenhead.

Ces mercredis après-midi, alors que nous n'avions que 13 ans, nous faisions du vélo, Andy à l'avant, au volant, et moi à l'arrière. Nous nous retrouvions souvent dans de petits pubs de campagne où nous buvions quelques bières avant de rentrer dîner. Les tenanciers semblaient assez heureux de nous voir boire et nous ne nous sommes jamais mal comportés. Nous avons réussi à faire cela pendant toute l'année scolaire et pourtant, sur mon bulletin de fin d'année, j'ai reçu un C en jeux, alors que je n'avais jamais assisté à une seule leçon, ce qui m'a amusé à l'époque et aujourd'hui. L'année suivante, nous avons tenté le même coup, mais nous nous sommes fait prendre et avons été mis en retenue.

Même sans les mercredis après-midi, Andy et moi nous sommes beaucoup amusés. Il a acheté une moto trail Honda 250cc avec laquelle nous avons joué pendant quelques années. Puis il a acheté la vieille voiture de son grand-père, avec laquelle nous nous sommes aussi amusés, même si aucun de nous n'avait de permis de conduire, d'assurance ou d'idée sur la façon de conduire.

En 1976, nous avons assisté au Grand Prix britannique de moto à Silverstone. À l'époque, Barry Sheene était l'homme à voir. Nous n'avons pas assisté à la course proprement dite, mais aux essais du samedi. À l'époque, tout était très décontracté et on pouvait se promener dans les stands et voir toute l'action. Sheene n'était pas dans les stands, mais nous avons vu sa moto et sa petite amie, Stephanie. Tout le monde la connaissait sous le nom de Steph dans le monde de la moto. C'était la blonde la plus glamour, avec des jambes bien dessinées. Elle portait des bottes de cow-boy et un short en jean coupé, et elle était gentille avec tout le monde. Plus tard, nous avons regardé les courses chronométrées depuis les tribunes de Woodcote Corner. Sheene passait en trombe sur son énorme moto Suzuki à deux temps de 750 cm<sup>3</sup> qui hurlait à tue-tête dans le virage. J'ai bien aimé regarder, mais je ne suis pas sûr d'avoir envie de suivre les traces de Sheene.



*Avec maman et Rupert, 1976*

Cela s'est confirmé lorsque papa, qui semblait traverser une crise de la quarantaine à la fin des années 1970, a acheté une énorme moto Norton Commando, qui était bien trop grande pour lui. Après m'avoir fait monter à l'arrière, il m'a proposé de faire un tour en solo, mais j'ai refusé. J'avais 15 ans et même si je savais la conduire, la moto était énorme et j'étais terrifié à l'idée de la faire tomber et de l'endommager !

### **Mon amour de la photographie**

Lorsqu'il était ouvrier agricole, papa avait eu un fusil de chasse de calibre 16 pour tirer les lapins et les oiseaux, et il l'avait toujours gardé, même s'il ne l'utilisait jamais. Un jour, Rupert et moi l'avons trouvé sous l'escalier et cela a éveillé mon intérêt pour les armes à feu. À l'âge de 9 ou 10 ans, papa m'a offert ma première carabine à air comprimé. Elle ressemblait à la carabine Winchester d'un cow-boy et j'ai commencé à tirer sur des boîtes de conserve et des boîtes d'allumettes. L'oncle Brian m'a offert un pistolet à air comprimé qui ressemblait à un Colt 45 et qui était impressionnant. Lorsque nous étions en vacances à Polperro, nous avions l'habitude de nous rendre à Looe, à environ une demi-heure à l'ouest de Plymouth, où le magasin d'articles de sport et de pêche vendait également des pistolets à air comprimé.

À l'âge de 11 ou 12 ans, je suis allé un jour au magasin, tout seul, avec mes économies, et j'ai acheté une carabine à air comprimé Diana avec un viseur télescopique. De retour à la maison, nous avons construit

un stand de tir derrière le garage et nous nous sommes beaucoup entraînés à tirer sur des boîtes de conserve, des boîtes d'allumettes, des modèles Airfix et tout ce qui nous passait par la tête.

Un an ou deux plus tard, alors que j'avais environ 13 ou 14 ans, mon père m'a offert un fusil de chasse à canon de 20. Outre un magasin d'articles de pêche, Looe, en Cornouailles, possédait également un armurier. Je me souviens d'être entré dans le magasin pour l'acheter et d'avoir été fasciné par toutes les armes (les pistolets et les fusils étaient en vente libre au milieu des années 1970). J'étais particulièrement impressionné par un fusil Winchester, le type de fusil utilisé par les cow-boys dans les films, et j'adorais l'odeur de l'huile pour fusils, en particulier la Youngs 303, dont l'odeur est très reconnaissable. En raison de mon âge, papa était le propriétaire légal de l'arme et je ne pouvais pas tirer sans sa présence. Je ne pouvais pas tirer dans le jardin, bien sûr, mais seulement lors de concours de tir aux argiles. Papa m'a donc emmené dans une école de tir à Truro, et je me suis étonnamment bien débrouillé, étant donné que c'était la première fois que je me servais d'un fusil de chasse.

Malheureusement, nous n'avons pas beaucoup tiré à Maidenhead, car papa était très occupé par son travail. Le fusil ne cessait d'avoir des ratés et nous l'avons échangé contre un fusil japonais, un SKB à 20 canons, qui est un excellent fusil pour les jeunes tireurs parce qu'il ne donne pas de coups trop forts et qu'il est bon pour des distances relativement courtes. Je l'ai gardé pendant un certain temps et j'ai régulièrement participé à des tirs d'argile locaux et à des expositions agricoles. Mes cousins à Tring avaient toujours la ferme et organisaient des séances de tir aux armes à feu au moins une fois par mois, et nous y allions parfois.

Lors des tirs, les disques d'argile sont tirés par une machine à différentes hauteurs et vitesses pour imiter différents types d'oiseaux et d'animaux. Lors de l'un de ces tirs, j'étais à égalité avec un fermier local après 30 tirs, ce qui signifiait qu'il était temps de procéder à un bris d'égalité. Les cibles d'argile standard sont rondes et ont un diamètre d'environ 10 cm, mais pour un tie break, on utilise des mini cibles qui mesurent environ 15 cm de diamètre, elles sont donc beaucoup plus petites et plus rapides. Les cibles ont été placées de manière à imiter un oiseau très rapide qui passe à basse altitude juste au-dessus de la haie, et les plateaux ont été placés de gauche à droite. Le premier à rater perd, et j'ai gagné... J'étais très content, même si le fermier n'a pas apprécié d'avoir été battu par un jeune garçon.

En 1979, nous sommes allés rendre visite à un ami de papa qui possédait une grande maison dans les Highlands. Nous avons pris le wagon-lit de King's Cross à Édimbourg - ma seule fois dans un wagon-lit et c'était merveilleux. Nous

avons notre propre cabine avec du linge frais et le portier nous apportait du thé, du café et le petit-déjeuner le matin. Nous étions logés dans un joli cottage et, grâce aux relations de papa avec la télévision, nous avons passé une journée dans les studios de STV à Glasgow, où l'on tournait une émission pour enfants. Les enfants étaient assis sur des bottes de paille et applaudissaient la musique, et Rupert et moi avons été invités à nous joindre à eux. Bien sûr, nous avons sauté sur l'occasion de passer à la télévision. Je suis descendu dans le studio, mais je l'ai trouvé étonnamment

bizarre et décevant. Ce n'était pas du tout l'endroit magique que j'avais vu à la télévision, mais un grand entrepôt industriel avec des câbles partout, et le décor était constitué de morceaux de panneaux durs maintenus ensemble avec du ruban adhésif. Bref, pour mon œil jeune et non averti, c'était un vrai gâchis. La réalité de ce qu'était la télévision m'a frappé et mon dégoût pour la fausse superficialité est toujours présent aujourd'hui. Nous devions porter des chemises de cow-boy et un type qui se promenait avec une planche nous disait d'applaudir, de rire ou de chanter, ce qui m'agaçait.

C'est donc avec un certain soulagement que nous avons passé les jours suivants avec l'ami de papa sur son domaine. À notre arrivée, il a pêché un excellent saumon. Nous avons été très impressionnés et, plus tard dans la journée, nous l'avons mangé. Le lendemain, nous nous sommes joints à lui pour le tir, parcourant les tourbières et les champs du domaine, mais même si je l'espérais, nous n'avons pas vu ni entendu un seul coup de feu. Cela n'a pas entamé mon enthousiasme.



*Tir au pigeon d'argile, 1982*

Plus tard, papa et moi avons acheté un fusil de chasse de calibre 12, qui était plus gros, avec un coup de pied plus puissant et une portée plus longue. Pendant des années, j'ai régulièrement tiré, que ce soit pour le tir à l'arc ou, plus fréquemment, pour le tir au pigeon d'argile.



Lorsque j'ai eu 21 ans, mon père a décidé qu'il voulait m'acheter un très beau pistolet. Une visite chez l'armurier Holland & Holland à Londres a donc été organisée. Leur salle d'armes est

Le père a trouvé le bon fusil, un Dixon boxlock à éjecteur, et l'a non seulement acheté, mais il l'a aussi fait adapter à ma taille. Une partie de l'achat comprenait une formation à l'école de tir du magasin dans l'ouest de Londres. C'était l'arme qu'il me fallait.

Malheureusement, il n'y avait pas d'école de tir à Maidenhead et papa n'était pas assez présent pour me conduire à celle qui se trouvait à quelques kilomètres. Il faut vraiment vivre dans une ferme si l'on veut tirer tous les jours pour devenir vraiment bon. J'ai gardé le fusil de chasse pour le tir à l'arc et le tir à l'argile le week-end et, même si j'aimais le tir, ce n'était qu'un passe-temps et jamais plus que cela pour moi. Au lieu de me concentrer sur une seule chose, j'ai voulu essayer un peu de tout. Je voulais faire du vélo, aller à des concerts, voyager et faire ceci, ceci et cela. Mais j'aimais cette arme et je la possède encore aujourd'hui.

### **La vie au milieu des années 1970 : Les bars, l'école et les vacances**

Au bout de notre route, un sentier pédestre reliait un grand lotissement à la vaste zone ouverte de Maidenhead Thicket. Aux deux extrémités du sentier, il y avait des barres d'acier, des barricades, pour empêcher les gens de rouler sur le sentier. Lorsque nous avions 12 ou 13 ans, les "bars" de ce sentier sont devenus un point de rencontre informel pour les jeunes de notre âge jusqu'à ceux d'une vingtaine d'années. On pouvait être sûr qu'il y aurait toujours quelqu'un avec qui discuter. Nous y passions de nombreuses heures et il est devenu si connu dans tout Maidenhead que des gens d'autres quartiers de la ville venaient y bavarder et s'amuser. Je commençais alors à m'intéresser à la musique et mes amis jouaient des groupes de Prog-Rock tels que Genesis, Camel et Yes sur leurs ghetto blasters. Pendant les longs étés du milieu des années 1970, nous nous asseyions au soleil et passions du temps avec nos amis en écoutant de la musique.

À cette époque, en 1976, lors de ma troisième année, nous avions un professeur de mathématiques appelé Mrs Duckett. À la fin du trimestre, elle m'a dit que je devais me reprendre si je voulais réussir mon O level de mathématiques, sinon je passerais des CSE à la place, c'est-à-dire des examens de niveau inférieur. Avec cette menace, Mrs Duckett a fait de moi quelqu'un qui a commencé à faire des efforts à l'école. Rapidement, j'ai commencé à travailler et mes résultats se sont améliorés.

Pourtant, je n'allais jamais devenir M. Parfait. En métallurgie, un autre grand ami, Dave Machon, et moi avons fabriqué des plats en cuivre et en aluminium et tourné des morceaux d'acier à l'aide de vieux et gros tours mécaniques. Le

professeur nous disait simplement que nous devions porter nos lunettes de protection et garder nos cravates bien attachées, puis il nous laissait nous débrouiller seuls. Nous pouvions alors nous amuser à découper des pièces dans le métal et à les placer sur des supports.

dans l'étau pour lisser les bords. Pour ce faire, il fallait se tenir debout, le pied gauche au sol et le pied droit sur la traverse de la table, puis peser de tout son poids pour serrer l'étau avant de travailler le métal. Vous pouviez vous faufiler derrière quelqu'un et, dans l'espace entre les jambes de votre ami, utiliser une grosse lime pour lui donner un coup rapide sur les testicules - juste assez pour que la victime émette un "Oooof" satisfaisant. Dave et moi partagions le même sens de l'humour et les mêmes goûts musicaux. Tout comme mon vieux copain Andy, Dave et moi sommes toujours proches.

Comme je l'ai dit, les étés de 1975 et 1976 ont été longs et chauds et ont semblé s'éterniser. Je me souviens de vacances heureuses avec des journées ensoleillées sans fin dans la péninsule de Gower, au sud du Pays de Galles, et à Pickering, dans le nord du Yorkshire.

Lorsque je n'étais pas en déplacement, je continuais à passer le plus clair de mon temps avec mes copains des Bars. La seule piscine de Maidenhead était loin d'être accessible à pied, et nous allions faire quelques brasses dans la gravière locale. Je me souviens également d'heures d'ennui intense passées à errer et à ne rien faire. À cette époque, j'avais un ami qui s'appelait Jeff Howe. C'était un garçon discret, mais nous passions le plus clair de notre temps à discuter, à nous promener dans la ville et à écouter de la musique. C'est lui qui m'a fait découvrir des groupes de Prog-Rock tels que Pink Floyd et King Crimson, et c'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser à la musique. Jeff était un peu plus âgé que moi et allait dans une autre école, et nous nous sommes progressivement éloignés l'un de l'autre. Des dizaines d'années plus tard, j'ai fait une recherche sur lui et j'ai été horrifié de lire que le pauvre homme avait été assassiné par son locataire à Londres et mutilé après avoir été tué. Une fin si affreuse, si horrible.

Rupert et moi avons eu des filles au pair jusqu'à l'âge de 10 ou 11 ans, mais maman les avait arrêtées au moment où elles devenaient intéressantes. L'une d'entre elles était une Suédoise, Torun, que nous appelions Tojo. Elle est restée en contact avec nous au fil des ans et, en 1976, Tojo m'a invitée à venir en Suède dans sa famille. Son mari était vétérinaire et elle avait une petite fille. Ce devait être mon premier voyage international en solitaire. Sur le vol SAS pour Stockholm, une jeune fille qui marchait dans l'allée s'est arrêtée à côté de personnes assises quelques rangées devant moi. Je l'ai regardée et je me suis dit que c'était la fille d'ABBA, assise dans un avion ordinaire, alors qu'elle était au sommet de sa gloire. La fille a discuté avec eux, mais j'étais bien trop timide pour dire quoi que ce soit.

À l'arrivée, j'ai rencontré Tojo et je suis allé acheter un livre pour me tenir compagnie pendant mes vacances. J'ai acheté *Eagle in the Sky* de Wilbur Smith.

Ce livre a éveillé mon intérêt pour ses écrits et je l'ai lu d'un bout à l'autre plusieurs fois pendant ces vacances, tout en écoutant Simon and Garfunkel et les Beatles. En fait, je possède encore aujourd'hui cet exemplaire abîmé. Dehors, nous avons traversé le parking jusqu'à l'endroit où Tojo avait laissé sa voiture et juste à côté se trouvait une Mercedes-Benz verte avec tous les membres d'ABBA assis à l'intérieur. Du coin de la bouche,

J'en ai parlé à Tojo, qui m'a dit : "Demande-leur un autographe." Je voulais le faire, mais j'étais bien trop timide.

Ce fut un voyage merveilleux. Nous sommes allés voir un bateau médiéval qui avait été déterré dans le port de Stockholm quelques années auparavant et nous avons visité un musée du verre. Le mari de Tojo m'a emmenée dans une énorme porcherie où il n'y avait pas d'animaux à l'extérieur mais des milliers à l'intérieur. Je portais ma nouvelle veste Levi's et j'en étais très fier, mais je n'ai jamais réussi à faire disparaître la puanteur de ces cochons de mon jean.

En 1977, le beau soleil des étés précédents n'était pas au rendez-vous. Une autre fille au pair, Karen d'Allemagne (celle que nous sommes allés voir lors du voyage tronqué en j u m b o - j e t ), a écrit à maman. Elle partait en Espagne avec sa sœur en août et m'a demandé de l'accompagner. J'ai donc pris l'avion pour Barcelone avec Karen, sa sœur et son fils Jeremy, et nous avons séjourné à Cambrils, près de Tarragone. Je ne savais pas ce que je voulais faire pendant des "vacances au soleil", mais je me suis vite rendu compte que ce que je ne voulais pas, c'était rester assise sur la plage à me rôtir pendant trois semaines.



*En Espagne, 1977*

Mais c'est ce que Karen et sa sœur voulaient faire (c'était bien avant les craintes de cancer de la peau) et on pouvait littéralement sentir l'odeur de l'huile pour bébé qui grésillait. Le premier jour, à l'heure du déjeuner, je m'ennuyais à mourir.



*En vacances en Espagne, 1977*

Un jour, nous sommes allés à Tarragone, où il faisait si chaud que nous pouvions à peine bouger. Le neveu de Karen, qui était un peu plus jeune que moi, parlait d'un nouveau film qu'il avait vu au Canada, où il vivait. "Il faut que vous le voyiez", a-t-il dit. "C'est génial. Ça s'appelle *La Guerre des étoiles*. Je n'y ai pas prêté attention car, pour moi, ce n'était qu'un enfant, alors que j'avais 15 ans. Lorsque j'ai vu *La Guerre des étoiles*, j'ai compris ce qu'il voulait dire. Sur le chemin du retour, dans l'avion, quelqu'un qui marchait dans l'allée a annoncé : "Elvis est mort". C'est l'une des rares fois où je me souviens de l'endroit où je me trouvais lorsque j'ai entendu une nouvelle. Je n'étais pas un grand fan d'Elvis, mais je me souviens de l'onde de choc provoquée par la mort de cette icône de la musique.

Ma mère ne voyait pas d'inconvénient à ce que je parte à cet âge pour rester avec les jeunes filles au pair, mais elle ne m'aurait pas laissée partir seule. J'étais indépendante d'esprit et cela ne me dérangeait pas de voyager seule lorsque j'étais jeune, mais prendre l'avion à l'époque était tellement décontracté. Il n'y avait pas

de sécurité, on ne s'inquiétait pas du poids des bagages et on se présentait simplement à l'aéroport.



l'aéroport. C'était facile et amusant. Je suis toujours excité à l'idée de prendre l'avion, comme un petit garçon, mais je n'aime pas les tracas que cela implique aujourd'hui.

L'été 1977 a également été marqué par le jubilé d'argent de la Reine. Compte tenu de la morosité générale des années 1970, le jubilé d'argent de la Reine a été, par contraste, une merveilleuse explosion de joie dont nous avions grand besoin. Partout dans le pays, des fêtes ont été organisées dans les rues et ont rassemblé les gens dans un esprit de solidarité que l'on retrouve habituellement en temps de guerre. Notre rue n'a pas fait exception et nous avons organisé une fête dans le jardin de l'un de nos voisins, avec tout le monde présent. C'était incroyable. À l'époque, le pays avait besoin d'un tel événement.

En 1977, j'ai également acheté mon premier cyclomoteur. Beaucoup d'enfants plus âgés à l'école avaient un Fizzie, un Yamaha FS1E, et, en juillet 1977, j'ai décidé d'en acheter un car j'avais réussi à économiser un peu d'argent de poche et je suis allé à la Motorcycle City à Reading. Elle m'a coûté 279 £. Je l'ai ramenée à la maison et je l'ai montée et descendue un peu, puis je l'ai gardée dans notre garage jusqu'à mon 16e anniversaire, date à laquelle j'ai pu légalement conduire une moto sur la route. Le jour de mon 16e anniversaire, je l'ai sortie et ce sentiment de grandir et d'indépendance m'a profondément marqué. Le fait que, pour la première fois, j'étais mon propre seigneur et maître de l'endroit où j'allais ne m'a pas échappé. J'étais très conscient que c'était la fin de mon enfance, d'une certaine manière. Tous mes copains avaient aussi des mobylettes et nous nous retrouvions au Bars quand nous n'étions pas à l'école. J'ai fait peindre la mienne en argent au lieu du jaune Yamaha, ce qui m'a valu de nombreuses moqueries de la part de mes copains : "Enry, pourquoi faut-il toujours que tu sois différent ?"

### **Les années de skateboard de Rupert**

En revanche, mon frère Rupert est devenu obsédé par le skateboard entre le milieu et la fin des années 70 et il était très doué. Maman l'emmenait dans un skatepark à Brentford, dans l'ouest de Londres, où il y avait d'énormes half-pipes. J'ai essayé une fois, mais je suis tombé, je me suis fait mal et je n'ai plus jamais essayé. En revanche, Rupert était l'un des meilleurs. Le propriétaire du skate park a créé une équipe de compétition et a choisi Rupert pour faire du freestyle. Ils ont organisé un défi entre des équipes britanniques et américaines, et Rupert, 13 ans, a été sélectionné pour se rendre à San Diego pour y participer. Résultat inattendu, les Britanniques ont battu les Américains à leur propre jeu.

Rupert a remporté la compétition de ski acrobatique et nous étions tous très fiers

de lui. Il était alors l'un des meilleurs du pays et s'entraînait sans cesse. Peu de temps après avoir remporté la compétition, alors qu'il s'entraînait dans le large half-pipe avec un junior, ce dernier est tombé et sa planche s'est écartée, heurtant la cheville de Rupert et la brisant. Rupert n'a plus jamais fait de skateboard.

Pourtant, nos vies ont continué à être bruyantes, avec des tirs, de la musique, des chiens, des motos, des gens, des discussions, des radios CB, des voitures et bien d'autres choses encore. Je crains que mon père n'ait mis le doigt sur le problème en disant que nous étions "la famille dont on aimerait le moins être le voisin".

Néanmoins, lors d'une brève visite à une amie voisine après que nous ayons déménagé quelques années plus tard, notre ancienne voisine a fait remarquer à ma mère avec un peu de nostalgie : "Pauline, c'est si calme ici depuis que tu es partie..."

## **Musique**

Les années 1970 ont également été l'époque où j'ai vraiment découvert la musique. La musique a toujours eu une grande influence sur moi, mais je n'avais pas réalisé à quel point jusqu'à ce que je commence à préparer ce livre. Au début des années 1970, j'écoutais du Prog Rock sur cassette et la radio passait des groupes comme T-Rex et Sweet, ainsi que de nombreux groupes américains, ce qui était bien, mais à partir de 1975, la musique est devenue vraiment intéressante. La musique britannique est soudain devenue fabuleuse. En 1976, le Punk Rock a fait l'effet d'une bombe et a été immédiatement suivi par la New Wave.

En 1977/1978, à l'âge de 14/15 ans, Dave Machon et moi prenions le train directement après l'école pour nous rendre dans des lieux tels que le Rainbow Theatre à Finsbury Park, au nord de Londres. Andy, peut-être sagement, ne participait pas à ces voyages. Notre premier voyage était aussi la première fois que je prenais le train sans mes parents. À notre arrivée à Paddington, nous avons pris le métro jusqu'à Chalk Farm, une autre première pour moi. À l'époque, Londres était un endroit sinistre avec des bâtiments noircis et couverts de suie partout, mais excitant et très différent de Maidenhead. Les concerts du Rainbow commençaient à 18 ou 19 heures et les groupes changeaient toutes les demi-heures. Dave a vu les Sex Pistols (je ne les aimais pas beaucoup), et j'ai vu des groupes comme les Boomtown Rats, Generation X et les Ramones. J'adorais les groupes de la nouvelle vague. En fait, la nouvelle vague était notre musique, avec Ian Dury, The Clash, Elvis Costello et The Stranglers parmi nos préférés.

Le dernier train au départ de Paddington était à 22h45, si bien que nous manquions parfois la dernière demi-heure de musique pour arriver à la maison au petit matin et être prêts pour l'école le lendemain matin.

Ces premières expériences m'ont fait aimer la musique et les concerts, et j'a i

assisté au concert des Rolling Stones en 1982 au stade de Wembley et au concert d'adieu de Thin Lizzy à l'Hammersmith Odeon en 1983. Au concert Summer of '84, j'ai vu une grande quantité de musique, y compris Big Country, Kool & the Gang, Nik Kershaw et Elton John. J'aime tant de types de musique différents et, au fil des ans, j'ai également eu la chance de voir Dire Straits au concert de Wembley.

Arena, Shirley Bassey au Royal Albert Hall et, bien plus tard à Manchester, Level 42, Jools Holland et The Police, entre autres.

### **Amélioration à l'école**

On pourrait croire que je n'ai jamais travaillé à l'école, mais en fait, j'ai gardé la tête baissée et les notes se sont progressivement améliorées. Andy Jones, Dave Machon et moi sommes restés bons amis pendant les deuxième et troisième années. En quatrième année, Andy et moi avons été placés dans des classes différentes, mais nous sommes restés très amis. Nous nous voyions à l'école et nous continuions à nous retrouver au Bars le soir et le week-end. L'un de nos autres camarades, Dave Clare, était un peu plus âgé et il avait une Mini, ce qui signifiait que soudain, tout le monde était son meilleur ami. Nous étions environ cinq à nous entasser à l'arrière et à rouler dans tout Maidenhead. Tout le monde fumait, sauf moi. J'avais essayé un des cigares de papa quelques années auparavant et je l'avais trouvé dégoûtant, ce qui m'avait découragé à vie. Mais je n'étais pas tiré d'affaire pour autant. Une fois, dans la voiture, les garçons ont dit : "OK, Henry va fumer." Ils ont fermé toutes les fenêtres et se sont mis à fumer, chacun d'entre eux. Comme j'étais le passager central, je ne pouvais pas m'échapper et la voiture s'est remplie de fumée, comme un feu de joie, un smog fumant de cigarettes bon marché et dégoûtantes. À la fin, ils ont abandonné avant moi et ont fini par sortir de la voiture, la fumée s'échappant derrière eux. On aurait pu croire que la voiture était en feu. Aujourd'hui encore, je n'ai jamais fumé de cigarette.

La Mini servait principalement à trouver des pubs de campagne où nous pouvions nous arrêter pour boire une pinte. L'un d'eux s'appelait The Dew Drop Inn et l'autre The Plough, tous deux situés au milieu de nulle part dans la campagne autour de Maidenhead. Nous sortions le vendredi soir et la plupart des week-ends. On ne m'a jamais demandé de pièce d'identité, mais comme ce n'était pas le genre de pub où les jeunes buvaient, la police ne vérifiait pas, donc il n'y avait pas de risque d'être pris en train de consommer de l'alcool avant l'âge légal. Un jour, au milieu d'un hiver très rude, le père de Dave nous a conduits à l'auberge The Dew Drop Inn (l'auberge existe toujours, c'est un magnifique pub de campagne niché dans un cul-de-sac isolé). Le père et le grand-père de Dave nous ont déposés et ont bu une demi-portion avant de nous laisser à nos propres occupations. À notre insu, la température était si froide qu'un ruisseau qui coulait à pleins bords avait gelé sur le parking et l'Austin du père de Dave s'est retrouvée coincée. Dave s'était allumé une clope et savourait sa pinte lorsqu'il a entendu la voix de son père : "Hé, les gars, vous pouvez me pousser pour me sortir de la glace ? Dave a eu une telle frayeur qu'il a pratiquement avalé sa cigarette. Il s'est

avéré que les parents de Dave ne savaient pas qu'il fumait - en tout cas, pas jusqu'à ce moment-là !

Le plan consistait à se placer derrière la voiture pour essayer de la faire rebondir sur la glace. J'étais vêtu d'une veste en cuir, de bottes de cow-boy et d'un jean moulant, ma tenue super cool des années 70

et un col de polo crème - ce qui n'était peut-être pas l'idéal pour le travail à accomplir. Dans mon enthousiasme, j'ai perdu pied et j'ai glissé et dérapé en arrière sur les 10 ou 15 mètres de glace, en criant "Woaaaaah ! Woaaaaer !" tout en essayant de garder l'équilibre alors que je glissais dans la pénombre, le col de mon polo crème se fondant dans l'obscurité totale de l'environnement glacé. J'ai réussi à ne pas tomber, mais je ne l'ai jamais regretté et on me taquine encore aujourd'hui à ce sujet. Nous avons finalement réussi à pousser la voiture hors de la glace, puis nous sommes retournés boire un verre au pub. Adolescents, ce sont des choses qui nous amusaient et qui nous amusent encore.

Dave, Andy et moi allions souvent au cinéma à Maidenhead. Andy adorait les films d'horreur, mais je n'ai jamais été un fan. À l'époque, les gens avaient le droit de fumer dans les cinémas et nous avions l'habitude de nous asseoir en jetant nos jambes par-dessus le siège de devant. Lors d'un passage particulièrement effrayant à la fin de *Carrie* (les restrictions d'âge semblaient facultatives à l'époque), Andy a eu une telle frayeur et a sauté si violemment qu'il s'est frappé le visage avec ses genoux. La clope qu'il avait dans la bouche à ce moment-là a volé en l'air dans une pluie d'étincelles et je me suis littéralement pissé dessus en riant...

Parfois, ces jours d'insouciance étaient ponctués de moments moins détendus. À la fin des années 1970, papa est revenu de New York avec une mauvaise grippe et le mot d'ordre dans la maison était : "Papa n'est pas bien. Ne faites pas de bruit." Lorsque son état s'est aggravé, maman a appelé le médecin généraliste, qui a réagi en appelant une ambulance et en emmenant papa à l'hôpital.

Je me souviens de la tristesse que j'ai ressentie en regardant mon père descendre les escaliers en pyjama. C'était probablement la première fois que je le voyais vulnérable. Il est resté à l'hôpital pendant plus d'une semaine. Malheureusement, ce que le médecin a pris pour une pneumonie était en fait une infection très grave dont nous n'avions jamais entendu parler : la maladie du légionnaire. Apparemment, il l'avait contractée à cause de l'air conditionné infecté de l'hôtel aux États-Unis. Heureusement, il s'est complètement rétabli, mais cela a été un grand choc pour toute la famille.

## **Rencontre avec Rebecca**

Puis, en 1978, j'ai rencontré Rebecca. À l'époque, je me débrouillais à l'école et je menais une vie simple, faite de jeux et de plaisirs. Un soir, dans une discothèque de Cookham Dean, j'ai repéré une très petite fille aux cheveux d'un rouge éclatant. Elle portait un chapeau haut de forme et la première chose que j'ai

faite a été de tapoter le chapeau sur sa tête, ce que j'ai fait plusieurs fois jusqu'à ce que j'obtienne son attention. Nous nous sommes retrouvées ce soir-là et nous sommes sorties ensemble pendant les six années qui ont suivi. Rebecca et moi sommes devenues très, très proches. Nous étions amoureuses et incroyablement heureuses, et c'était formidable pour moi d'avoir cette stabilité à la fin de mon adolescence, quand tout peut être désordonné.



Rebecca, une lycéenne très intelligente, avait un an de plus que moi à l'école. Nos écoles étaient proches l'une de l'autre et les élèves évoluaient dans les mêmes cercles. J'étais à l'école toute la semaine, je sortais avec mes copains après l'école et avec Rebecca le week-end. Comme tous les adolescents, je me servais de la maison comme d'un dortoir, un endroit où manger, dormir et trouver des vêtements propres.

À cette époque, après avoir arrêté le skateboard, Rupert s'est mis à la course de motocross et nos parents lui ont acheté une moto Suzuki, probablement pour lui donner de quoi s'occuper après avoir arrêté le skateboard. Entre-temps, maman avait vendu la camionnette VW et acheté une Fiesta verte, "la petite boîte verte", comme nous l'appelions, avec une remorque à l'arrière pour transporter les vélos de Rupert aux rencontres de scrambling. Moi aussi, j'avais envie de faire du motocross, mais l'école, les filles et la croissance m'en empêchaient. J'avais essayé d'en faire quand j'étais plus jeune, mais je n'y étais jamais parvenu, alors que Rupert, au même âge, en faisait et en faisait bien.

Au cours de l'été 1978, Andy et moi sommes allés en Cornouailles en train. Nous avons pris nos vélos pour pouvoir nous déplacer à Polperro, mais la mobylette d'Andy est tombée en panne sur le chemin de la gare. Nous sommes descendus à Plymouth, mais nous savions que nous n'atteindrions jamais Polperro à deux sur ma petite mobylette. Ma tante a envoyé sa fille, Karen, avec son petit ami, qui avait un plus gros vélo, alors Andy est allé à l'arrière de son vélo, tandis que Karen était à l'arrière du mien. Nous nous sommes promenés dans Polperro pendant quelques jours, mangeant du poisson et des frites et buvant de la bière au pub local. Maman m'avait donné la clé du compteur électrique et m'avait dit de le vider et d'apporter les pièces à la banque pour les échanger contre des billets. J'ai donc apporté le sac de pièces à la banque Barclays, mais le caissier m'a dit de revenir dans une heure. Nous nous sommes promenés dans le village pour gagner du temps, mais lorsque nous sommes revenus, un grand gaillard vêtu d'un long manteau nous attendait.

Il s'est présenté comme le "détective Plod" et nous a demandé quelques mots. Il voulait que nous lui expliquions d'où venaient tous les billets de 10 cents, pensant que nous avions cassé des cabines téléphoniques. Nous étions totalement innocents, bien sûr, et ce fut un choc énorme, car aucun de nous n'avait jamais croisé la route de la police auparavant. Essayant de rester calme et sachant que nous n'avions rien fait de mal, j'ai raconté l'histoire au policier et lui ai donné le numéro de téléphone de ma mère, après quoi il nous a dit de partir. Il n'est pas agréable de se retrouver face à un policier soupçonneux.

J'ai passé sept O Levels avec des B et des C, ce dont je me réjouissais car c'était

suffisant pour passer en sixième, alors que beaucoup de mes bons amis ont quitté l'école. Dave est allé dans un collège technique. Andy a choisi d'aller conduire des camions, ce qui lui a permis, à 17 ans, de gagner bien sa vie et d'être fier de lui. Je suis resté à l'école

pour faire mes examens de français, d'économie et de biologie, principalement parce que je ne me sentais pas attirée par autre chose. Andy, Dave et moi nous voyions le week-end et notre amitié a duré jusqu'à aujourd'hui. Beaucoup d'autres camarades de classe sont devenus des amis, notamment Lindsay McKay et John O'Farrell, mais ils n'étaient pas aussi proches qu'Andy et Dave. John est devenu humoriste et a participé à l'émission *Have I Got News for You* ? Il a également écrit quelques livres. Il était toujours très drôle en cours de français et nous faisait hurler de rire.

Lorsque j'ai eu 17 ans, en 1979, j'ai acheté une Kawasaki KH250 à deux temps, qui était la plus grosse moto que l'on pouvait alors conduire avec des plaques L. C'était une moto et demie, et j'adorais ça. C'était une moto et demie, et je l'adorais. Un soir d'automne, vers 16h30, je la conduisais pour rentrer de l'école. Il faisait nuit noire, il pleuvait et j'étais en pleine heure de pointe à Maidenhead sur l'A4. Tout le trafic roulait à 30 km/h. J'étais jeune, impatient et stupide. J'étais jeune, impatient et stupide sur une moto rapide et j'ai décidé de m'écarter de la file de circulation. J'ai rétrogradé de quelques vitesses pour dépasser les voitures qui attendaient et j'ai commencé à rouler à 60 km/h ou plus avant de prendre un virage et de dévaler une pente. Les voitures venaient vers moi alors que je roulais à toute allure sur les hachures, quand soudain, quelqu'un qui venait vers moi a décidé de tourner à droite. Les voitures s'approchaient de moi par l'extérieur, l'une d'entre elles se rangeant devant et, bien sûr, la ligne que je dépassais à toute vitesse se trouvait sur la gauche. Si j'avais freiné, j'aurais quitté le vélo. J'ai mis les gaz et j'ai réussi à me faufiler entre deux voitures sur la route ouverte. Mon cœur battait la chamade après l'accident et ma stupidité m'a vraiment fait peur. J'ai ralenti à la suite de cet incident.

Peu de temps après, j'ai vendu la moto, car Rebecca et moi en avions assez d'être mouillés et d'avoir froid quand nous allions quelque part avec. À la place, j'ai acheté une vieille Mini, peinte en British Racing Green, avec un moteur de 850 cm<sup>3</sup>, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas faire plus de 50 miles par heure. À cette époque, je travaillais le samedi matin dans un magasin de pièces détachées à Maidenhead et j'étais donc bien placé en cas de panne de la voiture !

J'étais un petit ami fidèle. En 1979, Led Zeppelin jouait à Knebworth et un ami m'a offert son billet de rechange. Tous les fans de musique me crieront dessus, mais j'ai refusé et je l'ai rendu. L'une des raisons était que je n'avais jamais vraiment aimé Led Zeppelin et que je n'aurais peut-être pas apprécié le concert, mais la vraie raison était que j'avais promis à Rebecca de l'emmener à une foire artisanale. Avec le recul, j'aurais dû aller voir le dernier concert de Led Zeppelin, car le salon de l'artisanat était - eh bien, un salon de l'artisanat !

Rebecca avait quatre bacs et aurait pu aller dans n'importe quelle université du pays, mais elle est allée apprendre le métier de secrétaire bilingue à l'Institut français, un collège situé juste en face du Musée national d'histoire, à South Kensington. Il fallait être

très pointu pour entrer là-dedans. Lorsque j'ai passé mon permis de conduire, j'ai conduit la voiture de maman à Londres pour voir Rebecca pendant la semaine et le week-end, et nous aimions nous promener dans le West End et apprécier la beauté de Hyde Park et de l'ouest de Londres.

Elle loge aux Boltons, une pension très chic pour jeunes filles à Londres, dirigée par des religieuses qui règnent en maître. Les garçons n'étaient pas autorisés à franchir le seuil de la porte, à quelque heure que ce soit, de jour comme de nuit. La mère supérieure accueillait les filles à la porte, si bien qu'il n'y avait aucune chance que j'aie fait un tour.



*Avec Rebecca, 1980*

À l'approche de ma dernière année d'études, j'ai arrêté mon travail au magasin de pièces détachées pour me concentrer sur mes études de français et de biologie. L'été suivant, mes parents nous ont emmenés en vacances en Italie, sur la côte amalfitaine, dans un petit appartement de vacances. Nous avons mangé de fabuleuses pizzas et nous avons passé un excellent moment pour ce qui devait être nos dernières vacances en famille. Ces vacances ont eu un effet important sur ma mère, mais pas de la meilleure façon.

Un collecteur d'eaux pluviales traversait la ville et se trouvait non loin de notre appartement. Un jour, maman a entendu un chien aboyer en détresse et est partie à sa recherche.

Le chien était tombé dans l'égout et ne trouvait pas d'issue. Elle a demandé à un policier de l'aider, mais la solution de ce dernier a été de sortir son pistolet pour tirer sur le pauvre chien. Heureusement, maman l'en a empêché, mais personne ne s'est manifesté pour aider le chien et il était toujours là lorsque nous sommes partis. Maman n'est plus jamais partie en vacances à l'étranger, car elle disait : "Je n'irai nulle part où l'on traite si mal les animaux".

J'ai consulté mes résultats pour constater qu'ils n'étaient pas assez bons pour accepter une offre d'études commerciales à l'université de Brunel. J'ai été déstabilisée. Tous mes camarades de classe travaillaient ou allaient à l'université et je n'avais plus aucun projet de vie.

Pendant le reste de l'été, j'ai travaillé sur un chantier, où j'étais le garçon et la cible de toutes les blagues, renversant les choses et faisant tout de travers. Nous construisions une extension d'un immeuble de bureaux à Ascot. Chaque matin, les gars venaient me chercher au bout de la rue dans leur petit camion de chantier et, vraiment, je ne distinguais pas le bout d'une pelle de l'autre. J'étais le gars qui devait faire le thé et déplacer le sable et le ciment, et je n'y arrivais même pas très bien. Mais nous avons quand même bien ri.

Un après-midi, l'architecte et le propriétaire de l'immeuble sont venus inspecter le travail que nous avions effectué en creusant les semelles. Le conducteur de la pelleuse n'était bon qu'à effectuer des travaux entre 8 heures et midi, heure à laquelle il allait se saouler au pub. Ce jour-là, il devait rencontrer les gros bonnets à 14 heures. Tout le monde a pensé que ce serait amusant à regarder, car nous savions tous que le conducteur de pelleuse pouvait à peine se tenir debout à cette heure-là et qu'il partait généralement chercher un endroit où dormir. Quoi qu'il en soit, il a rencontré les hommes comme prévu et ils se sont promenés, lui ont parlé et ont inspecté le travail. À un moment donné, il a perdu pied et est tombé à la renverse dans la tranchée qu'il avait creusée le matin même. La tranchée était large d'environ 30 cm, ce qui correspondait à peu près à sa taille, et il était donc là, à environ six pieds de profondeur, solidement coincé et incapable de faire quoi que ce soit, puisqu'il était complètement à la merci du vent. Nous étions tous suspendus à l'échafaudage comme les gibbons du *Livre de la jungle*, hurlant de rire, mais le propriétaire et l'architecte sont devenus fous.

Une autre fois, lors de la pose d'un plancher, j'ai été chargé de mélanger et d'apporter la chape pour la dernière couche de béton fin avant la pose du carrelage. Le deuxième jour, la chape se raidissait et formait des grumeaux au lieu de s'écouler de ma brouette, et elle descendait sur la couche d'imperméabilisation encore humide. J'ai basculé une brouette de chape, mais au lieu de glisser doucement, elle est sortie d'un seul coup - *splatch* ! - dans une

mare d'eau goudronneuse qui a éclaboussé les murs roses fraîchement enduits. L'eau goudronneuse s'est bien sûr infiltrée directement dans le plâtre. C'est à ce moment précis que l'architecte et le maître d'ouvrage sont entrés pour



Je suis témoin du fait que j'ai tout gâché. On n'a plus eu besoin de mes services pendant longtemps et je ne me suis pas lancé dans le bâtiment.

J'étais un peu perdue cet automne-là, alors que l'impact de mon refus d'entrer à l'université se faisait sentir. Mes options semblaient limitées. Je me suis inscrite dans un collège pour adultes, mais je n'avais pas le cœur à cela. Je n'ai tenu qu'une semaine ou deux avant de m'inscrire au chômage. Il y avait 3 200 000 chômeurs à l'époque et c'était une période horrible. Je faisais partie des "1 sur 10" dont parlait UB40 et mon manque d'emploi me donnait un sentiment d'échec. Je ne pouvais pas obtenir un emploi sans expérience et je ne pouvais pas obtenir d'expérience sans emploi. J'étais coincé dans un cercle. Mes parents m'ont beaucoup soutenu et mon père a fait de son mieux pour me présenter à quelqu'un qui aurait pu avoir un emploi pour moi... mais cela n'a mené nulle part. Rebecca a été d'un grand soutien à l'époque et je ne l'oublierai jamais. Elle a exercé une influence constante lorsque j'en avais le plus besoin, un roc sur lequel m'ancrer pendant les mois sans direction qui ont suivi la fin de l'école.

En septembre, j'ai appris que Marks & Spencer recherchait du personnel pour Noël. J'ai été incroyablement impressionnée par la façon dont tout était organisé, et j'étais incroyablement reconnaissante d'avoir du travail. Je faisais tout, de l'empilage des étagères à la caisse, en passant par l'emballage des sacs des clients - je n'étais qu'un jeune parmi d'autres dans le magasin. Un samedi après-midi avant Noël, j'étais à la caisse. D'habitude, nous ne passions qu'une heure à la caisse, mais il y avait tellement de monde que j'y suis resté tout l'après-midi. À l'époque, nous traitions également les timbres du Bouclier vert (l'équivalent des cartes de fidélité dans les années 1970), alors je tapais sur les caisses, j'emballais les courses et je calculais les déductions du Bouclier vert. Une moitié de mon cerveau s'affolait à faire des calculs, tandis que l'autre moitié ne faisait rien du tout. Les trois heures et demie pendant lesquelles je n'utilisais qu'une moitié de mon cerveau tandis que l'autre restait inactive étaient très déséquilibrantes. Finalement, le superviseur m'a relevé de mes fonctions. Je me suis éloignée de la caisse en titubant et il m'a fallu une bonne demi-heure, plus une tasse de thé et une part de gâteau, pour commencer à me sentir bien.



### *Début de ma vie professionnelle Janvier 1981 à juin 1986*

**T**e travail chez Marks & Spencer s'est terminé après Noël, ce qui signifie que j'ai entamé le mois de janvier 1981 au chômage. Puis, tout à coup, j'ai reçu un appel du mari d'une femme avec laquelle j'avais travaillé chez M&S, une charmante dame appelée Hillary Kenneth. Peter Kenneth m'a appelé pour me dire qu'il travaillait pour une société de vin allemande, Niederthäler Hof, et qu'il me demandait de le rejoindre en tant que vendeur. J'avais toujours voulu travailler dans la vente, pour la seule raison que c'était ce que faisait mon père. J'ai dit d'accord, mais que je ne connaissais rien au vin. Peter m'a demandé de me rendre à un hôtel de Colchester pour rencontrer son directeur commercial. J'étais dans une Mini de 16 ans et, pour la première fois, j'ai roulé sur la North Circular Road, en plein milieu de Londres. J'étais absolument terrifié. À l'hôtel, j'ai rencontré Trevor Hill, je lui ai dit que j'avais 19 ans et que je ne connaissais rien au vin ou à quoi que ce soit d'autre, en fait. Il m'a proposé un poste de vendeur à la commission, assorti d'une allocation automobile de 1 000 livres par an, ce qui signifiait que j'étais employé par l'entreprise, mais pas sur la base d'un salaire.

Trevor m'a donné une pile de feuilles bleues sur lesquelles figuraient les coordonnées de toutes les personnes qui avaient acheté du vin avant Noël. Il m'a installé dans une pièce avec un téléphone et m'a demandé de vendre du vin à ces personnes dans le cadre d'une vente pour le Nouvel An. J'ai regardé la liste des prix et je ne savais pas par où commencer, jusqu'à ce qu'il finisse par me dire : "Tu dois appeler ces gens, Peter".

"Je ne sais pas quoi dire", ai-je dit. "Je n'ai jamais vu les bouteilles. Je ne sais pas quel est leur goût. Je n'ai même jamais passé d'appel commercial sortant."

Il m'a donné un script et a écrit sur la liste des prix le nom de chaque vin, s'il était blanc, rouge, doux, lourd, sec, etc. "Je ne partirai pas tant que tu n'auras pas commencé à sonner les gens", a dit Trevor.

Je suis restée assise à regarder le téléphone, terrifiée et ne voulant contrarier personne. Trevor a appelé quelques personnes pour me montrer comment faire, puis j'ai essayé de le faire moi-même, et j'ai réussi à vendre un peu de vin.

Après avoir terminé cette campagne de télévente et pris un week-end de congé, j'ai dû me rendre au bureau du nord de Londres, où l'on m'a remis une boîte de cartes de clients, mon secteur étant l'Oxfordshire, et où l'on m'a dit que je devais commencer à prendre des rendez-vous pour voir les gens. Je devais également obtenir des échantillons de bouteilles auprès de l'expédition, qui se trouvait à Finchley, un endroit tout droit sorti de Dickens. On m'a donné 100 bouteilles de vin à déguster et on m'a demandé de prendre quelques notes avant de les remettre à des clients potentiels. Je n'arrivais pas à croire qu'on venait de me donner une voiture pleine de vin. Je n'en avais jamais vu autant.

Mon premier rendez-vous était à Oxford. J'ai trouvé la maison et l'homme a acheté du vin. C'est un succès !

Au cours de cette première année, j'ai passé quelques mois sur la route, constamment terrifiée à l'idée d'être licenciée. En mars, j'ai passé le mois sur un stand à l'exposition Ideal Home à Earl's Court à Londres. Mon travail consistait à inciter les gens à goûter et à acheter du vin, mais c'était un travail difficile et j'ai été renvoyée à plusieurs reprises. Il était possible de passer une journée entière sans rien vendre, ce que l'on appelle une "journée blanche" dans le monde de la vente. Néanmoins, j'apprenais à vendre. J'ai passé ma première année sans être licencié, ce qui m'a surpris.

En juillet 1981, le mariage royal du Prince Charles et de Lady Diana Spencer a envahi le pays. C'était sans doute l'événement le plus important depuis le jour de la Victoire en Europe ou le couronnement en 1953, et j'ai décidé que je voulais en faire partie. La nuit précédant le mariage, un immense feu d'artifice et un concert de musique classique étaient prévus à Hyde Park, et Rebecca et moi nous y sommes rendus, comme la plupart des habitants du sud de l'Angleterre. Avec des centaines de milliers de personnes, il y avait tellement de bruit qu'on n'entendait pas la musique classique, mais le feu d'artifice était spectaculaire.

Nous avons ensuite essayé d'aller de Hyde Park au Mall pour trouver un endroit où assister au mariage le lendemain. Faire le tour de Hyde Park Corner avec 500 000 personnes dans les rues était presque impossible et cela s'est transformé en une cohue ridicule, si serrée que la foule se déplaçait comme un seul organisme. On pouvait lever le pied et se faire porter, et comme Rebecca était toute petite, du haut de son mètre quatre-vingt-dix, son nez était pressé contre ma poitrine et elle avait du mal à respirer. Finalement, nous nous sommes dirigés vers une barrière

où, si nous pouvions la franchir, nous pourrions attendre que la foule se fraye un chemin.

Nous avons réussi à descendre Piccadilly jusqu'au Mall, mais la foule comptait déjà 12 personnes à ce stade. Néanmoins, c'était une belle nuit, et tout le monde a dormi là où il pouvait trouver de la place. Nous devions être à l'avant, sinon Rebecca ne verrait absolument rien et cela ne servirait à rien d'être là. Nous avons fait le tour d'Admiralty Arch, avec des gens qui avaient 15 ans d'avance par endroits. Il y avait une brèche dans la barrière qui menait à une allée avec des poubelles à ma droite et, pensant que la brèche serait fermée le matin, je me suis dit que si nous nous y faufilions, nous serions aux premières loges. Nous sommes entrés et il y a v a i t déjà quelques familles de l'East End qui nous ont mis à l'aise. Nous nous sommes installés pour la nuit et pour la première fois - et j'espère la seule - j'ai dormi dans les rues de Londres. C'était froid et inconfortable - plus jamais !

Tout au long de la nuit, les gens ont chanté et l'ambiance était fabuleuse. Au lever du soleil, il y avait un extraordinaire sentiment d'optimisme national et l'impression d'être britannique était immense. Les Union Jacks étaient omniprésents et des chansons telles que *Roll Out the Barrel* étaient chantées par la foule. Bientôt, la police et les soldats ont commencé à arriver et l'atmosphère s'est peu à peu installée. La brèche était restée ouverte et, vers 8 heures du matin, une femme très élégamment vêtue est arrivée avec son enfant et a tenté de prendre position. Les familles de l'East End n'étaient pas contentes : "Non, vous ne le ferez pas. Nous avons passé la nuit ici. Vous pouvez aller à l'arrière." Peu après, l'armée a effectivement fermé les barrières et nous nous sommes retrouvés à l'avant et au centre, avec Rebecca devant moi, pour qu'elle ait une vue parfaite.

Nous avons pris de nombreuses photos des carrosses et des chevaux, ainsi que du passage de Charles et Diana. C'était le jour des jours, un jour spécial, et le fait d'être là était quelque chose de différent - on pouvait vraiment le sentir à l'intérieur. C'était magique, ce qui signifie que ce qui allait arriver au couple royal était d'autant plus triste.

Au bout d'un certain temps, j'ai décidé que ma vieille Mini n'était plus à la hauteur et j'ai acheté une Ford Fiesta d'occasion au voisin de Peter Kenneth. Par un chaud jour férié du mois d'août, Rebecca et moi nous sommes rendus à ce qui était alors le Windsor Safari Park (aujourd'hui Legoland). Dans l'enclos des lions, ma Fiesta nouvellement acquise a choisi son moment pour faire exploser son moteur de façon spectaculaire - de la vapeur s'échappant - et la voiture a dû être remorquée devant tous les visiteurs et le personnel (et les lions) qui nous regardaient et se moquaient de nous.

Rebecca et moi étions aussi très adultes, nous allions voir des comédies musicales, des concerts e t des humoristes. Le cinéma de Maidenhead était un

mouroir au plancher collant, alors Rebecca et moi allions dans un meilleur cinéma à Henley. Le cinéma de Henley était à l'ancienne, comme un théâtre, et il avait même un bar. Deux films étaient projetés, avec un court métrage d'environ une demi-heure avant l'événement principal. À l'arrivée, vous pouviez



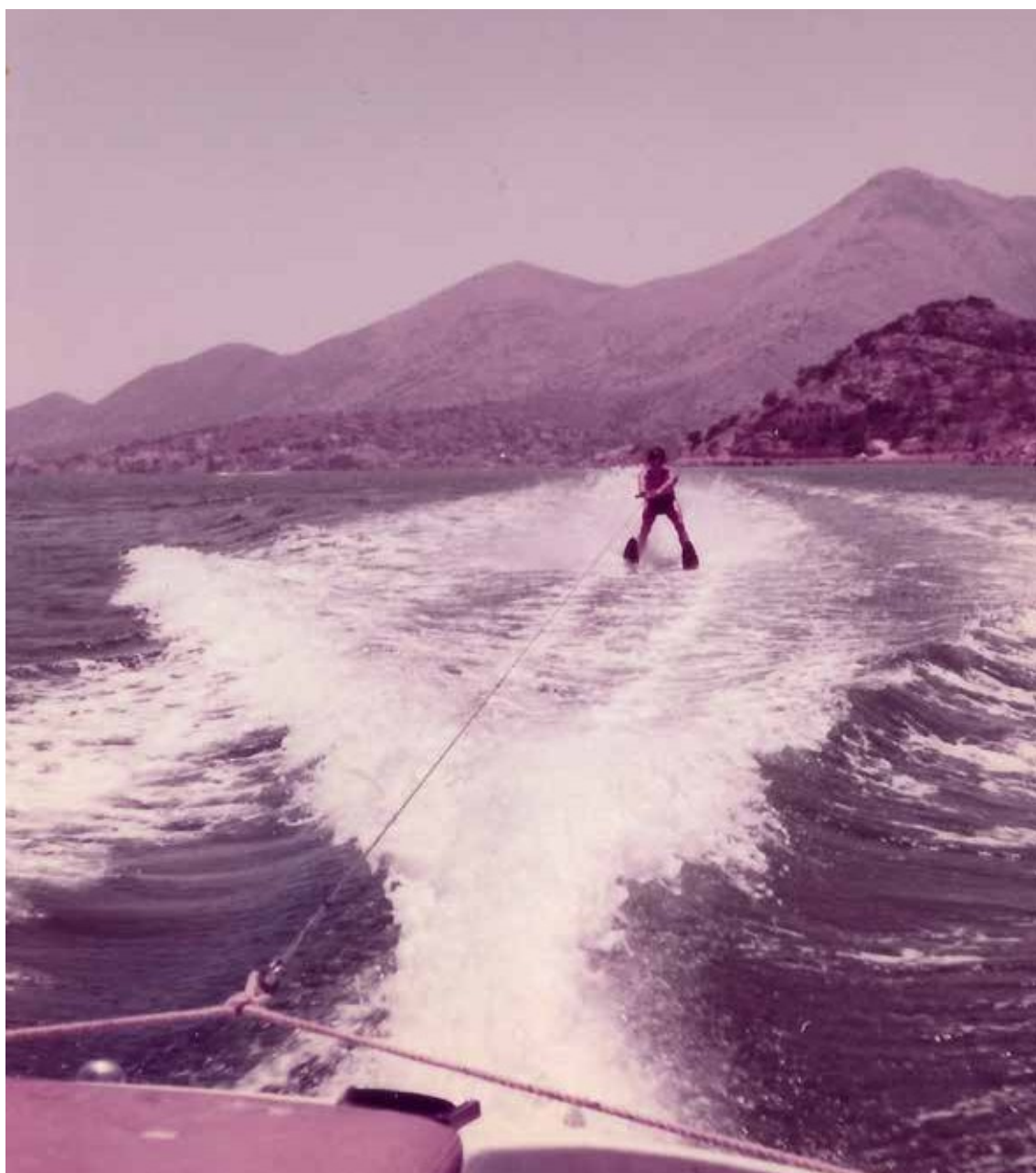
Les participants ont pu prendre un verre et en commander un pour l'entracte, de sorte que leur G&T les attende. Tout cela semblait très adulte.

Rebecca et moi sommes allés en vacances en Cornouailles et au Pays de Galles, ainsi qu'en Crète en 1982. C'était un endroit très populaire à l'époque, mais je n'étais jamais allé dans un endroit aussi exotique. Nous avons une petite villa près d'Aghios Nikolaos qui était parfaite et nous avons loué une mobylette pour nous déplacer. Nous avons passé une partie de notre temps à nous prélasser sur la plage, mais nous avons aussi fait beaucoup de tourisme.



*En Crète, 1982*

Un jour, nous nous sommes retrouvés dans une ville poussiéreuse appelée Elounda. J'ai remarqué un panneau sur le quai proposant une excursion en bateau vers Spinalonga, une ancienne léproserie. Rebecca ne voulait pas aller sur une île totalement déserte, mais je l'ai fait. J'ai adoré, car cela m'a rappelé l'île du Diable dans le film *Papillon*. Sur le chemin du retour, le capitaine nous a proposé des "leçons de ski nautique" qui se résumaient à "Voilà. Je vous lance avec une paire de skis. Gardez juste les pointes hors de l'eau". Je me suis levé la première fois. Il ne s'attendait pas à cela, et moi non plus, pour être honnête, et il m'a fait tourner en rond jusqu'à ce que je tombe, de façon spectaculaire, dans un nuage d'eau de mer. Il m'a donné un deuxième essai, avec un départ en eau profonde. Cette fois, j'ai tenu quelques cercles - nous avons tourné en rond avant de connaître une fin tout aussi inélégante.





Rebecca et moi avons visité les palais minoens de Knossos et de Phaestos et je me souviens que tout le voyage a été fabuleux, mais avec une chaleur qui nous a fait courir d'ombre en ombre.

Même si je passais désormais mes vacances avec Rebecca, je n'ai jamais abandonné mes amis - Dave, Andy et Giles Norman. Giles et moi nous sommes rencontrés en 1979, car il était le petit ami d'Ali, qui était un camarade de classe de Rebecca. Giles et Ali, Rebecca et moi avons fini par passer des vacances en couple à Ténériffe en 1984, en séjournant sur la côte nord dans une piaule qui nous avait été aimablement prêtée par un ami. À l'époque, la côte sud était déserte et Los Gigantes est devenu notre endroit préféré. Rebecca et Ali sont parties depuis longtemps, mais nous sommes toujours amis et Giles vit maintenant avec sa femme et sa famille à Londres.

### **Pêche avec un ami**

J'ai été initié à la pêche par un ami de mon père, George Devlin, qui est devenu lui aussi un grand ami de la famille. George était un homme gentil et merveilleux qui vivait le long de la route avec sa femme, Doris, et qui était comme un oncle génial pour beaucoup d'entre nous. Je l'appelais simplement George. Lui et papa avaient l'habitude d'aller pêcher le saumon et la truite, et George était un maître de la pêche à la truite dans les cours d'eau crayeux de la région et au saumon en Écosse. Un jour, il s'est arrêté au retour d'une partie de pêche en Écosse pour montrer à papa le fruit de son travail. Il est entré en portant un saumon qui devait mesurer au moins un mètre de long et qui était presque trop gros pour être tenu, en disant : "Regarde celui-là, Hugh, il vient de la Spey".

Plus tard, au début des années 1980, George m'emmenait pêcher à la mouche sur la Kennet à Hungerford, près de Newbury.





*Pêche à la mouche, 1983*

Nous y sommes allés plusieurs fois au mois d'août, une période de l'année peu propice à la pêche à la mouche, car il fait généralement trop chaud, trop ensoleillé et les poissons sont endormis par la chaleur de l'eau. Je ne savais pas distinguer le bout d'une canne à pêche de l'autre, et tout ce que j'attrapais, c'était les arbres derrière moi et mes oreilles, mais regarder George faire tourner ces mouches était un émerveillement. Je ne sais pas comment on peut lancer sous un saule pleureur sur le nez d'une truite brune ou arc-en-ciel, mais George y est parvenu, à chaque fois. Une fois, près du pont de Hungerford, au centre de la ville, il a attrapé une truite qui a bondi hors de l'eau en tournant en rond. George m'a tendu la canne à pêche en me disant : "Ressez ce que c'est que d'avoir un poisson sur la canne à pêche". Le sentiment de connexion avec l'animal sauvage était spécial et regarder George le manipuler sur la ligne était fantastique.

Nous avons passé des journées glorieuses, heureuses et magnifiques, attrapant très peu de choses tout en discutant et en appréciant la compagnie de l'autre. Je garde précieusement le souvenir de ces journées. George était un homme merveilleux, nous avons appris à bien nous connaître et nous sommes restés amis jusqu'à sa mort en 1986.

## Ma fête d'anniversaire (21 ans)

En décembre 1982, je fêterai mon 21<sup>e</sup> anniversaire. Au cours de l'année, maman et moi avons décidé, pour une fois dans la vie de notre famille, de faire une grande fête. L'un de mes clients viticoles vivait dans les Chilterns, près de Henley-upon-Thames. Il possédait un joli manoir et, à côté, une immense grange médiévale qu'il louait pour des événements. J'y suis allé au mois d'août pour une visite et c'était incroyable, avec des tuiles qui descendaient jusqu'à environ six ou huit pieds au-dessus du sol et d'énormes portes qui, à une époque, se seraient ouvertes pour permettre aux chariots et aux chevaux d'entrer et de sortir. La pente du toit était raide et haute, comme un chapeau de sorcière. À l'intérieur, le plafond était constitué de poutres étonnantes qui s'élevaient à environ 30 ou 40 pieds de haut. Je suis immédiatement tombée amoureuse de la grange et j'ai dit : "C'est ça, je vais l'avoir pour mon anniversaire". Je n'ai pas tenu compte du fait que je regardais la grange en août et que mon anniversaire, bien sûr, était en décembre.

Les préparatifs ont démarré et nous avons invité environ 150 de mes amis et de ma famille, des cousins, des grands-mères et des belles-grands-mères, toutes les personnes que je connaissais, et quelques autres encore. Dans la grange, il y avait une énorme cheminée en état de marche dans laquelle on pouvait presque faire entrer un arbre entier. Peu avant le jour J, maman a jeté un coup d'œil à la grange et a dit : "Pete, il ne va pas faire très chaud ici, même avec la cheminée allumée". Le soir de la fête, nous avons mis deux bûches de 10 pieds sur le feu, mais cela n'a pas suffi à faire baisser la température. Nous avions également deux énormes radiateurs soufflants qui ressemblaient à des moteurs à réaction, avec de longs tubes et des bidons de propane à l'arrière. Les radiateurs ont commencé à souffler des heures avant la fête, mais la nuit était fraîche et sèche, et les manteaux sont restés allumés pendant la première ou la deuxième heure. Mon ami Dave Clare s'occupait de la discothèque, "Whale Disco", comme il s'appelait lui-même, et il mettait de la musique pour réchauffer l'atmosphère avant l'arrivée des gens. Alors que la fête commençait à prendre de l'ampleur, il y a eu une *explosion* et, *bang*, toute l'électricité s'est éteinte dans la grange, ne laissant aucune lumière à l'exception du feu et aucun courant dans toute la grange. J'ai immédiatement pensé : "Pas maintenant !

Par chance, Dave était ingénieur pour la compagnie d'électricité locale, et nous sommes donc partis à l'arrière pour voir si nous pouvions trouver le problème. En cherchant la boîte à fusibles, nous avons trouvé des panneaux intéressants indiquant que la grange avait été un camp de prisonniers de guerre pendant la guerre (il y avait des rumeurs selon lesquelles Rudolf Hess y avait séjourné pendant une courte période). Cependant, l'histoire ne nous était pas d'une grande

utilité dans la situation actuelle. Dave a rapidement localisé la boîte à fusibles et, lorsqu'il l'a ouverte, il a déclaré qu'il s'agissait d'un véritable nid à rats, avec des fils éparpillés, d'anciennes connexions tordues et pleines de toiles d'araignée. "Il n'y a aucune chance que nous puissions réparer ce tas de merde", a déclaré Dave en donnant un coup de pied sec à la boîte, ce qui a permis à la grange de reprendre vie dans une pluie d'étincelles. L'électricité rétablie, nous avons fait une petite prière et la fête a continué.

C'était une soirée mémorable. Maman avait organisé un gâteau en forme de cartouche de tir en raison de mon intérêt pour le tir. Nous nous sommes bien amusés avec tant de personnes fantastiques. Comme je l'ai dit, c'était une nuit froide et fraîche et, par chance, sèche.

Ce n'était pas le cas le lendemain lorsque nous sommes retournés nettoyer. La pluie tombait à verse, la grange fuyait de partout et le terrain de rugby voisin, qui servait de parking, était enfoncé dans la boue jusqu'aux chevilles. Je me suis sentie chanceuse à bien des égards. C'est la seule grande fête que j'ai organisée dans ma vie et je suis si heureuse de l'avoir fait.

### **Apprendre les ficelles du métier**

C'est aussi en 1983 que j'ai commencé à construire ma carrière de vendeur de vin. Je gagnais de l'argent, mais pas autant que mes collègues. Je travaillais dur et, en 1983, les choses ont commencé à porter leurs fruits. Je me sentais plus à l'aise et je devenais un meilleur vendeur, à tel point que j'ai été sélectionné pour couvrir le salon nautique, un poste que seuls les meilleurs vendeurs se voyaient confier. Tout à coup, la vente m'a semblé facile. J'ai fait ma première grosse vente, je suis allé me promener, je suis retourné au stand, j'ai fait une autre grosse vente et ainsi de suite pendant toute la semaine. J'ai vendu plus que n'importe qui d'autre. J'ai fait la même chose au Highland Show et, à partir de ce moment-là, il m'a semblé que les ventes se succédaient chaque semaine. La société organisait un concours annuel, le Lion d'or, pour désigner le meilleur vendeur d'Europe. J'étais en tête de liste au milieu de l'année et j'ai passé le reste de l'année à m'assurer que je le restais. Bob Alex, qui ressemblait à Tom Selleck dans un costume à rayures, était très compétitif et déterminé à me faire perdre ma place, mais j'ai tenu bon et j'étais immensément fier. L'année suivante, j'ai été promu manager junior.





*Présentation du meilleur vendeur en Europe, 1983*

J'ai commencé à me demander s'il était temps de m'installer. Tous mes amis de l'époque se mariaient et achetaient des maisons et, à ce moment-là, j'ai eu envie d'acheter ma propre maison. En tant que vendeur, je voyageais beaucoup et, en circulant dans Wallingford, j'ai vu un ancien moulin qui était en train d'être transformé en maisons. J'ai acheté une minuscule maison de démarrage d'une seule chambre à coucher et lorsque les promoteurs m'ont demandé quelle couleur de salle de bains je voulais, j'ai répondu, à ma grande honte, "avocat". Pour ma défense, je n'avais que 22 ans et nous *étions* en 1983 !



*Ma première maison à Wallingford*

S'installer n'impliquait pas de renoncer à l'aventure. Lors de vacances dans le Yorkshire cette année-là, j'ai exploré les Wolds, les North York Moors et Castle Howard. Toujours désireux d'essayer quelque chose de nouveau, je suis monté à bord d'un ULM de type deltaplane à l'aérodrome de Sutton Bank. Lentement et bruyamment, nous sommes montés à 1 000 mètres d'altitude, puis le pilote a coupé le moteur pour nous offrir des vues magnifiques lors de la descente merveilleusement silencieuse vers la terre.

J'étais encore passionné de moto et j'avais une Yamaha YZ250 pour les courses de motocross pour adultes, une vraie moto de course. Rupert et moi l'avons partagée pendant quelques années, dans différentes catégories, et c'était très amusant. Rupert était toujours à l'avant dans ses courses, tandis que j'étais toujours à l'arrière dans les miennes, mais il n'y avait rien de tel lorsque la moto décollait. Les choses sont devenues un peu tendues entre nous lorsque nous partagions la moto, comme vous pouvez l'imaginer...





*Course de motocross, 1984*



*Course de motocross, 1984*



*Course de motocross, 1984*

En 1984, j'ai acheté la part de Rupert dans la moto. Le moment le plus marquant de ma carrière de coureur cycliste a été de gagner le holeshot - c'est-à-dire d'arriver en tête au premier virage - lors d'une course de club à Leatherhead au cours de l'été 1984. Trente-cinq motos étaient alignées et il s'agissait d'une course jusqu'au premier virage. D'habitude, j'étais à l'arrière et il y avait de fortes chances que si l'un d'entre eux tombait, tous tombaient. Ce jour-là, j'ai réussi à faire le holeshot en lâchant l'embrayage et, *bang*, je suis parti. Soudain, j'ai réalisé que j'étais devant, que je volais et que j'arrivais en trombe au premier virage. Mon cerveau s'est figé. Tout était trop rapide, trop proche et la corde autour de la piste allait me couper en deux. Je me suis dit que je ne pouvais pas ralentir la moto. La moto était bien meilleure que moi et, d'une manière ou d'une autre, j'ai réussi à la lancer dans le virage et à conserver la tête pendant deux virages, mais trois gars m'ont devancé dans la ligne droite suivante. Après cette course, le moteur de la moto devait être reconstruit. N'ayant ni le temps ni l'argent pour continuer à courir, j'ai fait réparer la moto, je l'ai vendue et mes jours de cyclisme et de course étaient terminés.

### **Apprendre à conduire - correctement**

Au lieu de cela, j'ai pensé qu'il était peut-être temps d'apprendre à conduire correctement. Mes premières voitures ont été une Mini déglinguée et, en 1981, une Ford Fiesta. Ensuite, j'ai eu une Mini



Metro, suivie d'une Escort Harrier plutôt sportive. Je retrouvais Rebecca après le travail à Maidenhead et je la ramenaï chez elle, et un jour, alors que je l'attendais, j'ai feuilleté le magazine *Punch*. Il y avait un article sur la conduite de haute performance et cela semblait être quelque chose qui me plairait, alors j'ai pris quelques détails. Quelques mois plus tard, je me suis retrouvé à Wimbledon, au siège de BSM, pour commencer leur cours sur les hautes performances.

Sur le parking se trouvait une Triumph TR8 V8 décapotable et le copilote était John Lyon, l'instructeur de conduite haute performance de l'époque. La BSM avait lancé le HPC au milieu des années 1960 comme une version civile de la conduite des voitures de police, car les voitures devenaient plus rapides, mais l'instruction n'avait pas suivi le rythme des changements. John Lyon avait été instructeur à l'école de police de Hendon et enseignait maintenant aux gens comment conduire des voitures rapides en toute sécurité, discrètement et rapidement.

John m'a fait découvrir la TR8. Il m'a montré comment conduire la voiture et a fait le tour du pâté de maisons plusieurs fois. J'ai ensuite échangé avec lui et nous sommes partis. Au bout de 10 minutes, il m'a demandé de me garer et a commencé à mettre ma conduite en pièces. Rien n'allait. "Peter, tu n'es pas assis droit, tu freines mal, tu utilises mal l'embrayage, ta sélection de vitesse est terrible et ton observation est inexistante". Bref, tout était absolument horrible. Il a été brutal, mais je n'ai pas cédé à la critique car j'étais là pour apprendre et j'ai donc simplement demandé : "Bon, par où on commence ?".

Nous avons commencé par un certain nombre d'excursions d'une demi-journée étalées sur environ un an. J'apprenais tout le temps. Lors de l'une de ces sorties, nous nous sommes rendus sur le circuit de Silverstone, où un ami de John testait une Jaguar Le Mans de type D. John s'est vu offrir la possibilité de conduire. John s'est vu offrir un volant et, pour moi, le voir passer en trombe au volant de cette magnifique voiture, le bruit du moteur résonnant dans les tribunes vides, était stupéfiant.

John a continué à travailler sur ma conduite, me disant qu'il "essayait de mettre une vieille tête sur de jeunes épaules". Finalement, j'ai été jugé suffisamment bon pour passer au niveau supérieur et, en 1983, j'ai suivi l'intégralité du cours HPC en conduisant énormément pendant deux très longues journées. John et moi avons parcouru tout le sud de l'Angleterre, de Londres à Lincoln et jusqu'à Norfolk. Sur le circuit de Cadwell Park, John nous a montré à quel point une voiture pouvait rouler vite et comment la manier correctement à grande vitesse. C'était un instructeur brillant. J'ai ensuite été autorisé à prendre le volant et John m'a guidé pendant que nous roulions à toute allure sur le tarmac sinueux - c'était

passionnant de donner vie à une voiture de sport de cette manière. J'ai réussi le cours et c'est John qui m'a vraiment donné envie de conduire correctement et de tirer le meilleur parti d'une voiture. En 1985, j'ai passé mon HPC Silver Award Night Drive et j'ai également obtenu une licence de conduite.

pour passer le test très différent de l'Institute of Advanced Motoring. À ma grande joie, bien des années plus tard, j'ai fini par obtenir le HPC Gold Award.

La concentration, la précision et la cohérence que j'ai apprises grâce à HPC se sont répercutées plus largement dans ma vie et les choses ont commencé à s'améliorer.

Lors d'un événement organisé par le HPC en 1983, le circuit de Goodwood, dans le West Sussex, a été loué pour une journée de conduite du club. Mon ami Giles et moi-même avons décidé de louer une VW Golf GTI pour passer un week-end à rouler à toute allure sur le circuit et les chemins de campagne. Après avoir récupéré la voiture à Londres, en notant que l'assurance indiquait "ne pas utiliser sur un circuit", nous sommes partis pour faire exactement cela...

Goodwood était une affaire simple à l'époque, pas la destination chic qu'elle est aujourd'hui. Nous avons fait quelques tours nous-mêmes et sommes sortis avec d'autres membres. Malheureusement, la pluie s'est mise à tomber abondamment, ce qui a rendu les conditions de piste plus difficiles. Giles et moi étions dans la Golf, et je conduisais très vite - trop vite en fait. À la fin de la ligne droite de départ/arrivée, il y a un long virage à droite, à double corde, avec une bosse au milieu, appelé Madgwick. Nous étions là, sur une surface très humide, en train de voler dans ce virage à 90mph/145kph. À mi-parcours, la bosse m'a surpris et la voiture est partie en tête-à-queue très rapidement. Elle a tourné trois fois dans un sens et deux fois dans l'autre. Pendant tout ce temps, le volant tournait en rond, les pneus hurlaient tandis que le vert/noir, le vert/noir s'étendait sur l'herbe et le macadam devant mes yeux. Je me suis préparé à l'impact et à la forte probabilité de recevoir des factures énormes pour avoir démoli une voiture chère et non assurée. Par miracle, nous nous sommes arrêtés sur le terre-plein, sans avoir heurté quoi que ce soit et sans avoir été blessés. Ouf ! Nous avons regagné les stands et sommes descendus de la voiture. La voiture noire impeccable était complètement recouverte d'herbe coupée, mais c'est tout ! Tout le monde avait entendu notre escapade et m'a tiré les vers du nez sans ménagement. Après cela, plus personne ne m'a laissé conduire sa voiture - je me demande pourquoi ? Il s'en est fallu de peu, mais j'ai eu la chance de ne rien heurter.

### **Passer à autre chose que le commerce du vin**

En 1984, j'ai été promu au titre prestigieux de "manager de terrain", ou "souris de terrain" comme l'appelaient les vendeurs, pour la société vinicole, avec une vendeuse appelée Vera qui travaillait pour moi. Je n'avais pas la moindre idée de ce que je faisais. Je n'avais reçu aucune formation en gestion et, à 23 ans, je ne



savais pas non plus où se trouvait le haut. Vera a fait son travail, mais après une année 1983 fantastique, 1984 a été une déception. Je sentais qu'il était temps de passer à autre chose. L'un des amis de papa travaillait dans le secteur de l'informatique.

J'ai commencé à comprendre que c'était la voie à suivre. J'ai commencé à regarder autour de moi pour essayer d'entrer dans le secteur.

Entre le milieu et la fin de l'année 1984, j'ai cherché un autre emploi. Mon emploi dans la vente de vin ne prévoyait que des commissions, de sorte qu'il s'agissait toujours de la prochaine vente. Chaque mois, je m'inquiétais des paiements hypothécaires, que j'arrivais toujours à effectuer, mais je ne voulais pas continuer à vivre de cette façon. Il était temps de passer à autre chose.

## **Systèmes MABX**

À la fin de l'été 1984, Rebecca et moi sommes partis en vacances avec des amis à Ténériffe - un endroit très intéressant. L'un des moments forts a été de se tenir sur le rocher le plus élevé du mont Teide. À 3 715 m, cette montagne est le point le plus élevé au-dessus du niveau de la mer de toutes les îles de l'Atlantique. En me retournant, j'ai eu une vue incroyable à 360 degrés sur toute l'île.

Sur le plan professionnel, j'ai pensé que le secteur de l'informatique était la voie à suivre, mais je n'avais aucune expérience. En septembre 1984, j'ai trouvé un emploi dans une jeune entreprise informatique appelée MABX Systems. Cela signifiait une réduction de salaire, mais il s'agissait d'un salaire régulier et non d'une commission. Malheureusement, MABX Systems vendait des logiciels qui n'avaient pas été écrits correctement et qui ne fonctionnaient pas, et mon patron m'a appris énormément de choses sur la façon dont une petite entreprise *ne devrait pas être* gérée.

Ma relation avec Rebecca, qui avait été si proche et si affectueuse, avait aussi, douloureusement, tristement, suivi son cours. En octobre 1984, au moment où nous devions nous marier ou nous séparer, nous nous sommes séparés. Après six ans de vie commune, ce fut une période difficile pour nous deux.

Au fil des mois, j'ai essayé de m'occuper et je suis allé à Polperro avec Dave et Andy, j'ai rencontré d'autres vieux amis, je me suis fait de nouveaux amis et, au début de 1985, je suis allé skier en Andorre.

Alors que j'essayais de faire avancer ma carrière, mon père envisageait de prendre sa retraite et mes parents commençaient à envisager sérieusement de quitter le Sud. Mon père avait 56 ans et voulait prendre sa retraite à 60 ans. Ils parlaient depuis un certain temps de déménager vers le nord et, au début de 1985, ils ont acheté une maison à Wennington, dans le Lancashire, ce qui signifiait que je devais déménager dans ma maison de Wallingford et, progressivement, au

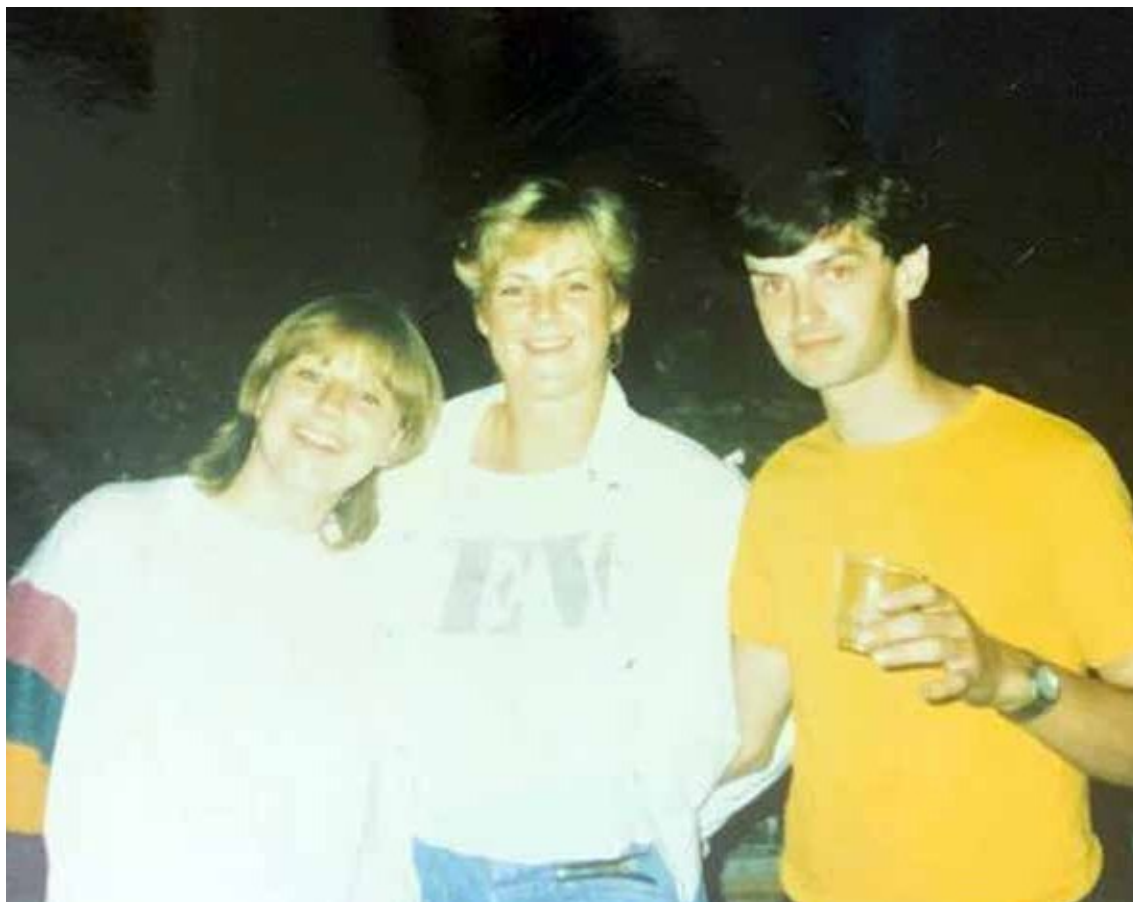
cours du printemps 1985, j'ai déménagé de Maidenhead à Wallingford. Le fait de quitter notre ville natale a été un peu déstabilisant pour nous tous.

Rupert avait 20 ans à l'époque et vivait un peu partout. Le père d'un ami de Rupert possédait une villa à Dubaï et une autre en Espagne. Rupert et son ami vivaient entre les deux, s'amusant beaucoup.

Le déménagement à Wallingford, quant à lui, n'était pas idéal. Je travaillais à Maidenhead et je ne connaissais personne dans le village. Ma mère m'a donc suggéré de rejoindre le club local des jeunes agriculteurs. Je me suis dit que j'allais essayer - après tout, j'avais des antécédents agricoles des deux côtés de ma famille. J'ai rejoint le Henley Young Farmers' Club au début de l'année 1985 et il s'est avéré que la suggestion de ma mère était très judicieuse. Carol, la présidente du club, et tous les autres m'ont tout de suite bien accueillie. Les jeunes agriculteurs viennent de tous les horizons ruraux et, comme je l'ai appris, sont très sociables. Mon nom de famille, Henry, s'est avéré être une énorme source d'amusement et m'a valu le surnom de "Hourra". Cela s'explique par le fait que le club est basé dans la région de Henley-on-Thames, célèbre pour son aviron et ses nombreux "Hooray Henrys" huppés. Ils ont fait imprimer un T-shirt pour moi avec le jeu de mots "Hooray Henley", ce qui était amusant dans les années 1980.

Les Jeunes agriculteurs sont une organisation formidable. Nous avons participé à des réunions hebdomadaires régulières, à des discothèques et à des barn dances, et nous avons assisté à de nombreuses expositions agricoles locales, ce qui nous a permis de rencontrer des gens. Lors d'une discothèque, j'ai remarqué que tous les jeunes garçons suivaient une blonde très spectaculaire. Elle était grande, portait des bottines en daim rose, un pantalon rose et un T-shirt "Frankie Says OK". Pour couronner le tout, elle avait une grosse coiffure bouffante des années 1980. Dire qu'elle attirait l'attention serait un euphémisme. Je ne sais pas vraiment pourquoi ni comment, mais pour une raison ou une autre, elle s'est retrouvée avec moi ce soir-là, et c'est ainsi que j'ai rencontré Lauren.

Lauren et moi nous sommes rencontrés au cours de l'été 1985. Elle venait de Merseyside, certainement pas de Liverpool, et était monitrice d'équitation professionnelle dans les écuries locales. Lauren vivait dans une caravane, une situation qui ne lui plaisait pas du tout. Je trouvais bizarre qu'elle soit plus jeune que mon frère ("cradle snatching" était l'expression utilisée), mais nous nous sommes très bien entendus et nous nous sommes beaucoup amusés ensemble.



*Avec Lauren (au centre) et une amie, 1985*

Nous pouvions nous donner une bonne partie de squash et parler de tout et de rien, et nous allions ensemble à l'équitation au Hunter Trials qu'elle aimait tant.

Elle a quitté l'école d'équitation pour travailler comme palefrenière pour une riche famille locale qui possédait un cheval de niveau olympique pour les épreuves de trois jours. Lauren a aidé à s'occuper de ce cheval et de plusieurs autres et avait son propre appartement dans le magnifique manoir, ce qui lui convenait beaucoup mieux ! Je lui rendais souvent visite le soir après le travail. En rentrant chez moi tard dans la nuit, la vue sur les Chilterns était à couper le souffle - ces nuits claires étaient les seules fois où j'ai vu des couleurs au clair de lune. La tranquillité était si belle.

L'année précédente, alors que je travaillais au salon nautique à vendre du vin, j'avais repéré un stand annonçant Marlborough Action Holidays et la navigation en flottille a éveillé mon intérêt. Il s'agissait de quatre ou cinq yachts de 11 mètres qui naviguaient dans des endroits exotiques, le bateau le plus ancien ayant un skipper professionnel et les autres des skippers formés. Les invités étaient des membres d'équipage, qui faisaient ce qu'on leur demandait et essayaient de ne pas se mettre en travers du chemin. Je me suis inscrit et j'ai payé pour un voyage en

Grèce.

Les invités se sont rencontrés pour la première fois à l'aéroport et ont pris l'avion pour Zakinthos pour une croisière de deux semaines autour de Corfou. Notre flottille a fait des sauts d'île en île, d'un port à l'autre, pour des vacances parfaites. Nous avons tiré des bords à travers des îles fabuleuses et avons traversé le fossé entre Paxos et Antipaxos, près de Corfou.



*Navigation en Grèce, 1985*



*Natation grecque*

Lorsque nous étions amarrés dans une baie, nous avons vu une minuscule église blanche au sommet d'une colline, entourée de pistes et de chèvres. Nous avons pris un bus et sommes descendus pour jeter un coup d'œil. Un mariage est arrivé avec une trentaine de voitures et les gens jetaient du riz sur les mariés, c'était la vraie expérience d'un mariage grec. Au bout d'une demi-heure, tout le monde est remonté dans sa voiture et est parti. Nous avons dû rentrer à pied, mais, heureusement, un fermier de passage est venu nous chercher. Quelques jours plus tard, nous avons accosté à Corfou, à la fin de ce qui avait été des vacances vraiment fabuleuses.

À la fin de l'année 1985, les choses ont pris fin chez MABX Systems et la société a fermé ses portes. Je n'avais plus de travail et j'avais besoin d'en trouver un rapidement car j'avais une hypothèque à payer. Je me suis inscrit auprès de quelques agences pour l'emploi et j'ai passé quelques entretiens - l'un avec Coca-Cola en Afrique de l'Ouest francophone et l'autre avec Rapid Recall Computers à High Wycombe. Les entretiens étaient tous deux prévus pour novembre, avec Coke le lundi et Rapid Recall le mercredi. Coke a ensuite retardé l'entretien d'une semaine, mais Rapid Recall a eu lieu comme prévu. Si l'entretien avec Coke avait eu lieu, la vie aurait pu être très différente.

J'ai fait ce que j'avais à faire ce jour-là et on m'a proposé le poste chez Rapid Recall sur-le-champ. J'ai signé le contrat immédiatement et j'ai promis de refuser tous les autres postes qui pourraient m'être proposés. Le poste était à moi.

J'ai commencé à travailler pour Rapid Recall au début du mois de décembre. C'était une entreprise très dynamique et j'ai été accueillie à bras ouverts. Lauren et moi avons même été invités à la fête de Noël dans un hôtel chic, alors que je venais à peine de franchir la porte. La société vendait des ordinateurs IBM et mon travail de cadre commercial interne consistait à traiter avec les grandes entreprises et les grandes sociétés de traitement du pétrole et du gaz au Royaume-Uni.

Franchement, au début, je n'étais pas très doué. Le système était très compliqué et j'ai fait beaucoup d'erreurs au cours des premiers mois. Pendant une courte pause, j'ai repris le ski et en février, je suis parti avec des amis pour une semaine dans les montagnes autrichiennes. Rasséréné par mes vacances, j'ai repris le travail avec un enthousiasme renouvelé.

Au printemps 1986, je commençais à prendre mes marques et j'ai réussi à décrocher la plus grosse commande jamais passée par le département : 160 000 livres sterling de la part d'une entreprise d'Aberdeen. Il s'agissait d'une somme considérable en 1986 (d'une valeur d'environ



470 000 £ en 2024). Tout le monde était ravi et, bien qu'il n'y ait pas eu de commission pour moi, j'ai gagné beaucoup de points. J'espérais qu'un poste de vendeur externe se présenterait à moi et me permettrait de quitter le bureau.



*Avec Lauren, 1985*

À cette époque, Lauren a décidé qu'elle voulait arrêter d'être monitrice d'équitation et elle a accepté un emploi dans une société financière à Reading. Elle a emménagé avec moi et faisait la navette en train depuis Wallingford. J'étais toujours occupé à faire quelque chose, que ce soit du ski, du tir, des voyages, du squash ou du travail. Nous étions jeunes, nous nous amusions et faisions tout ce que nous voulions. La vie était belle.

Lauren est venue à Wennington pour rencontrer mes parents et je l'ai accompagnée à Birkenhead pour rencontrer sa mère et sa famille. La visite de Liverpool était fascinante, mais la ville traversait une mauvaise passe en 1985 et je comprenais pourquoi Lauren avait quitté la région.

Un jour, au travail, l'un des autres commerciaux, Andy Dimmock, est arrivé comme un chien à deux queues. Sa femme venait de donner naissance à leur premier enfant et nous avions prévu de boire du champagne au travail le lundi matin suivant pour fêter l'événement comme il se doit.

Je suis rentré chez moi ce soir-là avec le sentiment que tout allait bien dans le monde. Je vivais avec une fille que j'aimais et mon travail se passait bien. J'attendais le week-end avec impatience.

C'était le vendredi 13 juin 1986.



**PENDANT**



## CHAPITRE CINQ

---

### *Survival One* *14 juin 1986*

**L**auren et moi nous sommes réveillés par une journée d'été lumineuse et ensoleillée. Au cours de la matinée, nous avons fait le ménage habituel du week-end dans la maison et, après un déjeuner léger, nous avons pris le temps de nous reposer, nous avons décidé de nous promener pour passer l'après-midi au bord de la rivière. Portant un sac contenant des serviettes, du matériel de natation, de la crème solaire et d'autres choses, nous nous sommes promenés main dans la main dans les ruelles de Wallingford et avons traversé le pont jusqu'à la prairie située au-delà.



*Point de baignade, Wallingford, 1986*



Quelques bateaux fluviaux sont amarrés à la rive et d'autres sont déjà dans la rivière. Les cris joyeux des enfants jouant dans les bas-fonds se mêlaient au bruit occasionnel des cloches des camionnettes de glaces et des groupes discutant tout autour. Après avoir trouvé notre place, nous avons déroulé nos serviettes et nous nous sommes installés pour profiter d'un après-midi de farniente au soleil.

Lauren s'est allongée pour prendre quelques rayons, et au bout d'un moment, je commençais à m'ennuyer un peu, alors j'ai décidé d'aller explorer le bord de la rivière. En me promenant le long de la rive sableuse, en pente raide et limoneuse, à environ un mètre de profondeur, j'ai pagayé dans l'eau couleur café-au-lait jusqu'aux cuisses et, comme c'était le début de l'été, il faisait frais ; je comprenais maintenant pourquoi les enfants piaillaient plus loin le long de la rive, près du pont. J'ai pensé qu'il serait amusant de commencer à jeter de l'eau froide de la rivière par-dessus la berge sur Lauren, qui somnolait tranquillement dans la chaleur du soleil. Cela s'est bien passé...

Je me suis dit qu'il était temps d'aller nager et j'ai enlevé mon T-shirt et mon jean, ne gardant que mes Speedo. Décidant que plonger était la meilleure façon d'entrer dans l'eau froide, j'ai fait quelques pas de course pour quitter la berge et entrer dans l'eau. Je me souviens maintenant de la sensation de grattage, de tic-tac et de ressort de l'herbe sous mon pied droit lorsque j'ai commencé à plonger.





Descendant en piqué dans l'eau, j'ai déchiré la surface comme je l'avais fait d'innombrables fois auparavant. Je me suis ensuite retourné pour secouer l'eau de mes yeux, ou plutôt j'ai essayé de le faire, mais rien ne s'est passé. Mes bras, mes jambes et mon corps ne bougeaient pas, alors j'ai réessayé, mais toujours rien. Je me souviens avoir regardé à travers l'eau trouble d'un brun pâle en pensant que j'avais un petit problème parce que, étant à plat ventre, je ne pouvais pas respirer - puis j'ai senti le premier soulèvement de mes poumons qui demandaient de l'air. C'est alors que j'ai senti le premier soulèvement de mes poumons qui réclamaient de l'air. Le besoin impérieux d'air a fini par forcer le réflexe et j'ai inspiré. L'eau froide m'a fait l'effet d'un poing que l'on enfonçait dans ma gorge, au plus profond de moi, remplissant mes poumons, l'eau me donnant l'impression de respirer l'air froid d'un matin d'hiver, et puis, alors que je me noyais, *le noir*.

Après une éternité, dans le lointain de l'inconscience, j'ai pris conscience de quelque chose qui a commencé à prendre la forme d'une douleur et, finalement, d'une agonie fulgurante qui m'a traversé l'épaule gauche tandis que je vomissais des poumons pleins d'eau de la Tamise. Cela m'a forcé à me réveiller et j'ai grogné : "Retourne-moi, j'ai mal à l'épaule." Elle avait été tirée et tordue lorsque Lauren et d'autres personnes m'avaient tiré, inconscient, hors de la rivière.

C'est une drôle de chose, la noyade - une drôle de chose, pas une drôle de chose. Ce n'était pas effrayant et ça ne faisait pas mal. Lauren m'a sauvé la vie, mais la douleur m'a gardé en vie.

Quelqu'un m'a retourné sur le dos et, dans la lumière innocente du soleil de juin, incapable de me redresser, j'ai levé les yeux pour voir un cercle de visages autour de moi, tous regardant le spectacle de l'après-midi. L'un d'eux, un gamin d'une douzaine d'années, léchait une glace en disant nonchalamment : "Il est paralysé". On n'a jamais envie d'entendre ces mots, et surtout pas à ce moment-là, et surtout parce que ce petit morveux avait raison.



**APRÈS**



*14 au 30 juin 1986*

**E** Finalement, une ambulance est apparue. L'équipe m'a installé sur une planche dorsale mais ne m'a pas mis de collier cervical.

l'ambulance. A l'intérieur, Lauren et moi avons demandé à l'homme d'équipage pourquoi ils n'avaient pas mis de collier et il nous a répondu : "Oh, ça va aller, mon pote."

À mon arrivée au nouvel hôpital John Radcliffe, un chaos organisé m'a envahie. Lauren a disparu et je me suis retrouvée entourée d'infirmières, de médecins et de personnes chargées des radiographies. Ils ont commencé à me piquer avec une aiguille pour voir ce que je pouvais sentir, ce qui était très peu et je ne pouvais pas bouger du tout. Ensuite, on m'a fait passer des radiographies très minutieuses et on m'a posé des cathéters et des gouttes pendant qu'on prenait mon pouls, ma tension artérielle et ma température. Et ainsi de suite.

Je me souviens que le chariot a été transporté dans une antichambre, où un groupe de chirurgiens masqués s'est rassemblé autour de moi. On m'a mis quelque chose autour de la tête, puis j'ai entendu le cliquetis des clés sur le métal, suivi immédiatement d'une pression qui se resserrait autour de mon crâne - de plus en plus fort, comme si ma tête était prise dans un étau. Je me souviens que les vis grinçaient en se serrant de plus en plus fort dans l'os et cela me rappelait les vis de menuiserie de mon père. Les quatre vis étaient tellement serrées que j'ai vraiment cru que mon crâne allait éclater. J'en porte encore les cicatrices aujourd'hui - deux sur le front et deux à l'arrière de la tête.

J'ai demandé ce que c'était et on m'a répondu : "Vous vous êtes cassé le cou. Il s'agit d'une traction par halo pour maintenir votre cou fixe, de sorte qu'aucune lésion nerveuse ne soit plus causée par le mouvement de votre tête."

Ce dont je me souviens ensuite, c'est de m'être réveillée le lendemain, seule dans un service. J'avais un sentiment étrange d'irréalité - comme si je regardais tout ce qui se passait tout en ayant l'impression que cela ne pouvait pas m'arriver.

Veillez noter que les photos suivantes ne me représentent pas personnellement, mais qu'elles permettent de faire passer le message.



*Exemple de fracture de la nuque/lésion de la moelle épinière cervicale  
(Fracture-luxation de la colonne cervicale ; étude de cas par A Almuslim sur  
Radiopaedia.org ; <https://doi.org/10.53347/rID-6920>)*





*Exemple d'auréole de traction de crâne  
(Extrait de [www.slideshare.net/YashavardhanYashu/03-traction-ppt](http://www.slideshare.net/YashavardhanYashu/03-traction-ppt))*



*Exemple de fixation de la traction par halo  
(Extrait de <https://kylesblog2011.blogspot.com/p/photos.html>)*

À l'hôpital, en traction, ma vie suivait les routines hospitalières. Je ne pouvais ni bouger ni sentir quoi que ce soit à partir du menton.

Plus tard, j'ai appris que la coupure de la moelle épinière par des os fracturés, combinée à un "choc spinal", une sorte de contusion ou de gonflement de la moelle épinière, provoque l'arrêt de tout, y compris des réflexes, de la digestion et de tous les mouvements et sensations. Cela signifie qu'il faut s'abstenir de manger et de boire pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que les bruits intestinaux reprennent, ce qui peut prendre une semaine. Pendant cette période, tous les liquides et nutriments sont administrés par voie intraveineuse. Je me souviens du plaisir de sucer un glaçon délicieusement froid sur mes lèvres et ma bouche desséchées.

L'attente et l'espoir commencent alors : le gonflement dû au choc spinal va-t-il se résorber ? Les sensations et les mouvements reviendront-ils ? Cette terrible période d'attente peut durer au moins un mois. Personne ne sait, les médecins ne savent pas, vous devez juste attendre, espérer et prier pour que les choses s'améliorent...

Pendant trois longs mois, on m'a roulé toutes les trois heures, 24 heures sur 24, pour me protéger des escarres. Tout se passait au lit, qu'il s'agisse de me nourrir ou de me vider les intestins.

Mes souvenirs des premiers jours sont fragmentés. Je sais que papa était avec moi lorsqu'un médecin en blouse blanche m'a dit exactement ce qui s'était passé, que j'avais une grave lésion de la moelle épinière cervicale après m'être cassé le cou en plongeant et qu'en tant que tétraplégique/quadruplégique, il était très peu probable que je remarche un jour.

On n'a jamais vraiment établi ce que j'ai heurté pour me rompre le cou - cela aurait pu être la surface de l'eau elle-même, la rive boueuse ou quelque chose dans l'eau. Je ne le saurai jamais.

Je me souviens d'avoir essayé de parler à mon père mais d'avoir perdu le fil de la conversation et d'avoir entendu les infirmières dire : "Oh, c'est le Valium". Je leur ai dit d'arrêter de me le donner car je ne pouvais pas penser clairement à cause de lui - ce à quoi les infirmières ont répondu : "C'est tout l'intérêt du Valium, c'est de vous empêcher de penser. C'est pour vous empêcher de penser". C'est horrible.

Je me souviens avoir regardé le GP de F1 britannique et *Brideshead Revisited* à l'envers dans les reflets angulaires des miroirs que les infirmières stupéfaites avaient dirigés vers la télévision. En 1986, il n'y avait pas d'Internet, pas de

mobiles, pas d'ordinateurs portables ni d'iPads. Après quelques semaines à Oxford, j'ai été transféré au Centre national des traumatismes médullaires de l'hôpital de Stoke Mandeville, près d'Aylesbury.

### *Never Give Up* *Juillet 1986 à mars 1987*

*Si vous traversez l'enfer, continuez à avancer.*

Winston Churchill

Les salles de Stoke Mandeville arboraient toutes des couleurs vives après la construction d'une unité entièrement nouvelle en 1982. En tant que nouvelle admise, j'ai bénéficié d'une chambre privée dans le service St Francis, sous les soins experts de Sœur Rose.

Peu de temps après mon arrivée, j'ai découvert la véritable signification de la douleur physique. Mon épaule gauche avait été endommagée lorsque j'avais été sorti de l'eau et hissé sur la berge, et la douleur causée par ce dommage dominait désormais chaque heure de mon réveil. Le seul moyen de l'arrêter était de soulever le bras et de le tenir à la verticale pour enlever tout le poids de l'articulation, mais cela ne pouvait être fait que pendant de courtes périodes. Les analgésiques ne fonctionnaient pas non plus. L'un d'entre eux a bien atténué la douleur, mais il m'a donné l'impression de flotter à mi-chemin entre le lit et le plafond. J'étais également certain d'être le président des États-Unis et d'avoir réglé tous les problèmes du monde en une demi-heure - facile. Le problème, c'est que lorsque les pilules se dissipaient, je ne me souvenais plus des réponses aux problèmes - et la douleur revenait.

Le souvenir de la douleur s'estompe. J'ai voulu fixer dans mon esprit une vision de cette douleur au moment où elle se produisait. J'ai imaginé une forge à l'ancienne, enfumée par la chaleur du feu. Le forgeron lui-même était un gros

voyou chauve, torse nu, avec des mains comme des marteaux. Il était en train de coincer une barre de fer d'un demi-pouce dans

Il a réchauffé la barre de fer dans le feu jusqu'à ce qu'elle soit chauffée à blanc, étincelante de chaleur, puis il l'a martelée en une pointe rugueuse sur son enclume, en faisant jaillir des étincelles. Après avoir réchauffé la pointe de fer à blanc, il a saisi un énorme maillet, a posé la pointe brûlante sur la peau de mon épaule gauche et a fracassé la barre de fer, crachant, brûlant, bouillonnant, déchirant l'articulation et la faisant ressortir de l'autre côté. Il a ensuite lâché le maillet, saisi la barre de fer et, de tout son poids, tout en arrachant, déchirant et tirant, il l'a poussée vers l'avant et vers l'arrière, râpant les os de l'articulation et sectionnant les muscles, les nerfs et la chair. Je me souviens d'être restée allongée dans une petite pièce calme, criant en silence, avec cette scène en tête, sachant que c'était exactement ce que je ressentais. Bien sûr, à la surface de ma peau, il n'y avait pas de marque.

Heureusement, avec le temps, la douleur a disparu. Je suis de tout cœur avec les personnes qui souffrent de douleurs durables et impossibles à traiter.

Alors que mon système interne, c'est-à-dire ma tension artérielle, mes intestins, ma température, etc. retrouvait un certain équilibre, le temps a passé jusqu'au jour où j'ai entendu un vacarme dans le service et des gens qui parlaient français. Il semblerait qu'un jeune Parisien se soit rendu à Londres pour un échange linguistique, qu'il ait regardé dans la mauvaise direction en traversant la rue et qu'il ait été *renversé* par une voiture. Il a été renversé par une voiture. Prochain arrêt, l'unité de soins intensifs. Ses parents étaient là, mais ils sont partis dans la nuit. Le pauvre garçon ne parlait pas anglais et les infirmières ne parlaient pas français. Une nuit, il est devenu hystérique et s'est mis à se débattre, ce qui aurait pu facilement transformer sa blessure incomplète en blessure complète.

Les choses sont devenues surréalistes. J'ai dit aux infirmières que je parlais français, et celles-ci, paniquées par l'agitation croissante de ce pauvre garçon, m'ont débranché de Dieu sait quelles machines et m'ont transporté, toujours attaché à un appareil de traction vertébrale, à des supports de perfusion, à des moniteurs de tension artérielle et à un lit d'hôpital, hors de ma chambre et à l'autre bout du service, pour que je puisse parler à François. Une fois qu'il a surmonté sa surprise d'être interpellé en français, je l'ai calmé en lui assurant que sa mère ne l'avait pas abandonné et qu'elle serait de retour à l'heure du petit-déjeuner - ce qui était effectivement le cas - et qu'il devait rester allongé. La tranquillité est vite revenue. Surréaliste. Je ne l'ai plus jamais revu.

Quelques semaines plus tard, j'ai été transférée dans le service de rééducation de St George, où j'ai passé les cinq mois suivants.

Mon consultant était le Dr (aujourd'hui professeur) Hans Frankel, qui travaillait

dans l'unité depuis l'époque du fondateur, Ludwig Guttman. Je me suis sentie chanceuse d'avoir un médecin aussi éminent, même si son attitude au chevet des patients était "directe" et que la communication patient/médecin n'était pas son point fort. Je l'aimais bien, mais je n'arrivais jamais à savoir s'il plaisantait ou non.

La routine de la vie à l'hôpital a repris le dessus. Les kinésithérapeutes sont arrivés après le petit-déjeuner, mais ils ne peuvent pas faire grand-chose quand on est en traction et qu'on ne peut pas bouger du tout. Maintenant que j'ai pu manger, je me suis rendu compte à quel point la nourriture de l'hôpital était dégoûtante - même les infirmières étaient gênées.

Nous avons essayé un tourne-page pour que je puisse lire. Mon père a pris un de mes livres d'enfance préférés, *Reach for the Sky*, qui raconte l'histoire de Douglas Bader, un pilote de chasse blessé pendant la guerre, qui a perdu ses deux jambes dans un accident d'avion. Le tourne-page n'a pas fonctionné, mais la tentative m'a fait penser que Douglas Bader avait la vie facile.

Papa me rendait visite quand il le pouvait. En tant qu'Anglais de la vieille école, s'ouvrir et se serrer dans les bras n'était pas vraiment son truc, mais plus tard, une touche sur mon épaule alors que je m'efforçais de pousser mon fauteuil roulant était bien intentionnée et profondément ressentie par nous deux.

À ce stade, j'ai été autorisée à recevoir des visiteurs et j'ai eu la chance inouïe d'en avoir au moins un par jour pendant les nombreux mois qu'a duré mon séjour à l'hôpital. Ils étaient merveilleux et je me sentais très triste pour les personnes qui n'avaient pas un seul visiteur pendant leur séjour. L'un de mes visiteurs les plus réguliers était mon vieux copain Dave Machon.

L'année précédente, mes parents avaient vendu leur maison du Berkshire et acheté une vieille ferme dans le Lancashire. Ma mère a toujours qualifié cette année, de l'été 1985 à l'été 1986, de "sabbatique". Elle descendait du Lancashire une fois par semaine pour passer une journée ou deux à l'hôpital.

Un jour, Dave était là avec ma mère. C'était l'heure du déjeuner et ma mère était impatiente de prendre son train. Elle me donnait un McBurger, me parlait, parlait à Dave, regardait sa montre et avait probablement envie d'une clope et d'un gin tonic. Rappelez-vous, j'étais toujours allongé sur le dos en traction, complètement immobile. Soudain, une douleur fulgurante m'a traversé l'œil droit. Cette douleur était une véritable agonie pour un globe oculaire non protégé et, comme vous le savez, j'ai commencé à crier et à hurler : "Arrrrrrrrrrrrrrgh ! J'ai quelque chose dans l'œil, enlevez-le, enlevez-le !".

Maman a dit : "Arrête de faire le bébé. J'ai un train à prendre." Elle a ensuite commencé à m'enfoncer encore plus de McMankyburger dans la gorge en hurlant. À ce moment-là, Dave pleurait d'un rire hystérique, se pissant dessus en se suspendant au bout du lit pour ne pas tomber. Pendant ce temps, je continuais à hurler, car - souvenez-vous, je ne pouvais pas bouger du tout - je n'arrivais pas



à m'essuyer l'œil, jusqu'à ce que maman se rende compte qu'en se précipitant pour me donner mon déjeuner, quelque chose était tombé dans mon œil ouvert et que ce quelque chose était un morceau d'oignon cru recouvert de mayonnaise. Ce n'est pas très agréable quand c'est dans l'œil. Avec un petit rire,

Elle l'a essuyé et a filé vers la gare. Dave a fini par se ressaisir et m'a murmuré : "Tu es la première personne que j'entends utiliser le mot en F à l'égard de sa mère". Je ne m'en étais même pas rendu compte.

Un autre matin, les infirmières préparaient les patients pour la journée. Or, les patients masculins, après s'être lavés, avaient souvent ce qu'on appelle le "raideur matinale". Certaines infirmières jetaient une serviette sur M. Willy pour faire une tente jusqu'à ce qu'il se calme, tandis que d'autres lui donnaient une claque sur le nez, ce qui avait le même résultat. La rumeur qui circulait parmi les élèves-infirmières était que l'un d'entre nous, Mark, qui avait été poignardé dans le cou par un "ami", possédait un exemplaire particulièrement beau de l'espèce *Biggus dickus*. Ce jour-là, Mark avait besoin de faire pipi et Nursey a mis son serpent de pantalon borgne dans une bouteille de pipi (il s'agissait alors de bouteilles en verre épais). Cette attention a réveillé la bête et la "raideur matinale" s'est mise en branle. Mark, qui avait toutes ses sensations, sentit que M. Willy était un peu à l'étroit dans la bouteille - et ces bouteilles ont un diamètre interne de 2 pouces/5 cm - et il demanda donc à l'infirmière de retirer la bouteille. L'infirmière, rougissante, a essayé d'enlever le biberon, mais plus elle tirait et poussait, plus le problème devenait difficile, pour ainsi dire.

L'infirmière est partie chercher de l'aide et tout un groupe de jeunes hystériques de 18 ans s'est alors précipité dans le service pour inspecter ce gros bouton coincé dans une bouteille de pipi. Ils ont tous essayé d'enlever la bouteille, mais la bite de Mark s'est mise à palpiter et à grossir encore plus, tandis que Mark hurlait à tout rompre. C'est à ce moment-là que Sœur Mackenzie a débarqué comme un cuirassé, dispersant les infirmières. Voyant le problème, elle a dit : "On va bientôt régler ça." Elle s'est ensuite absentée un moment et est revenue avec une lueur dans les yeux, tenant un gros marteau pour briser la bouteille. C'est alors que Marc se mit à hurler, craignant pour sa virilité. La sœur souriante remplaça alors le marteau par un sac de glace et ce fut le début de "Shrinksville" (la ville des psy). Cette saga a embarrassé Mark au plus haut point, mais nous a bien fait rire. Il faut savoir rire, même, ou peut-être surtout, dans une unité de soins de la colonne vertébrale.

Chaque soir, Lauren me préparait pour la nuit. Elle mettait mes écouteurs Walkman pour que je puisse m'endormir sur ma cassette préférée - *Love Over Gold* des Dire Straits. Après cela et un baiser pour me souhaiter bonne nuit, elle partait et je restais seul avec mes pensées. Je m'endormais toujours au son de la guitare mélodique de Mark Knopfler sur *Telegraph Road*, avant d'être réveillé par le *déclat* à la fin de la cassette.

C'est alors que mes pensées se sont emballées.

Allongé dans le calme, sous une lumière nocturne d'un vert pâle, la traction m'empêchant même de tourner la tête à gauche ou à droite, la réalité inéluctable de la rupture du cou s'est imposée à moi.

Ma vie, mes espoirs et mes rêves étaient aussi brisés que les nerfs et les os de ma colonne vertébrale. J'étais totalement paralysée ; je ne pouvais pas m'asseoir et m'en aller et cela n'allait pas s'arranger parce que personne ne pouvait faire en sorte que tout aille bien. J'ai été confronté à la situation suivante : "Voilà ce qu'il en est - vous ne pouvez rien bouger du tout ; tout, tout, *TOUT* devra être fait pour vous, pour toujours, jusqu'à ce que vous soyez un petit vieillard et que vous mouriez". C'est alors que la tristesse m'a envahie, que les larmes ont jailli du plus profond de mon être. Ce n'étaient pas les larmes hystériques d'un enfant, mais les sanglots sincères d'un jeune homme qui a tout perdu, mais qui reste en vie. La prise de conscience que je ne pouvais pas me tuer, même si je l'avais voulu, n'a fait qu'ajouter à mon désespoir. Les pensées se sont livrées à des batailles sans fin dans mon crâne, s'efforçant de faire face à cette nouvelle et horrible réalité. Le déchaînement des pensées était si furieux et si fort que je suis surpris que personne ne l'ait entendu alors qu'il éclatait dans ma tête. Mon désespoir, mon impuissance, ma peur, mon incompréhension, mon apitoiement sur moi-même, mes regrets, mes "Ce n'est pas juste", "Pourquoi moi ?" "Pourquoi moi ?" "*Pourquoi moi ?*"



*Un exemple de traction du crâne - j'ai passé trois mois comme ça en 1986*  
(Extrait de [www.researchgate.net/figure/Figura-1-Visao-lateral-da-colocacao-do-halo-craniano\\_fig1\\_286888499](http://www.researchgate.net/figure/Figura-1-Visao-lateral-da-colocacao-do-halo-craniano_fig1_286888499))

Allongée en traction, je ne pouvais bouger et sentir que mon visage, mes yeux et ma bouche - rien du tout en dessous de mon cou ne fonctionnait.

Les larmes montaient et remontaient jusqu'à remplir mes orbites et je continuais à pleurer en poussant de temps en temps de profonds sanglots, les larmes débordant de mes yeux sans que je puisse les essuyer, pour couler sur mes oreilles et imprégner l'oreiller sous ma nuque, qui devenait froid et humide, comme pour me rappeler ma misère.

Enfermé dans ma tête avec mes pensées, ce scénario se répétait chaque nuit, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois...

Seul.

J'ai fini par sombrer dans un sommeil agité, avant d'être réveillée à minuit par l'infirmière de nuit, Pat, qui m'a donné mes somnifères. Oh oui, c'est arrivé. Ainsi réveillée, j'entendais les appels occasionnels, puis un ronflement doux et régulier résonnait doucement dans le service, tandis que l'une d'entre nous dormait comme une innocente - c'était, bien sûr, Pat.

### **Entraînement à la vessie avec Angelo**

Un matin, après le petit-déjeuner, je somnolais lorsque les rideaux autour de mon lit se sont refermés et je me suis lentement réveillé en entendant un bruit de raclement rythmique. Vous pouvez m'accuser de vivre à l'abri, mais je ne m'attendais pas à voir un grand homme noir souriant tenant mon zizi dans une main et un rasoir dans l'autre. Très attaché à mon zizi, je me suis mis à prier.

Je n'avais pas à m'inquiéter, car Angelo s'est contenté de me raser. Angelo était "l'homme au zizi". Il était spécialisé dans tout ce qui concernait les vessies et c'était un maître absolu de son art. C'était aussi l'une des personnes les plus gentilles, les plus aimables et les plus heureuses que j'aie jamais rencontrées. Il avait trouvé sa vocation et sa joie rayonnait de lui lorsqu'il aidait les personnes dont la vie avait été brisée par une lésion de la colonne vertébrale. Il était là pour me former à la vessie, c'est-à-dire pour me permettre d'uriner sans utiliser de cathéter, avec tous les problèmes que cela entraîne, et d'utiliser à la place un préservatif de drainage. Il s'agit d'une compétence complexe qui nécessite une grande compréhension des muscles de la vessie. Il m'a réglé le problème en une semaine environ et j'ai continué à utiliser sa méthode pendant 20 ans. Merci, Angelo.



*Exemple de port d'un collier rigide, comme je l'ai fait peu avant de sortir du lit pour la première fois en 1986 (Tiré de [www.halozone.com/broken\\_neck/broken\\_neck.shtml](http://www.halozone.com/broken_neck/broken_neck.shtml))*

Une étape importante a été, après trois mois, le retrait de mon halo de traction. Je partageais une chambre à deux lits avec un certain Doug. Il avait été blessé dans un accident de voiture lorsqu'un de ses amis, qui roulait trop vite, avait fait un tonneau et que le haut du montant du pare-brise s'était effondré sur sa tête, alors qu'il était le passager avant. Au début, nos blessures semblaient identiques mais, avec le temps, il a récupéré de plus en plus, si bien qu'au bout de trois mois, il était à peu près guéri. Ce n'était pas mon cas.

En ce qui me concerne, je n'avais pas récupéré grand-chose - des mouvements et des sensations partielles dans les bras et les mains, c'est à peu près tout.

Ma traction devait être enlevée un jour avant la sienne et il avait une peur bleue que cela fasse mal, mais, en raison de son rétablissement, je n'étais pas particulièrement compatissante. En fin de compte, cela n'a fait de mal à aucun de nous deux et après trois mois de mise à nu de nos âmes l'un à l'autre, une fois Doug levé, il ne m'a plus jamais dit un mot. Il est passé devant moi une fois dans le couloir avec un kiné qui vérifiait sa démarche et c'est tout.

Quelques jours après le retrait de l'auréole, j'ai quitté le lit pour la première fois. Après trois longs mois d'alitement, comme vous pouvez l'imaginer, j'étais impatiente de me lever. Les infirmières m'ont prévenu que la pression artérielle serait un problème, c'est-à-dire que je risquais de m'évanouir. Après quelques jours passés à surélever la tête du lit, elles m'ont levé et, malgré les bas et les ceintures chirurgicales, je suis sorti en quelques secondes. Avec le temps et des médicaments lourds, ils m'ont complètement remis sur pied à la fin du mois de septembre 1986. Le NHS était encore humain à l'époque et le premier jour, on vous donnait une canette de bière. Jamais la bière Ind Coope Light Ale, chaude et pisseuse, n'a eu autant de goût et, mélangée à Dieu sait quelle drogue, n'a été aussi forte. C'était très apprécié.

Les nouveau-nés sont des surhommes comparés à la force d'un nouveau tétraplégique. Le simple fait de s'asseoir et de respirer le pousse à bout - lorsqu'il s'agit de penser ou de parler, c'est raté.

Mon premier fauteuil roulant était un Everest & Jennings. Ces engins, conçus des décennies plus tôt, sont des chars d'assaut : lourds, difficiles à pousser, incapables de se déplacer en ligne droite ou de tourner, difficiles à monter dans les voitures et impossibles à régler. Le mien n'avait qu'une seule qualité : après trois longs mois, il m'a permis de sortir du lit.



*Premier jour hors du lit, avec Lauren, 1986*



J'étais là, attaché à cette chose qui ressemblait à une chaise électrique d'exécution et j'essayais de la pousser vers l'avant. Je n'ai rien fait. Rien du tout. Les kinésithérapeutes m'ont mis des petits gants de cuir sur les mains pour protéger la peau, mais avec ces gants et à cause des jantes chromées, je n'avais aucune prise pour pousser. C'était frustrant. Dans les années à venir, je deviendrais très familier avec la frustration sous toutes ses formes.

Maman, papa et de nombreux amis me rendaient visite, et ces nombreuses visites me soutenaient énormément, m'empêchant de sombrer dans l'apitoiement et la dépression. J'ai toujours eu l'impression que je devais faire bonne figure lorsque les gens faisaient l'effort de venir me voir. Personne n'a envie d'être avec une vieille merde grincheuse et monosyllabique. Je pense que ces visites, combinées à ce visage courageux forcé et à mon caractère naturellement à moitié plein, ont fait toute la différence pour gérer les choses.

C'est à ce moment-là que j'ai été transféré de la section à deux lits à une section à six lits. Mon nouveau copain Paul, un autre patient, était là, ainsi qu'Arthur, un Hells Angel très tatoué qui, comme on pouvait s'y attendre, s'était brisé la nuque en tombant de sa moto. Maintenant, au lit, il y avait des gens avec qui discuter. Un soir, nous étions tous tranquillement installés dans notre lit lorsque le silence a été brisé par un pet tonitruant qui a fait trembler les joues. Se pissant dessus de rire, Arthur annonça fièrement : "Putain, c'est la première fois que je pète depuis que je me suis brisé le cou. C'est bien, non ?" Nous sommes tous tombés. Dans une unité de soins intensifs, comme dans la vie, il vaut mieux rire que pleurer.

Tous les dimanches, un groupe de copains Hells Angels, massifs et vêtus de cuir, l'emmenait loyalement en excursion pour la journée. Comme il s'agissait d'attacher un tétraplégique fraîchement blessé à l'arrière d'une moto, son consultant devenait fou, mais Arthur s'amusait beaucoup.

Pour moi, chaque jour et chaque chose étaient frustrants. Je ne pouvais rien faire du tout et j'ai découvert que la frustration avait une variété infinie - une douce douleur qui se transforme en un grincement plus intense, en un "putain d'enfer" court et aigu et en une véritable colère hurlante et brûlante. La frustration m'accompagne en permanence. Par exemple, j'écris ceci avec un seul doigt et la lenteur de ce processus est une frustration de type grincement.

Le sol apparemment plat et plat du service était en fait une chaîne de montagnes pour moi, avec des bosses impossibles à pousser dans mon fauteuil roulant. Je m'enlisais dans des creux et des ondulations apparemment invisibles. Les kinésithérapeutes (qu'ils appelaient eux-mêmes "physioterroristes") m'emmenaient tous les matins à Pooh Corner, la salle de sport des

kinésithérapeutes. Là, ils m'installaient dans un cadre pour m'entraîner à l'équilibre et me sanglaient dans les machines de musculation pour faire travailler mes biceps et mes muscles pectoraux. J'ai réalisé à quel point j'étais faible lorsque j'ai constaté que je ne pouvais pas bouger le mécanisme, même sans poids.

Les après-midi étaient consacrés à l'ergothérapie, mais à cette époque pré-informatique, il n'y avait pas grand-chose qu'un tétra puisse faire, si ce n'est discuter avec le thérapeute. Un après-midi, nous étions trois : mon nouvel ami Paul Fisher de Zambie (accident de moto), sa charmante épouse Myra et moi-même. Myra a posé un chocolat sur le banc devant nous en disant : "Celui qui peut l'atteindre peut l'avoir". Malgré tous nos efforts, aucun de nous n'a pu l'atteindre, alors elle l'a mangé devant nous. C'était une frustration courte et brutale. Je suis restée en contact avec Paul après avoir quitté l'hôpital et j'ai appris que, environ un an plus tard, Myra en avait fait trop et que cette charmante dame s'était suicidée, laissant Paul, qui était un tétra C4/5 en très mauvaise santé, avec deux jeunes filles de moins de 11 ans à s'occuper. Paul, les filles et moi allions nous retrouver au Cap, en Afrique du Sud, mais ce ne serait que dans de nombreuses années.

L'hydrothérapie est une autre forme de kinésithérapie. On disait qu'au moins on pouvait voir son kiné en maillot de bain, ce qui rendait les choses un peu plus agréables, mais Ruth, ma kiné, était bien trop intelligente pour cela et je me suis retrouvée avec Harry, qui n'avait pas le genre de grosse poitrine transpirante que j'avais à l'esprit. Quoi qu'il en soit, j'étais au bord de l'hydro-piscine en train de m'équiper d'anneaux en caoutchouc, de brassards d'enfants et de harnais, lorsque j'ai remarqué que l'étron de quelqu'un d'autre flottait au fond de la piscine et m'invitait à y entrer.

Une fois dans l'eau à 37°C et en me prenant par les épaules, Harry a commencé à me balancer doucement de gauche à droite pour soulager ma colonne vertébrale et mes articulations. Voir, mais ne pas sentir, mon corps, mes jambes et mes pieds se balancer lentement comme du varech dans la mer, avec la douce odeur de chlore dans le nez et le bruit de l'eau dans les oreilles, m'a fait renoncer à l'hydrothérapie pour la vie.

Les jours passent. J'ai réussi à pousser le fauteuil roulant hors du service et je me suis retrouvée en haut d'une courte pente qui descendait vers Pooh Corner. Allais-je essayer ou non ? Dès que j'ai commencé à bouger, j'ai réalisé que j'avais fait une erreur. Je n'avais pas de prise ni d'équilibre pour ralentir alors que le fauteuil accélérait rapidement, tournant doucement à droite. En voyant le cadre en acier de la porte coupe-feu s'approcher rapidement, j'ai su que ça allait faire mal. Le repose-pieds a cogné, mon front a cogné, d'abord contre le cadre de la porte, puis *sur* le sol lorsque le fauteuil s'est retourné. Les infirmières et mon consultant n'ont pas été amusés - et, oui, ça a fait mal. Vingt ans plus tard, j'ai descendu cette fichue pente sans incident !

Chaque après-midi était ponctué par la diffusion de *Blockbusters* sur toutes les

télévisions du service. Les patients et les infirmières criaient les réponses aux questions, ce qui permettait de passer la journée en s'amusant. La nourriture suivait, mais elle était souvent si dégoûtante qu'elle en était immangeable. L'agneau cuit au four était le pire des plats. Peut-être composé de sabots,

Il a bien rebondi, mais il a résisté au couteau et aux dents. C'est ainsi qu'est née la course de McDonald's. Pendant mes mois d'hospitalisation, j'ai mangé tellement de hamburgers, car le menu de 1986 était si limité, que je n'ai pas pu en affronter un autre pendant plus de cinq ans après mon départ.

Le hall d'entrée était, à l'époque, décoré comme un hôtel, avec une large moquette rouge, de nombreuses plantes de yucca, des jeux d'eau et des banquettes en velours rouge écrasé sous les fenêtres - le vrai style des années 1980. Maintenant que je n'étais plus au lit, c'était un bon endroit pour aller s'asseoir à l'écart du service. Même s'il était censé travailler, mon ami Dave s'est échappé pour passer des heures avec moi pendant de nombreux mois, simplement pour parler et écouter. Avec d'autres, Dave m'a sauvé. Je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi au moment où j'en avais le plus besoin. Je l'ai remercié depuis, mais je vais le faire à nouveau, ici et maintenant - merci, Dave.

Si pousser sur du lino est difficile, pousser sur de la moquette, c'est comme marcher dans de la neige profonde, de la boue ou du sable. Pendant des semaines et des mois, j'ai essayé de me pousser jusqu'aux portes d'entrée pour accueillir Lauren lorsqu'elle arrivait tous les soirs. La frustration que j'éprouvais face à ma propre faiblesse en n'y parvenant pas était de l'ordre de l'incrédulité larmoyante. Finalement, j'ai vaincu le joint métallique entre le lino et la moquette et j'ai réussi à rencontrer mon amour devant les portes coulissantes. La voir était le point culminant de ma journée à l'hôpital.

Nous avons parlé, nous nous sommes tenu la main, nous nous sommes fait des câlins, nous avons partagé des hamburgers McManky et nous avons bavardé avec d'autres personnes du service. Parmi les autres blessés, certains étaient tombés de l'arrière d'un camion, l'un avait été écrasé par une pelleteuse sur un chantier, un autre s'était blessé en jouant au rugby, et les autres avaient été victimes d'accidents de voiture, de chutes de cheval, de moto, d'accidents de plongée et de planche à voile, avec parfois des trébuchements et des chutes plus prosaïques. Presque tous étaient des hommes de moins de 35 ans.

Un après-midi d'octobre, j'étais en train de remonter lentement de l'ergothérapie vers le service en empruntant le long couloir - une passerelle d'une centaine de mètres de long, non chauffée et à simple vitrage. À mi-chemin, j'ai remarqué un effet étrange dans mes yeux. Il s'est progressivement aggravé, formant une aura scintillante autour de ma vision - comme les couleurs étincelantes d'un kaléidoscope. J'ai ensuite remarqué que je perdais la sensibilité de ma langue. Quelqu'un a remarqué ma détresse et m'a poussé vers le service. À ce stade, j'entendais les gens parler, mais je ne les comprenais pas, et j'avais commencé à délirer et à crier. On m'a mise au lit, alors que j'étais totalement incontrôlable,

mais je pouvais voir l'inquiétude sur le visage des infirmières - puis j'ai complètement perdu la tête.

J'ai appris plus tard que mon état avait déclenché une véritable alarme, car cela ne s'était jamais produit auparavant. Alors que j'étais toujours en délire mais inconsciente, l'équipe d'infirmières m'a transportée dans mon lit à St Francis, le service de soins aigus. En chemin, nous avons rencontré Lauren qui arrivait. Apparemment, bien que je ne me souviens de rien de tout cela, c'est à ce moment-là que Lauren est entrée dans le service.

Je l'ai vue, mon délire s'est arrêté et, la regardant dans les yeux, je lui ai dit très clairement : "Je t'aime".

Je me suis réveillé le lendemain en me sentant complètement vidé. Malgré de nombreux contrôles, scanners cérébraux et autres tests, la cause de mon "flip", comme nous l'appelions, n'a jamais été identifiée. Après avoir vécu et traité des événements similaires, mais de moindre importance, je pense que les causes étaient/sont une combinaison d'hypothermie, d'hypotension, d'hypoglycémie ou d'hypersalivation, de restriction de la circulation et de faibles niveaux d'oxygène dans le sang. Cette aura étrange apparaît encore de temps en temps, même aujourd'hui, plus de 35 ans plus tard, mais je sais comment y faire face.

Mon anniversaire a eu lieu pendant mon séjour à l'hôpital. Papa nous a emmenées, Lauren et moi, déjeuner dans un endroit qu'il connaissait, The Bell à Aston Clinton. Après la lutte, désormais familière, pour entrer dans l'établissement, je me souviens m'être assise près de la table joliment dressée, attachée dans mon fauteuil roulant semblable à un échafaudage, incapable de manger ou de boire sans aide, et j'ai pensé que ce n'était pas exactement la façon dont j'avais imaginé fêter mon 25e anniversaire.

Peu après, les médecins ont décidé que j'étais suffisamment bien pour rentrer chez moi pour un mois à Noël, étant entendu que je retournerais à l'hôpital pour un mois supplémentaire et que si tout se passait bien, je pourrais alors quitter l'hôpital. Le retour à la maison pour Noël a été un peu flou - les travaux de transformation de la grange attenante à la maison de mes parents étaient en cours et notre chambre était la loge de ma mère, avec son piano à queue et son matériel d'arrangement floral. Dans cette vieille maison des années 1680, chaque pièce était située à un niveau différent et le simple fait d'aller à la cuisine nécessitait de monter ou de descendre neuf marches.

Tout s'est bien passé et avant de retourner à l'hôpital, nous avons fêté l'anniversaire de Lauren. Elle et moi avons convenu de rester ensemble malgré ce choc brutal pour ma vie et la sienne. Même si elle détestait profondément le nord de l'Angleterre, elle avait décidé d'abandonner son travail de bureau et de retourner dans le nord avec moi. Originaire du Merseyside, cette aversion l'avait poussée vers le sud à l'origine, mais elle était revenue à cause de moi, même si nous ne nous connaissions que depuis un an. Papa la décrivait comme "une personne sur 10 000". C'était d'autant plus vrai que lorsque je me suis cassé le cou, Lauren n'avait que 20 ans.

À mon retour à l'hôpital, j'ai changé de service. Mon dernier mois à Stoke Mandeville s'est déroulé dans le service St Joseph, où j'ai eu le luxe d'avoir une

chambre individuelle, ce qui m'a permis de profiter de ce plaisir le plus rare dans les hôpitaux : la solitude. Quand on est constamment entouré de tant de gens pendant des mois, le simple fait d'être seul et d'avoir un peu d'espace personnel est merveilleux.



Ces dernières semaines ont été une bonne transition. Au lieu que les infirmières prennent les d e v a n t s , on m'a dit de leur demander ce que je voulais ou ce dont j'avais besoin pour m'entraîner à la vie en dehors de l'hôpital.

Les semaines se sont écoulées paisiblement, sans véritable drame, et vers la fin du mois de février, le Dr Frankel a accepté que je parte. Le jour même a été une avalanche de détails de dernière minute et d'attente, culminant avec un étrange et anti-climatique "Oh, je pensais que vous étiez déjà partie", pour me renvoyer sur le chemin.

Les infirmières ont rempli la voiture de fournitures médicales pour quelques semaines et nous ont fait signe de partir.



### *Lésion de la colonne vertébrale*

Qu'est-ce qu'une lésion de la moelle épinière, une tétraplégie ou une quadriplégie ?

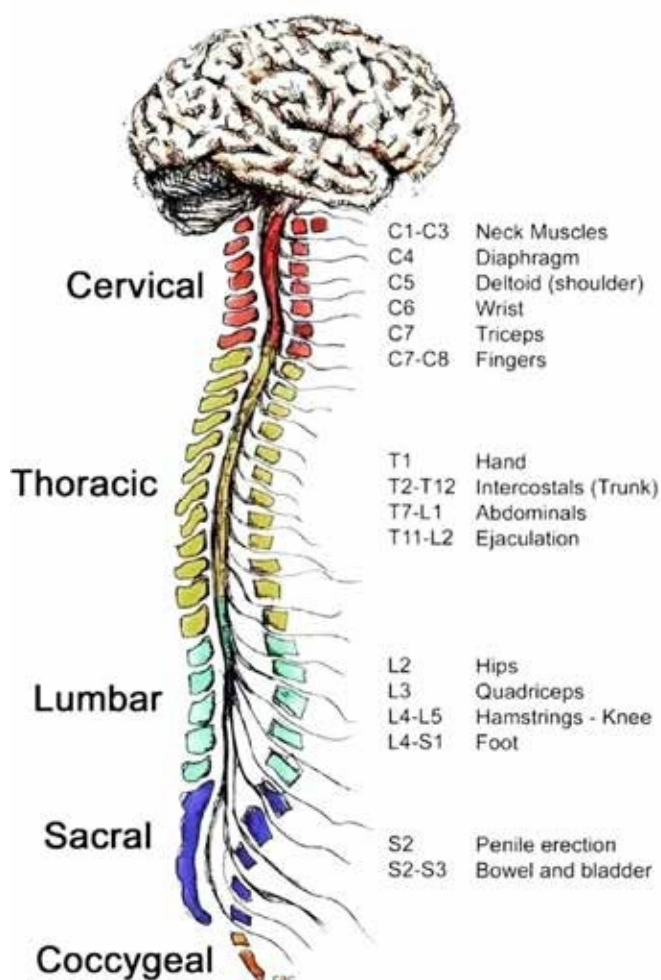
La toile sur laquelle chaque détail de ma vie sera peint à partir de maintenant est la vie avec une lésion complète de la moelle épinière C5/6.

La moelle épinière est la partie du système nerveux central, située dans le centre creux protecteur des os de la colonne vertébrale, qui transmet les impulsions nerveuses vers/depuis le cerveau et le reste du corps. Elle fonctionne un peu comme un câble Internet à très haut débit. Une lésion de la moelle épinière est une lésion de la moelle épinière à l'intérieur des os/vertèbres du cou et du dos qui s'étendent du crâne au coccyx.

Il est possible, et étonnamment fréquent, de se casser les os sans que la moelle épinière ne soit endommagée. Une lésion partielle de la moelle épinière est également possible, lorsqu'une certaine fonction est conservée - on parle alors de "lésion incomplète". On parle de "lésion complète" lorsque la moelle épinière est effectivement complètement sectionnée, comme un câble Internet coupé ou rompu, et c'est la lésion dont je souffre.

Plus la lésion se produit à un niveau élevé de la moelle épinière, plus vous perdez de mouvements et de sensations, et plus la vie devient difficile. Dans le cas d'une lésion de la moelle épinière, une rupture du cou est appelée tétraplégie/quadruplégie (en grec et en latin, ce qui signifie que les quatre membres sont touchés) et une rupture plus bas dans le dos est appelée paraplégie

(en grec, ce qui signifie que deux membres sont touchés).



*Diagramme montrant les nerfs et leurs principales fonctions (extrait de la page Facebook de la Murray Osteopathic Clinic) :*

<https://www.facebook.com/photo/?fbid=267965739187913&set=ecnf.100079234652623>

Ma blessure est une fracture-luxation des cinquième et sixième vertèbres cervicales et une fracture classique du cou. Cette blessure a changé ma vie de toutes les façons possibles. Mais m'a-t-elle vraiment changé ? J'ai demandé l'avis d'un de mes vieux amis qui m'a répondu : "Non, tu es toujours le même branleur que tu as toujours été". J'ai pris cela comme un compliment.

Plus sérieusement, je pense que le fait d'avoir une blessure à la colonne vertébrale amplifie/polarise les traits de personnalité innés. Ainsi, par exemple, la détermination, la colère, l'anxiété, la capacité ou l'incapacité à changer, le fait d'être positif ou négatif, sont amplifiés. Si la plupart des gens sont soit "ceux qui font", soit "ceux qui ne font pas", ces traits de caractère deviennent souvent plus prononcés, de sorte que certaines personnes mènent une vie pleine et riche après leur accident, tandis que d'autres, malheureusement, n'y parviennent pas. Évidemment, chacun est libre et je respecte les choix de chacun, mais,

personnellement, je trouve qu'il est trop facile de céder aux regrets, à l'amertume, au désespoir et à la tristesse. La vie est toujours là, même si elle est très différente.

Pour reprendre une expression de Stephen King, "soit on s'occupe de vivre, soit on s'occupe de mourir". C'est à vous de choisir.

Physiquement, sous les aisselles, rien ne fonctionne. Pas d'équilibre, pas de contrôle des intestins ou de la vessie, pas de mouvement des jambes, pas de doigts/grip, pas de sensation, pas de contrôle de la température corporelle, pas de contrôle de la pression artérielle, pas de contrôle des poumons/de la toux (je respire en utilisant mon diaphragme) - et ce sont les choses les plus faciles.

Je peux partiellement bouger mes mains mais pas mes doigts et je peux utiliser mes biceps mais pas mes triceps. Avec des efforts et des mouvements astucieux, et beaucoup d'aide de la part de mes merveilleux amis et de mes merveilleux soignants et assistants personnels, je peux faire un nombre surprenant de choses.

Cependant, dans la vie quotidienne, j'ai besoin que l'on fasse tout pour moi. Tout.

Toute personne atteinte d'une lésion de la colonne vertébrale doit trouver ou développer sa propre façon de faire les choses et de vivre sa vie. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière, c'est très individuel, et ce livre couvre simplement la façon dont j'ai choisi de faire les choses.

Pensez à ce que "tout" signifie dans la vie : chaque nez qui gratte, chaque ongle qui se coupe, chaque fois que vous voulez changer de chaîne de télévision, chaque chips que vous mangez, chaque papier que vous laissez tomber, chaque enveloppe que vous ouvrez ou envoyez, chaque fois que vous faites pipi ou caca, que vous passez un coup de fil, que vous attrapez une veste - chaque petite chose pour laquelle vous utilisez vos mains ou vos pieds exige que vous l'expliquiez à quelqu'un d'autre pour que ses mains puissent le faire à ma place. Tout prend aussi beaucoup plus de temps, il faut donc s'organiser en conséquence. Depuis 35 ans, j'ai eu entre 5 et 10 soignants différents par an, ce qui représente au moins 200 à 300 personnes différentes, d'origines, de nationalités et de capacités très diverses. Imaginez que vous expliquiez à un étranger comment vous aimez prendre votre petit-déjeuner - où tout trouver, thé/café, faible/fort, fruits/herbes/PG Tips, décaféiné ou non, toast/céréales, chaud/froid, sucre ou non, lait dedans ou dessus, sur la table ou près de la télévision, et n'oubliez pas les fruits, "Quels fruits ?"... et il y en aura 5 ou 6 par an. ... et il y aura 5 à 10 étrangers différents chaque année, pour toujours. Et ce n'est que le petit déjeuner... Cela peut devenir épuisant. Et n'oubliez pas que chaque demande doit être faite avec un sourire et non un grognement, chaque jour, pour les siècles des siècles. Amen.

## **Santé**

En termes de santé, le fait d'être tétraplégique vous expose à un risque élevé de toutes les affections qui touchent les personnes normales, ainsi qu'à une gamme pratiquement infinie de maladies minuscules et spécialisées qui nous sont réservées. Escarres, dysrèflexie autonome



et défaillance autonome, problèmes neuropathiques de l'intestin et de la vessie, perte de contrôle de la température corporelle, hypersalivation et problèmes circulatoires, faiblesse des os due à l'absence de station debout, problèmes psychologiques - la liste est sans fin. Le fait de ne pas pouvoir ressentir la douleur comporte également d'énormes dangers, comme j'ai pu le constater à plusieurs reprises.

Bien que ce soit loin d'être facile, j'ai découvert que vous devez apprendre et comprendre votre propre blessure à la colonne vertébrale aussi bien que possible et garder l'esprit ouvert aux nouveaux traitements et produits. Si vous voulez vous aider à rester aussi bien que possible, vous devez parfois accepter exactement ce que les professionnels de la santé vous conseillent, d'autres fois vous devez les remettre en question ou même être carrément en désaccord. Dans d'autres cas, il faut trouver de meilleures solutions que celles proposées par les médecins. Le plus difficile est de savoir quand faire quoi.

Au cours des premières semaines et des premiers mois, ce que je ne pouvais plus être ou faire a envahi mon esprit et ma vie. J'ai commencé à me mettre en colère et à devenir amère, à grogner contre tout le monde jusqu'à ce que ma mère me fasse remarquer que j'éloignais les gens de moi en étant de si mauvaise humeur. Cela m'a fait prendre conscience que je ne voulais pas vivre une vie solitaire et sans amis. Peu à peu, j'ai compris que, comme je ne pouvais pas me tuer, je n'avais pas d'autre choix que d'apprendre à vivre avec ma blessure et que, plutôt que de me concentrer sur tout ce que je ne pouvais pas faire, il valait mieux me concentrer sur ce que je pouvais faire, comme penser, utiliser et développer mon cerveau et mon esprit. Heureusement, après mon accident, j'ai conservé toutes mes capacités mentales - le peu que j'avais en tout cas - et, avec une lenteur douloureuse, j'ai commencé ma nouvelle vie.

Ma mère avait une phrase ou un dicton pour chaque occasion. Pour celle-ci, son commentaire était : "Pleure un bon coup et ensuite tu n'as plus qu'à t'y mettre".

Cela n'a pas été facile.

Avec le recul, j'ai l'impression qu'il y a un mur de verre entre ma vie avant l'accident et ma vie après ; je peux regarder en arrière, mais pas revenir en arrière.

C'est incroyable ; ne pas avoir de choix sanglant concentre merveilleusement l'esprit.

**On ne peut pas toujours obtenir ce que l'on veut ...**

Mon accident était de ma faute. J'avais mal évalué l'endroit où j'avais plongé dans la Tamise et si j'aurais dû le faire. Certaines personnes ne peuvent pas faire face à quelque chose quand c'est de leur faute, mais j'aurais eu beaucoup plus de mal à y faire face si

c'était la faute de quelqu'un d'autre. S'il s'était agi d'un hasard, comme la chute d'un objet sur ma tête du haut d'un immeuble ou d'un accident similaire, la situation aurait été la même. Mais c'était ma faute et je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. C'était moi qui l'avais fait et je devais en assumer les conséquences. J'ai certainement éprouvé des regrets et une perte, comme un deuil presque. J'avais 24 ans et soudain, la vie que j'avais s'est effondrée et je n'ai rien pu faire. Personne ne pouvait faire en sorte que tout aille bien le matin. J'ai eu la chance que mes amis en parlent avec moi, car cela m'a vraiment aidée.

Lorsque vous intériorisez un traumatisme, vous pouvez vous retrouver dans un état lamentable et, une fois de plus, je suis de tout cœur avec ceux qui souffrent réellement de troubles mentaux ou psychologiques.

Cependant, je ne pouvais pas m'arrêter de parler et tout s'est déversé en moi. Je regrette que l'accident se soit produit - c'est certain - mais il s'est passé tellement de choses positives depuis, qui ne se seraient peut-être pas produites autrement. Pour certains, c'est une mauvaise chose, mais pour d'autres, c'est plutôt la preuve qu'un nuage peut avoir une doublure argentée très différente si l'on cherche bien. Cependant, au moment de l'accident, il est pratiquement impossible de croire que la vie, sinon votre état de santé, peut s'améliorer.

Comme les paroles de la chanson : "On ne peut pas toujours obtenir ce que l'on veut, mais si l'on essaie, on peut parfois obtenir ce dont on a besoin". Avec un peu de chance, on peut même s'amuser en chemin. Je n'aurais jamais pu prévoir les hauts et les bas que l'avenir nous réservait - ni la vitesse à laquelle l'un pouvait devenir l'autre et vice-versa.

Les gens ne se rendent peut-être pas compte du temps qu'il faut pour faire quoi que ce soit quand on est tétraplégique. Se lever et s'habiller en une journée normale peut prendre une heure et demie à deux heures, et cela dans une journée rapide, avec un bon soignant. Si je dois aller aux toilettes et prendre une douche, cela peut facilement prendre trois à quatre heures, ce qui signifie qu'une demi-journée peut s'écouler avant même que je ne sois prêt. Monter dans une voiture peut prendre 10 ou 15 minutes, et je dois tenir compte de tout ce temps lorsque je planifie une journée. Cela peut être très frustrant. Je suis passé d'un lever en quelques minutes à des heures ... et des heures ... et des heures ...

Aujourd'hui, c'est un jour moyen pour aller à la selle et aux toilettes, mais il m'a fallu plus de trois heures pour me lever. Un bon soignant est plus rapide, mais un nouveau prend plus de temps jusqu'à ce qu'il apprenne les ficelles du métier. Quelqu'un m'a dit dans le service que l'on vérifie sa dignité en entrant dans une unité de soins intensifs. C'est vrai, il n'y a pas de place pour la dignité ou la

timidité. Vous devez supporter ce que n'importe quelle personne valide considérerait comme les plus grossières indignités. C'est une nouvelle réalité que vous devez accepter, et si vous êtes une personne très timide, cela doit être absolument horrible. Vous devez accepter que les étrangers soient

vous aider à faire, et vous voir faire, les choses les plus intimes, vous voir sans vêtements tous les jours, faire pour vous tout ce que vous feriez normalement derrière des portes fermées. Cela peut être difficile à accepter, mais si vous vous cassez le cou, c'est comme ça. Dans l'unité rachidienne, aucune compensation spéciale n'est prévue pour les nouveaux arrivants et, d'une certaine manière, cela m'a facilité la tâche. Le personnel était très pragmatique à ce sujet, ce qui était très réconfortant. Certaines personnes nouvellement blessées sont très contrariées, et c'est compréhensible, mais on s'y habitue aussi. Le sens de l'humour aide aussi, bien sûr.

Prenez le temps de lire mes habitudes pour connaître les détails de ma vie quotidienne. Il est important de garder ces routines à l'esprit au fur et à mesure que nous avançons.

### *Mes routines de soins*

**W**ourquoi avoir des routines ? Comme pour beaucoup d'AP, je me rends compte au fil du temps que j'ai besoin d'une routine pour rester saine d'esprit, pour ne pas perdre le fil et pour garantir la cohérence des résultats. Considérez-les comme la recette d'un nouveau plat : vous devez l'apprendre telle qu'elle est écrite avant de pouvoir la cuisiner de mémoire.

En ce qui concerne les routines de soins, je mène ma vie selon une routine assez stricte. Chaque matin, je me lève à peu près de la même manière et chaque soir, je me couche à peu près de la même manière. Cela sert deux objectifs. Premièrement, plus mon assistant personnel apprend rapidement ma routine, moins je dois lui donner d'instructions et, par conséquent, moins je dois penser consciemment aux processus mécaniques que d'autres personnes considèrent comme allant de soi. J'essaie souvent d'expliquer à mon assistant personnel que si le fait de me lever le matin fait partie de son travail et que si cela lui prend toute la matinée, c'est aussi son travail, pour moi, il s'agit simplement de me lever du lit. C'est quelque chose qui doit être fait pour que je puisse continuer à vivre. La deuxième raison d'être de mes routines est qu'elles me permettent de ne rien oublier. Il est beaucoup plus difficile de revenir en arrière et de refaire quelque chose pour moi que pour une personne non handicapée. Un oubli peut avoir de graves conséquences.

Si je suis précis dans mes habitudes, c'est parce que des années d'expérience ont prouvé qu'elles fonctionnaient pour moi ; si elles changeaient tous les jours, ce serait le chaos pour nous deux. Cela dit, mes routines évoluent et certaines des meilleures méthodes proviennent des suggestions de l'AP. Je leur demande toujours de me dire s'ils voient des domaines qu'ils pensent pouvoir améliorer.

Une fois que les routines ont été apprises (cela prend généralement une semaine ou deux), moins nous devons tous les deux y penser consciemment, plus je peux me concentrer sur le reste de ma vie - et nous pouvons tous les deux nous détendre et VIVRE un peu.

Un autre problème qui peut se poser lorsque je dois demander à quelqu'un d'autre de faire tant de choses pour moi est la question de savoir ce qu'il est "raisonnable" de lui demander de faire. Certaines personnes aiment jardiner, d'autres aiment laver la voiture. Certaines personnes sont heureuses de faire le ménage toute la journée, tandis que d'autres n'aiment pas vraiment cuisiner. Qu'est-ce qui est donc raisonnable pour moi d'exiger de mes assistants maternels ? Ma règle de base à cet égard est que tout ce qui concerne mon corps et mes soins personnels n'est pas négociable, et que tout le reste peut faire l'objet d'une négociation. Par exemple, si je veux être repositionné 20 fois dans mon fauteuil roulant jusqu'à ce que je sois assis correctement, ou si je veux que mon visage soit lavé d'une manière particulière et que mes cheveux soient brossés "juste comme il faut", il est raisonnable que je le demande à mon assistant personnel. En revanche, si je suis absent toute la journée, je n'exigerai pas d'eux qu'ils fassent les tâches ménagères ou la vaisselle d'une manière particulière, du moment qu'ils finissent par être propres !

Je dis toujours aux soignants de demander s'ils ont des questions, car les routines sont là pour les aider, pas pour les gêner, et s'ils ne le font pas, nous pouvons y travailler.

## MES ROUTINES

### Matins normaux

#### *Sortir du lit*

1. Un bon matin ! Retirez les couvertures, les coussins pour les pieds et les chaussettes.
2. Déodorant sous les bras.
3. Mettez des gilets pare-balles.
4. Ensuite, déconnectez et videz le sac de nuit. Rincer à l'eau et suspendre à la poignée de la douche. Se laver ensuite les mains.
5. Détachez la jambièrre du bord du lit, mettez les épingles dans le bol et remettez le bol dans l'armoire.
6. **Lors de l'examen de la peau, veillez à ne pas trop vous concentrer sur une seule zone - vous devez vérifier partout s'il y a des rougeurs, des ecchymoses, des gonflements, des taches, une peau sèche ou floconneuse, une inflammation, etc. et si vous constatez quoi que ce soit, même si c'est mineur, vous devez en informer Peter immédiatement.** Faites défiler l'écran pour vérifier la peau des fesses et du dos.
7. Appliquez ensuite une crème à base de terbinafine sur l'aîne pour éviter les



éruptions cutanées et lavez-vous les mains.

8. Effectuer les soins du cathéter :

- Utilisez des gants et des lingettes antiseptiques pour tenir le cathéter. Tenez le cathéter à l'endroit où il sort de la peau et essuyez autour du site du cathéter pour éliminer tout écoulement, mais veillez à ne pas tirer sur le cathéter.

- Pincez la longueur du cathéter à l'aide d'une pince, puis pincez/roulez le cathéter entre vos doigts pour briser tout sédiment.
  - Découpez un X dans le pansement et placez le pansement autour du cathéter.
9. Poser des pansements sur les deux coudes.
  10. Mettez des chaussettes, attachez la sangle de cuisse et le sac de jambe à la jambe gauche/droite de Peter, comme décidé chaque jour. La sangle de cuisse va au-dessus du genou, cela varie selon la jambe, attachez le sac de jour à la jambe. Ajustez les testicules de chaque côté.
  11. Enfilez ensuite le pantalon (remontez le plus haut possible, enrroulez 1 à 2 fois). Ajustez les jambes pour éviter qu'elles ne se froissent.
  12. Chaussures.
  13. Tirez Pierre du lit en lui tenant les poignets, tirez jusqu'à ce qu'il soit en équilibre - lâchez ses poignets - il est alors en équilibre sur ses propres mains.
  14. Tordez le bas du corps en saisissant ses pieds et en vous déplaçant sur le côté du lit. Lâchez ses pieds pour qu'il s'assoie sur le côté du lit, les pieds pendants.
  15. Mettez le fauteuil roulant en position, poussez le gel du coussin Jay au centre. Prenez la planche coulissante, le drap et l'oreiller.
  16. Mettez-vous en position - suivez les étapes pour le DIAPORAMA vers le fauteuil roulant - DIAPORAMA.
  17. Retirer la planche coulissante, le drap et l'oreiller.
  18. Remonter les stores des fenêtres.
  19. Une fois sur la chaise, mettre la chemise. Réarranger le pantalon jusqu'à ce que l'on soit à l'aise sur la chaise. Enfiler le pull.
  20. Donner un rasoir pour se raser.
  21. Bravo ! Descendez prendre votre petit-déjeuner - emportez votre cravate et votre ceinture que vous mettrez après le petit-déjeuner.

## **Soirées normales**

### ***Aller au lit***

1. Positionner Peter et la chaise à côté du lit = position de transfert.
2. Déshabillez la partie supérieure (pull, chemise, gilet).
3. Obtenez une planche coulissante, deux draps coulissants et des oreillers.
4. Suivez les étapes de l'opération SLIDE sur le lit - SLIDE.
5. Une fois assis sur le lit, retirez la planche coulissante et rangez le fauteuil roulant. Faites pivoter les jambes de Peter sur le lit. Retirer le drap coulissant et le ranger - pousser le lit si nécessaire.
6. Déshabiller la moitié inférieure (chaussures, pantalon, chaussettes).

7. Si nécessaire, ajustez la sangle de cuisse et attachez-la à la jambe droite de Peter sans la serrer.

8. **Lors de l'examen de la peau, veillez à ne pas trop vous concentrer sur une seule zone - vous devez vérifier partout s'il y a des rougeurs, des ecchymoses, des gonflements, des taches, une peau sèche ou floconneuse, une inflammation, etc. et si vous constatez quoi que ce soit, même si c'est mineur, vous devez en informer Peter immédiatement.** Faites défiler le logo pour vérifier la peau des fesses et du dos.
9. Soins du cathéter - utilisez des gants et des lingettes antiseptiques pour retirer/nettoyer le cathéter comme le veut la routine du matin. Vérifier l'aine et appliquer la crème comme le matin.
10. Placez des oreillers/serviettes sous et autour des chevilles de Peter, comme indiqué.
11. Prendre le sac de jambes et l'épingler à la couverture du lit.
12. Assurez-vous que le cathéter n'est pas plié et qu'il est bien à plat sur le haut de la cuisse droite.
13. Fixez le sac de nuit et assurez-vous que le robinet supérieur est OUVERT et que le robinet inférieur est FERMÉ correctement ! (Ceci est important car Peter n'est pas en mesure d'ouvrir le robinet du sac de nuit tout seul. Il est fixé au lit par les goupilles).
14. Mettez des chaussettes extensibles et des chaussettes de nuit rouges, si nécessaire.
15. Attachez le sac de nuit au sac de jour, épinglez-le au lit, couchez le sac dans le seau.
16. Donnez à Peter le téléphone pour la nuit, si nécessaire.
17. Tirez les couvertures et ajoutez une couverture supplémentaire si nécessaire.
18. Donner des pilules.
19. Extinction des feux ... bons rêves !

### **Monter dans la voiture**

1. Chaise en position côté conducteur.
2. Planche coulissante sous les fesses de Peter, ainsi que drap coulissant puis oreiller sur la roue de la chaise roulante.
3. Soulever les jambes dans la voiture.
4. Pousser le haut du corps de Pierre vers l'avant (en poussant ses épaules) pour le mettre en position d'équilibre.
5. Aller du côté passager, se mettre en position = jambe gauche du côté conducteur, genou droit sur le siège passager, bras droit sur le dossier du siège conducteur.
6. Attrapez Peter par la ceinture avec votre main gauche.
7. SLIDE = Tirer avec le bras gauche, doucement mais fermement.
8. Peter se glissera dans le siège de la voiture. Ajustez ensuite sa position si

nécessaire.

9. Allez du côté conducteur, retirez la chaise, la planche, le drap et l'oreiller.
10. Pliez le genou droit de Pierre de manière à ce que son pied soit orienté vers la boîte de vitesses.
11. Peter se penchera lui-même vers l'avant tandis que vous tirerez sa veste vers le bas dans le dos.
12. Ajuster les pantalons si nécessaire.
13. Maintenant, tirez le siège de la voiture vers l'avant = agenouillez-vous, soulevez le levier du siège et tirez le siège vers l'avant.

14. Attacher la ceinture de sécurité.
15. Tirez le pantalon de la jambe droite pour éliminer les plis sur lesquels Peter pourrait s'appuyer.
16. Placer un coussin près des pieds, un coussin Jay et une planche coulissante derrière le siège du conducteur.
17. Si vous êtes à la maison, laissez le fauteuil roulant dans le garage, sinon mettez-le dans le coffre.
18. Sautez du côté passager.
19. Fixer la commande manuelle au volant lorsque Peter est prêt.

C'est parti !

### **Sortir de la voiture**

1. Si vous êtes à la maison, sortez le fauteuil de la maison/du garage, si vous êtes en déplacement, sortez le fauteuil du coffre de la voiture. Soulever le repose-pied du fauteuil roulant.
2. Ouvrir la porte côté conducteur.
3. Retirez l'oreiller qui se trouve aux pieds de Pierre et placez-le sur le fauteuil roulant.
4. Retirer la planche coulissante et le coussin Jay de l'arrière du siège du conducteur et les placer sur le fauteuil roulant.
5. Déverrouiller la ceinture de sécurité, reculer le siège et redresser la jambe droite.
6. Peter se penche sur le côté. Placez le panneau coulissant et le drap en position.
7. Redressez-le en saisissant son poignet.
8. Soulever les jambes hors de la voiture.
9. Mettre le fauteuil roulant en position (contre la voiture et la planche coulissante reposant sur le siège du fauteuil roulant).
10. Placer l'oreiller sur la roue.
11. Pendant que Pierre se penche en avant, saisissez la ceinture avec votre main gauche.
12. Posez votre main droite sur le toit de la voiture pour vous stabiliser.
13. Mettez vos pieds en position (les pieds dirigés vers la porte de la voiture).
14. Tirer fortement et solidement avec la main gauche (dans le sens de la serrure du véhicule).
15. SLIDE - Félicitations !
16. Sortir la planche coulissante et l'oreiller, les laisser dans la voiture.
17. Faites reculer la chaise roulante de quelques mètres pour vous laisser de l'espace.
18. Freiner, positionner le repose-pieds.
19. Peter se soulèvera pendant que vous retirerez la feuille coulissante.

20. Ajuster jusqu'à ce que Peter soit à l'aise dans le fauteuil roulant.
21. (Parfois, Peter sort du côté passager, et tout se passe alors en sens inverse).

## **La routine de la toilette**

### ***Le matin***

À l'aide d'une planche coulissante, faites glisser Peter du lit à la chaise des toilettes, puis poussez la chaise sur les toilettes.

## *Soirées*

Vider d'abord le sac de jour dans les toilettes si nécessaire, tirer la chaise de toilette au-dessus des toilettes, Peter se met en position, puis baisse son pantalon et son caleçon. Glisser du fauteuil roulant à la chaise de toilette.

1. Une fois installé confortablement sur la chaise de toilette, préparez le matériel de toilette (suppositoires, gants, sac en plastique, gel KY).
2. Insérer deux suppositoires.
3. Donner un plateau et un livre/magazine à lire.
4. Descendez préparer la boisson.
5. Retourner au début après 20 minutes, puis toutes les 5 minutes pour vérifier l'évolution de la défécation. Fin des selles.
6. Une fois terminé, rangez les affaires de toilette et mettez de l'ordre dans les affaires de douche (deux flanelles, du savon Carex).
7. Déshabillez d'abord la moitié supérieure, puis la moitié inférieure - allez dans la salle de douche.
8. Douche - mouiller un gant de toilette, nettoyer la zone du cathéter, se laver les cheveux puis le visage et se rincer ensuite.
9. Mouillez à nouveau le gant de toilette et savonnez le corps, en commençant par le haut et en descendant.
10. Utilisez ensuite un gant de toilette différent pour les parties génitales et les fesses.
11. Rincer tout le corps et sécher.
12. Donne la brosse à cheveux à Peter.
13. Lavez-vous les mains.
14. Faites rouler Peter jusqu'à la chambre.
15. Transférer le patient sur le lit en suivant les étapes du SLIDE - Peter est allongé sur le dos sur le lit.
16. **Lors de l'examen de la peau, veillez à ne pas vous focaliser sur une seule zone - vous devez vérifier partout s'il y a des rougeurs, des ecchymoses, des gonflements, des taches, une peau sèche ou floconneuse, une inflammation, etc. et si vous constatez quoi que ce soit, même si c'est mineur, vous devez le signaler immédiatement à Peter.** Éloignez le rouleau de votre corps, séchez les fesses et vérifiez que la peau est sèche et en bon état. Appliquez des crèmes ou des onguents si nécessaire. Roulez à nouveau sur le dos de Peter.
17. (Si c'est le matin, mettez du déodorant et un gilet).
18. Sécher d'abord la zone génitale, puis appliquer la terbinafine dans les plis de la peau.
19. Appliquez de la crème hydratante sur les bras à partir des coudes et sur les jambes à partir des genoux.
20. Suivez le reste de la routine selon qu'il s'agit du soir (coucher) ou du matin (s'habiller et se préparer pour la journée).
21. Salle de bain et toilettes propres.



C'EST FAIT !

## **Monter/descendre de l'avion**

J'avais l'habitude de prendre l'avion seul, mais depuis 2001, les règles générales et de sécurité sont devenues si contraignantes que je ne le fais plus. Après avoir réservé ce que l'on appelle une "assistance spéciale" et un supplément de bagages pour mes affaires médicales lors de l'achat des billets d'avion, une fois à l'aéroport, j'enregistre tous les bagages et je me présente au bureau de l'assistance spéciale pour leur faire savoir que je suis là pour mon vol. Mon accompagnateur et moi-même convenons de rencontrer leur équipe à la porte d'embarquement.

Le passage à la sécurité est frustrant. Après avoir refusé d'enlever mes chaussures, ma ceinture et ma veste parce que c'est tellement compliqué de le faire, je dois rouler dans la zone sécurisée pour être contrôlée par un agent de sécurité qui me fouille. Ils sont inévitablement déroutés par mon cathéter/sac à urine. Ils essuient ensuite mon fauteuil roulant avec un tissu spécial qui est ensuite analysé. À plusieurs reprises, cela a révélé la présence d'acétone, pour une raison ou une autre. Comme cette substance entre dans la composition de certains explosifs, elle a parfois provoqué des remous.

Après cela, je fais un tour pour retrouver mon accompagnateur et récupérer nos sacs. Là encore, on nous pose généralement des questions sur des objets tels que ma planche coulissante et ma trousse à outils pour fauteuil roulant, qui se compose de quelques clés Allen et d'une clé à molette...

C'est à la porte d'embarquement que les choses sérieuses commencent. En théorie, nous devrions embarquer les premiers, mais en général, nous le faisons en dernier et devant tous les autres passagers qui se pressent. L'équipe de déménagement et de manutention finit par arriver. Ils nous emmènent, moi et mon accompagnateur, qui a maintenant tous nos bagages de cabine et le sac de mon fauteuil roulant à porter, dans un ascenseur jusqu'au tarmac, où nous roulons jusqu'à l'avion. Ici, c'est toujours très bruyant à cause des moteurs de l'avion, stressant et pressurisé. Si c'est la nuit, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige ou que l'on se trouve dans un endroit où l'on ne parle pas anglais, c'est encore plus bruyant.

Dans les grands aéroports, nous montons dans un ambilift, une boîte de la taille d'une camionnette dont la hauteur est réglable, qui soulève tout le monde jusqu'à la hauteur de la porte de l'avion. Une fois sur place, l'équipe de déménagement/manutention, généralement deux hommes, doit me prendre par les épaules et les genoux et me soulever de mon propre fauteuil roulant pour me placer dans un fauteuil d'allée de la taille d'un landau pour bébé qui entrera dans l'avion. Mon accompagnateur doit ensuite, très rapidement, mettre mon fauteuil roulant dans son sac de vol pour éviter qu'il ne soit endommagé. Ce sac est

ensuite placé dans la soute. L'ambilift est ensuite hissé jusqu'à la porte de l'avion. Dans d'autres aéroports, cette manœuvre de levage/transfert se fait à l'extérieur de l'avion, sur le tarmac. Lorsqu'il n'y a pas de monte-charge, l'équipe de déménagement/manutention utilise une chaise mécanisée pour monter les marches de l'allée ou me porte physiquement pour monter la vingtaine de marches et entrer dans l'avion.

S'asseoir dans le couloir est la meilleure option, mais certaines compagnies aériennes sont réticentes à me laisser faire, insistant pour que je m'assoie près de la fenêtre... en invoquant les règlements en matière de santé et de sécurité. Pour éviter la difficulté et le danger pour moi et l'équipe de déménagement/manutention de me traîner sur trois sièges/accoudoirs tout en étant écrasé sous les casiers de rangement supérieurs, je réserve toujours les trois sièges en bloc.

Une fois dans l'avion, où l'espace est très limité, on m'emmène dans l'allée jusqu'à la rangée où je suis assis. Mon accompagnateur se trouve alors près du siège côté hublot et je suis dans le fauteuil roulant de l'allée, qu'il faut déplacer pour l'installer dans le siège de l'avion. Cette fois encore, il faut me déplacer/manipuler en me soulevant physiquement, mais cette fois-ci, il y a peu d'espace pour les genoux et la personne qui soulève mes épaules le fait par-dessus le dossier haut du siège de l'avion. Ce mouvement est dangereux, mais ils me soulèvent et mon accompagnateur place mon coussin de pression sous mes fesses - les sièges d'avion ne sont pas sûrs pour moi - et après quelques poussées et bousculades, nous sommes entrés dans l'avion.

Tout au long de la séance, j'explique aux haltérophiles les risques, mon handicap, mon poids, etc. Il faut être très vigilant tout au long du processus pour éviter les jambes, les chevilles et les bras tordus ou cassés, ainsi que les bleus, les coupures et autres blessures physiques et les vêtements arrachés. S'ils ne parlent pas anglais, cela peut poser un problème majeur et l'ensemble peut tourner au désastre. Les aéroports européens, en particulier ceux du Danemark, sont généralement très performants dans ce domaine. Les aéroports britanniques sont souvent, malheureusement, moins bons. D'après mon expérience, Londres Gatwick est le pire de tous.

Pendant le vol, je dois insister auprès du commandant de bord pour qu'il demande par radio que le sac de mon fauteuil roulant soit amené à la porte de l'avion à l'atterrissage, et non à la récupération des bagages, car je n'utiliserai pas de fauteuil roulant d'aéroport ; c'est dangereux pour de nombreuses raisons, notamment pour les escarres. La descente de l'avion se fait en sens inverse.

J'adore voyager et je suis prêt à supporter cette routine pour le faire, mais beaucoup de personnes handicapées le font une fois et jurent "plus jamais".

*Aller de l'avant dans  
la vie Mars 1987 à octobre  
1988*

*Que Dieu m'accorde la sérénité d'accepter les choses que je ne  
peux pas changer, le courage de changer ce qui peut l'être,  
et la sagesse de savoir faire la différence entre les deux.*

Prière de sérénité

*L'espoir est une bonne chose, peut-être la meilleure des choses ...*

Stephen King, *La rédemption de Shawshank*

En mars 1987, Lauren et moi avons quitté Wallingford, où nous avons passé la nuit, pour nous rendre chez mes parents à Wennington. Avant l'arrivée de la M40, le trajet était long et fastidieux, ponctué d'un arrêt aux sinistres services de Hilton Park sur la M6. Finalement, nous sommes arrivés. Comme la conversion de la grange n'était pas terminée, nous avons été logés dans un lit surélevé sur des briques, une fois de plus, dans le box room de ma mère, avec son piano à queue et son matériel d'arrangement floral. Heureusement, Lauren était très forte grâce à des années d'équitation, et il était tout à fait possible de se déplacer. Je n'avais pas accès au bain ou aux toilettes, donc tout se faisait dans le lit et ce n'était pas idéal, bien que certains tetras le préfèrent.

Nous n'avions aucune aide, à l'exception d'un ergothérapeute qui nous a apporté un équipement de base - une sorte de plateau/coussin, si je me souviens bien - alors nous avons fait de notre mieux et appris au fur et à mesure. L'aide de mes

parents a été inestimable, mais la personne que j'appréciais le plus était Lauren.  
Elle m'avait sauvé la vie et

Je l'aimais profondément. Sans mes parents et sans Lauren, je ne sais vraiment pas comment ou si j'aurais pu surmonter tout cela.

Maman a rapidement décidé que j'avais besoin d'être nourrie, et chaque matin commençait donc par un petit-déjeuner anglais complet. Les journées étaient occupées à participer à la finition de la maison - choix de tout, des revêtements de sol aux meubles et tissus, en passant par le choix de l'ascenseur à installer. Pour nous déplacer, nous disposions de ma Vauxhall Astra et d'une minuscule camionnette Suzuki avec des rampes.



*Lauren à la maison, 1987*

Il n'était pas facile d'entrer et de sortir de l'un ou de l'autre. Cependant, ce moyen de transport nous a permis de découvrir les villages locaux et de nous rendre dans des pubs de campagne et, bien sûr, à l'unité de soins de la colonne vertébrale.

La North West Spinal Unit se trouve à Southport, à près de trois heures de route de chez moi. J'avais besoin d'être dans leur collimateur et je m'y suis donc rendue peu de temps après mon arrivée dans le nord, mais j'avais la ferme intention de rester aussi loin que possible des hôpitaux.

En avril, il s'est passé quelque chose d'assez merveilleux. Un ami de mon père, le

révérend Robin Buchanan-Smith, a réussi à combiner le fait d'être un membre de l'Église d'Écosse et celui d'être un homme d'affaires.



ministre de l'hôtellerie. De manière touchante, il a dit à papa : "Peter a traversé une période difficile ; nous aimerions qu'il vienne séjourner dans notre hôtel pendant une semaine, sans frais". Nous sommes donc partis en avril, après Glasgow et le Loch Lomond, en empruntant les fabuleuses routes A82 et A85 qui traversent la grandeur inquiétante de Glencoe, passent par Oban et mènent à l'hôtel lui-même. Ce voyage, en hurlant sur des routes étonnantes et désertes en écoutant à tue-tête *Summer of '69* de Bryan Adams, restera à jamais gravé dans ma mémoire.

L'hôtel, l'île d'Eriska, est un endroit très spécial. La pièce accessible en fauteuil roulant était à l'origine la salle de billard et elle était vaste, bien plus grande que l'ensemble de mon ancienne maison. Elle comprenait une chambre à coucher et un salon/salle à manger en un seul espace. Nous nous sommes installés et ce soir-là, le gong du dîner a retenti ; c'est ce genre d'endroit ! La salle à manger était meublée d'acajou poli, d'argenterie étincelante, de verres étincelants et de bougies lumineuses. Après avoir vécu l'enfer, c'était fantastique de se retrouver dans un endroit aussi spécial. Nous avons passé une soirée merveilleuse autour d'un bon repas et d'un vin délicieux, au milieu du bourdonnement des conversations de nos compagnons de table. Plus tard, nous sommes allés nous coucher, nous nous sommes embrassés et nous nous sommes endormis.

J'ai été réveillé quelques heures plus tard par une odeur inquiétante. Je ne contrôlais plus mes intestins et j'avais sali le lit. Après une si belle journée, Lauren a dû se lever et nettoyer notre lit plein de ma merde - l'embarras, la déception, la honte et l'indignité m'ont brisé le cœur et j'aurais pu pleurer. C'était la première fois que ma blessure à la colonne vertébrale bouleversait les choses, mais ce ne serait pas la dernière, loin s'en faut.

Heureusement, le reste de la semaine a été un enchantement. Nous nous sommes promenés dans Oban, avons admiré les phoques qui se balançaient dans l'eau grise et avons exploré les routes et les chemins de traverse de cette belle côte, en passant par Inverary et les impressionnants tourbillons de Connel. Les soirées se sont déroulées sans autre incident et, après une semaine exceptionnelle, nous sommes rentrés à la maison.

La maison s'est rapprochée de son achèvement, nous l'avons baptisée Easter Cottage et finalement, en mai 1987, nous y sommes entrés. La vie, proprement dite, pouvait recommencer.



*Chalet de Pâques*



*Le chalet de Pâques vu du jardin*

Lorsque Lauren et moi avons emménagé, un ami de la famille nous a offert un chaton. Il était minuscule et couinait au lieu de miauler, alors, bien sûr, nous l'avons appelé Mouse. Au début, Mouse était une minuscule créature en écaille de tortue que l'on pouvait tenir dans la paume de la main. Elle chassait les plumes et courait partout, et c'était agréable d'avoir une autre présence dans la maison. Mais sa douceur n'a pas duré - ou du moins elle est devenue moins prévisible. Un instant, je lui frottais le ventre et l'instant d'après, elle me dévorait la main. Je n'étais pas la seule à subir le "traitement de la souris". Très vite, la plupart de mes amis n'ont plus voulu s'approcher d'elle.

Lauren est une cavalière professionnelle de haut niveau et le cheval d'une amie, Four Winds, lui a été prêté de manière semi-permanente. Windz", comme on l'appelait, a été mis à l'écurie chez des amis locaux, Keith et Barbara. Nous avons passé du temps tous les quatre, car le cheval était formé au saut d'obstacles, au dressage et au cross-country, en vue de participer à des épreuves locales de chasseur.



*Lauren à cheval sur Windz*





*Lauren en compétition*

Un jour, Barbara nous conduisait quelque part et j'étais sur le siège passager, avec Lauren derrière moi. C'est à cette occasion que j'ai découvert à quel point la force centrifuge m'affectait. Au détour d'un rond-point, j'ai perdu l'équilibre et me suis retrouvée face contre terre sur les genoux de Barbara, une Anglaise d'une quarantaine d'années qui ne me connaissait pas vraiment. On comprendra qu'elle ait été très surprise et que, essayant de maintenir sa prise sur le volant, elle se soit mise à couiner de plus en plus fort : "Ooh, ooooooh, Pete !" Incapable de me redresser, j'ai dû m'en remettre à Lauren qui riait aux éclats derrière moi et, finalement, après avoir été redressé, j'ai retrouvé ma dignité.

Au bout de quelques mois, j'ai commencé à m'ennuyer à la maison. J'ai toujours été très occupée, comme vous l'avez peut-être remarqué en lisant ma vie avant l'accident, et maintenant il n'y avait rien à faire - toute la journée, tous les jours. Pendant les cinq années qui ont précédé mon accident, j'avais fait du télémarketing. C'est donc plus pour m'occuper que pour autre chose que j'ai assisté à une présentation sur le télémarketing à la chambre de commerce locale. Pendant la présentation, je n'ai pas appris grand-chose de nouveau et je me suis dit que cela me permettait de sortir de chez moi. Cependant, à la fin de la présentation, j'ai bavardé avec la dame qui donnait l'exposé. En passant, je lui ai dit que j'avais travaillé dans ce domaine et que je pensais que c'était peut-être

quelque chose que je pourrais encore faire puisque je pouvais utiliser un téléphone, parler et prendre des notes. C'est ainsi que j'ai reçu une offre d'emploi. Incrédule, j'ai accepté instantanément.

Le jour où je devais commencer, cependant, ma blessure a décidé de me rappeler qui était le patron et m'a donné une bourse, un gonflement, sur une articulation noueuse à l'arrière de ma colonne vertébrale. Cette faible pression pouvait facilement éclater et se transformer en une véritable plaie, et le repos au lit était le seul remède. J'étais profondément frustrée par ma propre faiblesse et, craignant le pire, j'ai dû téléphoner à ma nouvelle patronne pour me faire porter pâle avant même de commencer mon premier jour de travail. Elle s'est montrée très compréhensive et a accepté que je reprenne le travail lorsque je serais à nouveau en forme. Shelagh Whittaker, merci.

Lauren et moi avons commencé par être des requins de la multipropriété. Enfin, pas tout à fait. Nous appelions les personnes qui avaient répondu à des annonces vantant les mérites des lodges de Pine Lake, près de la région des lacs. Notre travail consistait à les inviter à Pine Lake pour un voyage tous frais payés afin que les vendeurs puissent faire leur travail. Honnêtement, aucun d'entre nous ne comprenait pourquoi quelqu'un voudrait acheter un hangar taché d'orange à côté d'une ancienne gravière, elle-même encore orangée par les sédiments, coincée entre la voie ferrée, l'A6 et la M6. Mais les gens l'ont fait ! Il est intéressant de noter que, 30 ans plus tard, le site a bien mûri et est aujourd'hui un lac élégant et un centre de sports nautiques.

Après la fin de ce contrat, Shelagh m'a affectée à une entreprise locale, où je prenais des rendez-vous pour leur vendeur. En raison de la structure de l'allocation de subsistance pour handicapés, chaque livre que je gagnais était déduite de mes allocations, si bien qu'au total, je gagnais 5 livres sterling par semaine, sans compter l'essence pour me rendre sur place. Mais le jeu en valait la chandelle. Ce travail m'a fait sortir de chez moi, m'a obligée à me débrouiller seule et m'a permis de rencontrer des étrangers qui, apparemment, ne se souciaient pas de "la chaise roulante". Il m'a également obligé à faire des choses comme demander à de parfaits inconnus de vider ma poche à urine. Merveilleusement, tout le monde s'est exécuté sans sourciller. Mais, finalement, tout le travail de télévente s'est évanoui.

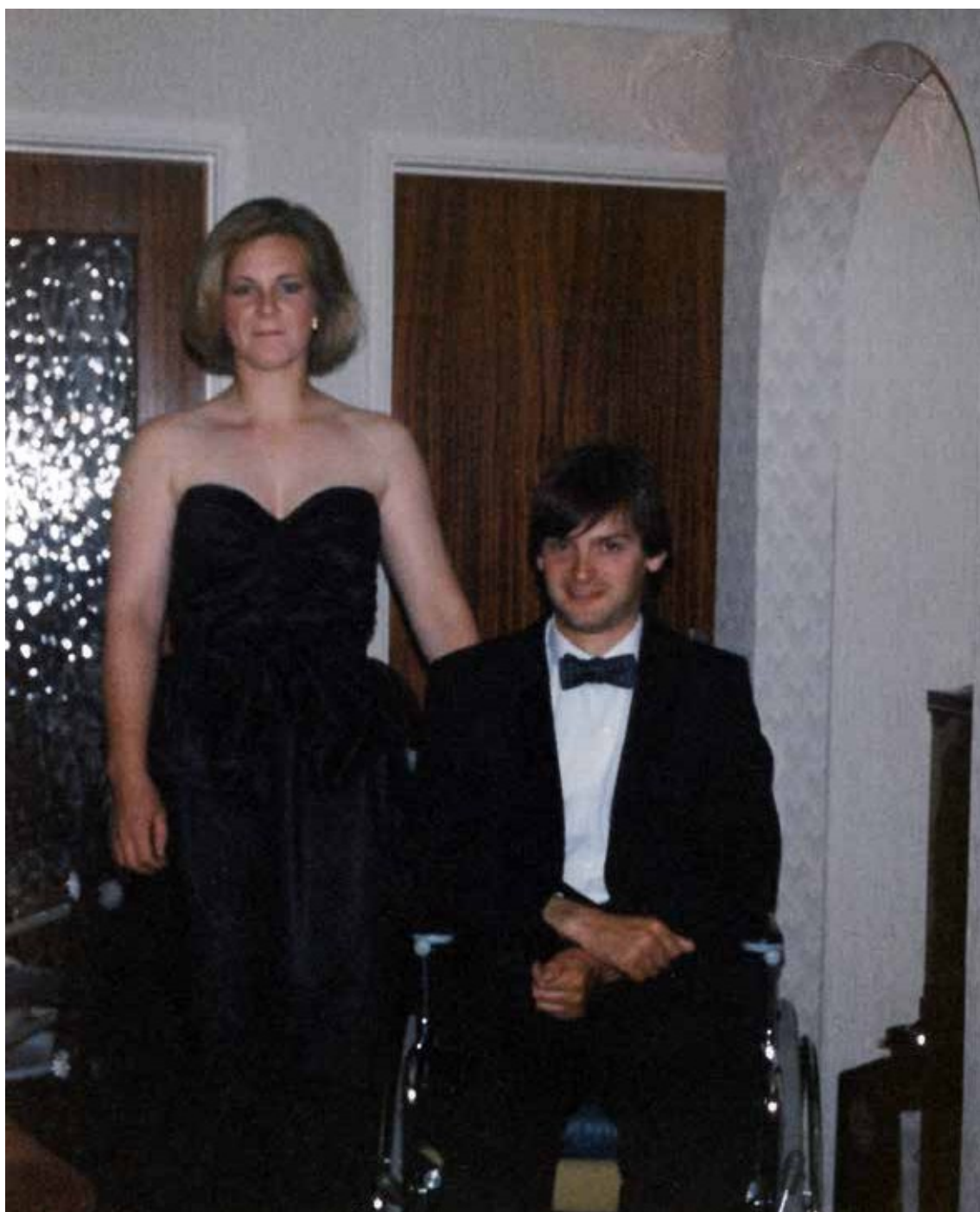
### **Lauren en tant qu'aidant**

Lorsque vous quittez l'hôpital et que vous recommencez à vivre de manière indépendante, vous avez besoin d'une personne de confiance. Lauren a assumé ce rôle volontairement - il n'y avait personne d'autre pour le faire, et même s'il y avait eu quelqu'un d'autre, Lauren était très protectrice à mon égard à l'époque et n'aurait autorisé personne d'autre à assumer ce rôle. Cela dit, il n'est pas bon d'être l'aidant d'une personne qui est aussi votre partenaire romantique.

Au cours de l'hiver 1987, mes parents ont été invités par un ami à une fête. Lauren et moi y sommes allées et nous avons rencontré Paul Brown, qui aidait à préparer les repas et à mettre les invités à l'aise. Paul est devenu un grand ami. Au milieu de la fête, je suis soudain tombée malade. Ma vision s'est détériorée, avec la même aura qu'auparavant, et je ne savais pas ce qui se passait. Les hôtes m'ont laissé m'allonger sur leur lit, mais nous n'avons pas eu le temps d'en profiter.

a dû rentrer chez lui plus tôt que prévu. C'était à la fois effrayant et décourageant. À peine sortie de l'hôpital, j'étais à nouveau malade. Était-ce ma vie à partir de maintenant ? C'était terrible.

Ne pas abandonner demande beaucoup d'énergie et de détermination, et il est parfois utile de chercher l'inspiration à l'extérieur. En 1987, le Kendal Ski Club nous a mis en contact avec Back Up. Début 1988, nous avons pris contact avec l'organisation caritative et Lauren et moi sommes allées au bal de Back Up sur King's Road à Londres.





*Avec Lauren, 1987*

L'organisation caritative Back Up a été créée par le skieur acrobatique Mike Nemesvary, qui s'était brisé la nuque lors d'un accident de trampoline. Mike était l'un des skieurs cascadeurs du film de James Bond *"A View to a Kill"*. Les amis de Mike l'avaient aidé à remonter les montagnes et leur succès l'avait incité à aider d'autres personnes à faire de même. Au printemps, nous nous sommes donc inscrits au voyage de ski de Back Up en Suisse et Lauren et moi sommes partis pour Les Diablerets. Nous avons séjourné dans un bel hôtel avec 10 ou 15 autres skieurs souffrant de lésions de la colonne vertébrale et probablement le double de soignants.

La volonté des soignants de Back Up de tout faire m'a frappé. Le simple fait de nous amener aux remontées mécaniques était une mission. "Ne vous inquiétez pas si vous ne pouvez pas pousser, nous vous porterons", disait-on. L'instant d'après, vous étiez par-dessus l'épaule de quelqu'un qui vous déposait sur le siège, et votre fauteuil sur celui qui se trouvait derrière. Au sommet, ils vous faisaient descendre, et vous et le fauteuil roulant étiez à nouveau jumelés. C'est alors que l'on se rend compte, avec une certaine force, que l'on se trouve au sommet d'une montagne. La vue, la lumière, l'air - tout cela nous a vraiment remonté le moral. L'émerveillement d'être dans les montagnes alors que quelques mois auparavant, votre vie avait été réduite en miettes... c'était indescriptible.

Ensuite, bien sûr, nous avons dû descendre.

L'instructeur m'a dit : "Tu vois ce truc là-bas ?". Je ressemblais à un kart, mais avec des skis au lieu de roues. Ils m'ont pris, m'ont installé dans un siège moulé sur ce chariot et l'ont traîné jusqu'au sommet de la montagne. Je portais environ quatre couches, mes mains et mon nez dépassaient. Une bonne skieuse était derrière moi, attachée à moi par une corde, et elle nous a poussés au départ, me disant nominalemt quand diriger à gauche ou à droite. J'étais là, par cette magnifique journée bleue, en train de descendre cette piste blanche immaculée, alors que deux ans auparavant j'aurais fait la même chose en étant debout.



*Ski à Kitzbuhel (je suis au fond à gauche), 1986*



*Ski aux Diablerets 18 mois après mon accident, en mars 1988. Le ski est très différent après l'accident, mais toujours aussi amusant !*

J'ai réalisé que je pouvais encore faire des choses comme ça. C'était très fort, et c'est exactement ce que fait Back Up. Il vous donne la possibilité de faire ces activités. Le fait de réaliser que vous *pouvez* faire ces choses peut, je l'espère, vous aider à essayer d'autres nouvelles options dans la vie en général.

Un jour, sur les pistes, le gars qui skiait derrière moi et qui me ralentissait a perdu pied et est tombé. "Pete, tu es tout seul, tourne dans le talus", a-t-il crié. Après quelques minutes effrayantes, les yeux écarquillés, presque hors de contrôle, à dévaler la piste sans être attaché, j'ai eu assez d'espace pour tourner et tout est rentré dans l'ordre.

C'était la première fois que Back Up organisait un voyage aux Diablerets et c'était un peu u n e courbe d'apprentissage. Lauren m'aidait le soir et se joignait à nous pour le déjeuner, le dîner et les fêtes. Nous passions le plus clair de notre temps à boire et à nous amuser. Je suis toujours impliquée dans Back Up. Ils sont fabuleux.

À notre retour, Lauren a trouvé un emploi à Kendal, dans une filiale de la banque Barclays. C'était une vie difficile pour elle, qui m'aidait le matin et le soir tout en travaillant la journée. La maison de Wennington était o u v e r t e et j'ai découvert que Lauren adorait les feuilletons. Je n'aime pas les feuilletons et la télé-réalité. Dans une maison à aire ouverte, il n'y a pas d'échappatoire. À 17h30, c'était *Neighbours*, suivi du dîner de 18h à 19h. Viennent ensuite le thème irritant (pour moi en tout cas) d'*Eastenders* et celui, encore plus agaçant, de *Coronation Street* à 19h30. À 20 heures, c'était *Dallas* ou quelque chose de similaire. J'ai fini par détester ces génériques et les feuilletons en général, d'autant plus que je ne pouvais pas y échapper !

Pourtant, en 1988, nous commençons à nous habituer à ce nouveau mode de vie. Un week-end du printemps 1988, Rupert est venu d'Espagne et nous avons pris un merveilleux repas dominical en famille, à l'occasion duquel a été prise la seule photo de toute la famille.



*Avec mes parents et mon frère - la famille Henry*

En septembre 1988, je voulais donner un répit à Lauren et je me suis inscrite dans un centre de soins pour blessés médullaires pendant deux semaines. L'expérience m'a semblé horrible à l'époque et je pouvais presque sentir la vie s'éloigner de moi. Il n'y avait aucune possibilité de faire quoi que ce soit. C'était un endroit où l'on survivait, pas où l'on vivait. J'ai réalisé à quel point j'appréciais la liberté d'être chez moi et j'ai décidé qu'un centre d'hébergement n'était pas une solution pour moi.

C'est à cette époque que j'ai réalisé qu'il serait plus facile de créer ma propre entreprise que d'attendre que quelqu'un d'autre me donne un emploi. J'avais toujours voulu avoir ma propre entreprise, mais je ne me faisais pas d'illusions sur la facilité de la tâche. Cependant, ce n'est que lorsque vous le faites que vous vous rendez compte de l'ampleur de ce que cela implique.

Mon père avait choisi de prendre sa retraite un peu plus tôt que prévu à cause de mon accident, et lui et moi avons créé une petite entreprise de conseil dans le cadre du programme gouvernemental de développement des petites entreprises. Ce travail m'a permis de sortir de la maison et nous a donné à tous les deux quelque chose à faire, et c'était formidable de passer autant de temps ensemble. Papa me payait pour que je ne fasse pas de bêtises, mais probablement pas lui-

même. L'entreprise conseillait les gens sur la manière de créer et de développer leur entreprise. Nous avons rencontré beaucoup de

des gens qui ont eu de bonnes idées au mauvais moment, quelques personnes bizarres et beaucoup de bonnes personnes. Papa, qui avait une grande expérience, les a conseillés sur la croissance de l'entreprise.

Papa sortait et me laissait seule pour la journée, ne revenant que pour le déjeuner. Bien sûr, il y avait le téléphone pour rester en contact. L'année 1988 a été difficile, mais le fait de me rendre au bureau de Lancaster et de soutenir le travail de mon père m'a permis de m'en sortir.

En outre, Lauren et moi sortions davantage, allions à des dîners et à des fêtes, et un jour, Lauren a proposé d'organiser un barbecue dans le grand jardin de mes parents. Elle a invité des amis de son travail et j'ai demandé à certains des miens. Richard Crossley, qui travaillait avec Lauren, et sa femme, Lisa, sont arrivés dans une Triumph Stag blanche décapotable. Dès que nous nous sommes rencontrés, nous sommes devenus amis, ce qui n'arrive pas souvent. Nous avons parlé toute la soirée et nous nous sommes revus à plusieurs reprises au cours de l'été.

À l'automne, ma relation avec Lauren n'allait malheureusement pas bien et, en octobre 1988, nous avons fini par nous séparer. Je comprenais pourquoi, car elle était jeune et avait sa vie à vivre. C'était la fille qui m'avait sauvé la vie et qui m'avait donné une raison de vivre, mais maintenant elle n'était plus là. La sécurité tranquille de mes parents était immense, mais j'étais totalement dépourvu.

J'étais dévastée. La vieille chanson *Red Red Wine* de Neil Diamond, datant des années 1960, est devenue mon "hymne de rupture", résumant parfaitement ce que je ressentais.

Je n'ai revu Lauren que deux fois - la première fois en décembre, pour mon anniversaire. Nous nous sommes serrées dans les bras, mais cela n'a visiblement pas suffi à la faire rester, et elle est partie quelques minutes plus tard, ne laissant derrière elle que son parfum dans l'air, mon cœur brisé et mes larmes. Mon Dieu, je l'aimais.

Je n'avais que 27 ans. La vie a été terrible après le départ de Lauren. Je ne m'étais jamais sentie aussi seule.





### *La vie après Lauren : un nouveau départ Octobre 1988 à début 1991*

**I**n'a revu Lauren qu'une seule fois. Après mon accident, quelqu'un m'avait conseillé de déposer une plainte pour dommages corporels, peut-être pas pour gagner de l'argent, mais pour créer un précédent si quelqu'un d'autre essayait de plonger dans la rivière à cet endroit. Nous avons entamé la procédure en 1987, en travaillant avec une équipe d'avocats à Londres. Ce fut une procédure longue et laborieuse, qui a culminé en 1993 lorsque j'ai vu Lauren à l'extérieur de la Haute Cour de Londres, où elle témoignait. Ce fut une rencontre étrange, plutôt gênante, et elle avait l'air si différente de ce que j'avais connu auparavant. À la fin de l'année 1993, nous avons reçu un jugement dans lequel nous perdions l'affaire, mais le précédent avait été créé, et nous avons donc peut-être obtenu quelque chose.

Après le départ de Lauren en 1988, les choses allaient très mal. J'étais très déprimée et frustrée par la vie en général, mais le fait d'avoir de bons amis et de la famille autour de moi m'a apporté un soutien merveilleux.

La routine me permettait également de tenir le coup : mon père m'accompagnait au travail et mon ami Paul Brown m'emmenait boire une bière le vendredi soir. C'était un enseignant qui avait travaillé dans des écoles, mais qui était maintenant professeur d'art pour l'administration pénitentiaire. Tous les vendredis soirs, pendant des années, Paul arrivait, me mettait dans la voiture et nous partions boire quelques bières.

La séparation avec Lauren a curieusement ouvert un nouveau chapitre pour moi. J'ai commencé à voir Richard et Lisa de plus en plus souvent. Ils étaient fabuleux

et acharnés dans leur détermination à me faire avancer. Lorsqu'ils me proposaient une sortie, je répondais "merci, mais non merci", ce à quoi ils répondaient, imperturbables : "Eh bien, nous y allons et tu y viens aussi". Ils ne me connaissaient pas bien, mais ils s'occupaient de moi comme des amis de longue date. Richard était prêt à tout faire pour moi. Lors de notre première sortie, je me suis rendu compte que ma poche d'urine ne s'écoulait pas correctement et j'ai demandé à Richard d'arrêter.

Il a essayé de m'aider, mais il s'est dit : "Oh, merde !". Il a relevé la jambe de mon pantalon et a arraché le haut de mon sac. J'étais soulagée, mais la pisse s'est répandue dans toute la voiture et Richard en a eu plein la bouche. C'était extraordinaire qu'un quasi-étranger fasse cela pour moi. Je veux dire, est-ce que vous feriez ça ? Vraiment ?

Les choses allaient parfois bien, mais parfois moins bien. Je travaillais la semaine et je voyais Richard et Lisa le soir et le week-end. La veille de Noël 1988, je suis allée chez eux. Richard m'a couchée sur leur canapé en bas et a attaché un sac de drainage d'urine nocturne à mon sac de jour. Il était en train de devenir un expert en la matière ! Le matin, Richard est descendu et a constaté que la poche de nuit était pleine de sang. Au lieu de se détendre et de célébrer le jour de Noël, c'était la panique générale, en essayant de joindre quelqu'un qui pourrait m'aider. Il s'est avéré que j'avais une infection de la vessie.

Les choses peuvent aller très vite quand on a une lésion de la colonne vertébrale. Ma blessure à la colonne vertébrale signifie que je ne peux pas ressentir la douleur en dessous du niveau du mamelon et il est difficile d'expliquer à une personne valide que je ne peux rien ressentir à partir des aisselles, rien du tout. Si quelque chose ne va pas, je n'en sais rien et je dois donc être très vigilante, tout comme mon entourage.

À une autre occasion, j'ai attrapé une marque rouge sur mon coccyx et ma poitrine après m'être assis sur un pli ou une couture de mon jean. Les marques rouges peuvent très facilement devenir d'horribles escarres.

Scottish Adapted European Pressure Ulcer Advisory Panel (EPUAP)

Grading Tool

Grade 1

Non-blanchable erythema (redness) of intact skin. Discolouration of the skin, warmth, oedema, induration or hardness may also be used as indicators, particularly on individuals with darker skin

Progression of a pressure ulcer

Grade 2

Partial thickness skin loss involving epidermis, dermis, or both. The ulcer is superficial and presents clinically as an abrasion or blister

Grade 3

Full thickness skin loss involving damage to or necrosis of subcutaneous tissue that may extend down to, but not through underlying fascia

Grade 4

Extensive destruction, tissue necrosis, or damage to muscle, bone, or supporting structures with or without full thickness skin loss

www.tissueviabilityonline.com/pu

Version 1.1st July 2009

Images: Catherine Skelton Photographs: Nicolaide Ward, Suzanne (BMC) Connolly / Science Photo Library

*Outil de classement des escarres*  
*(extrait du livret EPUAP)*

La seule façon de guérir une marque rouge est de ne pas y mettre de poids afin que la circulation sanguine puisse réparer le tissu enflammé. Les marques rouges et les escarres sont très lentes à guérir et cette marque rouge sur ma peau, qui n'était pas une plaie ouverte, a pris six semaines lentes et frustrantes au lit ; six semaines à me coucher sur le côté et à rouler toutes les trois heures sans rien faire d'autre qu'écouter la radio et boudier. Lorsque j'ai fini par sortir du lit, c'était comme si je recommençais tout depuis le début.

## **Vacances chez Rupert sur la Costa del Sol**

En 1989, j'ai décidé de partir seule en vacances chez Rupert à Puerto Banús, près de Marbella en Espagne. Je devais être folle. Mes parents m'ont emmenée à l'aéroport de Manchester et m'ont déposée au terminal, puis je suis partie seule, sans même un accompagnateur. Monter et descendre d'un avion en fauteuil roulant n'est pas agréable. On vous soulève de votre fauteuil et on vous met dans un petit chariot pour vous hisser sur les marches, puis on vous soulève à nouveau pour vous asseoir sur le siège. Les manutentionnaires vous poussent, vous malmènent et vous blessent Dieu sait où. Souvent, ils vous soulèvent trop haut ou pas assez, et certains n'ont manifestement pas été formés. Je sais que de nombreuses personnes handicapées ont pris l'avion une fois et ne l'ont jamais repris tant elles le détestent. Je m'en suis accommodé, car j'ai plus envie de voyager que de détester la façon dont on me fait rebondir. Néanmoins, c'est horrible.

Le personnel de l'avion pour Marbella a été très serviable et Rupert m'a accueilli à l'autre bout. Il vivait dans un petit appartement près du port, cinq étages plus haut, mais il m'a dit qu'il y avait un ascenseur pour accéder à l'appartement, directement depuis le parking. Ce qu'il ne m'a pas dit, c'est qu'on ne pouvait accéder à l'ascenseur que lorsque la porte électrique du garage était ouverte. Pour ouvrir cette porte électrique, il fallait payer un abonnement, que Rupert n'avait jamais payé. La moitié du temps, Rupert devait me tirer pour monter les cinq étages de l'appartement. C'était absolument terrifiant.

Rupert vivait avec sa petite amie à l'époque et je l'ai vu pour le petit-déjeuner et le dîner, mais j'étais seule dans l'appartement la plupart du temps, lisant un livre sur mon genou, ou me poussant dans les allées du port de plaisance pour regarder les gens passer. Malgré tout, je m'amusais beaucoup.

Un jour, Rupert m'a emmené dans un bar qui était ouvert dès le matin. Lorsque je suis entré, une barmaid irlandaise était en train de polir les verres et de se préparer pour la journée. Il n'y avait qu'un seul client, un Allemand qui lisait le

journal et prenait un café. Je me suis réfugié dans un coin, près de la table de billard, avec mon livre. Rupert est parti vaquer à ses occupations et, un peu plus tard, un jeune homme a pris un café.

chap est entré et s'est dirigé vers moi. En passant près de la table de snooker, il m'a dit : "J'aimerais jouer au snooker avec vous."

J'ai répondu : "Désolé, mon pote. Même si j'aimerais beaucoup, je ne peux même pas prendre une queue de billard." "Non", a-t-il insisté. "Je veux jouer au snooker avec toi."

"Je suis désolée, je ne peux pas", répétais-je.

"Je veux jouer au snooker avec toi maintenant", criait-il à ce stade, et l'instant d'après, il avait une queue de billard dans la main, le bout épais brandi au-dessus de sa tête comme une massue, comme s'il s'apprêtait à me frapper avec. J'ai levé le bras au-dessus de ma tête, et c'est tout ce que je pouvais faire, pensant que ça allait faire mal, mais j'ai levé les yeux pour voir l'Allemand, qui s'est avéré être le dealer local, et la barmaid qui sautaient par-dessus la table pour le mettre à terre. Finalement, ils l'ont fait sortir par la porte, en criant et en hurlant. C'était une façon passionnante de passer la matinée !

Rupert m'a appris que le joueur de billard était l'un des ivrognes du quartier. Rupert a eu vent de l'affaire et, plus tard dans la journée, le type est venu me voir en larmes, me disant qu'il était terriblement désolé et qu'il ne toucherait plus jamais à un verre. À 19 heures ce soir-là, nous l'avons vu dans la rue, bavant d'alcool. L'homme avait 19 ans à l'époque et Rupert a déclaré plus tard qu'il était mort avant d'avoir 25 ans.

Je n'ai pas du tout aimé la Costa del Sol, et la seule ville que j'ai aimée est Ronda, qui se trouve à l'intérieur des terres et qui est charmante. Rupert m'y a conduite lors de notre seule journée de sortie, mais nous avons passé la majeure partie de la journée sur la plage. Au début des années 1990, la Costa del Sol n'était pas aussi développée qu'elle l'est aujourd'hui et même si les vacances ont été assez amusantes, ce n'est pas l'endroit qu'il me faut.

## **Une vie avec les aidants**

C'est lorsque Lauren est partie que j'ai réalisé pour la première fois que j'aurais besoin d'aides-soignants privés. À l'époque, nous avons embauché Louise localement. Mais la difficulté de trouver des aides-soignants ne doit pas être sous-estimée. Nous avons cherché partout pour trouver les bonnes personnes, par le biais d'annonces dans des magazines tels que *The Lady*, et d'agences qui

proposaient des nounous, des jeunes filles au pair et des aides-soignantes. Elles étaient utiles jusqu'à un certain point. Nous faisons le tour des agences pour trouver quelqu'un, certaines étaient superbes, d'autres épouvantables. Essayer de trouver de bonnes agences était un cauchemar.



Les aides-soignants de l'agence peuvent être merveilleux ou inutiles, parfois dangereux ou totalement inadaptés au type de travail à effectuer. S'occuper d'une personne souffrant d'une lésion de la colonne vertébrale comme la mienne nécessite un ensemble de compétences uniques. L'aspect technique n'est pas difficile, mais une attitude positive est essentielle. Vous êtes à la fois soignant, accompagnateur et ami. Certaines tâches routinières sont fastidieuses, mais la vie doit rester un plaisir. Vigilance, patience, sens de l'humour, capacité à s'attendre à l'inattendu... quand ça marche, c'est génial ; quand ça ne marche pas, c'est terrible.

Je recevais des pierres précieuses. Pat était géniale. Elle m'a fait découvrir le jazz et m'a emmené à un festival dans les environs. Après Pat, il y a eu l'une des mauvaises. Nous sommes allés à un barbecue chez Richard et Lisa la veille de la Saint-Jean. En arrivant, Richard m'a offert une bière. "C'est incroyable qu'il puisse boire", a dit l'aide-soignante à Richard, comme si je n'étais pas là. À 21 heures, elle a annoncé qu'elle partait, et donc moi aussi, car elle ne conduisait pas dans l'obscurité, bien qu'il fasse jour au moins jusqu'à 23 heures. Je l'ai licenciée le lendemain matin.

En septembre 1989, mon monde a changé lorsque j'ai rencontré Gudrun, originaire d'Allemagne. Elle était comme un tourbillon et une joie absolue. Gudrun riait constamment, était très positive et débordait d'énergie. Nous avons passé des moments fabuleux. Rien n'a posé problème et j'ai su que c'était le type de soins que je voulais à l'avenir. Avec Gudrun, pas de soupirs ni de grincements ; tout était positif. J'ai décidé qu'elle était le genre d'aide-soignante que je voulais dorénavant, mais Gudrun a dû partir à Noël 1989. Qu'allais-je faire sans elle ?

Lorsque Gudrun est rentrée en Allemagne, je l'ai suppliée de me renvoyer quelqu'un comme elle. À Noël, alors qu'elle se promenait dans la Forêt-Noire avec sa famille, Gudrun a rencontré Birgit, une amie d'école, et elles se sont arrêtées pour discuter. La Lufthansa avait offert à Birgit un emploi d'hôtesse de l'air à condition qu'elle améliore son anglais dans les six mois. Elle cherchait un emploi en Angleterre pour l'aider. "Je pourrais peut-être vous aider", lui dit Gudrun.

Birgit est venue ici à la fin du mois de janvier 1990 et nous avons passé six mois merveilleux. Elle s'est parfaitement intégrée à ma famille et nous avons fait beaucoup de choses merveilleuses ensemble. À Pâques, le temps était exécrable, mais Richard et Lisa ont amené tous leurs amis pour passer une nuit avec moi. Nous avons joué au Pictionary, Richard et Birgit formant une équipe. Birgit criait des mots en allemand et nous devions arrêter le jeu pour les chercher dans le

dictionnaire. Richard était très mauvais en dessin et a dessiné ce qui ressemblait à un moustique écrasé pour une réponse. Birgit a crié "*maulwurfshügel*", ce qui se traduit par "taupinière", et elle avait deviné juste. *Maulwurfshügel* était mon premier mot en allemand. Birgit et moi sommes devenus de très bons amis, et nous le sommes encore aujourd'hui. Je suis fier d'être le parrain de son fils cadet, Julian.



*Avec Birgit, 1990*

Guðrún et moi sommes toujours en contact, même aujourd'hui, ce qui est merveilleux. Vous développez des relations personnelles étroites avec de nombreuses personnes qui s'occupent de vous. J'ai séjourné chez certains d'entre eux et j'ai été invitée au mariage d'autres.

## **Étudier**

Au travail, papa et moi avons engagé un partenaire commercial, Jeff Hindley, pour nous aider à développer notre activité de conseil aux petites entreprises. Étant lui-même un ancien chef d'entreprise du Nord, Jeff était le partenaire idéal et il est devenu un grand ami. Pendant ce temps, j'étais

J'ai commencé à me rendre compte que je n'avais pas les connaissances nécessaires pour conseiller les entreprises et j'ai décidé qu'il fallait que je passe un diplôme. Kendal proposait un diplôme de commerce à temps partiel sur quatre ans. Deux nuits par semaine et, plus tard, une journée entière à Preston Poly. À l'automne 1989, j'en ai parlé à mon père qui, bien que très surpris, m'a soutenue.

Au premier cours, il y a 45 personnes dans la salle. Le responsable du cours a lu le programme : finance, droit, statistiques, stratégie d'entreprise, une longue liste de sujets. La semaine suivante, nous étions 25 dans la salle. Mon premier devoir a obtenu un C. Pas assez bien, me suis-je dit, pas assez bien du tout. C'est vrai, je vais devoir commencer à travailler vraiment et à m'épuiser s'il le faut, rien d'autre que As ne suffira. J'ai travaillé tout au long des quatre années. Le gouvernement m'a fourni un tout premier ordinateur portable et une organisation caritative m'a donné un PC Amstrad, que j'ai appris à utiliser. Le collège était ouvert deux soirs par semaine, de 19 heures à 21 heures. Les soignants allaient à la piscine locale ou ailleurs avant de me ramener à la maison et de me mettre au lit à minuit. Les journées étaient longues. J'étudiais le week-end et je continuais à fréquenter Paul, Richard et Lisa.

De temps en temps, je voyais aussi mon oncle Brian, qui, au fil des ans, avait quitté l'industrie de la télévision, avait divorcé, s'était remarié et avait écrit un livre. Dans les années 1990, lui et sa femme, Jan, venaient habiter chez mes parents de façon semi-régulière. C'était formidable d'apprendre à le connaître un peu après toutes ces années. Malheureusement, il est décédé en 2003 à l'âge de 77 ans.

Je voyais souvent Richard et Lisa à cette époque et, un week-end, ils m'ont emmenée à Newcastle pour rencontrer la famille de Richard. Nous nous sommes rendus à la maison familiale, située dans une belle banlieue, pour le déjeuner du dimanche. Je savais que les relations de Richard avec ses parents pouvaient être "délicates", mais ils étaient très accueillants et je commençais à me demander quel était le problème. C'est dans une ambiance amicale et charmante que nous nous sommes assis pour déjeuner d'un rôti de bœuf et d'un Yorkshire pudding. La mère de Richard a apporté de grandes assiettes remplies de viande et de légumes, mais la mienne n'était pas comme les autres. Elle avait liquidé mon dîner. J'ai regardé l'assiette, puis Richard, et nous avons tous les deux éclaté de rire.

"Maman, qu'as-tu fait ? demande Richard.

"Je n'étais pas sûre qu'il puisse manger des aliments solides", a-t-elle répondu. Elle ne voyait pas le côté drôle et plus nous plaisantions, moins elle s'amusait, et nous sommes partis peu de temps après. Nous avons ensuite passé un bel après-

midi à Newcastle, allant même jusqu'à visiter la Spanish City, le parc à thème mentionné par Mark Knopfler dans *Tunnel of Love* de Dire Straits.

## Reprendre le volant

Les voitures ont toujours occupé une place importante dans ma vie et, depuis mon accident, je dépendais des autres pour me déplacer. C'est Richard qui m'a poussé à recommencer à conduire. J'avais fait de la conduite avancée avant mon accident et je ne voulais pas être l'une de ces personnes handicapées qui se garent avec une roue sur le trottoir. Je voulais être capable de conduire une voiture correctement ou pas du tout. Nous sommes allés à une exposition à Londres pour essayer des voitures adaptées aux handicapés. On m'a emmenée faire un essai de conduite et Richard, pour une raison quelconque, a décidé de s'occuper en s'entraînant à s'asseoir dans mon fauteuil roulant et à se pousser lui-même. Malheureusement, il a réussi à se coincer dans de gros câbles électriques posés dans le hall. Richard était assis en train d'essayer de se dégager lorsque des gens sont venus en courant pour l'aider. Ils l'ont soulevé par-dessus les câbles et se sont assurés qu'il allait bien. Dans le feu de l'action, Richard n'a pas pu se résoudre à leur dire qu'il n'était pas handicapé. Quelle honte !

Après l'émission, j'ai commandé une Vauxhall Astra automatique via Motability et je l'ai fait préparer pour moi. Pour apprendre à conduire, il fallait désormais des plaques L et des dimanches matins où je conduisais Richard dans une zone industrielle déserte. À l'exception d'un lampadaire que j'ai frôlé en perdant l'équilibre dans un virage, tout s'est bien passé. Environ six mois plus tard, j'étais suffisamment confiant pour conduire de manière autonome.



*Rupert et moi avec ma première voiture à commandes manuelles*

## Premier voyage à Monaco

Birgit est restée avec moi jusqu'en juillet 1990, mais nous nous sommes alors retrouvés face au problème de trouver quelqu'un de compétent pour reprendre le travail. C'est avec beaucoup de difficultés que nous avons fini par trouver un soignant.

En août, Richard, Lisa, Giles et moi-même avons planifié des vacances dans le sud de la France, en nous rendant en voiture à Juan-les-Pins, sur la Côte d'Azur, qui se trouve à une très grande distance de Lancaster - le trajet a duré trois jours.

Nous avons proposé à ma nouvelle aide-soignante et à son petit ami des vacances gratuites, le logement et la nourriture étant pris en charge, mais elle ne serait pas payée. Elle a accepté l'offre, mais elle a cessé d'être gentille et s'est transformée en un véritable monstre. Elle est devenue une véritable maquereille dès que nous sommes partis en voyage, mais elle savait que j'avais plus besoin d'elle qu'elle n'avait besoin de moi.

Par conséquent, le voyage jusqu'à Londres a été un cauchemar. Mon aide-soignante et son petit ami avaient décidé de passer la nuit à Londres pour voir des amis, mais ils sont rentrés en retard le lendemain. Giles a donc dû me sortir du lit, ce qui n'a pas été facile, et nous n'avons pris le ferry pour la France que juste à temps. Ensuite, il a fallu 14 heures pour arriver à Dijon, alors que mon accompagnateur et son petit ami fumaient constamment dans la voiture (ce qui me rappelait un peu ma jeunesse), même si Giles et moi ne fumions pas. Ils voulaient aussi écouter leur musique très forte tout le temps - même aujourd'hui, je ne peux pas supporter "Van the Man" Morrison. Ils ont rapidement été baptisés Fag-Ash Lil et Smoky Joe. Après une deuxième journée de route très mouvementée et 14 heures supplémentaires avec eux, nous sommes arrivés à Juan-les-Pins vers 23 heures. Heureusement, l'appartement que nous avions réservé était super.

Pendant la journée, nous faisons ce que nous voulions et eux ce qu'ils voulaient. Van the Man a été remplacé par le disque préféré de Richard et Lisa, et *Freedom* / de George Michael est devenu le thème des vacances.

Nous avons passé la journée à faire du tourisme le long de la côte et avons visité Antibes, une très jolie ville qui abrite le musée Picasso. Après avoir vu les peintures au rez-de-chaussée, nous avons dû prendre l'ascenseur pour monter au deuxième étage. Une salle exposait des céramiques d'une valeur inestimable et la suivante une immense toile de Picasso ayant pour sujet des moutons et des béliers, que j'étais impatiente de voir. Richard m'a poussé dans l'embrasure de la



porte - il est vrai que c'était un peu serré. En ressortant de la salle après avoir vu le tableau, je me suis retrouvé coincé dans le point de pincement. Richard m'a poussé et tiré plusieurs fois jusqu'à ce que je me libère, comme un bouchon de liège qui saute d'une bouteille de vin, et mon fauteuil roulant s'est écrasé contre une vitrine d'originaux de Picasso

céramique. L'étui a commencé à vaciller, les céramiques ont commencé à se balancer et à tourner, et nous sommes restés immobiles, à les regarder tandis que nos cœurs s'arrêtaient. À ce moment-là, il était facile d'imaginer la couverture médiatique "Des voyous anglais fracassent des céramiques inestimables de Picasso". Après ce qui nous a semblé être une éternité, l'agitation dans la vitrine a cessé, sans aucun dommage, mais Richard et moi nous sommes glissés jusqu'au café le plus proche, où nous avons bu deux expressos et de très grands cognacs avant d'admettre : "Merde, on l'a échappé belle".

Un autre jour, nous sommes allés à Monaco, mon premier voyage là-bas, et j'étais un touriste aux yeux étoilés. Sur la place du Casino, garée juste devant l'Hôtel de Paris, se trouvait une Ferrari F40 rouge flambant neuve, la voiture de l'époque. Je n'en avais jamais vu auparavant et je n'en ai jamais vu depuis.

Richard était déjà venu à Monaco et connaissait un bon bistrot près du Palais Royal, où nous avions prévu d'aller ce soir-là. Nous voulions aussi aller au casino et, conscients du code vestimentaire, nous avions apporté des dickie bows et des vestes de soirée. Mais comme nous ne voulions pas les porter toute la journée, nous avions besoin d'un endroit pour nous changer. Le seul endroit qui vint à l'esprit de Richard fut les toilettes publiques situées au bout du quai, directement sous le palais royal. Nous nous sommes garés et sommes entrés dans les toilettes publiques, et nous étions là, partiellement habillés, avec des chemises mais pas de pantalons, quand est entré un Français qui avait besoin de faire pipi. Il a regardé les trois Anglais à moitié habillés dans les toilettes publiques, a fait nerveusement son affaire, s'est lavé les mains, nous a fait un signe de tête et est parti, mais ce qu'il a dit à sa femme dans la voiture, nous ne pouvons que le deviner.

Le bistrot était excellent et Richard a commencé à nous raconter comment son premier amour avait été la princesse Caroline de Monaco. Alors que nous étions assis à l'extérieur pour écouter l'histoire du jeune amour de Richard, deux limousines noires avec l'écusson royal sur les portières se sont arrêtées et, juste à temps, la princesse Caroline est sortie de l'une d'entre elles, superbement vêtue. Il s'est avéré qu'elle se rendait à un service à la cathédrale pour l'anniversaire de sa mère (ou peut-être était-ce l'anniversaire de sa mort), mais quoi qu'il en soit, Richard était impressionné et n'arrivait pas à parler.

Après le repas, le casino de Monte Carlo m'attirait, alors j'ai repris la voiture et je me suis rendu au parking. À l'entrée, il était indiqué "entrée avec passeport ou photo d'identité uniquement" et, bien sûr, j'avais oublié la mienne. Le concierge m'a dit : "Non, monsieur, pas de photo d'identité, pas d'entrée". Lisa n'avait aucune envie de jouer au casino, alors elle et moi nous sommes assis au bar pour prendre un verre, et je boudais. Elle a fouillé dans mon portefeuille et a trouvé

une carte de bibliothèque périmée de l'université de Lancaster sur laquelle figurait ma photo. J'y suis retourné et j'ai demandé au concierge : "Est-ce que ça fera l'affaire ?"

"Oui, bien sûr, entrez".

J'ai gardé la carte de bibliothèque jusqu'à aujourd'hui, juste au cas où ...

Nous avons passé un moment merveilleux à jouer au blackjack, au poker et à la roulette et à regarder les feux d'artifice par la fenêtre. C'était fantastique, même si nous sommes repartis financièrement plus pauvres, mais tellement plus riches à d'autres égards.

Après mon retour, j'ai passé le reste de l'année 1990 à étudier et à travailler. J'ai eu plusieurs fois des rougeurs et des infections de la vessie et j'ai passé deux mois au lit à cause d'une grave pneumonie. Birgit a continué à me rendre visite. Elle faisait des quarts de vol pour Lufthansa et son équipage était basé à Francfort, mais elle bénéficiait de réductions ridicules et pouvait voyager plus ou moins gratuitement. Nous la voyions tous les deux mois au début des années 1990. Je voyais Richard et Lisa tous les week-ends, et des amis de l'école, comme Giles, venaient également me rendre visite. Richard et Lisa m'ont transmis leur *joie de vivre* et nous nous sommes amusés à faire des barbecues, à nager et à faire de longues randonnées ; j'ai appris à voir ce qu'il était possible de faire plutôt que de boudier à la maison en m'apitoyant sur mon sort. Ce que nous avons fait dans le Lake District était une merveilleuse folie, d'autant plus qu'une grande partie du Lake District, avec ses chemins cahoteux et ses endroits inaccessibles, n'est absolument pas conçue pour les fauteuils roulants. Mais cela n'allait pas nous arrêter ! L'un de nos endroits préférés était Tarn Hows.



*A Tarn Hows avec Vivi, Giles et Richard*

Un autre jour, avec d'autres amis, nous avons décidé de faire le tour de Rydal Water, un petit lac situé entre Windermere et Grasmere. Nous avons emprunté le sentier menant au lac et avons découvert, à mi-chemin environ, un mur de pierre de deux mètres de haut avec une porte à baiser au milieu, manifestement impossible à franchir en fauteuil roulant. "Je vais vous mettre debout et danser avec vous autour de la porte", dit Richard. "Rob, Lorna et Lisa pourront ensuite passer le mur avec le fauteuil et nous rejoindre de l'autre côté. C'est ce que nous avons fait et apparemment, vu les regards d'incrédulité totale sur les visages des autres promeneurs, la vue d'une personne handicapée traversant un mur de deux mètres était quelque chose à voir, mais j'étais trop occupée à m'accrocher à Richard pour m'en apercevoir.

### *Les choses s'accélérent Début 1991 à août 1999*

#### **Créer une entreprise**

En 1991, mon aide-soignante a changé, comme cela arrive souvent, et une Australienne du nom de Katherine a pris le relais, avec laquelle je suis toujours en contact, et Katherine était l'une des meilleures.

Au cours de l'été 1991, mon vieil ami Andy Jones s'est marié avec sa petite amie, Louise. Il m'a demandé d'être son témoin, rôle que j'ai eu l'honneur d'accepter.



*Avec Andy et ses frères le jour de son mariage ; de gauche à droite : Peter, Andy, moi et Chris*

Le week-end du mariage a été fabuleux, avec du beau temps tout au long de la journée - et même mon discours s'est bien déroulé, provoquant quelques rires, mais pas de plumes froissées.

À la maison, même si Katherine m'aidait désormais, nous continuions à avoir du mal à trouver des soignants de qualité, et chaque fois qu'un soignant partait, je me demandais avec inquiétude qui serait le suivant. À la fin de l'année 1991, papa a été appelé au travail pour rendre visite à un homme dans la région des lacs. Il s'appelait Jim Henderson et dirigeait une agence qui fournissait du personnel aux entreprises locales. Jim s'était bien débrouillé à la fin des années 1980, mais il était en difficulté au début de la récession des années 1990. Papa est allé le voir, mais il s'agissait d'une agence pour l'emploi qui n'allait nulle part. Papa était doué pour les idées et brillant pour la pensée latérale, et je l'imagine revenant de cette réunion, tirant sur sa pipe dans la camionnette Suzuki et ayant un moment d'illumination.

De retour au bureau, il m'a dit : "Si nous avons du mal à trouver des soignants, il y a de fortes chances que d'autres en aient aussi". L'idée de papa était qu'il venait de rencontrer un homme avec une agence de placement qui avait besoin d'une idée, et que papa avait une idée qui avait besoin d'une agence de placement : l'idée était qu'ensemble, nous créions une agence de soins pour recruter et fournir des aides-soignants formés aux lésions de la colonne vertébrale. Quelques jours plus tard, nous avons rencontré Jim Henderson dans nos bureaux de Lancaster et nous avons discuté.

Comme je l'ai dit, quelques années auparavant, Jim avait créé une société à responsabilité limitée qui avait bien fonctionné en tant qu'agence pour l'emploi pendant un certain temps, mais qui était maintenant en difficulté. Jim était ouvert à l'idée de changer le modèle d'entreprise de sa société et de le remodeler autour de nos idées. À l'issue de la réunion, nous avons convenu de travailler ensemble. C'est ainsi que Kensgriff Care a vu le jour.

Fin 1991/début 1992, l'entreprise est partie de rien.

Jim a apporté ses contacts, ses contrats juridiques et ses connaissances, et j'ai apporté mes connaissances en matière de lésions de la colonne vertébrale, mes contacts et l'argent nécessaire à l'impression des brochures. J'ai également conçu et rédigé le cours destiné aux soignants pour l'entreprise, qui a été dispensé par l'Ambulance Saint-Jean.

Nous avons commencé à faire de la publicité et c'est parti de là. Jim avait un bureau au troisième étage d'un immeuble de la rue principale de Kendal, ce qui



ne me convenait guère. C'est pourquoi, et c'est plutôt merveilleux, nos premières réunions ont eu lieu dans un pub appelé The Phoenix, à Kendal - cela ne pouvait pas vraiment être un autre nom, n'est-ce pas ?

Finalement, Jim a trouvé un bureau au rez-de-chaussée d'une zone d'activité locale. Papa avait eu l'idée et nous avait réunis tous les deux, puis nous avait laissés faire, sans rien écrire, juste une poignée de main et un sourire. La société avait démarré

le terrain. Lors de la création de l'entreprise Kensgriff Care, nous n'a v i o n s pas réfléchi à la structure juridique de l'entreprise à court ou à long terme. Nous nous étions contentés de transformer l'idée de papa en une entreprise opérationnelle. C'est une erreur que je regretterai par la suite.

Nous partions de zéro, nous nous efforcions ensemble de trouver des soignants et d'acheter des ordinateurs. Nous avons pris contact avec une personne que je connaissais et qui, à son tour, connaissait quelqu'un qui pourrait nous aider : un homme au Danemark appelé Martin Steffensen, qui travaillait dans leur centre international pour l'emploi, Eures. C'était un expert dans la recherche d'aidants. J'ai appelé Martin et il a immédiatement pris les devants. "Bien sûr, nous pouvons vous aider", m'a-t-il dit. "Envoyez-nous les descriptions de poste et nous nous chargerons des recherches et des entretiens, ainsi que de faire remplir les formulaires de candidature. Sans la moindre hésitation, Martin s'est mis de la partie et a été d'un grand soutien.

À l'époque, les candidatures à l'université au Danemark prévoyaient que le fait de venir travailler en Angleterre pendant un certain temps permettait d'augmenter d'un niveau les qualifications obtenues au lycée. Si vous aviez besoin de points supplémentaires pour aller à l'université, l'amélioration de votre anglais en travaillant en Angleterre pouvait faire passer votre note de C à B. Comme on entre à l'université à 21 ans au Danemark, la plupart des aides familiaux avaient l'âge de conduire. C'est ainsi qu'est né un flux régulier d'aides familiaux danois, qui s'est rapidement transformé en courant, et qui nous a aidés à décoller.

Nous avons fait de la publicité dans le *Guardian* et dans des magazines tels que *The Lady* et nous avons commencé à faire des placements en mettant en relation des personnes avec un soignant approprié. Jim ne pouvait pas se charger de cet aspect du travail, car il avait déjà suffisamment à faire : réécrire des contrats, élaborer un système de réservation, traiter avec les banques et les obligations légales. Nous avions besoin de personnel administratif, mais nous ne pouvions pas nous le permettre. Papa a eu une autre idée : "Pourquoi ne pas faire appel à des bénévoles ?

Nous avons publié une annonce dans la *Westmorland Gazette* afin de trouver des volontaires pour venir nous aider, sans être rémunérés, et plusieurs personnes se sont portées candidates. Nous avions du mal à y croire. Sally et Louise ont accepté de travailler à temps partiel, une ou deux demi-journées par semaine, pour aider l'entreprise à démarrer, et elles l'ont fait sans être rémunérées pendant plus d'un an. À ce moment-là, l'entreprise générait suffisamment d'argent pour les payer et elles sont devenues nos premiers employés à part entière. L'entreprise se mettait en place, lentement mais sûrement, et les choses avançaient bien.

Au fil du temps, pour diverses raisons, Sally et Louise sont parties et nous avons dû embaucher directement notre premier employé indépendant pour les remplacer. Une femme appelée Jane a été nommée et, comme par hasard, elle est devenue un véritable atout pour l'entreprise. Pendant de nombreuses années, elle a joué un rôle important dans le développement continu de l'entreprise.

En 1992, j'ai repassé mon examen de conduite avancé IAM et je l'ai réussi, encore une fois du premier coup, ce qui m'a rendu très fier de moi. C'était bien d'avoir l'imprimatur de l'Institute of Advanced Motorists après mon accident. À cette époque, j'ai également repris mes anciens liens avec HPC, l'autre groupe de conducteurs que j'avais rejoint.

Maintenant que je pouvais conduire en toute confiance, j'ai passé de bonnes vacances dans le Dorset, avec l'aide de Katherine, au cours desquelles j'ai vu mon parrain, Peter Bell. C'était formidable de réaliser que je pouvais, en fait, partir quelque part en vacances de manière indépendante.

De retour à la maison, au milieu d'une nuit de 1992, j'ai reçu un appel de Richard et Lisa. Il devait être 1 heure ou 2 heures du matin et ils étaient allés à un concert à l'Apollo de Manchester. Richard avait garé sa voiture près de Moss Side et, après le concert, ils avaient découvert que la voiture avait été volée. La police ne voulait pas aller à Moss Side un samedi soir. Ils ont dit : "Débrouillez-vous". "Nous chercherons votre voiture, mais n'attendez pas trop. Avez-vous quelqu'un qui peut venir vous chercher ?" Le patron de Lisa vivait à proximité, mais la police lui a dit de ne demander à personne de se rendre à Moss Side en BMW, car c'était trop dangereux. Katherine, mon aide-soignante, m'a donc sorti du lit et j'ai fait une heure et demie de route jusqu'à Moss Side, à Manchester, pour aller chercher les petites souris d'église effrayées. Je les ai trouvées assises sur les marches de l'Apollo, terrifiées.

La voiture de Richard a été retrouvée brûlée quelques jours plus tard.

Katherine a décidé qu'elle voulait changer de travail et a travaillé au tout jeune Kensgriff Care pendant une courte période avant de retourner en Australie. Après son départ, j'ai eu pour aide-soignante l'une des premières arrivées au Kensgriff Care en provenance du Danemark. Elle s'appelait Hella et s'est avérée être une excellente aide-soignante. C'était rassurant : le service que nous fournissions était à la hauteur de ce dont d'autres personnes auraient besoin.

## **Finir mon diplôme**

En 1992 et 1993, j'étudiais le soir, je travaillais à plein temps à Kensgriff Care le jour et, bien sûr, je m'amusais le week-end avec Richard et Lisa. Un jour, alors que nous roulions autour de Derwentwater, nous avons emprunté une petite route secondaire qui passait sur un pont étroit. Richard s'est arrêté sur le bord de la route et a annoncé : "Nous sortons maintenant". Il a ajouté : "Faites-moi confiance", en voyant mon visage incrédule. Nous nous sommes enfoncés dans la

forêt sur un chemin très cahoteux. "Attendez", répétait Richard. "Attends". Nous nous sommes arrêtés un peu plus bas, au sommet d'une falaise surplombant Derwentwater. C'était une journée ensoleillée et lumineuse et le lac ressemblait à un lac d'eau douce.

miroir. Apparemment, sorti de nulle part, un bateau à vapeur a traversé le lac en soufflant. L'endroit est connu sous le nom de Surprise View - et il porte bien son nom.

J'ai terminé mes études en mai 1993. Il ne me restait plus qu'à rendre mon dernier travail à Preston. Après quatre années de sang, de sueur et de larmes, c'était un peu comme une anti-climax. Je m'attendais à quelque chose de plus - je ne sais pas exactement quoi - et je devais maintenant attendre mes résultats pendant des semaines et six mois avant d'obtenir mon diplôme. Lorsque j'ai reçu mes résultats à l'automne, j'ai ouvert l'enveloppe avec une certaine appréhension. La joie que j'ai ressentie en découvrant que j'avais réussi mon cursus d'études commerciales et obtenu un Bachelor of Arts avec distinction était indescriptible. Le jour de la remise des diplômes, avec mes parents à mes côtés, a été l'un des jours les plus fiers de ma vie.



*Journée de remise des diplômes, 1993*

Ensuite, pour fêter cela, je suis allé en Allemagne voir Birgit, qui travaillait toujours pour Lufthansa. Elle est venue me chercher dans sa petite voiture et a filé sur l'autoroute. C'était son anniversaire et la première étape était sa fête.

Bien sûr, j'employais maintenant des aides-soignants de Kensgriff Care, certains bons, d'autres moins bons. J'avais parfois des aides-soignantes vraiment bizarres. Une fille s'est immolée en installant des décorations de Noël devant un feu ouvert et une autre a bouché les canalisations des toilettes en utilisant un rouleau de papier entier chaque fois qu'elle y allait.

En 1993, j'ai également pris possession de ma deuxième voiture adaptée. La première avait été le véhicule le moins fiable qui soit. Pour ajouter l'insulte à l'injure (ou peut-être l'inverse), elle avait été défoncée deux fois, une fois contre une cabine téléphonique et une autre fois par l'aide-soignante qui bloquait les toilettes et qui, après avoir arraché tout le côté de la voiture, a dit : "J'ai oublié où j'étais". Et où était-elle ? Apparemment, sur une route droite, sans aucune autre voiture en vue, en plein jour, où elle a réussi à percuter un mur. Malheureusement, après cette insulte, la voiture n'a plus jamais fonctionné correctement et a rendu l'âme dans une explosion de vapeur sur le parvis du garage. La seule option était de la remplacer.

En décembre 1993, ma prochaine assistante danoise, Annette, et sa famille m'ont très gentiment invitée à passer Noël. Nous sommes allés chez sa sœur et son petit ami, qui possédaient une belle maison à l'extérieur de Copenhague. J'ai une affection particulière pour les Danois, et une fois que vous êtes invité chez eux, ils vous traitent comme de la famille. Le matin de notre arrivée, nous avons ouvert les rideaux et la toute première chose que j'ai vue, assise sur la clôture du jardin et me regardant droit dans les yeux, était un magnifique petit écureuil roux.

Les Danois fêtent Noël le 24 décembre, ce qui était nouveau pour moi. L'alcool est servi en début d'après-midi avant que tout le monde ne se mette à table pour les entrées (soupe et tourtes au poulet) vers 17-18 heures. Le plat principal est un canard rôti accompagné de pommes de terre miniatures caramélisées en les faisant revenir dans du sucre et du beurre, servies avec du chou rouge mariné, le tout arrosé de grandes quantités de vin rouge. Le tout est suivi d'un dessert à base de riz au lait aux amandes, et si vous trouvez une amande entière, vous avez de la chance et vous gagnez un prix. Après le repas, tout le monde échange des cadeaux, danse autour de l'arbre de Noël et chante des cantiques. C'est merveilleux.

Au moment où vous commencez à vous détendre, ils sortent d'autres boissons, du cognac, du porto et, chose incroyable pour moi qui ai un sens de l'humour



d'écolier, une bouteille d'un produit appelé Spunk. Bien que cette boisson soit utilisée dans le monde entier, il faut être Danois pour la mettre en bouteille et la boire après le dîner. J'ai jeté un coup d'œil hésitant à ce verre de liquide gluant, puis je me suis risqué à le renifler et à le goûter, et c'était absolument dégoûtant. Le Spunk est en fait

Il est noir et fabriqué à partir de réglisse salée, de vodka et de nitrate d'ammonium pour lui donner un coup de fouet supplémentaire. Les Danois l'adorent, ce qui en dit long sur les Danois...

Si mes amis danois étaient et sont toujours un peu fous, dans le meilleur sens du terme, on ne peut pas en dire autant de mon chat, Mouse. Quand elle était gentille, elle était très, très gentille, mais quand elle était mauvaise, elle était horrible. La nuit, Mouse dormait dans le creux de mon bras, sous la couette, toujours aussi angélique. Mais lorsqu'elle se réveillait, elle s'attaquait à mon bras, sortant de nulle part. Elle semblait avoir une sauvagerie à la Jekyll et Hyde. Elle aimait aller tuer des lapins, des oiseaux et d'autres petits animaux, attraper des oiseaux et des souris tout au long de l'année et, au printemps, ramener des bébés lapins vivants. Tout cela était facilité par le fait que ma maison était ouverte et ne comportait aucune porte intérieure. J'étais couché dans mon lit et j'entendais *le bruit sourd* de la souris qui entraît, puis le bruit éparpillé du lapin qui essayait de s'enfuir, suivi de la souris qui le poursuivait. Finalement, j'entendais les cris de mort du pauvre lapin, suivis d'un silence inquiétant.

Certaines des personnes chargées de s'occuper des enfants prenaient les pitreries de Mouse au sérieux, tandis que d'autres étaient moins amusées. Une fois, une aide-soignante du nom d'Anna est entrée dans le hall d'entrée un matin où la souris avait tué un lapin pendant la nuit. Il faisait encore nuit lorsqu'elle est arrivée, et tout ce que je pouvais entendre, c'était ses cris et ses jurons de fureur. Elle a monté les escaliers en criant : "Votre chat a tué un lapin la nuit dernière et j'ai marché sur quelque chose qui s'est écrasé entre mes orteils".

"Qu'est-ce que c'était ? demandai-je.

"Un globe oculaire de lapin", a-t-elle répondu avec dégoût.

J'ai commencé à rire, mais elle n'a pas vu le côté drôle ...

En 1994, je suis parti en vacances en Toscane avec Trina, mon aide-soignante danoise. Nous avons pris l'avion pour Pise dans la chaleur intense du mois d'août et, à cause de ma blessure à la colonne vertébrale, ma température et ma tension artérielle ont été perturbées. Je n'aime pas la chaleur. Nous avons dû conduire de Pise à l'appartement en Toscane sans climatisation dans la voiture. J'étais assise à droite et le soleil me tapait dessus pendant tout le trajet. Lorsque nous sommes arrivés dans la ferme toscane de rêve où nous logions, ma température était de 39,8 °C. Trina m'a assis sous un arbre et m'a donné un coup de main. Trina m'a assis sous un arbre et m'a rempli de boissons fraîches et, pendant trois heures environ, je me suis lentement refroidi. Ce furent des vacances agréables, même si

l'appartement laissait à désirer. L'avantage, c'est qu'il n'y avait pas de lumières extérieures et que, le soir, nous avions une vue incroyable sur le ciel nocturne. Pour une raison quelconque, il y avait de nombreuses météorites ce mois d'août, et nous nous sommes assis autour de la piscine pour regarder les étoiles filantes avec un autre

Couple d'anglais, dont l'un jouait de la guitare. C'est magnifique. Ce sont des moments comme celui-ci qui vous rappellent la joie d'être en vie et la chance que vous avez de pouvoir encore faire de telles choses. L'effort nécessaire pour atteindre ces moments peut être considérable, mais le retour est immense et les défis et la douleur du voyage sont laissés derrière.

Pendant le voyage, nous sommes également allés à Florence et, malheureusement, la belle cathédrale Duomo était fermée. Je souhaitais depuis longtemps visiter cette ville remarquable et voir la célèbre galerie d'art des Offices. En arrivant à la galerie, les points de repère (mis en place pour gérer les attentes des touristes) indiquaient une attente de plus de trois heures. Cependant, les agents de sécurité nous ont vus arriver et nous ont fait signe d'entrer. Au grand dam de la file patiente de touristes qui attendaient depuis si longtemps, on m'a fait passer devant la file d'attente et on m'a fait entrer directement dans la galerie.

L'inconvénient, c'est que, pour une raison ou une autre, Trina était très grognon et refusait de regarder les tableaux, préférant s'asseoir et écrire des cartes postales. J'étais stupéfait. On nous avait donné un accès gratuit et instantané à l'une des plus grandes galeries d'art et elle ne voulait rien regarder. J'ai continué seule, en prenant mon temps et en appréciant les œuvres d'art étonnantes. Nous avons également visité l'Academia pour voir le David original de Michel-Ange et d'autres œuvres de Michel-Ange, notamment des blocs d'apôtres à moitié terminés. Leurs têtes et leurs membres sortaient des blocs de marbre comme s'ils étaient encore en formation et sur le point de bouger. C'était incroyable.

En retournant vers la voiture, Trina voulait passer un peu de temps à regarder les magasins de chaussures. Son manque d'intérêt pour l'art correspondait à mon manque d'intérêt pour les chaussures, et c'était donc à son tour de faire cavalier seul pendant que je m'asseyais dans la rue pour observer les gens. Une petite vieille s'est approchée de moi, m'a dit quelque chose en italien et m'a mis une pièce dans la main. Que pouvais-je dire ? Je ne savais pas si je devais rire ou pleurer.

D'un point de vue personnel, j'ai découvert qu'avec une lésion de la colonne vertébrale, les moments agréables ont tendance à rester dans les mémoires. De retour de mon voyage en Italie, je suis allée voir *Quatre mariages et un enterrement* avec Richard et Lisa. Nous nous sommes installés pour regarder le film, une énorme barquette familiale de pop-corn à la main, et Lisa, dans son style inimitable habituel, l'a fait voler en éclats. Tout le monde en a été victime. Cela a mis de l'ambiance dans le film et nous avons ri et aimé chaque moment, malgré le pop-corn.

C'est à cette époque que Richard a décidé de changer de voiture décapotable après avoir eu deux Triumph Stag. Les voitures de sport TVR étaient construites à Blackpool et leur Griffith était très populaire. Aussi, lorsqu'ils ont présenté la nouvelle Chimaera, légèrement plus grande, Richard s'est immédiatement inscrit. Je me souviens d'être allé à

L'usine TVR l'a accompagné lors de quelques voyages amusants pour voir la construction de la voiture. Lorsqu'elle a finalement été livrée, ce n'était peut-être pas la voiture la plus fiable du monde, mais Lisa et lui ont pris plaisir à se balader à son bord - et j'ai parfois pu y aller en tant que passager. C'est très amusant.

Un autre week-end joyeux a été celui du mariage de mon ami Paul Brown avec sa petite amie, Nicki, même si cela n'a pas été sans quelques moments difficiles. Paul m'avait demandé d'être son témoin et il était resté chez mes parents la veille du mariage. Il était comme un chat sur un toit en tôle brûlante, tant il était nerveux. Nous avons fait de notre mieux pour l'aider à rester calme et nous avons réussi à l'emmener à l'église à l'heure prévue, mais aucune mariée n'est apparue...

Paul est de plus en plus stressé, car le vicaire essaie d'occuper le temps en donnant une leçon improvisée d'histoire locale. Une voiture finit par arriver, mais hélas, il n'y a pas de Nicki à bord. La situation devenait vraiment tendue. Il s'avéra plus tard que la raison de son retard était que Nicki avait accepté de rencontrer ses demoiselles d'honneur sur le lieu de la réception pour qu'elles puissent s'habiller toutes ensemble. Elles y avaient laissé toutes les robes la veille, et les propriétaires du lieu, devant sortir, avaient donné la clé au frère de Nicki pour qu'il la transmette à cette dernière. Malheureusement, son frère a oublié de lui donner la clé, de sorte que Nicki pouvait voir sa robe de mariée à travers la fenêtre, mais ne pouvait pas y accéder. Elle n'a eu d'autre choix que d'attendre le retour des propriétaires. Reste à savoir ce que Nicki a dit à son frère par la suite...

Heureusement, et au grand soulagement de Paul, Nicki est finalement arrivée et le reste de la journée ainsi que mon discours se sont bien déroulés.

## **Déménager à Clapham**

En 1995, j'ai commencé à chercher un nouvel endroit où vivre. Je cherchais partout, mais je n'arrivais à rien. J'avais défini une zone de recherche assez large et indiqué aux agents immobiliers que je *ne* voulais *pas* d'un bungalow de style anglais des années 1930, 1940 ou 1950. Je pense qu'ils n'ont pas tenu compte du mot "pas", car ils ont continué à m'envoyer des détails sur le type de bungalow qui figurait précisément sur ma liste de ceux que je voulais le moins voir. Bien que j'aie visité plusieurs endroits, je n'ai rien trouvé de convenable.

À peu près à la même époque, j'ai effectué mon premier voyage au Danemark pour faire des présentations de Kensgriff Care afin de vendre nos offres d'emploi à des soignants susceptibles de venir en Angleterre. Nous avons pris un ferry

DFDS de nuit de Newcastle à Esbjerg, sur la côte nord du Danemark, et, à l'arrivée, nous nous sommes rendus dans une confortable maison de vacances familiale dans une petite ville à l'extérieur d'Aarhus. Mes présentations ont été très appréciées, avec plus de

30 personnes présentes la plupart du temps. J'ai rencontré Martin Steffensen à Aalborg et, comme d'habitude, tous les membres de son agence ont été incroyablement accueillants et serviables. J'ai vraiment apprécié le soutien et l'ouverture d'esprit des collaborateurs de Martin. Nous avons été très honnêtes avec eux et je pense qu'ils ont apprécié le travail que nous avons apporté à leur agence. Nous avons terminé le voyage en faisant du tourisme dans le nord du Danemark, en visitant les petites villes et la côte.

À mon retour à la maison, fin août, l'agent immobilier m'a remis une pile de maisons possibles. L'une d'entre elles a particulièrement attiré mon attention car il s'agissait d'une maison que j'avais déjà visitée. J'avais visité le petit village de Clapham assez récemment pour parler avec Cave Rescue de l'ascension de la colline d'Ingleborough (j'en reparlerai plus tard !), et en passant devant l'allée d'une très jolie maison, j'avais regardé le panneau " vendu " et je m'étais dit que c'était dommage. Alors, quand j'ai feuilleté les coordonnées de l'agent et que j'ai repéré une maison qui me plaisait à Clapham, j'ai fait le rapprochement et j'ai réalisé qu'il s'agissait exactement de la même maison. J'ai appelé l'agent et il s'est avéré que la vente était tombée à l'eau - quelque chose en rapport avec les limites - et que la maison était à nouveau sur le marché.

Je me suis précipité le lendemain et, dès que je l'ai vue, j'ai eu le sentiment que c'était la maison qu'il me fallait, même si elle n'avait pas de chauffage central, des marches à l'extérieur et un énorme poêle à bois orange des années 1970 en plein milieu de la pièce principale. Les propriétaires, âgés, souhaitaient vendre pour se rapprocher de leur fille et j'étais impatient d'acheter. Cependant, lors de la préparation du contrat de vente, nous avons vu les problèmes. L'allée était à double accès et aucune limite n'avait été fixée sur papier, mais plutôt par une poignée de main entre voisins. Au cours des trois mois qui ont suivi, mon notaire a résolu tous les problèmes, ce dont je lui suis éternellement reconnaissante.

Nous avons eu beaucoup de chance, car nous avons acheté au plus bas du marché en août 1995. Cependant, j'ai probablement payé trop cher et il y avait beaucoup à faire pour que je puisse y vivre. Cela impliquait de vider complètement l'intérieur, d'installer un ascenseur et de poser de nouveaux planchers - bref, tout ! Avant le début des travaux, nous avons procédé à un "dégivrage de la maison", comme on l'appelait, pour faire connaissance avec les voisins (tout le monde ayant revêtu son manteau le plus chaud).

Les travaux ont commencé au printemps 1996 et j'ai emménagé en avril 1997. J'aimerais dire que tout s'est bien passé, mais ce n'est pas le cas !

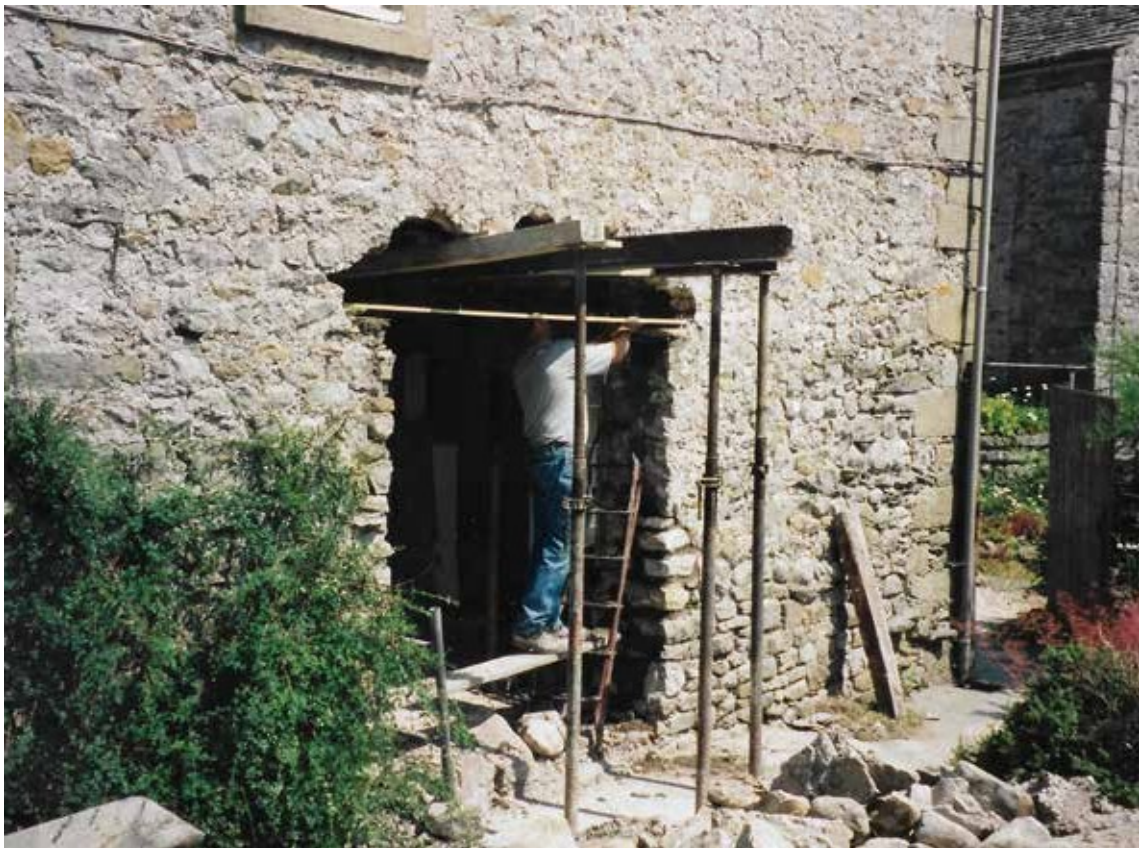




*Rénovation de la maison, 1995-1996*



*Nouvelle levée, 1996*



*Rénovation de la maison, 1996*



*Un foyer, un doux foyer*



Il a fallu environ un an pour la rendre habitable et quelques années de plus pour réparer toutes les erreurs commises lors des travaux de construction. Comme toujours, ma mère m'a apporté une aide pratique considérable, mais mon premier hiver a été épouvantable. La maison était si froide et pleine de courants d'air car la nouvelle chaudière avait été mal installée. Les manteaux chauds restaient en place et ma patience s'épuisait.

Le village de Clapham se trouve au pied de la colline d'Ingleborough. Des amis de mes parents, Robert Brown et sa femme, étaient propriétaires de la maison de retraite Ingleborough et m'avaient aidé lorsque j'avais eu mon premier accident. C'est Robert qui a fait germer l'idée dans ma tête. C'était un gros nounours et un véritable optimiste. "Pourquoi ne pas faire quelque chose d'amusant ? a-t-il suggéré un jour. "Je connais les gens de Cave Rescue, et nous pourrions faire une action caritative en vous faisant gravir la colline d'Ingleborough".



*Colline d'Ingleborough (2 372ft/723m d'altitude)*

L'idée semblait bonne et les préparatifs ont commencé. Les conditions météorologiques nous ont obligés à attendre les mois d'été et, tragiquement, Robert est décédé inopinément entre-temps. Cela n'a fait que renforcer ma détermination. Je suis resté en contact avec Cave Rescue et, sans crier gare, le

samedi 1er juillet 1996, on nous a appelés pour nous dire que c'était aujourd'hui et que nous allions partir à l'assaut de la grotte.

13 heures - soyez prêts ! Ils sont arrivés et m'ont installé dans un fauteuil roulant fabriqué de toutes pièces, composé de deux longs poteaux d'échafaudage et d'une roue de bicyclette.

Sur le plat, il fallait le faire rouler, mais sur un terrain cahoteux, il fallait le soulever. Il fallait une équipe d'environ 16 personnes, mais il n'y en avait que 10, plus Vivi, mon aide-soignante de l'époque, et quelques autres personnes qui venaient pour la balade. Il était essentiel que Vivi vienne m'accompagner et m'aider.



*En route pour l'ascension de la colline d'Ingleborough avec Cave Rescue, 1996*

Cave Rescue m'a installé dans le fauteuil et m'a fait traverser le village de Clapham, le sentier de la nature et le lac, des endroits où je n'étais jamais allé, et ce fut un voyage de découverte. Les gars étaient pleins d'humour et de bonne humeur pour nous faire avancer, des gens très gentils. Nous sommes passés devant Ingleborough Cave, où le terrain commence à devenir plus accidenté.

Un peu après la grotte, il y a une gorge étroite appelée Trow Gill et au sommet de laquelle se trouve une chute d'eau sèche. J'ai dû remonter la cascade en fauteuil,

ce qui était un peu une mission.



*J'ai monté Trow Gill en fauteuil roulant sur le chemin de la colline d'Ingleborough, en 1996.*

Les regards des gens qui descendaient sur leurs fesses pendant que j'étais soulevé étaient une véritable image. Ensuite, il y a eu un mur de pierre, mais avec un effort considérable, j'ai réussi à le franchir.



*Franchissement d'un mur, 1996*



Vient ensuite Gaping Gill qui, en tant que l'un des plus grands nids-de-poule du pays, constitue un détour incontournable. C'est un trou extraordinaire, sombre et effrayant, avec une aura de danger. Des gens y sont morts.

Devant nous, au loin, nous apercevons le sommet de l'Ingleborough et notre épopée se poursuit.



*Vue du sommet de l'Ingleborough, 1996*

Nous avons commencé par la première montée, Little Ingleborough, qui est cruellement trompeuse puisqu'il ne s'agit pas de la montée vers Ingleborough proprement dite, qui est beaucoup plus raide. L'équipe a continué et, finalement, grâce au stoïcisme de Vivi et de l'équipe, nous avons atteint le sommet.

Le sentiment d'accomplissement et de camaraderie était formidable. Après nous être reposés et avoir admiré les vues magnifiques, nous avons réalisé que nous n'étions qu'à mi-chemin et nous avons commencé à redescendre. Conscients de la complexité de l'ascension, les sauveteurs de Cave Rescue avaient appelé leur Land Rover de secours, ce qui a rendu la partie inférieure de la descente beaucoup plus facile.



Néanmoins, nous ne sommes rentrés à Clapham qu'après 17h30, et j'avais réservé des billets pour un concert de musique classique le soir même dans un château de la région. Nous devions quitter la maison de mes parents à Wennington à 18 heures. Avec seulement cinq minutes pour monter dans la voiture, nous avons roulé comme des fous jusqu'à la maison de papa et maman. Après la promenade de la journée, Vivi avait besoin d'une douche. Pire encore, elle devait enfiler une robe de bal et moi ma veste de soirée. Richard et Lisa nous attendaient, sur leur trente et un.

"Où étais-tu, bon sang ? demande Richard.

"Une histoire longue et passionnante", ai-je répondu. Je pense que Vivi méritait une médaille. Pas de smoking pour moi, mais nous sommes partis avec la voiture de Richard et sommes arrivés à 18 h 59 pour la représentation de Classics in the Park, qui devait commencer à 19 heures. Le cadre était magnifique. Vivi et Lisa ont posé les tapis pendant que Richard s'occupait de moi. La première note a retenti juste au moment où Richard a sabré le champagne. Une journée et une soirée de joie et d'émerveillement. Et quelle journée, une fabuleuse journée de journées.



*Avec Richard et Lisa, 1996*

## Mariage de Rupert

Le mariage de Rupert avec Monique a eu lieu en 1996, mais je l'ai manqué car je languissais au lit avec une infection urinaire plutôt désagréable. Les infections urinaires font partie de la vie des personnes souffrant d'une lésion de la colonne vertébrale, et j'en ai eu de nombreuses au fil des ans. Les choses se détériorent rapidement et si les comprimés d'antibiotiques ne fonctionnent pas, vous pouvez vous retrouver à l'hôpital sous antibiotiques intraveineux. Parfois, ces infections peuvent être très graves ; elles entraînent des infections rénales qui provoquent des calculs rénaux. En cas d'utilisation d'un cathéter, un cathéter bloqué est dangereux et peut entraîner une dysrèflexie autonome qui, à son tour, conduit à une tension artérielle dangereusement élevée. L'un des effets secondaires est un mal de tête comme vous n'en avez jamais eu auparavant, comme si votre tête allait exploser. Vous pouvez entendre les vaisseaux sanguins palpiter dans votre tête tout en vous demandant jusqu'où ira votre tension artérielle.

Vous savez souvent que vous avez une infection urinaire, mais pas toujours. Un signe certain est que vous commencez à vous sentir mal et inconfortable, et les infections urinaires semblent avoir l'habitude de se manifester juste au moment où vous vous réjouissez d'une journée ou d'un événement spécial. Chaque fois que vous le souhaitez le moins, cela se produit. Cette fois-ci, je me sentais très mal et j'étais couchée dans mon lit, regrettant d'avoir manqué le mariage de Rupert.

Rupert et Monique ont décidé de vivre en Angleterre, plutôt que de retourner en Espagne, et ont acheté une maison à Hull, où Monique avait grandi. Ils venaient régulièrement, notamment avec leur premier enfant, Romilly.



*Famille à la maison, 1995*



## Linda Adamsen

Vivi a pris fin en juillet 1996 et Linda Adamsen était sur la liste pour lui succéder. Nous avons bavardé et nous avons l'impression d'être amies pour la vie, même si nous ne nous étions jamais rencontrées.



*Avec Linda, 1996*

Linda est danoise et travaille comme enseignante, mais elle souhaite prendre un congé sabbatique. Elle a accepté de prendre la relève de Vivi. Nous nous sommes immédiatement entendues comme dans une maison en feu, une maison en feu très bruyante, un peu comme Phil et Kirstie dans *Location, Location, Location*, mais plus bruyante. Linda a fait son premier mois avant de prendre deux semaines de congé, pendant lesquelles une aide-soignante réservée à l'avance a pris le relais.

Linda voulait visiter Manchester, car elle n'avait jamais vu cette ville, et elle avait réservé un bel hôtel. À l'hôtel, le réceptionniste dit : "Ah, Mlle Adamsen, votre chambre est prête." Linda se dit qu'elle n'avait jamais vu un réceptionniste habillé comme le motard des Village People, et quand il s'est retourné, son jean en cuir n'avait pas de fesses, et elle a compris qu'il se passait quelque chose de très bizarre. Par inadvertance, elle avait réservé un hôtel dans Canal Street, au cœur

du village gay, pensant innocemment que "gay" signifiait "heureux

- et était la seule femme à y séjourner. Les gars ont trouvé cela très amusant et ont pris grand soin d'elle.

Linda était avec moi lorsque j'ai déménagé à Clapham au printemps 1997. C'était un endroit magnifique, mais je suis heureuse que mes parents vivent encore dans la région, car nous avons besoin de beaucoup d'aide pour nous installer. Linda est restée ici trois mois de plus et est repartie au Danemark en juin 1997, date à laquelle, une fois de plus, j'ai dû faire la connaissance d'un autre aidant.

Lorsque j'ai déménagé à Clapham en 1997, Mouse est venue avec moi. Je l'ai gardée à l'intérieur pendant les premiers mois - le chat, pas Linda - car je sais que les chats n'aiment pas le changement et je voulais lui laisser le temps de s'adapter. Un soir, je l'ai laissée sortir et elle n'est jamais revenue. Mais je voulais vraiment un autre chat et mon ami Paul Brown m'a donné un chaton de sa portée. Ce chat est devenu Tom Cat. Il était très gentil et, contrairement à Mouse, il n'attaquait jamais personne. En fait, Tom Cat était un vrai bonheur à avoir à la maison et il avait l'habitude de s'asseoir sur le pas de la porte comme un chat de garde. C'était un animal charmant et chaleureux, bien plus facile à utiliser que Mouse ! Tom Cat a duré environ 14 ans, puis il a développé une infection dentaire et, l'opération s'étant mal passée, j'ai dû le faire piquer. Depuis la mort de Tom, j'ai beaucoup plus voyagé et comme il est souvent difficile de trouver quelqu'un pour accueillir un chat en voyage, je ne l'ai pas remplacé.

Les premiers temps de mon séjour à Clapham ont été très mouvementés et j'ai eu la chance d'avoir Linda pour m'aider. Je travaillais dur à Kensgriff Care et j'avais de nombreux problèmes de démarrage à régler à la maison. Je faisais également des allers-retours chez Richard et Lisa le week-end. La nuit, la région des lacs est calme et magnifique, la lune se reflétant sur Windermere. Un soir, en route, j'ai été arrêté par la police à un rond-point de Kendal. Ils parlaient de cigarettes d'une valeur de 20 000 livres sterling volées dans un supermarché et m'ont demandé : "Pouvez-vous sortir de la voiture, s'il vous plaît ?".

"Ah, pas trop facilement", ai-je répondu. Mon permis de conduire était dans le coffre et je leur ai dit qu'ils étaient libres d'y jeter un coup d'œil. Ils n'ont rien trouvé d'autre que mon fauteuil roulant, bien sûr, et j'ai pu partir. Je me suis dit que j'étais peut-être le candidat idéal pour faire un vol de cigarettes.

En août, après le retour de Linda, je suis allé au Danemark pour des vacances et je l'ai vue à Kolding. Nous avons eu un appartement absolument charmant et nous avons de nouveau rendu visite à ses parents, qui sont des personnes merveilleuses, chaleureuses et bienveillantes. Linda m'a ensuite emmenée faire un fabuleux voyage dans le charmant village de Skagen, une colonie d'artistes,

dans le nord du Danemark. J'ai passé un séjour merveilleux.

## Mise en place d'une structure de soins à Kensgriff

Entre le milieu et la fin des années 1990, Kensgriff Care était en pleine croissance ; Jim et moi dirigeons l'entreprise, avec un salaire raisonnable, et elle allait de l'avant. L'une des choses qui manquait, cependant, était une structure de politiques et de procédures. J'ai pris en charge le projet de mise en place de cette structure pour le côté opérationnel de l'entreprise, car tout avait été plutôt ad hoc avant 1998, sans rien de vraiment établi et sans processus fixes. BS5750/ISO9000 est le système de gestion de la qualité pour les entreprises et, grâce aux ateliers de la chambre de commerce locale, j'ai découvert ce qui était nécessaire. Le travail a pris du temps.

Au milieu de tout cela, on m'a diagnostiqué une méchante infection de l'estomac, *Helicobacter pylori*. Mon médecin généraliste voulait la traiter et m'a orienté vers une coloscopie. J'ai décidé que Stoke Mandeville était le meilleur endroit pour moi et, par chance, mon premier consultant s'y trouvait encore. Les médecins ont effectué une coloscopie - ce qui n'est pas très amusant - et l'*Helicobacter* a été dûment diagnostiqué et traité avec des antibiotiques.

À l'automne 1998, Linda et sa famille sont venues s'installer chez nous. À ce moment-là, Lena était ma nouvelle aide-soignante et nous avions une dizaine de personnes réparties dans toute la maison. Grâce à HPC, nous avons eu une journée de conduite sur circuit autour de la piste de Croft, que j'ai adorée mais qui a effrayé Linda.

C'est également à cette époque que mes parents ont déménagé dans un village du nord de la Cumbria.





*Avec papa et maman, 1999*

## Voyage en Afrique du Sud

Comme je l'ai déjà dit, Wilbur Smith est l'un de mes écrivains préférés depuis que j'ai pris son roman *Eagle in the Sky* à l'aéroport de Stockholm, alors que j'étais adolescent. J'avais toujours rêvé d'aller en Afrique du Sud. Jim avait pris un mois de congé en 1998 et il a accepté que je parte en février 1999. Mon ami Paul, de l'unité rachidienne, vivait au Cap et nous étions restés en contact. J'ai dit : "D'accord, je viens en février" et, sans hésiter, j'ai réservé les billets d'avion.

Martin voyageait avec moi en tant qu'aidant. C'était mon assistant de longue date, mais jamais à plein temps. Martin avait déjà été en Afrique, il était fort, volontaire et savait ce qui s'y passait. Le voyage a été terrible, avec de nombreux retards et des correspondances manquées, mais nous sommes finalement arrivés au Cap, épuisés.

Nous avons séjourné dans un "aparthotel" et il était très utile d'avoir une cuisine à disposition. C'était formidable de revoir Paul après toutes ces années. Paul vivait dans une maison de retraite pour tétraplégiques et avait créé une petite entreprise caritative pour aider à faire fonctionner sa maison de retraite. Les équipes de rugby et de cricket avaient l'habitude de signer des maillots, des ballons et d'autres souvenirs sportifs qui étaient donnés, et Paul les vendait ou les mettait aux enchères pour récolter des fonds.

En tant que visiteurs en Afrique du Sud, le taux de change nous était très favorable et nous nous sentions tellement riches que c'en était gênant et dérangeant, d'autant plus que les inégalités étaient horribles en Afrique du Sud à l'époque ; l'écart entre les riches et les pauvres était évident à chaque tournant. Il y avait un grand camp de squatters, Khayelitsha, sur les plaines du Cap, avec des gens qui vivaient dans des boîtes en carton en plein air, et même sur le terre-plein central de l'autoroute. Un jour, en conduisant, j'ai vu un homme accroupi en train de chier en pleine vue sur ma gauche tandis qu'une Ferrari rouge vif passait sur ma droite - un moment qui est resté gravé dans mon esprit comme un symbole du gouffre entre la richesse et la pauvreté dans ce beau pays.

Le tourisme est une part importante de l'économie sud-africaine et nous avons fait beaucoup de visites et nous sommes allés manger un fabuleux repas dans le célèbre hôtel Mount Nelson. Le temps était magnifique, mais la terre était très sèche, à tel point qu'un jour, un feu de brousse s'est déclaré sur la montagne de la Table et s'est approché si près de notre hôtel que nous avons dû nous réfugier à l'intérieur, car la fumée était incontrôlable. Heureusement, la direction du vent a changé et le feu s'est éteint de lui-même, mais l'expérience a donné à réfléchir.

Nous sommes montés à Table Mountain en téléphérique pour admirer la vue incroyable sur l'océan Indien d'un côté et sur l'Atlantique Sud de l'autre, avec Cape Town devant nous.

Les quais du film *Hungry as the Sea* de Wilbur Smith étaient là devant moi, avec Robben Island au loin.

Nous avons trouvé un bateau accessible aux fauteuils roulants pour nous emmener à Robben Island, où Nelson Mandela a été prisonnier, qui semble proche, mais qui se trouve en fait à quatre miles ou plus dans la houle de l'Atlantique Sud. L'embarquement sur le quai du Cap s'est fait sans difficulté, mais il y avait une grande différence de hauteur à l'embarcadère de Robben Island, qui était beaucoup plus haut que le niveau de la marée. Les défenses du bateau l'éloignaient également du quai et il y avait un mur à franchir, sans parler de la houle de la mer. Les matelots ont dit : "Nous allons vous faire traverser. Nous allons vous soulever." L'un d'eux a sauté sur la jetée et ils m'ont pratiquement jeté - absolument terrifié - par-dessus la brèche d'un mètre de large, mais ils m'ont fait traverser.

Nous sommes passés sous l'arche sous laquelle Nelson Mandela est également passé, ce qui était très atmosphérique et émouvant. L'un des anciens détenus nous a fait visiter les cellules. C'était un homme à l'allure redoutable - grand et costaud - à qui l'on avait arraché toutes les dents de devant. Il était là en même temps que Mandela, mais pas dans le même bloc. Il nous a emmenés dans la cellule géante dans laquelle il avait été enfermé pendant des années. Elle n'était pas plus grande qu'un terrain de badminton et avait accueilli plus de 200 personnes, avec une seule toilette, qui n'était jamais nettoyée. Les hommes avaient dû dormir à tour de rôle, car il n'y avait pas assez de place pour qu'ils puissent tous s'allonger en même temps. Il nous a ensuite emmenés dans le bloc politique, qui comprenait quelques douzaines de cellules individuelles. Le bloc était exactement comme il était le jour où Mandela a été libéré. Sa cellule avait un sol vert mais pas de lit - il n'y avait qu'un drap de lit sur le sol, une table, une chaise et un seau. Il était difficile de croire que lui, l'actuel président, avait vécu dans cet espace pendant des décennies.

Devant sa fenêtre se trouvait le potager où était caché le manuscrit de *Long Walk to Freedom*. Nous avons visité les jardins et, tout en écoutant la conférence, j'ai vu deux jeunes enfants, l'un blanc et l'autre noir, jouer ensemble dans ce même jardin. Ce fut un moment très fort.

De retour au quai, la marée est descendue et le niveau de la mer a encore baissé de trois mètres. De plus, la mer était maintenant déchaînée. On m'a de nouveau jeté sur le pont supérieur qui, étant en plastique, était mouillé et glissant. Nous sommes arrivés au Cap, où, d'une manière ou d'une autre, on m'a fait descendre l'échelle raide et entrer dans le bar le plus proche pour boire un verre, ce dont j'avais bien besoin pour me calmer les nerfs.

L'ensemble du voyage a été riche en expériences extraordinaires. Au parc safari de Kagga Kamma, nous avons vu des gnous, des antilopes et d'autres animaux sauvages. C'était une région sauvage et aride, et nous avons parcouru des kilomètres de chemins de terre cahoteux dans notre Fiat Panda, sans téléphone...

la couverture des signaux. Les occasions de désastre n'ont pas manqué, mais la chance était avec nous et nous sommes arrivés sains et saufs à la fin du voyage, avec une foule de souvenirs, dont beaucoup donnent à réfléchir, à ramener à la maison.

Au retour de l'Afrique du Sud, le retour au travail et à la réalité a été immédiat.

Au début de l'été 1999, Kensgriff Care a passé l'évaluation complète du British Standards Institute (BSI) pour BS5750/ISO9000 et l'a réussie du premier coup. J'étais très satisfaite de ce résultat. Les évaluateurs ont déclaré que c'était le premier manuel de procédures ISO9000 sous forme d'organigramme qu'ils voyaient, mais pour moi, il était logique de procéder de cette manière. Jusqu'à ce qu'ils le voient, je ne pense pas que Jim et sa femme, Maggie, aient vraiment compris l'ampleur du travail nécessaire pour obtenir l'accréditation BS5750/ISO9000.

En août 1999, j'ai fait un autre voyage au Danemark pour assister à la fête d'anniversaire des 30 ans de Linda. Mon aide-soignante anglaise de l'époque s'appelait Rosie et c'était une cuisinière hors pair. Rosie faisait partie de ces personnes qui parviennent à tout faire en ayant l'air de ne rien faire. Le soir, je rentrais chez moi avec un cocktail et un repas à trois plats. C'était merveilleux !

### *Annus Horribilis Août 1999 à août 2000*

**S**il arrive parfois, lorsque les choses semblent bien établies, que quelque chose surgisse pour faire basculer le bateau. L'année qui s'étend d'août 1999 à août 2000 se solde par

Avant que tout cela ne commence, je n'étais absolument pas préparée à ce qui allait m'arriver.

*Si vous pouvez forcer votre cœur, vos nerfs et  
vos nerfs à servir votre tour longtemps après  
qu'ils soient partis, et ainsi tenir quand il n'y a  
rien en vous sauf la Volonté qui leur dit :  
Tenez bon !*

*Extrait de "If" de Rudyard Kipling*

Kensgriff Care a tenu sa réunion annuelle des directeurs le dernier vendredi du mois d'août. L'exercice financier s'étant achevé en juillet 1999, cette réunion était l'occasion de réfléchir et de planifier les 12 mois à venir. Nous passions en revue les formalités, les chiffres, les résultats financiers, les augmentations de salaire pour le personnel et pour nous-mêmes, ainsi que les questions stratégiques qui devaient être abordées. Jim et Maggie avaient une belle maison dans le Lake District et la réunion nous permettait de nous éloigner des activités quotidiennes et de discuter.

Quelques années après la création de Kensgriff Care, Jim et Maggie m'ont gentiment cédé un peu moins de 50 % de l'entreprise, tandis qu'ils en

conservaient le contrôle avec un peu plus de 50 %. Bien que Jim soit l'associé principal, cela ne me dérangeait pas trop car il était plus âgé que moi et possédait davantage de connaissances



et l'expérience de l'agence. Bien que nous ayons parlé de temps à autre de la planification de la succession, rien n'a jamais été formellement convenu. Jim avait alors plus de 60 ans et j'ai supposé qu'en tant que cofondateur de l'entreprise, la propriété me reviendrait lorsque Jim prendrait sa retraite. Notre partenariat était cordial et nous nous soutenions mutuellement.

Je me souviens d'avoir pris la voiture pour aller les rencontrer en ce vendredi ensoleillé du mois d'août. Je revenais d'un voyage de recrutement au Danemark et je m'attendais à un après-midi détendu et agréable. Au début de la réunion, nous avons abordé diverses questions de la manière habituelle, tout en discutant largement des défis et des réussites. L'entreprise avait connu une bonne année, mais le recrutement restait complexe et devenait de plus en plus difficile.

Puis, alors que la réunion touchait à sa fin, Jim a soudainement commencé à parler d'un concept de changement majeur dans l'orientation de l'entreprise. Il a proposé qu'une diversification sur un marché inconnu, concurrentiel et très différent de celui de nos clients renforcerait notre recrutement. Ma première réaction a été la suivante : "Mais Jim, nous ne savons rien de cet autre marché". Je ne comprenais pas d'où venait cette proposition - nous n'avions même pas discuté de manière informelle d'un tel projet. D'où allait provenir l'argent du développement - la connaissance du marché, les recrues, le personnel, les clients, la structure ? Qui allait les diriger et les gérer ? Ma réponse immédiate a été : "Nous sommes une petite agence spécialisée. Nous ne pouvons tout simplement pas le faire." Cependant, je savais qu'en tant qu'actionnaires majoritaires, Jim et sa femme pouvaient légitimement initier ce changement, avec ou sans mon consentement. En rentrant chez moi après la réunion, je me suis rendu compte que j'avais peut-être un problème.

Au cours des semaines suivantes, j'ai tenté à plusieurs reprises de poursuivre la discussion, mais nous ne sommes pas parvenus à nous mettre d'accord et l'atmosphère au bureau s'est considérablement détériorée. À mon grand regret, tout espoir de réconciliation s'est rapidement éloigné. Je ne savais pas quoi faire. Nous avons fait de Kensgriff Care une petite entreprise qui réalisait de bons bénéfices après seulement huit ans d'existence. Certes, nous avons un problème de recrutement, mais le projet de diversification de l'activité allait tout changer. Nous avons une divergence d'opinion fondamentale : je ne comprenais pas pourquoi nous devions faire cela et je ne pouvais tout simplement pas l'accepter.

Il suffit de dire que les trois ou quatre mois suivants ont été très, très difficiles au travail. Sans entrer dans les détails, je dirai que notre relation de travail, auparavant amicale, s'est lentement effritée, rendant toute conversation difficile.

En octobre, j'étais de plus en plus inquiet de la direction que prenait l'entreprise et ce n'était pas la façon dont je voulais travailler, surtout à long terme.

Ainsi, alors que les relations auparavant cordiales entre Jim et moi continuaient à se dégrader, l'idée s'est imposée à moi que je devrais peut-être quitter Kensgriff Care et repartir de zéro. Cela m'horripilait, mais si partir était presque impensable, je ne voyais pas comment régler les choses pour rester à Kensgriff Care - la société que j'avais cofondée, qui me fournissait mes aides-soignants, mon travail et mon salaire. J'avais l'impression que je ne pouvais pas rester, mais que je ne pouvais pas partir. C'est ce qu'on appelle se sentir coincé entre le marteau et l'enclume.

Papa m'a beaucoup soutenue, mais il était aussi très attristé par les changements qui se préparaient, car Kensgriff Care avait été son idée après tout et avait permis à Jim de redresser son entreprise. Au fil des semaines, le stress que je ressentais devenait ridicule et j'avais l'impression d'être sur une roue de hamster qui tournait de plus en plus vite et que je ne pouvais pas suivre, mais que je ne pouvais pas non plus arrêter. J'avais l'impression que j'allais exploser. Je me sentais très mal, mais je devais continuer.

Par chance, j'avais de bons soignants à l'époque. Une fille appelée Maren était venue du Danemark en septembre et c'était une perle. Sarah, une habitante de la région, travaillait bien avec Maren et m'a aidée à surmonter cette épreuve. Je me suis beaucoup appuyée sur elles au cours de ces mois et des mois suivants.

Noël est arrivé et, comme d'habitude, nous avons organisé notre fête annuelle, cette fois en louant une salle de réception dans un hôtel local. Nous avions envie de musique et d'amusement pour changer du repas habituel au restaurant, mais mon humeur était très troublée ce soir-là.

Finalement, nous avons fermé pour Noël et j'ai pris trois semaines de congé. J'étais complètement épuisée.

Peu après Noël, j'ai contracté une pneumonie très grave et j'ai appelé mon médecin généraliste. L'un des médecins m'a interrogé sur mon état. "Je lui ai répondu que je ne pouvais même pas tousser parce que ma toux ne fonctionnait pas à cause de ma blessure à la colonne vertébrale. "Ah, ce n'est qu'un rhume", m'a-t-on répondu au téléphone avec un certain dédain.

Se sentant encore plus mal quelques heures plus tard, un jeune suppléant brillant a répondu à mon deuxième appel au cabinet et a mentionné plus tard, lors d'une réunion du personnel, à quel point j'étais mal en point. En l'espace de dix minutes, l'associé principal est arrivé avec une bouteille d'oxygène et des antibiotiques puissants. Il s'y connaissait en pneumonie et en tétraplégiques - merci, Dr Storey. Pendant des semaines, je suis restée alitée, ignorant quelles

réunions se déroulaient au travail sans moi. La frustration et l'inquiétude étaient insoutenables.

Jim restait fermement attaché à son idée de diversification, même si rien ne s'était encore produit pour commencer à la concrétiser. Un jour, j'ai dit à Jim : "Soit tu me rachètes, soit je te rachète, soit nous scindons l'entreprise". Bien que cette idée m'ait effrayée (car j'allais abandonner tout ce que j'avais construit au fil des ans - ma source de personnel soignant, mon emploi, notre entreprise et ma source de revenus), j'ai réalisé que nous ne pouvions pas continuer ainsi.

Finalement, au début de l'année 2000, il a été convenu que je vendrais mes parts à Jim. J'ai informé le personnel de mon départ - je l'ai remercié et je suis parti sans jamais me retourner.

Après avoir quitté le bureau de Kensgriff Care, je me suis rendu chez papa et maman pour boire un grand cognac. Mes parents étaient stupéfaits de la tournure qu'avaient prise les événements. Je connaissais l'ampleur de ce que j'avais fait, mais je savais aussi que je n'avais pas eu le choix. Papa a dit que je n'aurais pas dû partir. À ce stade, j'étais encore payé, temporairement encore dans les livres, mais à long terme, je perdais mon emploi, mon salaire, mes soins et mon avenir.

Que pouvais-je faire ? Je savais que je devais repartir à zéro et que je ne pouvais rien emporter avec moi, mais comment créer une entreprise à partir de rien, si ce n'est des vêtements que l'on porte ? Recommencer ? Seul et tétraplégique ? La seule réponse que j'ai donnée à cette question est "je ne sais pas". Mais je me suis dit que si je pouvais recommencer, je pourrais le faire mieux qu'eux.

Poussée par cette conviction, j'ai décidé de rédiger un mémoire de fin d'études sur le marketing Internet. Je savais que l'Internet était la voie à suivre pour le recrutement. Je me suis rendu à l'université de Preston et je me suis inscrit auprès du professeur pour l'année. J'étais occupée à planifier mon avenir et à rassembler toutes les pièces du puzzle. Je voyais davantage papa et maman, je leur rendais visite deux ou trois fois par semaine, je sortais déjeuner au pub et je profitais au maximum des moments inattendus que nous passions ensemble.

Évidemment, les choses n'allaient pas bien : j'étais tétraplégique, je n'avais pas d'emploi et j'avais de nombreux soucis professionnels pour l'avenir. Pour être honnête, je ne pensais pas que les choses pouvaient empirer. Mais je me trompais. En mars 2000, les choses ont beaucoup, beaucoup, beaucoup empiré.

Pendant des années, maman s'est plainte d'avoir mal au dos, mais nous n'avons jamais pris cela pour plus que cela. Papa était un gentleman anglais de la vieille école, le type à la lèvre supérieure raide, tout droit sorti de l'école publique pour ce qui est de la gestion de ses émotions. Un après-midi, il m'a appelé en larmes pour me dire : "Maman est très gravement malade." Il a ensuite raccroché le

téléphone. Je ne l'avais jamais entendu pleurer auparavant.

J'ai rappelé. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Qu'en penses-tu ? Papa a répondu et a raccroché le téléphone. J'ai sauté dans la voiture et j'ai crié jusqu'à leur maison. À ce moment-là, ils vivaient près de Penrith, à environ une heure et demie de route, un trajet suffisamment long pour jouer tous les scénarios possibles et imaginables.

Dans le bureau de papa, maman explique qu'elle a consulté un médecin pour son mal de dos. Le médecin a fait des examens et a dit : "Pauline, je suis désolé de vous annoncer que vous avez un cancer du foie. À part cela, vous êtes en parfaite santé, mais le cancer est avancé et un traitement est nécessaire immédiatement."

Nous nous sommes assis tous les trois et avons discuté du mieux que nous pouvions. La mère de maman était morte d'un cancer du foie à 55 ans, et maintenant maman avait 65 ans et souffrait de la même maladie.

Je leur ai dit à tous les deux que je les aimais et je leur ai demandé ce que je devais faire.

Maman m'a répondu : "Continue à faire ce que tu fais". Et cela m'a réconforté.

On lui a proposé une chimiothérapie et une radiothérapie. La première impliquait l'insertion d'une grosse aiguille dans le foie avec les médicaments de chimiothérapie, mais après le premier traitement, maman a dit qu'elle ne le referait pas, tant la douleur était forte.

Au cours des semaines suivantes, la maladie l'a entraînée dans sa chute à la vitesse d'une avalanche, échappant à tout contrôle. C'était dévastateur. Dans le même temps, en arrière-plan, j'essayais de gérer la vente de mes actions à Jim et je me préoccupais de planifier l'avenir de mon entreprise. J'ai immédiatement annulé mes projets universitaires.

D'une minute à l'autre, tout était calme, mais la minute d'après, c'était la folie. Un matin, j'ai reçu un appel frénétique de mon père m'annonçant que ma mère avait eu une attaque. Elle était tombée malade en bas et papa, qui était loin d'être en forme, l'avait portée ou traînée dans l'escalier en colimaçon jusqu'au lit (dans sa panique, il avait oublié qu'il y avait une chambre d'amis en bas, à côté du salon).

Une fois de plus, j'ai crié jusqu'à la maison de mes parents pour arriver juste au moment où les ambulanciers transportaient maman dans l'ambulance. Son visage avait perdu toute couleur et toute vie. J'ai fait monter papa dans la voiture et nous avons suivi l'ambulance jusqu'à l'hôpital de Carlisle. Le personnel a installé

maman en soins intensifs et, plus tard dans la journée, nous a dit de rentrer à la maison pour la nuit. Papa était fou d'inquiétude pour maman, mais il n'avait pas l'habitude de s'occuper de lui-même. Le soir, il se consolait avec du whisky. Dieu merci, Rupert, mon frère, est rentré d'Espagne (où il a passé la nuit avec son frère).



sa famille vivait alors) pour s'occuper de lui. Ils restaient assis la nuit à parler et à aider papa à surmonter sa douleur.

Après quelques jours en soins intensifs, maman a été transférée dans un service de soins palliatifs car elle déclinait rapidement.

Simultanément, j'étais en train de prendre des mesures pour me retirer de Kensgriff Care. Je devais trouver un avocat d'affaires pour me conseiller. Heureusement, un ami m'a présenté un bon cabinet à Preston, où j'ai eu affaire à l'un de ses associés. Les avocats de Jim et lui ont discuté et le marchandage a commencé. Dans le même temps, je faisais la navette entre mon domicile et celui de mon père, tandis que ma mère mourait sous mes yeux. C'était déchirant et incroyablement stressant. Mais je n'avais pas le temps de m'apitoyer sur mon sort. Les lésions de la colonne vertébrale et la vie de tétraplégique, avec ses défis constants, ne disparaissent jamais, et la nécessité de créer une nouvelle entreprise et de me construire un avenir était pressante. C'était beaucoup de choses à gérer en même temps, et la tension se faisait sentir pour chacun d'entre nous.

À la mi-avril, l'hospice a déclaré qu'il ne pouvait plus rien faire pour maman et l'a préparée à rentrer chez elle.

Maman est rentrée à la maison, mais elle ne pouvait plus parler ni s'occuper d'elle-même. Rupert s'est chargé de tous les soins personnels, de l'alimentation et de la propreté. Je ne sais pas comment il a fait, mais il l'a fait. C'était incroyable à voir et sa tendresse était tout simplement fantastique.

Par un après-midi ensoleillé dans le jardin, maman s'est assise dans son fauteuil roulant à côté de moi dans le mien et nous nous sommes regardées dans les yeux. Les yeux de maman étaient injectés de sang et avaient la jaunisse, mais c'étaient ses yeux, ceux que j'avais connus toute ma vie, et j'ai eu un certain sentiment de connexion ce jour-là. C'était tellement triste.

Comme s'il n'y avait pas assez de problèmes, ma voiture a commencé à faire des siennes et les voyants d'alarme se sont allumés partout. Le moment n'aurait pas pu être plus mal choisi et j'ai dû me rendre à Manchester pour faire démonter et remplacer les commandes manuelles. Papa, maman et Rupert étaient à Penrith, la voiture était à Manchester et j'étais partout. Finalement, Vauxhall a reconnu qu'il s'agissait d'un problème de capteur de carburant standard et l'a réparé.

Puis, au beau milieu de tout cela, mon avocat m'a appelé pour me parler des négociations sur les parts de Kensgriff Care et m'a dit : "Votre position est faible et l'avenir est sombre". Je peux vous dire que vous n'avez vraiment pas envie

d'entendre cela de la part de votre propre avocat dans les meilleurs moments - et ces moments étaient loin d'être les meilleurs.

La semaine suivante, la santé de maman s'est détériorée très rapidement. Un après-midi, alors que j'étais dans la cuisine en train de discuter avec papa, Rupert a poussé maman dans son fauteuil roulant devant moi, en direction de la chambre du bas. Elle m'a tendu la main et m'a serré le doigt. Ce fut la dernière communication physique entre nous. Au cours des quelques jours qui ont suivi, sa vie s'est étiolée, et il semblait parfois que l'énergie de papa s'étiolait avec elle.

Je me souviens m'être regardé dans le miroir de rasage chaque matin et m'être demandé ce qui pourrait encore aller de travers ce jour-là. La machine à laver est ensuite tombée en panne, puis le réfrigérateur et, enfin, la cuisinière a rendu l'âme. J'avais l'impression que tout le monde et tout ce qui m'entourait était en train de mourir. J'ai alors cessé de me regarder dans la glace.

À ce stade, nous avions une infirmière spécialisée dans les soins palliatifs pour nous aider dans les soins de fin de vie de maman. Un jour, dans la cuisine de mes parents, papa et moi étions assis en train de discuter lorsque l'infirmière nous a demandé : "Vous entendez sa respiration ?". La respiration de maman n'était plus qu'un râle et l'infirmière a expliqué : "Elle est sous morphine et ce râle continuera jusqu'à la fin." C'était horrible.

Le 5 mai, la respiration de maman s'est arrêtée. C'était déchirant. Elle n'avait que 65 ans. Papa était naturellement désemparé et incapable de faire face à la mort - un flot d'assauts administratifs au moment où l'on en a le moins besoin. Nous avons appelé les pompes funèbres, qui ont emmené maman. Rupert et moi avons passé la nuit à injecter de grandes quantités de scotch à papa.

Il semblait à peine croyable que maman puisse passer d'un état de forme et de santé apparente à la mi-mars à la mort au début du mois de mai.

Papa était une personne très privée et ne voulait pas que quelqu'un d'autre que nous trois assiste aux funérailles, et rien dans une église, seulement l'incinération. Finalement, nous l'avons fait et il a pleuré à chaudes larmes.



*Je me souviendrai toujours de ma mère comme ça*

Rupert est retourné en Espagne et ma tante Dorothea, la plus jeune sœur de maman, est venue s'occuper de papa. À ce moment-là, il était en surpoids, souffrait de problèmes cardiaques et d'angine de poitrine, et il avait besoin d'aide car il ne pouvait pas faire la lessive ni même cuisiner lui-même. Pendant cette période, je me suis rapprochée de Dorothea comme je ne l'avais jamais fait auparavant.

Au cours de ces six courtes et longues semaines, de mars à début mai, j'ai perdu ma mère tant aimée, qui avait joué un rôle si important dans ma vie, et mon père avait plus que jamais besoin de mon soutien. Je l'aimais, mais il avait besoin de beaucoup plus de soins physiques que je ne pouvais en gérer. J'ai trouvé une Américaine divorcée, Dorna, pour travailler comme femme de ménage. Elle a été un véritable atout et est restée un an ou deux. Plus tard, une personne plus jeune, Magda, originaire de Pologne, a pris le relais. Elle était merveilleuse et sa gaieté a vraiment égayé les dernières années de papa. Elles sont devenues très proches, et papa s'est occupé d'elle comme on s'occuperait d'une petite-fille.

Pendant le reste du mois de mai, les négociations se sont poursuivies avec les avocats de Jim à Preston. Je n'étais pas satisfaite du prix qu'ils proposaient pour

mes actions. Finalement, j'ai dit : "Je veux ce montant, ou je ne partirai pas."  
Dans une entreprise privée, la valeur de l'entreprise est aléatoire et l'actionnaire majoritaire détient tous les pouvoirs.

Je savais que j'avais déjà perdu, mais nous avons finalement négocié et convenu d'un montant.

L'ironie de la chose, c'est que je savais que la majeure partie de cet argent leur reviendrait directement. J'étais toujours tétraplégique, la seule constante dans une vie qui semblait changer à une vitesse alarmante, et j'avais toujours besoin de soins à domicile à temps plein. En me séparant de Kensgriff Care, je n'ai pas seulement perdu mon emploi et ma capacité à gagner ma vie, j'ai également perdu ma source de prestataires de soins. Je n'avais plus d'autre choix que de payer Jim pour qu'il me fournisse des aides-soignants. La frustration était immense. Il ne s'agissait peut-être que d'une divergence d'opinion entre partenaires commerciaux, mais, peut-être naïvement, je me suis sentie trahie et mise en colère par des personnes en qui j'avais confiance.

Après avoir réfléchi à de nombreuses options, j'ai finalement pris la décision d'appeler mon amie Linda au Danemark pour lui demander si elle souhaitait venir au Royaume-Uni pour m'aider à créer une nouvelle entreprise de soins. Bien sûr, je m'attendais à ce qu'elle refuse parce qu'elle vivait au Danemark, qu'elle avait un petit ami et qu'elle travaillait comme enseignante.

À mon grand étonnement, elle m'a répondu qu'elle y réfléchirait. À mon insu, elle avait envisagé de prendre un congé sabbatique et, à la fin du mois de mai, Linda et moi étions assis à la table de ma cuisine pour discuter de la création d'une nouvelle agence de soins pour les personnes souffrant de lésions de la colonne vertébrale. Je n'avais rien pu emporter de Kensgriff Care, et tout ce que j'avais, c'était ce que j'avais dans la tête. Merveilleusement, follement, Linda a accepté de venir dans un nouveau pays et de démarrer une entreprise dont elle ne connaissait rien avec quelqu'un avec qui elle avait brièvement travaillé cinq ans auparavant. Elle allait tout risquer et la bravoure de cette démarche ne m'a pas échappé. Sans elle, je n'aurais jamais pu créer une nouvelle entreprise. Sans elle, je n'ai aucune idée de la direction qu'aurait prise ma vie.

Cette fois, l'avocat de Jim a veillé à ce que les contrats de vente d'actions soient très étroitement liés dès le départ. Une clause restrictive m'a empêché de faire concurrence à Kensgriff Care pendant de nombreux mois. J'ai signé les documents de départ en juin 2001 et tout contact avec Kensgriff Care a pris fin, à l'exception, bien sûr, de la nécessité de leur acheter mes soins au prix du marché. J'ai réussi à négocier une petite remise, mais j'ai estimé qu'il s'agissait d'une maigre compensation pour mes années de dur labeur.

## **Descente dans le Gaping Gill**

Après toutes les tensions et les dégâts de mon *annus horribilis*, j'avais besoin d'un peu de distraction et d'excitation. Se fixer un objectif est une façon d'aller de l'avant, ou de descendre verticalement, dans ce cas particulier !

Gaping Gill est l'un des plus grands nids-de-poule/cavernes du Royaume-Uni. Il s'agit d'un trou dangereux de 300 pieds/100 mètres de profondeur dans lequel des personnes sont mortes. Il est situé à mi-chemin de la colline d'Ingleborough et quelques fois par an, il est possible pour les membres du public d'y être treuillés.



*Gaping Gill, 2000*

Après avoir vu l'entrée lors de mon ascension de l'Ingleborough, j'avais envie de voir ce qu'il y avait en dessous. Le Bradford Pothole Club organise chaque année une rencontre au treuil à Gaping Gill, au cours de laquelle les membres construisent un cadre à l'aide de poteaux d'échafaudage qui soutiennent un simple siège en cage, qui n'est pas sans rappeler une chaise de maître d'équipage. On marche sur quelques planches, en équilibre au-dessus du vide, et on s'installe dans la chaise. La barre de sécurité est refermée et un treuil à moteur diesel vous fait descendre d'environ 300 pieds dans la caverne. C'est tout droit sorti de Heath Robinson, ou du moins c'est ce qu'il semble aux non-initiés ! Le 25 mai 2000, lors de la visite de Linda, j'ai eu l'occasion de descendre dans cette fameuse cavité.

Robert, le petit ami de Sarah, mon aide-soignante locale, possédait une Land Rover et nous nous sommes arrangés avec les propriétaires terriens pour qu'il me conduise jusqu'ici. Il m'a emmenée aussi loin qu'il le pouvait, puis Sarah m'a installée dans mon fauteuil roulant et m'a habillée d'une combinaison rouge.



L'équipe m'a descendu la pente raide jusqu'à l'embouchure de Gaping Gill et, comme si cela ne suffisait pas, elle a dû me faire rouler le long du bord de ce lac noir.

J'étais dans mon fauteuil roulant, face au cadre. J'étais dans mon fauteuil roulant, face au cadre, et Robert m'a soulevé par-dessus son épaule tout en se tenant à un poteau de l'autre main pour se stabiliser. Nous savions tous les deux que s'il glissait, j'étais fichu, et je ne pouvais pas m'empêcher de penser que tout cela était une idée folle. À ce stade, l'échafaudage me semblait un peu terminal.

J'ai été poussé dans la chaise et je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que la porte de la boîte était plutôt basique et ne se fermait qu'avec un seul et mince boulon. Pour couronner le tout, je n'ai pu garder l'équilibre qu'en me penchant en arrière, une manœuvre rendue presque impossible par le casque de sécurité que l'on m'avait posé sur la tête. J'étais au bord du plus grand trou que j'aie jamais vu.



*Gaping Gill, 2000*

Mon équilibre était également au bord du gouffre. Si j'avais un spasme, tout serait fini. La chaise s'est éloignée lentement et est descendue en biais. J'ai failli tomber et à mi-chemin, j'ai fermé les yeux. Finalement, j'ai atteint le fond et j'ai trouvé mon fauteuil qui m'attendait. Un fauteuil roulant à Gaping Gill ? C'était si étrange. Linda et Maren, mon assistante sociale de l'époque, ont également bravé la descente.



*Au pied de Gaping Gill avec Linda et Maren, 2000*



*Gaping Gill, 2000*

La grotte est une immense chambre géologique dans laquelle on pourrait faire entrer la cathédrale Saint-Paul. Elle était éclairée pour la journée et, au loin, j'ai pu apercevoir une tache jaune dont je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une personne qui s'approchait par l'un des nombreux tunnels qui s'étendent sur des kilomètres sous terre. C'est un endroit très impressionnant à voir, même s'il est quelque peu terrifiant.

Je n'y ai passé que quelques minutes avant de devoir remonter, ce qui n'était pas une perspective réjouissante. Tout ce que j'espérais, c'était que le treuil ne se casse pas en remontant. On m'a fait remonter dans le petit ascenseur et j'ai fermé les yeux.



*Gaping Gill, 2000*

Miraculeusement, j'ai atteint la surface, où j'ai été placé sur une civière et ramené à la Land Rover.

Il se trouve qu'au moment où la personne suivante descendait, le treuil est tombé en panne de carburant et est resté bloqué à mi-chemin pendant 20 minutes, jusqu'à ce qu'il y ait plus de diesel. J'ai fait une petite prière de remerciement pour que ce retard ne se soit pas produit pendant que j'étais dans le télésiège.

L'expérience a été tellement effrayante que je n'ai pas eu besoin de suppositoires pendant des semaines.

Je peux maintenant dire que Gaping Gill est accessible aux fauteuils roulants, mais certainement pas adapté aux fauteuils roulants.

## **Financement des soins**

Si je pensais que Gaping Gill était un trou noir, le financement des soins est en concurrence.

Ayant vendu mes parts dans Kensgriff Care, je n'avais plus droit au financement des soins par les services sociaux. Des années plus tard, je découvrirai le financement des soins par le NHS, mais pour l'instant, je dois utiliser mon propre argent pour payer mes soins, même si je ne gagne rien.

En outre, j'ai parlé à d'autres agences de soins, mais aucune n'offrait les soins spécialisés dont j'avais besoin, et j'étais en concurrence féroce avec elles depuis des années, ce qui n'a probablement pas aidé ma cause. Certaines ne savaient pas que j'étais partie et la plupart ne voulaient même pas me parler, du moins pas sérieusement.

Linda avait clairement indiqué dès le départ qu'elle ne voulait pas être mon aide-soignante indéfiniment, mais il était difficile de trouver une aide-soignante sans s'adresser à l'un de mes concurrents ou revenir à Kensgriff Care. Elle a été ferme sur ce point, mais a accepté de m'aider jusqu'à ce que nous trouvions quelqu'un d'autre. Maren est partie à la fin du mois de juillet et, en août, Linda a repris mes soins.

Mon *annus horribilis* est terminée, mais à un prix très élevé. Ce fut probablement la pire année de ma vie, ou l'une des pires, et, pour un tétraplégique, c'est quelque chose de trouver une année qui rivalise avec l'année où je me suis cassé le cou comme la pire de toutes.

Bien qu'il y ait beaucoup à faire, j'avais besoin d'une pause complète et, à la fin du mois d'août, Linda et moi sommes partis en vacances.

## CHAPITRE QUATORZE

---

### *Ramasser les morceaux et repartir à zéro Août 2000 à mars 2009*

#### **Marbella**

Rupert vivait près de Marbella et avait épousé Monique en 1997. Le père de Monique possédait une villa dans le sud de l'Espagne. Rupert et Monique s'étaient rencontrés là-bas, mais s'étaient mariés en Angleterre et avaient passé deux ou trois ans ici avant de retourner en Espagne, peu de temps avant que maman ne tombe malade. J'ai appelé Rupert et lui ai demandé de me trouver un endroit où aller en vacances. Ce n'était pas aussi facile qu'il n'y paraît car, avant le développement de l'Internet, il n'était pas facile de trouver des logements de vacances accessibles aux fauteuils roulants sans téléphoner à tous les endroits possibles.

Rupert a fini par trouver un appartement convenable pour Linda et moi. Il se trouvait à une certaine distance de la côte et dans un lotissement résidentiel, mais c'était très bien. Rupert avait un ami qui possédait une agence de location de voitures et cet ami m'a emmené chez lui après être venu me chercher à l'aéroport, m'offrant une très belle Fiat Panda. Mais j'avais des vues sur une décapotable à deux portes et j'ai insisté pour l'avoir. J'étais loin de mes soucis pour un moment, et c'est tout ce que je voulais.

Un jour, alors que nous revenions de Ronda, une magnifique vieille ville située dans les collines, Sophie Ellis Bextor est passée à la radio en chantant *"If This Ain't Love"* (*Si ce n'est pas l'amour*). Cette chanson m'a immédiatement séduit et est devenue la chanson des vacances pour Linda et moi.



## Recommencer, recommencer

*Faire ou ne pas faire. Il n'y a pas d'essai.*

*Yoda*

*Il ne sert à rien de dire : "Nous faisons de notre mieux". Il faut réussir à faire ce qui est nécessaire.*

*Churchill*

J'étais déterminé à ne plus donner d'argent à Kensgriff Care, ce qui constituait une excellente motivation pour lancer notre nouvelle entreprise. Ma clause restrictive s'est achevée vers la fin du mois de mars 2001 et nous avions l'intention de démarrer la nouvelle entreprise le lendemain de la fin de la clause restrictive. J'avais une idée de la manière de gérer l'entreprise. Elle serait beaucoup plus structurée et nous nous concentrerions uniquement sur les soins de la colonne vertébrale à domicile. J'avais annulé mes projets universitaires et je passais mes matinées à discuter et à planifier avec Jeff, papa et Linda autour de la table de la cuisine. Linda et moi avons décidé de mettre nos ressources en commun et, en combinant nos efforts, de créer une entreprise ensemble.

Nous partions de rien. L'entreprise n'avait ni nom, ni bureau, ni numéro de téléphone et n'était pas enregistrée. En fait, ce n'était qu'un rêve. Je mettais mes connaissances en pratique et j'avais très envie de le faire immédiatement, mais nous devons capter l'énergie pour le mois d'avril. Nous devons prendre la vague et ne pas rater l'occasion. J'avais juste assez d'argent pour commencer. Par chance, j'étais propriétaire de ma maison et c'était une grande sécurité pour moi de savoir que je ne serais pas à la rue si tout échouait.

La première prothèse de hanche de mon père devait être posée en septembre et j'ai dû le conduire à Newcastle pour une consultation la semaine de mon retour d'Espagne. Il a été opéré comme prévu dans un hôpital privé et je l'ai appelé après l'opération. "Je l'ai appelé après l'opération : "Papa, comment vas-tu ? lui ai-je demandé.

"Très bien", a-t-il répondu. "Je suis assis en train de manger un steak de filet et une bouteille de champagne." C'est comme ça qu'il faut faire, papa.

C'est à ce moment-là que j'ai commencé à planifier mon activité. J'ai élaboré une

stratégie en plusieurs points, allant de l'enregistrement de la société à la mise en place de lignes téléphoniques, en passant par l'impression de brochures et tout ce qui s'ensuit. J'avais environ 80 points



à traiter entre septembre 2000 et avril 2001. Les contrats entre l'entreprise et le client, et entre l'entreprise et les prestataires de soins, constituaient une préoccupation majeure. Ils devaient être corrects. Je suis allée voir des avocats à Birmingham pour faire rédiger des contrats, qui étaient juridiquement corrects, mais les termes étaient tous erronés et ne correspondaient pas à ce que je voulais. J'ai dû les réécrire et les renvoyer pour approbation. J'ai dû les réécrire et les renvoyer pour approbation. Il a fallu plusieurs fois les réécrire pour qu'ils soient corrects, ce qui a été très éprouvant.

J'ai demandé à Jeff de nous trouver un bureau, et il a trouvé l'endroit à Lancaster où nous sommes toujours basés aujourd'hui.

Nous avions également besoin d'un système informatique et des bons logiciels. Il y avait un salon de l'informatique à l'Olympia de Londres et j'y suis allé avec Sarah. Je ne suis pas restée longtemps, je n'ai donc emporté qu'un sac d'équipement léger. J'y ai rencontré mon ami Marcus pour le déjeuner (sa mère était ma marraine et ma mère avait été celle de Marcus) et à la fin de notre repas et de notre conversation, le monde s'est écroulé.

Dans le métier, on appelle cela un "accident intestinal", mais là, je me suis chié dessus de manière explosive au milieu du hall d'exposition de l'Olympia - cela aurait difficilement pu être plus public - et j'aurais pu pleurer. Heureusement, Marcus ne l'a pas remarqué ou a été trop poli pour le dire. Après avoir fait nos adieux, j'ai dit à Sarah : "On est dans la merde. Littéralement." Nous n'avions rien sur nous, nous étions à 300 miles de chez nous, sans vêtements de rechange, sans gants en caoutchouc, sans rien. Sarah, qui est une vraie fille de la campagne et qui ne se laisse pas facilement déstabiliser, a dit que nous devrions nous arrêter à la pharmacie pour acheter ce dont nous avons besoin. Sarah n'a pas fait d'histoires, ni de drames, elle s'est occupée tranquillement de ce problème très odorant et désagréable. De retour à l'hôtel, après s'être arrêtée pour acheter des draps pour incontinence, des gants et des lingettes, elle m'a installée sur le lit et m'a nettoyée. J'ai dû rentrer chez moi avec un pantalon sale, mais nous y sommes arrivés. Tout cet épisode était dû à une récurrence de l'*Helicobacter pylori* et des antibiotiques étaient nécessaires pour m'en débarrasser une fois pour toutes.

Pendant tout le temps où j'étais à la maison pour planifier mes activités, mon cerveau était à rude épreuve. Il était toujours à court d'énergie à 16 heures, alors je mettais la télévision pour me détendre. *Ready Steady Cook* et *A Place in the Sun* sont devenues mes préférées. Dans un épisode, Amanda Lamb, que j'aimais bien, était avec un couple dans le sud de la France, ce qui m'a rappelé notre séjour à Antibes. La région, Collioure, avait l'air agréable et j'ai pris note d'y jeter un coup d'œil si jamais je me trouvais en France.

L'enregistrement de la société était un autre point important. Vous pouvez acheter une société par actions à partir de la liste des milliers de sociétés anonymes qui n'exercent pas d'activité commerciale. J'en ai repéré une qui s'appelle

Origin Consultancy Limited. Origin signifie le début de quelque chose, un nouveau départ. De plus, il était court et facile à retenir, ce qui était idéal.

Linda est rentrée chez elle pour Noël 2000, ce qui m'a laissé sans personne pour s'occuper d'elle. Que devais-je faire ? Lisa, la femme de Richard, était enceinte de Jasper et la grossesse ne se passait pas bien, je ne pouvais donc pas m'imposer. Je suis tombée par hasard sur une agence appelée Tender Loving Carers - je veux dire, vraiment ? Il s'est avéré qu'ils avaient une personne qui avait déjà travaillé avec des personnes souffrant de lésions de la colonne vertébrale. Elle était hôtesse de l'air et rentrait chez elle le 23 décembre, alors que Linda partait le 24. C'était parfait. De plus, elle pouvait rester jusqu'après Noël.

Pendant ce temps, j'étais occupée à m'occuper de mon père, à essayer de le socialiser et à essayer de lancer Origin. Bien sûr, j'ai reçu un appel de l'agence de soins le 22 décembre. Le vol de l'aide-soignante avait été annulé et elle arriverait la veille de Noël à la place et ne serait avec moi qu'après le départ de Linda. La situation était loin d'être idéale, mais il n'y avait pas grand-chose à faire, même si c'était terrifiant. Linda est partie pour Stansted dans la neige avec ma camionnette Suzuki d'un litre, ce qui n'a fait qu'accroître mon inquiétude. Des voisins bienveillants m'ont donné à manger et ma nouvelle aide-soignante, Juliet, a appelé vers 15 heures pour me dire qu'elle était en Angleterre et qu'elle arrivait. Mon soulagement était indescriptible, d'autant plus que Juliet s'est révélée fantastique.

Pour le Nouvel An, Richard et Lisa organisaient une soirée meurtre et mystère, comme Cluedo, et je jouais le rôle d'un pilote de course et j'étais habillé en conséquence. C'était une nuit enneigée et, finalement, aucun autre invité n'a été assez fou pour faire le voyage par un temps aussi mauvais. Nous avons dîné et bu, nous ne nous sommes pas assassinés les uns les autres et nous avons tranquillement fait nos adieux à une année très difficile.

## **L'origine de l'origine**

Linda est revenue de son voyage au Danemark en janvier 2001.

Elle avait été très claire dès le départ sur le fait qu'elle ne voulait pas être mon aidant indéfiniment, mais cela m'a laissé avec le dilemme permanent de trouver un prestataire de soins qui pourrait m'aider.

Une dame de la région qui m'avait déjà aidée m'a présenté Heather, de Ripon. Heather était inhabituelle en ce sens qu'elle était complètement différente de

toutes les personnes qui s'occupaient de moi auparavant. C'était une petite dame d'une cinquantaine d'années qui n'avait aucune expérience de la prise en charge d'une personne souffrant d'une lésion de la colonne vertébrale, mais nous avons bien travaillé ensemble. J'étais très reconnaissante d'avoir Heather avec moi ce printemps-là, alors que nous commençons Origin.

Le lancement d'Origin a été une véritable folie et nous étions déterminés à faire en sorte que tout se passe bien. Aucune page n'a été oubliée, aucun détail n'a été négligé et les aspects pratiques de l'installation d'un bureau et de l'assurance que tout fonctionnait se sont poursuivis jusqu'à la dernière minute. Fin mars 2001, nous avons ouvert nos portes et nous sommes partis ...



*[www.origincare.com](http://www.origincare.com)*

Nous savions que nous devions commencer et ne pas perdre notre élan. Nous nous trouvions dans un beau bureau neuf et brillant, avec de nouveaux bureaux et de nouvelles chaises, mais - et c'était la clé - pas de clients, de soignants ou de contacts. Rien. Par où commencer ?

Nous avons trouvé une agence de publicité à Morecambe et placé des annonces dans des magazines et des journaux. C'était à l'aube de l'explosion de l'internet et, à l'époque, les annonces imprimées étaient encore la meilleure option. Nous avons fait paraître des annonces dans les journaux locaux et tout cela a donné des résultats.

Bien entendu, avant de pouvoir envoyer des soignants chez les clients, il fallait les former. J'ai conçu et organisé un cours de formation, qui devait être dispensé par l'un des collègues locaux, et le premier cours a eu lieu en mai avec cinq nouvelles recrues qui, nous l'espérons, seraient nos premiers soignants potentiels. Je couvrais certains aspects spécialisés les mercredis, jeudis et vendredis et, bien qu'il soit agréable de reprendre les activités, nous n'avions aucune garantie que les personnes en formation travailleraient ensuite pour Origin.

Au cours des premiers mois, tout se résumait à des dépenses et Origin perdait environ 10 000 livres sterling par mois. La situation n'était pas confortable.

Puis, un jeudi après-midi de mai, j'ai reçu un appel de Linda, qui m'a dit qu'un certain Brian, que je connaissais, avait besoin de quelqu'un pour le samedi. L'appel a été reçu alors que je donnais un cours de formation aux aidants.

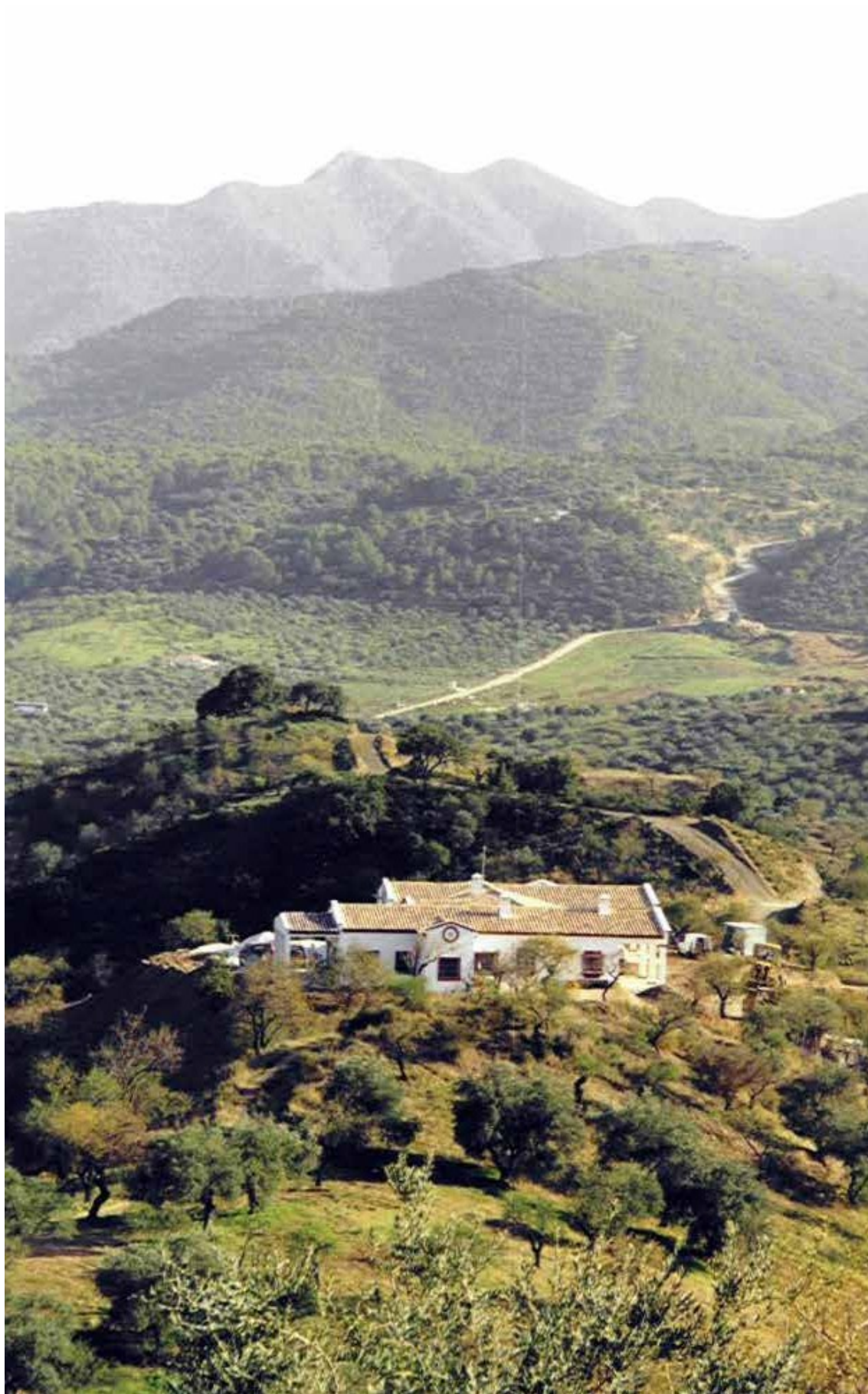
"Attendez une minute, je vais demander à la salle", ai-je dit. Je me suis tourné vers les stagiaires et j'ai demandé : "Quelqu'un peut-il faire un travail à partir de samedi ?"

"Oui", dit l'un d'eux en levant la main.

C'est ainsi que Brian est devenu le client numéro un. (Chose étonnante, Brian utilise toujours Origin quelque 22 ans plus tard !) C'était le 15 mai 2001 et nous sommes partis. La personne que nous avons envoyée à Brian pour s'occuper de lui a bien fait le travail au début, mais, malheureusement, elle a dû être licenciée deux semaines plus tard pour ivresse. Les débuts ont été difficiles, mais nous avons continué à aller de l'avant et à nous améliorer. Nous recrutions beaucoup et nous nous entraînions beaucoup. Et, en permanence, nous nous demandions si nous pouvions commencer à gagner de l'argent avant que le compte en banque n'atteigne zéro. Il s'en est fallu de peu, mais nous y sommes parvenus. J'ai passé de nombreuses nuits blanches pendant des années, et il m'arrive encore de le faire aujourd'hui. Telle est la nature de la gestion d'une entreprise.

Linda et moi avons travaillé ensemble sur un pied d'égalité et nous avons travaillé très dur. Nous avons décidé que nous épuiser ne serait utile à personne et nous avons donc pris des vacances de temps en temps.

En septembre, Jasper, le fils de Richard et Lisa, est né heureux et en bonne santé. Ce mois-là, je suis également partie avec Heather dans la maison de Rupert en Espagne. Il avait acheté un terrain dans la région des oliviers et des amandiers près de Ronda, à environ une heure de Marbella. Le terrain ressemble à une couverture froissée, et l'allée de Rupert monte et descend, monte et descend sur le bord d'une crête. En fait, il a pris le sommet de la crête pour construire la maison.



*Maison de Rupert en Espagne, 2001*



Heather a été une excellente compagne de voyage, c'était un voyage formidable et je me suis sentie bien reposée après quelques jours de repas et de détente au soleil.

À l'automne 2001, l'entreprise connaissait une croissance lente mais régulière, mais l'année n'a pas été facile pour l'économie. Le pays était en proie à la fièvre aphteuse et il y a eu ce jour qui restera à jamais gravé dans nos mémoires. Je me souviens que nous étions en train de nous entraîner lorsque nous avons appris qu'un avion avait percuté un gratte-ciel à New York. Nous avons poursuivi notre formation, mais après, j'ai allumé mon ordinateur portable et je me souviens très bien de la détresse que j'ai ressentie en voyant l'horreur qui se déroulait. C'était, bien sûr, le 11 septembre 2001.

En décembre, les choses se sont arrangées au travail et mon 40e anniversaire approchait. Richard et Lisa, ainsi que Jeff Hindley, sont venus le fêter. J'ai toujours été un grand amateur de vin depuis l'époque où je vendais du vin lorsque j'étais enfant et, comme 1961 avait été l'un des meilleurs millésimes de bordeaux depuis la guerre, j'ai murmuré à Jeff que j'aimerais bien en boire un verre pour mon anniversaire.

"Eh bien, Pete, mon garçon", dit-il. "Il se trouve que j'ai une bouteille de 1961. Un magnum que j'ai acheté il y a quelques années pour une fête qui n'a jamais eu lieu, alors j'aimerais te l'offrir pour ton anniversaire."

Richard et Lisa sont arrivés avec Jasper, un bébé de trois mois, qui a dormi paisiblement tout au long de la cérémonie. Nous avons ouvert cette bouteille de claret le soir même et c'était délicieux - j'ai toujours la bouteille vide dans le garage.

Ainsi, alors que l'année 2001 touchait à sa fin, je pouvais regarder en arrière avec un certain sentiment de satisfaction. Après les horreurs de 2000, l'année avait été meilleure, surtout une fois passés les quelques mois dramatiques de démarrage de l'entreprise. Rien ne nous arrêta plus et nous étions conscients qu'il fallait continuer à aller de l'avant, ce qui signifiait plus de la même chose - beaucoup de travail acharné.

L'année 2002 a vu plus de publicité, plus de travail et la mise en place de tous les éléments nécessaires pour faire avancer l'entreprise. Nous avons travaillé, recruté et placé. Je m'occupais en grande partie du recrutement, mais je partageais cette tâche avec une personne dans le sud.

Papa commençait à avoir des difficultés. Il vivait dans l'épicentre de l'épidémie

de fièvre aphteuse, dans le nord de la Cumbria, et il était donc difficile d'aller le voir en raison des restrictions de circulation. Je ne pouvais pas risquer de transporter la fièvre aphteuse de là-bas à ici, alors nous nous retrouvions à mi-chemin pour des déjeuners dans des pubs. Il avait subi une première opération de la hanche en septembre 2000 et une seconde en décembre 2000. Après l'opération de la

La première opération s'est bien déroulée, mais il a développé une angine de poitrine lors de ses promenades, ce qui l'a dissuadé de faire de l'exercice à vie. La deuxième opération ne s'est pas bien passée et il a développé un gonflement et des douleurs dans sa jambe et ne s'est jamais vraiment remis complètement de l'opération. Il n'avait que 72 ans, mais cette opération a marqué le début de son lent déclin.

Heather était toujours avec moi et la constance des soins était un plus. Elle a quitté son poste au printemps, après environ un an de collaboration. Une fois de plus, j'ai dû trouver une nouvelle personne pour s'occuper de moi.

Frances a pris le relais et, en août, j'ai planifié un voyage d'affaires à Londres, puis à Oxford pour le mariage d'un de mes anciens amis d'école, Giles. Frances n'était pas très enthousiaste à l'idée d'aller à Londres ou ailleurs, loin de chez elle. Elle était très stressée et assez irrégulière.

Après avoir passé les entretiens à Londres, nous nous sommes rendus à Oxford. J'étais un invité, je n'avais donc pas d'obligations en tant que témoin ou membre du cortège de mariage. Tout ce que j'avais à faire, c'était de profiter de la journée dans un endroit magnifique, avec un temps magnifique et des gens sympathiques. Cependant, Frances semblait visiblement angoissée, à tel point que les gens se demandaient si elle n'avait pas un problème. Sur le chemin du retour, elle a dit : "Je ne me suis pas couverte de gloire, n'est-ce pas ?". Avec le recul, je me rends compte qu'elle devait souffrir d'une terrible anxiété qu'elle-même ne comprenait pas.

Je ne voulais pas que cela se reproduise et j'étais presque certaine que Frances ne serait pas à l'aise avec mon projet de voyage en Espagne. Quelques semaines auparavant, une aide-soignante du nom de Sophie, fille d'un agriculteur, m'avait impressionnée lors du stage de formation. Linda l'a contactée pour qu'elle me prenne en charge lors de mon voyage en Espagne.

"Ah, oui", dit-elle en hochant la tête et en acceptant.

Je ne l'avais jamais rencontrée, sauf pendant une demi-heure au cours de formation, et quand je l'ai appelée, je lui ai dit : "Je te retrouve à l'aéroport."

"OK", dit-elle encore.

J'ai trouvé un ascenseur pour l'aéroport de Manchester et j'ai rencontré Sophie à l'extérieur du terminal, après quoi nous nous sommes mis en route sur une aile et une prière. Nous sommes arrivés en Espagne avec un bon départ et Rupert nous a

accueillis à l'aéroport. Il m'a fait monter dans son 4x4 et nous sommes partis à travers les rues de Malaga jusqu'à sa maison à la campagne. Rupert n'a pas la langue dans sa poche et, sur le chemin du retour, sa fureur contre les autres conducteurs s'est exprimée par un déluge de "eff", d'aveuglements et de poings levés. Sophie est restée sagement assise derrière moi, se demandant sans doute dans quoi elle s'était embarquée. Le l e n d e m a i n , nous avons loué une

voiture de location et nous avons passé une excellente semaine ensemble. Au fil des ans, elle est devenue une compagne de voyage régulière et était toujours prête à relever un défi.

Vers 2003, j'ai commencé à rencontrer des soignants sud-africains de longue durée. La première était une fille qui s'appelait Elsbeth et nous sommes devenues de grandes amies. Elsbeth est restée ici pendant quelques années, puis elle est restée en Angleterre pour faire des études de physiothérapie. Pendant qu'elle étudiait à l'université métropolitaine de Manchester, j'ai été invitée à donner une conférence sur la physiothérapie, la réadaptation et les lésions de la moelle épinière à toute la cohorte d'étudiants en physiothérapie. À mon arrivée, j'ai été accueillie par un amphithéâtre plein à craquer - près de 200 personnes. C'est le plus grand groupe auquel j'ai eu l'occasion de m'adresser et c'est une bonne chose que j'aime parler en public.

Elsbeth est rentrée chez elle en 2007 et travaille aujourd'hui comme physiothérapeute au Cap. Après Elsbeth est venue Cornelia, qui est devenue une autre bonne amie proche. Elle est restée pendant les deux années de son visa, tout comme son petit ami, qui travaillait localement comme ouvrier agricole. La dernière personne qui s'est occupée de moi en Afrique du Sud s'appelait Thea, qui est elle aussi devenue une bonne amie. Elle est aujourd'hui infirmière à Pretoria.

L'aide apportée par la plupart de mes aidants a été formidable et les amitiés durables qu'ils ont nouées ont apporté beaucoup de joie à ma vie. Il y en a cependant quelques-uns que je préférerais oublier - ce rôle n'est pas fait pour tout le monde.

## **Les années de flou**

De nombreuses années au début d'Origin ont fusionné en une seule. Nous avons cessé de perdre de l'argent en 2002 et nous étions sur le point d'atteindre le seuil de rentabilité, mais je ne me payais toujours pas. Paradoxalement, même si je ne gagnais rien, je devais payer un impôt de 40 % sur mes soins, car je les recevais en tant qu'avantage en nature de la part d'Origin.

J'étais très occupée, ne m'arrêtant que pour prendre des vacances ici et là.

Au cours de l'été 2004, je suis allée voir Gudrun, ma toute première aide familiale allemande. Elle était alors mariée et la famille de son mari possédait un hôtel dans le sud de l'Allemagne. L'invitation était la suivante : "Restez avec

nous", ce que nous n'avons fait qu'avec grand plaisir. Sophie, qui aimait travailler brièvement comme aide-soignante, m'accompagnait.

Je me souviens que nous avons loué une Audi A3. Sur l'autoroute, au retour d'une journée d'excursion, j'ai dit à Sophie : "Voyons à quelle vitesse elle peut rouler. Appuie sur le champignon". Elle a accepté, bien qu'un peu nerveusement. Il n'y a pas de limitation de vitesse sur l'autobahn et la vitesse de la voiture est très élevée.

la voie extérieure est comme une piste de course. Nous roulions à toute allure, et je disais : "Allez, Sophie, allez !". L'aiguille a atteint 90, 100, 110, 120 et 125mph/200kph avant que Sophie ne s'engage sur la voie intérieure. "Non, c'est mon lot", a-t-elle dit, et je ne pouvais pas la blâmer, même si je pensais que nous aurions pu tirer un peu plus de l'Audi.

Notre vol de retour, ce jour-là, est parti de l'aéroport de Bâle. Gudrun nous a suggéré d'aller voir l'exposition sur le roi Toutankhamon à Bâle avant de nous rendre à l'aéroport, et le fait de voir ces merveilleuses antiquités a été une excellente fin de voyage.

En août et en septembre, l'entreprise tournait à plein régime. Richard et Lisa se sont installés en France en 2003 et ont acheté une magnifique maison en Gascogne, au nord de Toulouse. Avant de partir, Richard était passé de sa TVR à une Mercedes-Benz, puis à la voiture de ses rêves, une Aston Martin DB7 Vantage décapotable - le veinard ! Ils en avaient assez de la circulation dans la région des lacs, et Richard aime le beau temps, alors qu'il y a eu une série de mauvais étés au Royaume-Uni.

Ils m'ont énormément manqué et j'ai été ravie lorsqu'ils m'ont invitée à rester en Gascogne en septembre 2004. La Gascogne est jolie, un peu comme le Dorset mais en plus grand. Après une semaine, Sophie et moi avons pris la voiture pour nous rendre dans un appart-hôtel à Argèles, près de la frontière espagnole, car je voulais voir Collioure, l'endroit que je me souvenais avoir vu dans un épisode de *Une place au soleil*. Collioure se trouve au sud de Perpignan et au nord de Barcelone, mais toujours en France.



*Collioure*



Nous nous sommes garés sur la place principale de la ville et je suis tombée amoureuse de l'endroit sur-le-champ. C'était comme un rêve devenu réalité. Ce jour-là, j'ai acheté une petite sculpture en bronze que j'ai toujours. Il y avait une vieille église, de grands châteaux et des rues sinueuses, le tout entouré de montagnes et de vignobles et bordé par une mer étincelante. Je me promenais les yeux humides et c'était une si belle façon de terminer le voyage. Cela a également fait germer une idée.

Au cours des années suivantes, Origin a commencé à bien se porter, avec des bénéfices en forte hausse, et a pu commencer à me verser un salaire. Nous avons embauché du personnel et trouvé des soignants. L'argent étant désormais en banque, la question était de savoir comment le réinvestir. Inspiré par mon récent voyage en France (et ignorant des idées plus raisonnables comme l'achat d'un bureau), j'ai soumis une idée à Linda : pourquoi ne pas acheter une propriété locative en France ? Nous nous sommes présentés comme un service sur mesure offrant des soins spécialisés et de haute qualité. Pourquoi ne pas proposer une location en France dans le cadre de ce service ? Linda a accepté.

## **Recherche de biens immobiliers en France**

En mars 2005, Linda, mon vieil ami et collègue de travail Jeff Hindley, mon aide-soignante Helen et moi-même sommes partis pour la France afin d'essayer de trouver la propriété idéale pour nos besoins. Nous avons pris rendez-vous avec des agents immobiliers pour visiter des propriétés à Collioure. Avant de quitter l'Angleterre, nous avons dressé une liste de dix points que nous recherchions dans un endroit et nous étions impatients.



*Avec Jeff à Collioure, 2005*

Malheureusement, les agents immobiliers n'ont pas respecté les consignes que nous leur avons données. La première propriété que nous avons visitée était charmante mais totalement inadaptée à une personne en fauteuil roulant. Linda, Helen et Jeff sont montés sur une colline pour visiter la deuxième propriété, une belle villa avec vue sur la mer, mais elle était trop éloignée du centre ville et, étant sur une colline, elle était loin d'être idéale. Nous en avons visité deux autres qui étaient tout aussi inutiles. L'une d'entre elles était minable, sombre et épouvantable. Dans un autre, l'agent a essayé de nous convaincre qu'il suffisait de six marches pour accéder à une mezzanine. Non, merci. La meilleure note obtenue jusqu'à présent était d'environ 2 sur 10.

Je me souviens m'être assise pour le déjeuner et m'être sentie un peu déprimée. Peut-être avons-nous placé la barre trop haut ? Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés dans une agence immobilière que nous n'avions jamais vue auparavant et nous avons bavardé avec la dame qui s'y trouvait. En face d'elle, un jeune homme a dit qu'il pourrait avoir quelque chose, il est sorti par l'arrière et est revenu en brandissant une grosse clé à l'ancienne. "Suivez-moi, suivez-moi". Nous l'avons suivi à travers quelques rues et, juste après la place du marché, il a ouvert une porte. Nous avons ressenti un sentiment de promesse.

Le bâtiment était divisé en deux : une maison et une grange. Nous avons admiré l'impressionnante grange pendant que l'agent actionnait l'énorme clé avant d'en ouvrir les portes. L'atelier était rempli d'outils et de gadgets, tous appartenant à l'actuel propriétaire. Un mur de pierre séparait la grange d'une pièce aux poutres basses et au sol de pierre irrégulier, inutilisable pour quoi que ce soit. À l'étage, il y avait des toilettes et deux minuscules appartements qui semblaient avoir été construits dans les années 1960 ou 1970, apparemment pour la belle-mère du propriétaire. La grange a obtenu 8 sur 10, avec zéro pour la vue sur la mer. Nous nous sommes donc décidés, un peu à la légère, pour cette maison.

Aucun d'entre nous ne connaissait les travaux de construction et cet endroit aurait besoin d'un grand nombre de travaux. Notre prochaine tâche a donc été d'essayer d'en savoir plus : trouver un architecte, trouver un constructeur, obtenir des devis et se familiariser avec les tenants et les aboutissants de l'immobilier français. Ce n'était pas une mission facile ! Nous ne connaissions pas la région et nous ne connaissions personne à qui parler du projet potentiel - la loi française, l'urbanisme, les règles de construction - tout !

Finalement, nous avons trouvé un avocat qui nous a expliqué exactement ce qu'il fallait faire. Le projet a commencé à prendre de l'ampleur. Bientôt, les avocats discutent de bâtiments, de limites et d'honoraires.

Après avoir parcouru l'équivalent français des pages jaunes, j'ai trouvé un architecte au nom anglais. Nous lui avons demandé : "Pouvez-vous trouver des devis, dessiner des plans et obtenir un permis de construire ? Il a répondu par l'affirmative et nous l'avons engagé en tant qu'architecte et maître d'œuvre.

C'est ainsi que nous avons acheté l'appartement à l'été 2005. Qu'est-ce qui pouvait bien aller de travers ? Beaucoup de choses, en fin de compte !

Avec le recul, j'ai dû être fou de suggérer l'achat d'une maison en France. Cela dit, ce fut une merveilleuse folie, même si la quantité de plaisir a été plus que compensée par la quantité de "merde".

## **Rupert et une Ferrari**

D'un point de vue personnel, j'ai dû retrouver ma *joie de vivre* car j'ai commencé à succomber à la tentation d'acheter une voiture de sport. J'ai toujours été fasciné par les voitures et j'avais envie d'acheter quelque chose d'intéressant, après avoir tant aimé conduire avec Richard dans la sienne. Aussi tentant que cela puisse être, il fallait donner la priorité aux aspects pratiques, le premier étant de trouver une chaise pliante à mettre dans le coffre. Me sentant un peu comme si j'achetais la charrue avant les bœufs, j'ai acheté un fauteuil roulant pliant Küschall, qui me convenait parfaitement. Je me suis ensuite arrêté dans un garage haut de gamme et j'ai demandé à un vendeur perplexe si mon nouveau fauteuil pouvait entrer dans le coffre de l'une de ses voitures de sport. C'était le cas. Premier problème résolu, même s'il me faudra du temps avant de trouver la voiture idéale pour moi.

Mon frère est également passionné de voitures et, en septembre 2005, je suis allée lui rendre visite en Espagne pour un séjour. Dave, un aide-soignant néo-zélandais, m'a accompagnée. C'était le temps habituel de la détente, de la bonne nourriture et de l'air espagnol. Un jour, Rupert a lancé qu'un de ses amis avait une Ferrari 308 et que nous aimerions faire un tour dedans. Il n'avait pas besoin de poser la question et j'ai immédiatement répondu "Euh, oui".

Un plan a été établi pour rencontrer Rupert et la Ferrari sur la place du village. Pour être honnête, j'étais sceptique quant à l'arrivée de Rupert avec la voiture, mais j'ai eu tort de douter de lui et je l'ai vu approcher dans la plus belle des Ferrari !



*Faire un tour dans une Ferrari, 2005*



*Avec Rupert, 2005*

Il a fallu trois personnes pour me faire entrer. J'ai laissé mon fauteuil roulant au bar avec Dave, et Rupert et moi sommes partis.

Nous étions comme deux enfants - les deux frères Henry - sous le soleil espagnol dans une Ferrari 308 décapotable écarlate. Le rugissement du moteur était merveilleux lorsque nous avons accéléré sur la rocade. Nous n'arrêtons pas de nous regarder l'un l'autre et de rire de nous être tant amusés ensemble. C'était tellement extraordinaire que c'en était incroyable. Lorsque nous sommes revenus sur la place, il a fallu cinq personnes pour me sortir de la voiture. Superbe voyage - mais j'en ai conclu que la Ferrari 308 n'était peut-être pas en tête de ma liste d'achat.

Dave était aussi excité que moi et a téléphoné à son père en Nouvelle-Zélande, où il était 2 heures du matin, pour lui dire qu'il était sur le point de faire une course dans une Ferrari 308. Il a adoré l'expérience autant que moi. C'était une journée extraordinaire.

## **Complications françaises**

En 2006, mon attention était partagée entre la poursuite de la croissance et du développement d'Origin, les efforts pour faire avancer la maison en France et la poursuite des visites et du soutien à papa - nous prenions plaisir à nous parler tous les jours. Le fait que le chiffre d'affaires d'Origin ait dépassé pour la première fois le million de livres sterling nous a tous donné un véritable coup de fouet. C'est une étape importante, votre premier million de chiffre d'affaires. Papa était extrêmement fier.

Le fait de voir que notre nouvelle entreprise aidait les tetras du Royaume-Uni à poursuivre leur vie - et qu'elle offrait de bonnes carrières bien rémunérées au personnel de bureau et de soins - tout en réalisant des bénéfices, m'a donné et continue de me donner une grande fierté et, honnêtement, un grand soulagement.

Comme je me rendais régulièrement en France, j'ai décidé de reprendre des cours de français. Je parlais déjà assez bien le français, mais j'ai commencé à prendre des cours particuliers pour améliorer ma capacité générale à communiquer clairement et avec assurance, ce qui, je l'espérais, aurait un impact positif sur notre projet.

L'architecte était toujours en train de faire des dessins et je le pressais de commencer à obtenir des devis. Les prix qu'il m'a proposés étaient ridicules.



"Mais à chaque fois qu'il revenait vers moi, le prix semblait encore plus élevé. Il y avait une collusion, nous en étions certains, entre les constructeurs locaux. Ils avaient sans doute rencontré trop de Britanniques qui s'étaient laissés emporter par la lecture de *A Year in Provence* de Peter Mayle ou qui avaient trop regardé *A Place in the Sun*. C'était frustrant parce que notre projet était très



La différence - créer une maison de vacances accessible dont nos clients pourraient profiter.

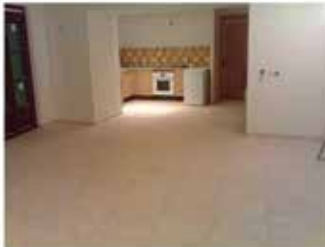
Nous avons continué à nous disputer sur les prix jusqu'à ce que l'un des constructeurs rompe les rangs et dise qu'il ferait le travail pour un prix inférieur. Rupert m'a appelé et m'a reproché de ne pas l'avoir impliqué, alors que j'avais simplement supposé qu'il était trop occupé par son travail. Il a alors pris le relais, menant les négociations en espagnol, langue parlée par la plupart des constructeurs en raison de la proximité de la frontière. Rupert a commencé à relever les trous dans les devis et, soudain, les prix ont commencé à baisser jusqu'à ce que nous atteignions un niveau raisonnable et que nous signions les contrats.

J'ai fait de nombreux allers-retours en France cette année-là, car nos constructeurs se **m e t t a i e n t** enfin au travail. Il était facile de prendre l'avion pour Collioure depuis l'aéroport de Blackpool. Il y avait un vol à 20 heures, ce qui nous permettait de terminer au bureau, de dîner à l'aéroport à 18 heures et d'être à l'hôtel à 23 heures. Ces voyages ne se sont pas déroulés sans heurts. Lors d'un voyage en particulier, tout a mal tourné. Je me suis fait un bleu en sortant de la voiture, Linda s'est tordu la cheville et Nathan, l'accompagnateur, a mangé un œuf mal cuit sur une pizza et a été victime d'une intoxication alimentaire à la salmonelle. Pourtant, notre projet français, une fois qu'il a été lancé, a commencé de manière très prometteuse. La grange avait besoin d'être rénovée et, au début, les choses allaient bien.

# L'ORIGINE - RENOVATION – DEBUT 08/04/2005



*Rénovation d'une maison française, 2007-2008*



COMPLETION - 04/07/2008



*Rénovation d'une maison française, 2007-2008*

En 2007, cependant, le projet avait déjà commencé à ralentir. Les constructeurs n'étaient pas à la hauteur de nos espérances et l'architecte commençait à montrer à quel point il était nul en tout. Nous avions des références pour les constructeurs, mais nous avons découvert que la société avait changé de mains et qu'elle appartenait désormais à un homme à Paris. Les travaux ont traîné jusqu'au printemps et nous avons perdu toute la saison de location potentielle de 2007. Notre contrat prévoyait toutes sortes de pénalités et, en juillet 2007, les esprits s'étaient échauffés. La situation devenait frustrante. Il y avait beaucoup de travail à notre arrivée, mais il s'arrêtait à nouveau, sans aucun doute, lorsque nous avons atteint la salle d'embarquement de l'aéroport.

J'ai fait cinq allers-retours en France en 2007. Avant la pause estivale, les constructeurs travaillaient lentement et occasionnellement, mais après la fermeture estivale, les travaux n'ont jamais repris. Tout s'est arrêté. La structure principale et l'extension ont été réalisées, mais aucune n'a été achevée. Les travaux extérieurs, les murs et le jardin n'avaient même pas commencé. Il restait encore beaucoup à faire.

### **Achat d'une voiture de sport**

La vie était tellement chargée que je n'avais pas eu le temps de penser à mon rêve de voiture de sport. Un week-end, mon vieil ami Giles était à la maison et nous sommes allés à Carlisle pour visiter un groupe de concessionnaires de voitures de luxe basés dans la région. J'ai regardé une Audi S4, mais elle ne me plaisait pas, et je n'aimais pas les grosses BMW. Sur le chemin du retour, nous avons regardé une Jaguar XK8, qui semblait cocher toutes les cases. Elle était britannique, décapotable et jolie. De plus, mon fauteuil roulant pouvait être rangé dans le coffre. Il m'a fallu attendre décembre 2006 pour trouver le modèle exact avec les bonnes spécifications : une Jaguar XK8 décapotable. Malheureusement, elle se trouvait dans le Kent. Le concessionnaire a accepté de le livrer gratuitement au concessionnaire principal de Bradford et, s'il me plaisait, je l'achèterais. Elle a été livrée entre Noël et le Nouvel An et, comme le concessionnaire s'efforçait d'atteindre les chiffres de vente annuels, j'ai négocié un bon prix.

La XK8 a été confiée à une entreprise de Batley, près de Leeds, pour être adaptée, mais il s'est avéré que les adaptations nécessaires dépassaient les limites de leurs capacités. Tout au long de l'année 2007, si je n'étais pas en train de courir après ma queue au travail, j'étais en France à la recherche de constructeurs ou en train de conduire jusqu'à Batley pour courir après les gens à propos de la voiture. Je pense que j'ai dû me rendre à Batley au moins 30 fois, mais la voiture n'était toujours pas praticable à la fin de l'année 2007.

Entre les deux, j'ai réussi à me rendre chez Richard et Lisa en Italie pour fêter leur anniversaire de mariage. Ils s'étaient mariés à Ravello, d'où était originaire la famille de Lisa, et je connaissais la côte amalfitaine pour y avoir passé des vacances dans les années 1980. C'était un tel plaisir d'y retourner. La tante de Lisa, Maria Rosario, était propriétaire de l'auberge de jeunesse de Ravello.

Nous avons dû nous pincer en regardant la vue depuis notre fenêtre : la mer saphir de la baie de Naples s'étendait devant nous, bordée de magnifiques falaises et collines.

La tante de Lisa nous a dit : "Si vous aimez cette vue, venez avec moi pour en avoir une encore meilleure." Elle nous a emmenés dans un ascenseur jusqu'au dernier étage, où elle a ouvert une fenêtre et a dit : "Richard, donne-nous un coup de main, et nous allons sortir Pete de cette fenêtre." La fenêtre était une sorte de trappe d'accès à un vaste potager situé au sommet d'une falaise.

"Nous venons ici, nous nous asseyons au milieu des courgettes et des tomates que nous cultivons pour la cuisine et nous regardons la vue", explique-t-elle. Comme elle l'avait promis, la vue était à couper le souffle. Ce n'est peut-être qu'un hôtel trois étoiles, mais il est situé dans un endroit cinq étoiles.

Entre-temps, cela faisait trop longtemps que je jetais de l'argent sur ma nouvelle voiture et, après d'innombrables allers-retours et arrachages de cheveux, j'ai fini par prendre possession de ma Jaguar en avril 2008, mais je n'arrivais toujours pas à la conduire. Après m'être arraché ce qui me restait de cheveux, les commandes manuelles ont été terminées et j'ai enfin, enfin, pris le volant.



*Le jouet de mon grand garçon ! Jaguar XK8*

Il y a un circuit de karting appelé Three Sisters Race Circuit près de Wigan, et j'ai dit au patron de la société d'adaptation de voitures que je n'étais pas content de prendre la voiture directement sur la route et que je voulais d'abord l'essayer sur le circuit. Nous avons loué le Three Sisters pour une demi-journée et j'ai parcouru le minuscule circuit en première vitesse pour me faire une idée de la

conduite de la Jag. La voiture est équipée d'une double commande, ce qui signifie que vous pouvez passer d'un rapport à l'autre.



Je n'ai pas besoin d'adapter mon véhicule et je le conduis normalement. Cependant, lorsque je conduis, j'ai le contrôle de la main et de la ligne de conduite, comme une poignée sur le volant. L'accélérateur est un accélérateur électrique à poignée tournante, comme celui d'une moto. La XK8 est une voiture longue, mais l'intérieur ne l'est pas et essayer d'intégrer toutes les modifications dans l'espace restreint n'a pas aidé. C'est l'accélérateur qui posait problème. Son fonctionnement et toute sa mécanique étaient en italien, mais le cerveau de la voiture était bien sûr en anglais, de sorte que toutes les instructions se perdaient dans la traduction. Les détails techniques étaient également en italien ; personne à la société d'adaptation ne parlait italien, et personne de la société d'accélérateur n'était au Royaume-Uni. C'était une sorte d'impasse anglo-italienne.

Nous avons fini par régler le problème et la voiture est revenue, mais elle a ensuite semblé vouloir tomber régulièrement en panne, et il a fallu à chaque fois la secourir et l'**e m m e n e r** dans un transporteur. C'était une belle voiture et quand elle fonctionnait, et que j'étais de bonne humeur, elle était magnifique, mais il a fallu de nombreux faux départs (ou pas de départs du tout !) pour résoudre tous les problèmes. Comme voiture de tous les jours, j'avais encore mon Astra, qui faisait des centaines de milliers de kilomètres entre le travail, les visites à papa et les visites aux amis. Elle tombait en ruine, mais au moins elle faisait le travail.

## **L'arrivée de 2008**

En 2008, le projet français a connu un véritable coup d'arrêt. Les constructeurs devaient atteindre ce que l'on appelle "l'achèvement pratique" en 2007, date à laquelle nous devions leur verser 90 % du montant total des honoraires. Vous dressez ensuite une liste de problèmes et ils ont un an pour effectuer les travaux nécessaires avant que vous ne payiez le solde. Finalement, ils ont abandonné le site en avril 2008, avec un an de retard. Nous avons payé les 90 %, mais les problèmes liés à leur travail bâclé devenaient évidents. Les entrepreneurs exigeaient plus d'argent et, lorsque nous avons refusé, ils ont pris tous les hommes et toutes les machines et ont quitté le chantier une fois pour toutes. La maison n'était pas terminée : il n'y avait ni fenêtres, ni portes, ni finitions de sol, ni murs intérieurs. La structure et l'allée étaient faites, mais pas grand-chose d'autre. Nous étions coincés. C'était un véritable cauchemar.

Nous avions besoin d'une solution. Rupert est doué pour tout faire, y compris les travaux de construction, et, Dieu merci, il était à la fois volontaire et capable. Nous avons convenu qu'il se rendrait à la maison et qu'il terminerait les travaux avec l'aide d'entrepreneurs locaux. Il a trouvé le carreleur, les charpentiers et les



plâtriers et les a contraints, d'une manière ou d'une autre, à terminer la maison avant juillet 2008. Nous n'avons pas eu d'autre choix que de payer un supplément car il s'agissait de nouveaux entrepreneurs, mais au moins nous avons pu louer la maison cet été-là. Cependant, la saga était loin d'être terminée.

Plus tard dans l'année, une lettre est arrivée au bureau en Angleterre. Elle était rédigée en français et constituait une demande de paiement de 12 000 euros émanant d'un agent de recouvrement en France au nom des constructeurs initiaux. Je l'ai jetée à la poubelle, pensant qu'ils cherchaient à obtenir le solde de 10 %. Au cours des mois suivants, il s'est avéré qu'ils étaient sérieux et qu'ils nous poursuivaient pour le solde du contrat, même s'ils ne l'avaient pas rempli. Ils ont continué à nous attaquer et finalement Rupert a appelé la société et est allé les voir pour savoir ce qui se passait. Il leur a montré le contrat et ce qu'ils n'avaient pas fait.

Il s'est avéré que la société avait été vendue à un promoteur local à l'automne 2008, et que l'acheteur n'avait pas fait preuve de la diligence requise et n'était même pas au courant du contrat que nous avions conclu avec lui. L'ancien propriétaire avait fait d'énormes dépôts en espèces pour constituer les réserves de la société, gonflant ainsi la valeur de l'entreprise, puis l'avait vendue début 2008, alors que notre projet n'était toujours pas achevé. Les choses ont commencé à mal tourner, avec des lettres d'avocats arrivant en français. Nous n'allions pas reculer et nous avons été contraints de demander l'avis d'un avocat français. Notre avocat ne parlait pas anglais, et j'ai donc dû améliorer rapidement mon français technique juridique.

J'ai expliqué ce qu'ils avaient fait et les travaux qu'ils n'avaient pas terminés. La procédure judiciaire a commencé en 2008 et a impliqué deux groupes d'avocats, plus les constructeurs, le maître d'œuvre et les assureurs. D'une manière ou d'une autre, notre avocate a réussi à retourner l'affaire pour que ce soit nous qui les attaquions et, après 12 ans d'action en justice en France, *12 ans*, nous avons gagné. Je ne sais pas trop comment elle a fait, mais je suis heureux qu'elle l'ait fait. Nous avons récupéré nos coûts au début de l'année 2020 et ils couvraient nos dépenses et ce que nous avions dépensé pour le projet. Cependant, ce n'est qu'en 2022 que toutes les réparations des travaux de rénovation de mauvaise qualité ont été achevées.

Aujourd'hui, notre objectif est que la maison soit rentable. Le rez-de-chaussée est adapté aux personnes handicapées et tout est de plain-pied, sans aucune marche. Les tables, les lits et les salles de bains sont parfaits pour une personne handicapée, et la maison est très appréciée des clients.

Pendant ce temps, Origin fonctionnait bien, tout en faisant face aux défis opérationnels habituels d'une entreprise en pleine croissance. Papa a quitté sa maison du nord du Lake District pour s'installer dans un logement protégé à Arncliffe, sur la côte près de Kendal. Il disposait d'un petit appartement dans un cadre champêtre, avec un salon, une salle de bains, une kitchenette et une

chambre. Papa n'a déménagé qu'après s'être beaucoup tordu les bras, mais en septembre 2008, il s'est peu à peu fait des amis et s'est intégré, bien que sa santé se soit détériorée.

## Retour à l'Afrique du Sud

En décembre, j'ai dû réfléchir à une invitation de mariage lorsque Cornelia nous a invités, Linda et moi (ainsi que l'agriculteur local du voisinage pour lequel son partenaire Albert avait travaillé), à fêter l'événement avec sa famille en Afrique du Sud. Linda et moi avons discuté et décidé qu'il s'agissait d'une occasion unique dans une vie. Début décembre, nous avons donc sauté dans un avion de Manchester à Heathrow, puis nous nous sommes envolées pour Johannesburg. Nous nous sommes offert la première classe économique. À Johannesburg, Corne et Albert nous ont accueillis aux arrivées et nous ont emmenés chercher la voiture. Notre Peugeot 206 nous attendait, ainsi que le livreur de la voiture de location, vêtu d'une veste de combat et coiffé d'un chapeau communiste orné d'une étoile rouge. Il nous a accueillis avec un sourire, révélant un manque notable de dents de devant. Tout cela était un peu alarmant, mais il s'est avéré être un homme charmant qui allait plus tard venir à notre secours. Cornelia a dit qu'elle conduirait, car il est facile de se perdre en quittant l'aéroport OR Tambo de Johannesburg, et nous nous sommes mis en route pour Sediba Lodge dans la réserve de la biosphère de Welgevonden, où nous avons décidé de passer les quatre premiers jours.



*Sediba, 2007*

Se rendre à Sediba Lodge a posé quelques problèmes. Après avoir parcouru des kilomètres sur l'asphalte à travers des villes et des villages, nous avons bifurqué et cahoté sur un chemin de terre pendant une heure avant d'atteindre les portes du parc. Il s'agissait d'un véritable 4x4 et notre Peugeot 206 n'était pas exactement la voiture qu'il nous fallait. Heureusement, à l'entrée du parc, une Land Rover nous attendait pour nous emmener jusqu'au bout, mais il fallait d'abord me faire monter dans cette Land Rover, ce qui n'a pas été facile.

Cornelia et sa famille nous ont laissés à l'entrée, car ils avaient beaucoup à faire

pour le mariage, et ce sont donc quatre gardes forestiers africains qui m'ont soulevée dans le véhicule et m'ont serrée sur la banquette arrière. Nous avons roulé pendant plus de deux heures sur une route encore plus mauvaise que la précédente, mais nous avons atteint le lodge. C'était un

endroit de rêve. Six personnes heureuses et souriantes nous ont accueillis avec un jus de fruit frais et une chanson et une danse à notre arrivée. Il y avait un centre avec des bars et des restaurants, et des cabanes individuelles disséminées dans la brousse. Linda et moi avions la cabane la plus proche, et même si la piste ne comportait pas de marches, il a fallu deux hommes pour me pousser jusqu'au centre, tant le chemin était escarpé. Ils nous ont installés et nous avons aménagé la chambre, puis nous avons dégusté un délicieux repas qui nous a été apporté dans la cabane.



*À Sediba*

Le lendemain à 10 heures, les quatre rangers m'ont serré dans la Land Rover et Linda m'a installé aussi confortablement que possible avec des oreillers.

La fin de matinée et le début d'après-midi ne sont pas les meilleurs moments pour un safari car les animaux ont tendance à dormir à cause de la chaleur. Nous espérions voir les Big Five : rhinocéros, buffle du Cap, léopard, éléphant et lion. Pendant le trajet, Victor, le chef de safari, nous a indiqué ceci et cela, puis, non loin de l'hôtel, il nous a dit : "Regardez près de ces arbres." Dans la chaleur étincelante, deux rhinocéros sont sortis de la brousse. C'était un spectacle magique.





*Les rhinocéros !*

À l'heure du déjeuner, Victor s'est arrêté pour prendre un merveilleux repas en plein air dans la nature.



*Lors d'un safari à Sediba, 2007*

Dans l'après-midi, nous avons poursuivi nos recherches et vu un hippopotame et d'autres rhinocéros autour d'un lac, ainsi qu'une troupe de lions en chasse.



*Lions*

Victor ne portait pas de fusil mais il semblait, intuitivement, savoir où trouver le gibier et son expertise était impressionnante à observer. De retour au lodge, nous avons pris un sundowner suivi d'un dîner sur la véranda.

Plus tard dans la soirée, Linda dormait dans son lit lorsqu'elle a été réveillée par un violent coup de poing sur les fenêtres de sa chambre. Le bruit m'a également réveillé et nous avons découvert un groupe de babouins en train de frapper sur la vitre. Les babouins étant connus pour être des créatures vicieuses, nous étions terrifiés à l'idée que la fenêtre se brise, mais ce ne fut pas le cas, heureusement.

Le lendemain était notre dernière journée complète. Nous avons dit à Victor que nous aimerions voir un éléphant en liberté et, avec un sourire, il nous a dit qu'il verrait ce qu'il pouvait faire. J'étais à nouveau serrée dans la Land Rover et nous avons roulé sur toutes les routes les plus étroites, mais à l'heure du déjeuner, nous n'avions toujours pas vu grand-chose. Victor s'est arrêté près d'un lac pour déjeuner, un autre endroit fabuleusement beau. Après le déjeuner, nous avons



continué à rouler, et alors que nous descendions une minuscule piste, Victor nous a fait passer juste derrière une maison de campagne.

Un grand éléphant mâle, marchant au milieu de la route, se mêlant de ses affaires, balançant sa trompe et arrachant des feuilles aux branches. Nous nous sommes approchés jusqu'à ce qu'il nous remarque et s'éloigne de la piste d'environ 3 mètres, en battant des oreilles et en nous regardant droit dans les yeux.



*Notre éléphant*

La compréhension intelligente dans les yeux d'un éléphant est remarquable et, de si près, nous avons ressenti une véritable connexion. Victor nous a permis de passer un peu de temps avec cette créature extrêmement impressionnante, et voir un éléphant à l'état sauvage était incroyable.

Nous étions déjà à des kilomètres du camp et alors que nous rentrions pour notre dernier dîner, les nuages se sont rapprochés. C'était le crépuscule lorsque nous nous sommes approchés du lodge et les couleurs du ciel nocturne africain qui

s'annonçait étaient incroyables. Lorsque le soleil s'est couché

Dans un ciel clair, sous les nuages, le ciel s'est illuminé de rose et de noir, de bleu et de rouge. Il n'y a rien de comparable en Europe.

Nous nous sommes changés pour le dîner, qui s'est déroulé dans un endroit appelé le Boma, une reconstitution du centre d'un ancien village africain. Après avoir négocié un python de 3 mètres en chemin, nous avons pris place aux tables face à un mur de flammes. Le champagne est sorti et nous avons eu droit au plus incroyable des dîners sous un ciel de velours et d'étoiles. Le dîner terminé, nos hôtes nous ont offert un merveilleux spectacle de chants africains et de danses traditionnelles sur fond de flammes. Notre safari s'achevait de manière spectaculaire, mais pas avant que nous ne soyons retournés au bar pour nous enivrer des cocktails trompeurs de Joseph.

Le mariage a eu lieu à Nylstroom. L'église était réformée hollandaise, luthérienne et très basée sur les évangiles. L'autel et le crucifix sont absents, et le service se concentre sur le prédicateur et ce qu'il dit.

Après la cérémonie, Cornelia et Albert sont partis en calèche avant de passer une soirée fantastique avec les deux familles. Le lendemain, un dimanche, nous nous sommes détendus dans un magnifique centre de vacances au milieu de la brousse africaine. Le soleil africain est féroce - il frappe comme un marteau, avec une sensation métallique tranchante, et vous pouvez brûler instantanément, il fallait donc faire attention.

Pendant le reste de notre séjour en Afrique du Sud, Linda et moi avons été livrés à nous-mêmes, même si nous avons rencontré Cornelia pour le déjeuner à quelques reprises. Nous avons exploré les villes et villages locaux, mais nous nous sommes gardées d'aller trop loin. Lorsque notre boîte de vitesses est tombée en panne, nous avons remercié le loueur de voitures, toujours en tenue de combat, qui est venu de Johannesburg avec une boîte de rechange.

Je n'ai jamais été dans la position d'une minorité, à part celle d'un handicapé, je suppose. En tant que Blanc en fauteuil roulant, vous vous sentez très exposé lorsque vous vous promenez dans une ville africaine étrange et reculée aux côtés d'une grande blonde avec un sac à main chic en bandoulière et un appareil photo coûteux autour du cou. Peut-être nos craintes étaient-elles déraisonnables, car nous n'avons jamais rencontré de problèmes.





*En Afrique, 2007*

Vers la fin de notre voyage, nous sommes passés devant un camp de squatters, avec des kilomètres et des kilomètres de personnes vivant sous des palettes, des tissus, des branches et tout ce qu'elles pouvaient trouver pour s'abriter. Le camp ne disposait ni d'eau courante, ni d'électricité, ni de toilettes, mais il y avait un sentiment d'appartenance. Un homme avait adossé sa cabane à l'accotement au bord de la route et avait créé une cour avec des fils de fer récupérés qu'il balayait fièrement.



*Une cabane dans un bidonville africain, 2007*

Nous avons croisé des gens qui portaient du bois sur leur dos et, à la tombée de la nuit, nous pouvions sentir l'odeur du bois qui brûlait dans le camp sombre et silencieux. Il y avait bien quelques lueurs de feu, mais il était très étrange de vivre dans le silence de milliers de personnes. Le contraste avec le luxe de la ville voisine de Sediba était extrême et déconcertant.

Ces deux semaines ont été exceptionnelles et ont ouvert les yeux à bien des égards. Nous sommes rentrés chez nous dans un mois de décembre anglais froid.

### **Détérioration et décès du père**

Au début de l'année 2009, la santé de papa s'est considérablement détériorée. Il a contracté une infection thoracique et a mal réagi aux antibiotiques prescrits par le médecin. Je soupçonne qu'il était allergique à la pénicilline, mais les médecins n'ont pas changé les médicaments et l'état de santé de mon père s'est aggravé.

En février, il a été hospitalisé et le 20 février, il est décédé.

Je l'ai vu le 19 au soir et, après lui avoir souhaité bonne nuit et lui avoir chatouillé l'orteil, mon dernier souvenir a été celui d'un sourire. Plus tard, nous avons découvert qu'une infirmière avait parlé à papa au milieu de la nuit, après minuit, et qu'il avait dit : "Aujourd'hui, c'est mon anniversaire de mariage". C'était le cas, et papa est mort peu de temps après. Il s'était délibérément rendu jusqu'au 20 février avant de se laisser aller.

C'est Rupert qui m'a appelé à 6 heures du matin pour m'annoncer la nouvelle. Le pauvre Rupert était rentré d'Espagne la nuit précédente et était passé devant l'hôpital à minuit. Il pensait qu'il était trop tard pour lui rendre visite et n'était donc pas entré. Rupert était très triste de ne pas avoir eu l'occasion de lui dire au revoir.

Les funérailles ont été suivies de l'incinération et de la dispersion des cendres au même endroit où nous avons dispersé les cendres de maman, afin qu'elles soient à nouveau réunies.

Rupert et moi avons ensuite dû nous occuper de la maison de papa et, après de nombreuses démarches, nous avons décidé de la vendre. Le moment était loin d'être idéal, car les séquelles de la crise financière de 2008 signifiaient que le marché immobilier s'était effondré et que toutes les offres que nous recevions étaient ridiculement basses. Finalement, nous avons reçu une offre très inférieure au prix demandé et nous avons décidé de l'accepter pour éviter de prolonger le

processus. Nous étions heureux de nous débarrasser de ce bien.



## La vie continue

La mort d'un proche a tendance à mettre en évidence la fragilité de la vie, en particulier lorsque l'on se retrouve dans une situation difficile. En mars 2009, peu de temps après la mort de mon père, j'ai dîné à Lancaster avec Linda et des amis. Elle logeait chez moi à l'époque et, sur le chemin du retour, nous sommes arrivés à un long virage sur la route. Les haies n'avaient pas encore leurs feuilles et je pouvais voir que deux voitures venaient vers nous. Je roulais à environ 30 km/h, mais lorsque nous avons atteint le virage, j'ai vu une paire de phares se diriger vers moi, du mauvais côté de la route. Le conducteur avait, pour une raison quelconque, décidé de doubler dans un virage sans visibilité. Bloqué sur la gauche par la haie et sur la droite par la première voiture, je n'avais nulle part où aller, et Linda et moi nous sommes figés, attendant une collision frontale. L'autre conducteur a réussi à se glisser entre moi et l'autre voiture, arrachant la roue avant et le rétroviseur de mon Astra avant de s'écraser en flammes contre un poteau de portail. Notre voiture s'est retrouvée de travers sur ses trois roues et n'allait nulle part. La police a été appelée et mon accompagnateur est venu me chercher. Il s'est avéré que les trois jeunes garçons qui se trouvaient dans la voiture incriminée s'exhibaient devant les trois filles qui se trouvaient dans l'autre voiture. Si j'avais été une milliseconde plus tôt dans ce virage, je ne suis pas sûr que nous aurions survécu. C'était une expérience terrifiante. Par miracle, à part le conducteur imprudent qui s'est cassé la main, tout le monde s'en est sorti. Il a été poursuivi et condamné pour conduite dangereuse et, espérons-le, des leçons ont été tirées.

### *Aller de l'avant* *Mars 2009 à décembre 2011*

**R**e remplacement d'une voiture accidentée n'est pas chose aisée lorsqu'il faut tout adapter. L'Astra étant devenue de la ferraille, les spécialistes des commandes manuelles sont revenus à la charge, et lorsque j'ai enfin pris possession de ma nouvelle Ford Focus rutilante, j'ai découvert que mon ancienne façon de monter dans la voiture ne fonctionnait plus très bien, car à chaque fois que je me glissais dans la voiture, je perdais l'équilibre et je m'écrasais, la tête la première, contre le volant. Ce n'était pas drôle et il a fallu des semaines d'essais et d'erreurs, de frustration et de nez cassés pour trouver une nouvelle façon de faire les choses.

Pourtant, conduire me procure beaucoup de plaisir et un merveilleux sentiment d'indépendance. J'en ai pris conscience lorsqu'un jour de mai, alors que je me rendais au travail dans le Jag, je suis passé devant un lieu proche de mon bureau qui propose des activités éducatives pour les personnes handicapées. Des personnes descendaient du bus, certaines en fauteuil roulant, d'autres souffrant de divers troubles de l'apprentissage et d'autres handicaps. Les différences et les similitudes en matière de handicap m'ont frappé ce jour-là, et cette contradiction m'a vraiment frappé. J'étais handicapé et ils l'étaient aussi, et pourtant je me rendais à mon travail en voiture par une belle matinée de mai. J'étais plus handicapée physiquement que la plupart d'entre eux, mais ils dépendaient de transports spécialisés pour se rendre à des activités spécialement conçues pour eux. Il y a beaucoup de raisons d'être reconnaissant et certains moments de la vie nous le font comprendre.

Une autre fois, plus tard dans le courant du mois de mai, je revenais sur une route de campagne en direction de la colline d'Ingleborough quand soudain un sentiment extraordinaire m'a envahi. J'étais là, dans cette belle voiture, revenant

de mon travail à mon compte par une journée fantastique et ensoleillée, tout en regardant une vue magnifique, et j'ai repensé aux 20 années de mon handicap qui m'ont amené à ce moment précis. Toutes mes émotions étaient à fleur de peau

à l'explosion. Tout était plein à craquer. Était-ce du bonheur ? Je n'en suis pas sûr, mais j'étais plein. Tous mes sentiments étaient pleins. C'était merveilleux.

En octobre 2009, HPC, le club de conduite pour conducteurs expérimentés dont je suis membre, a loué le circuit d'Oulton Park, près de Chester. J'avais déjà conduit sur des circuits comme Croft, The Three Sisters et Cadwell Park, mais je n'avais jamais roulé sur un circuit comme celui d'Oulton Park. Je suis allé faire un essai, et Thea, mon aide-soignante à l'époque, m'a accompagné. Lorsque j'étais seul sur le circuit, ce même sentiment de profonde émotion m'a envahi, et de nouveau un soir en traversant les landes depuis Bentham. Je conduisais, seul, avec ce sentiment d'incrédulité, d'émerveillement et de satisfaction absolus. C'était incroyable. Je ne pouvais même pas m'essuyer le nez, mais j'étais là, dans ma voiture. C'est difficile à exprimer.

Mis à part les problèmes liés aux voitures, la conduite est au cœur de ma vie, et pas seulement pour aller d'un point à un autre.

### **Problèmes de cathéter**

J'ai commencé à avoir de réels problèmes avec ma vessie au milieu des années 2000. J'utilisais un préservatif de drainage et une pression sur les muscles de mon ventre comprimait ma prostate et mon urètre pour me faire uriner. J'ai demandé à mon premier consultant à Stoke Mandeville s'il existait un moyen d'éviter l'utilisation d'une sonde. Il m'a répondu : "Le seul moyen est la castration, chimique ou réelle". Je pense qu'il plaisantait, mais inutile de dire que je n'avais envie d'aucune de ces deux options. En décembre 2009, je me suis rendu en Allemagne pour consulter un médecin à Francfort afin d'obtenir un avis définitif, après quoi j'allais passer Noël avec Rupert en Espagne.

Je suis arrivé à l'hôtel de Wiesbaden après un voyage terrifiant dans la neige. En Angleterre, les hôtels sont des lieux de fête à Noël, mais en Allemagne, il n'y avait pas âme qui vive, bien que nous ayons finalement réussi à trouver un portier de nuit. J'ai vu le médecin le lendemain. Il m'a installée, de façon très inélégante, dans des étrières de type accoucheur et a commencé à me tripoter le ventre - sans que je sente quoi que ce soit, bien sûr. Cependant, Thea, qui était à l'extrémité la plus aiguisée, est tombée en riant et a été poliment priée de quitter la pièce. En fin de compte, il est apparu clairement que je devrais opter pour une sonde urétrale dans mon zizi ; une issue indigne à une évaluation indigne, mais mieux que la castration, je suppose.

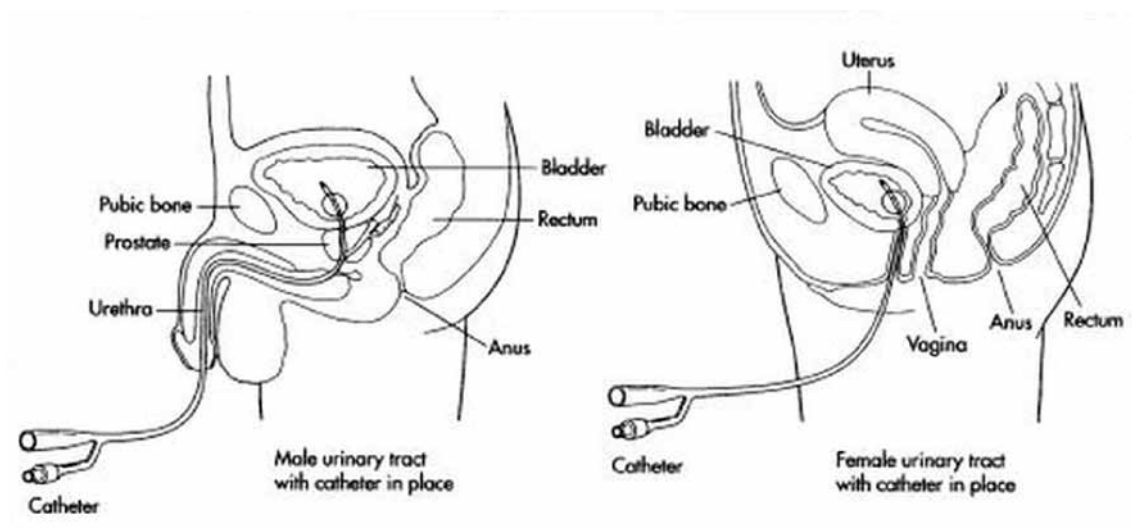
Nous sommes allés en Espagne et avons passé un agréable moment avec Rupert

et sa famille, et j'ai vu 2009 avec eux.



*Avec la famille de Rupert en Espagne*

De retour à la maison, un matin du printemps 2010, les questions urinaires sont devenues plus pressantes, si vous me permettez le jeu de mots. Je me sentais très ballonnée et mal à l'aise, à tel point que j'ai dû prendre la voiture pour me rendre à l'hôpital et aux urgences. Il s'est avéré que j'avais une vilaine infection car ma vessie ne se vidait pas. Les médecins ont drainé un litre d'urine, ce qui est beaucoup trop. J'étais toujours en contact avec le consultant en Allemagne, qui m'a confirmé que la pose d'une sonde ne pouvait plus être retardée. Une sonde a donc été posée et je l'utilise depuis lors.



### *Sondes urétrales*

*(Extrait du British Journal of Community Nursing 2015,  
Sondage sûr et efficace pour les patients dans la communauté par A Bardsley)*

J'ai eu de la chance que l'infection ne se soit pas produite lorsque j'étais en Espagne ou en Afrique du Sud, et cet incident m'a forcée à reconnaître les risques liés aux voyages dans des endroits éloignés, car il est trop difficile de s'échapper si un changement de cathéter est nécessaire en urgence. Je me sens donc chanceuse d'avoir fait ces voyages aventureux quand j'étais plus jeune, car je ne pourrais pas les faire aujourd'hui si je n'étais pas accompagnée d'une infirmière.

Les tétraplégiques finissent généralement par utiliser des cathéters, mais j'ai eu beaucoup de chance de passer 24 ans sans en avoir. Les cathéters ont des avantages, mais aussi de gros inconvénients. Leur insertion est douloureuse et ils s'accrochent facilement, ce qui peut entraîner des déchirures et des saignements. La mienne doit être changée tous les mois, et une infirmière doit venir faire le travail. Avec un cathéter, on est plus exposé aux infections. Je sais assez bien quand j'ai une infection de la vessie, mais ce qui est bien pire, c'est que la sonde se bloque complètement et ne s'évacue pas du tout. Cela peut entraîner une affection désagréable connue sous le nom de dysréflexie autonome.

Notre système nerveux comporte deux parties. L'une est la partie involontaire, autonome, qui gère la pression sanguine et la température, comme un pilote automatique qui maintient le corps dans un état stable. L'autre, le système nerveux volontaire, s'occupe des mouvements et de toutes les fonctions conscientes du corps. Dans le cas des lésions de la colonne vertébrale, bien sûr, en particulier celles de haut niveau comme la mienne, rien de tout cela n'est vrai. Dans le cas de la dysréflexie autonome, si quelque chose vous cause de la douleur et de l'inconfort, votre tension artérielle commence à augmenter et continue à augmenter jusqu'à ce que vous ayez un accident vasculaire cérébral ou

que vous supprimiez la cause de l'inconfort. Au fur et à mesure que la tension artérielle augmente, la douleur s'intensifie de manière exponentielle et vous avez littéralement l'impression que votre tête va exploser. En fin de compte, c'est exactement ce que



et des personnes meurent régulièrement d'un accident vasculaire cérébral. La tension artérielle normale se situe autour de 120/80 et la douleur au-delà de 180/110 est indescriptible - 100 fois pire que la pire des gueules de bois !

Tous les tétraplégiques connaissent le puissant médicament qu'est la nifédipine et je ne quitte jamais la maison sans en avoir une réserve. Un comprimé fait baisser rapidement la tension artérielle, sans toutefois éliminer la cause, qui est généralement un cathéter obstrué. Comme c'est la nature de ces choses, les blocages se produisent généralement la nuit et nécessitent un changement immédiat pour éviter d'autres complications médicales. Ainsi, un autre aspect du plaisir et des jeux d'être tétraplégique est de travailler dur pour éviter les blocages en buvant beaucoup, en prenant différents types de médicaments et en utilisant des kits de lavage de cathéters. Cependant, je ne savais pas à l'époque que boire beaucoup d'eau comportait des risques ...

En 2010, Origin approchait de ses 10 ans d'existence, l'entreprise se développait, le nombre d'employés de bureau augmentait et, en fait, le bureau lui-même s'agrandissait. Nous nous installions dans les bureaux voisins et l'entreprise progressait sur tous les fronts. Nous avons dû faire face à tous les défis habituels du travail, avec des difficultés opérationnelles telles que la mutation du personnel, l'amélioration des logiciels et le recrutement, ainsi que l'affaire juridique en France. Comme on dit, "si vous ne voulez pas de problèmes commerciaux, ne vous lancez pas dans les affaires". Je voyais mon ami Paul Brown boire une pinte le week-end, comme je le faisais depuis les années 1980, et je rencontrais des amis, comme mes vieux copains Dave et Andy, lorsqu'ils étaient là.



*Avec Linda, Dave et Andy, 2017*

Pour l'essentiel, je voyais des amis, je sortais dîner et je voyageais un peu. C'était occupé et amusant.

En mai, j'ai organisé une réunion dans un bureau séparé de notre bâtiment. J'avais rendez-vous avec un homme pour discuter d'une idée, et après la réunion, il est parti. J'ai essayé d'appeler mon bureau pour qu'il vienne me chercher, mais il s'est avéré qu'il n'y avait pas de signal mobile dans ce bureau, ce qui signifiait que j'étais seul, même si je me trouvais juste en face de la réception. J'ai donc décidé de m'y rendre pour demander à la réceptionniste d'appeler quelqu'un pour venir me chercher. Il s'agissait d'un bureau récemment rénové, dont la porte était équipée d'un ressort de rappel pour s'assurer qu'elle se fermait. Lorsque j'ai essayé d'ouvrir la porte, elle n'a pas bougé. Que f a i r e ? J'ai tiré quelques fois de plus, car d'habitude je peux ouvrir une porte d'un coup de pouce et la repousser avec mon coude, mais le nouveau ressort était plus fort que moi et la porte ne bougeait pas. J'ai essayé encore et encore, avec une détermination accrue, jusqu'à ce que l'effort me fasse basculer de ma chaise, sur le côté droit, tout en m'accrochant avec ma main gauche. Je ne pouvais pas m'asseoir et ma seule option était de me laisser glisser sur le sol. Je me suis battu contre la porte et c'est la porte qui a gagné.

À ce stade, la porte était très légèrement entrouverte et, depuis ma position sur le sol, j'ai réussi à faire suffisamment de bruit pour qu'un passant vienne à mon secours et me remette sur ma chaise.

De retour à mon bureau, je me suis sentie bien et j'ai décidé, bêtement, de ne pas aller à l'hôpital pour me faire examiner. Au lieu de cela, j'ai terminé ma journée, j'ai sauté dans ma voiture et je suis rentré chez moi. Gardez à l'esprit que je ne peux pas ressentir de douleur squelettique profondément enracinée ou quoi que ce soit d'autre.

Ma chute s'est produite un mercredi et le jeudi, je me sentais un peu désolée et j'ai cherché comment je pouvais savoir si je m'étais cassé un os. J'ai cherché comment savoir si je m'étais cassé un os. J'ai craint que la dysréflexie autonome ne vienne me chercher - c'est la façon dont mon corps me fait savoir qu'il y a un problème. J'ai surveillé ma tension artérielle, mais il n'y avait pas de raison évidente de s'inquiéter. D'après mes recherches, le seul autre moyen de savoir était de surveiller les gonflements évidents ou de passer une radiographie. Le vendredi matin, mon côté droit était nettement plus gonflé que le gauche, mais pas de beaucoup. J'ai décidé que la seule chose à faire était d'aller à l'hôpital, où la radiographie a montré que je m'étais cassé le trochanter, l'os qui relie la tige du fémur (l'os long de ma jambe) à la boule qui se trouve à l'extrémité, de part en part. Je suis donc rentré chez moi avec une jambe cassée et, pour toute personne

dont le corps est en état de marche, cela aurait été une véritable agonie. Pour moi, bien sûr, je n'avais aucune idée de la douleur que j'aurais dû ressentir. La fracture nécessiterait soit une intervention chirurgicale, soit 12 semaines de plâtre, le temps que tout se remette en place. Je connaissais les difficultés pratiques d'un plâtre sur ma hanche pendant 12 semaines, et j'ai donc choisi l'option chirurgicale.

L'opération était prévue pour le samedi soir, mais au cours de l'après-midi, les médecins se sont inquiétés d'opérer un tétraplégique et, plus particulièrement, du problème de la dysréflexie autonome. Ils ont téléphoné à l'unité des traumatismes médullaires de Southport pour savoir ce qu'ils allaient faire de moi. J'avais le choix entre une anesthésie complète, une péridurale ou une opération sans anesthésie du tout. L'équipe n'était pas d'accord pour opérer sous anesthésie complète car les tetras peuvent être affectés par une anesthésie générale et peuvent mettre beaucoup plus de temps à se rétablir, nos poumons étant déjà affaiblis.

Nous nous sommes mis d'accord sur la voie de la péridurale. Le chirurgien voulait que je reste consciente et que je continue à lui parler. C'était assez surréaliste d'être allongée sur le côté en train de parler au chirurgien et d'écouter de la musique de fond pour essayer d'effacer le *pzz pzz* du chirurgien en train d'inciser mon os. J'ai regardé dans le vide, mais j'ai lentement pris conscience du mouvement de l'acier inoxydable réfléchissant autour des lumières. En me concentrant, je me suis rendu compte que je regardais une image du chirurgien avec ses mains à l'intérieur de moi et j'avais l'impression d'être dans une boucherie. J'ai détourné le regard, décidant que je devais m'épargner les détails du processus de mise en place d'une vis de hanche dynamique en titane.

Je devais récupérer dans le service de chirurgie générale, où personne n'avait la moindre idée de la manière dont il fallait s'occuper de moi. Le dimanche matin, alors que j'essayais d'aller à la selle (un processus qui peut prendre deux heures), je n'avais pour toute intimité que les rideaux autour du lit. J'y suis parvenue, mais cela n'a pas dû être agréable pour les autres personnes du service. J'étais accompagnée de mon aide-soignante, et nous aurions été heureuses de nous débrouiller toutes seules, mais le personnel du service était quelque peu territorial. Je comprends parfaitement la fierté professionnelle, mais elle peut parfois glisser vers l'ignorance. On ne peut pas attendre des infirmières générales qu'elles aient le niveau de compréhension nécessaire des soins spécifiques requis dans ma vie quotidienne, et j'ai découvert que je devais prendre les devants.

Je pense que le consultant l'avait compris et dès qu'il a eu la certitude que ma hanche allait mieux, il m'a dit : "Vous serez mieux soigné à la maison, n'est-ce pas ?".

"Oui", répondis-je avec empressement.

"Si tu vas bien demain, tu peux y aller."

Cela m'a donné un grand sourire, même si les infirmières sont devenues folles.

Le consultant a tenu parole et, lors de la visite du service le lendemain, il m'a donné l'autorisation de sortir. "Oui, vous pouvez rentrer chez vous et les infirmières de district peuvent venir changer les pansements.

Il s'agissait ensuite de reprendre des forces et, deux mois plus tard, je pouvais à nouveau conduire - après avoir dû prendre des taxis pendant des semaines pour me rendre au travail.

Depuis, ma hanche est en parfait état.

## **Le train pour la France**

En octobre, j'étais prête à retourner en France et j'ai décidé d'essayer le train au lieu de prendre l'avion. Nous avons pris le train de Skipton, puis l'Eurostar de St Pancras à Lille. Finalement, nous sommes arrivés à Perpignan à 22 heures, mais le voyage s'est déroulé sans encombre et nous sommes arrivés de bonne humeur.

Mon accompagnateur pour le voyage était Shaun Churchill, un Australien qui avait l'excellente attitude de "yeah, give it a go" à la pelle. C'était notre premier voyage à l'étranger ensemble et nous nous sommes très bien entendus.

Un matin, nous avons décidé de visiter un château local, mais nous avons eu du mal à franchir les portes. Shaun a repéré un groupe de touristes qui prenait un autre chemin et, me laissant attendre, il les a suivis. J'ai attendu un peu et la seconde d'après, Shaun criait du haut des remparts : "Pete, je suis coincé !". Il les avait suivis par une porte arrière et celle-ci s'était refermée derrière lui. Il ne pouvait pas sortir et n'avait d'autre choix que de suivre le groupe jusqu'à ce qu'il sorte. Le voir sur les remparts m'a rappelé l'histoire de Raiponce dans sa tour, et j'ai dû rire. Nous étions enfin réunis !

Au milieu du week-end de ces vacances, le temps est passé de la chaleur et de la douceur à la tempête. Collioure possède une petite baie étroite et, lorsque le vent et la mer se sont levés, des vagues de plus de six mètres ont commencé à projeter d'énormes rochers sur la plage. Ce n'est pas courant en Méditerranée et la mer est restée massive jusqu'au lendemain, lorsque nous avons appris qu'un homme avait été tué pendant la nuit. Il était allé se baigner pendant la tempête et n'était pas revenu. C'était une tragédie et une triste perte de vie.

## **Mon demi-siècle**

J'ai eu 50 ans en 2011 et je me suis sentie chanceuse de franchir cette étape. Je me souviens également de cette année-là pour la sortie du film français *Intouchables*. Le film raconte l'histoire d'un tétraplégique et fait partie de ces histoires qui vous font rire et pleurer à parts égales. C'est une représentation fantastique du rapport entre un soignant et son client. Amandine, qui me donnait des cours de français à l'époque, l'a regardé trois fois car elle disait que le client lui faisait penser à moi. Elle a dit qu'elle pleurerait à chaque fois ! Cela vaut la peine de le regarder.

Atteindre mon demi-siècle semblait être un motif de célébration et j'étais déterminé à faire la fête. J'ai séjourné plusieurs fois en France en 2011 et j'ai décidé de fêter mon 50e anniversaire à Collioure en décembre. Nous avons trouvé le restaurant et décidé qui inviter, même si ce n'est pas une mince affaire de demander aux gens de parcourir la moitié de l'Europe pour une fête d'anniversaire. Au fur et à mesure que l'année avançait, il semblait que nous aurions au moins une douzaine de personnes le soir même.

J'ai invité deux de nos filles au pair de l'époque où Rupert et moi étions enfants, ma marraine Corrie et Annika. Merveilleusement, elles ont toutes deux accepté - pour Corrie, cela faisait environ 50 ans qu'elle m'avait tenu dans ses bras alors que j'étais bébé. Mes amis Dave et Andy venaient, ainsi que Linda, Giles et Vicky. La fête n'aurait pas été possible sans Richard et Lisa, et ma tante Dorothea a accepté de venir aussi. Nous allions tous en train, et je suis partie avec mon aide-soignante, Sam, et j'ai rencontré Dorothea à King's Cross. Nous étions si nombreux que le voyage a été assez épuisant, mais nous nous sommes bien amusés.

Sam et moi étions là pour la quinzaine et le groupe de fêtards devait nous rejoindre pour le week-end. Le temps était vif, clair et frais, comme on peut s'y attendre en décembre ! J'avais prévu un minibus pour emmener le groupe à une dégustation de vins, tandis que Richard m'a fait monter dans sa très belle Aston Martin DB7 Volante V12 et que nous l'avons suivi.







Nous étions assis au milieu d'un vignoble, de grands amis ensemble, buvant du bon vin, et je ne pouvais pas imaginer une meilleure façon de passer un après-midi d'anniversaire.



*Au restaurant pour mon 50e anniversaire, 2011*

Le soir, nous avons pris un fabuleux repas dans un restaurant local. C'était merveilleux et j'ai été particulièrement touché qu'Annika et Corrie aient pu venir.



*Avec des amis lors de mon 50e anniversaire, 2011*

Certains habitants ont été très touchés que j'aie choisi Collioure pour mon anniversaire et ont commencé à chanter notre hymne national, *God Save the Queen*. Nous avons répondu par une interprétation de *La Marseillaise*. C'était très amusant et exactement le genre de fête que j'espérais.

Linda nous a invités au Danemark pour Noël. À peine arrivés au Royaume-Uni, nous nous sommes envolés pour Billund, dans le centre du Danemark, plus connu pour être la patrie de Lego. Sam nous a conduits à Aarhus, où nous avons séjourné dans un grand hôtel de luxe où nous avons l'impression d'avoir atteint le statut de célébrité. Les Européens ayant tendance à passer Noël chez eux, l'hôtel était très calme et nous avons été surclassés dans une chambre située au dernier étage. Pour ce faire, nous avons emprunté un ascenseur extérieur en verre, ce qui nous a quelque peu décontenancés. Sur le mur intérieur de l'ascenseur figurait une liste de personnes célèbres ayant séjourné au dernier étage, comme David Bowie et d'autres musiciens ayant chanté au Musikhuset (une célèbre salle de concert située à côté), ainsi que de grands hommes politiques tels que Margaret Thatcher. Le reste est en verre et tout semble très loin en bas.

Notre chambre était charmante et offrait une vue incroyable sur la ville. La famille de Linda nous a réservé un accueil formidable, comme toujours, et nous avons passé Noël et le Nouvel An à manger et à boire à l'excès. L'accueil et la quantité de nourriture et de boissons consommées au Danemark doivent être vécus pour être crus. Notre principal repas de Noël, le 24, s'est déroulé chez Charlotte, la sœur de Linda, à environ une heure de l'hôtel. Il s'agit d'une belle maison ancienne avec une extension moderne sur le côté. Elle est une fabuleuse cuisinière et son mari est un superbe menuisier. Les boiseries de la maison sont magnifiques, avec des planchers en bois clair et des meubles danois étonnants. Nous sommes rentrés à la maison le ventre bien rempli, pour recommencer 12 heures plus tard avec un repas de 8 plats. Sam et moi avons beaucoup flâné dans Aarhus, à la découverte de la ville. Le réveillon du Nouvel An a été l'occasion de déguster d'autres mets délicieux, de boire de l'alcool et de faire des feux d'artifice - les feux d'artifice étant, au Danemark, presque plus populaires que la nourriture et les boissons !





### *S'amuser à 50 ans* *Janvier 2012 à novembre 2013*

**N** 50 ans, j'ai décidé que 2012 serait l'année où je ferais ce que j'ai toujours voulu faire, ce que je n'ai jamais fait ou ce que j'ai dû me forcer à faire. Ce sera l'année où je m'arracherai les doigts et où je me mettrai à l'œuvre. avec elle.

J'ai décidé d'aller au Grand Prix de Monaco, aux Jeux olympiques de Londres et au Festival de vitesse de Goodwood.

Pour assister au Grand Prix, je devais être en France à la fin du mois de mai. J'ai tout organisé avec Sabina, une aide-soignante australienne, qui s'occupait de moi. J'ai réservé des places sur un balcon avec vue sur le circuit de Monaco. C'était l'année de mes 50 ans et j'allais m'amuser - peu importe le prix. Nous avons trouvé des billets pour une place accessible aux fauteuils roulants et le voyage a commencé. Monaco était un événement.

J'en ai parlé à Kaye, notre infirmière de district, alors qu'on me changeait mon cathéter. Elle a tapé du pied en disant : "Pete, si tu vas à Monaco, je viens avec toi. J'aime les motos et les courses automobiles depuis que je suis enfant, et j'ai fait le tour de l'Europe à l'arrière d'une moto pour assister à tous les festivals de courses de motos. Vous n'irez donc pas sans moi".

"D'accord, c'est juste". J'ai répondu. Et Kaye était du voyage !

Nous sommes allés à Collioure en train, comme auparavant. Sabina a profité d'un long week-end de loisirs, car elle ne s'intéressait pas au Grand Prix, tandis que Kaye, Richard et moi nous sommes amusés comme des fous, complètement captivés par l'action et l'excitation.





*Avec Richard à Monaco, 2012*



*Monaco, 2012*



Nous avons réussi à faire le tour de la question, notamment en rencontrant les pilotes Mark Webber, Michael Schumacher et Sebastian Vettel - c'était fou. En tant qu'expérience, c'était hors norme.

Lorsque je suis rentré à Collioure le lundi, j'étais complètement épuisé. L'intensité de l'expérience monégasque avait fait des ravages. Le reste de la semaine, Sabina et moi nous sommes détendus et avons fait du tourisme dans le sud de la France et en Espagne. Nous avons mangé des croissants et du café dans de petits endroits et pris d'excellents déjeuners le long de la route. Je sais, des problèmes, des problèmes, mais il faut bien que quelqu'un fasse ces choses.

La prochaine étape sur ma liste de choses à faire était le Festival de vitesse de Goodwood en juillet. Lord March possède une piste de course automobile à Goodwood House, et son festival est une célébration de tout ce qui a trait aux voitures et à la vitesse. Beata, mon aide-soignante polonaise, m'a accompagnée et nous avons à nouveau séjourné au Holiday Inn, Piccadilly, avant de nous rendre à Goodwood. J'ai rencontré Giles à Goodwood pour que Beata puisse s'échapper pour la journée et ne pas avoir à prétendre qu'elle s'intéresse aux voitures - ce qui n'était absolument pas le cas ! Giles et moi, en revanche, étions comme des écoliers en sortie, passant avec enthousiasme d'une voiture à l'autre. Il y avait des rangées et des rangées de voitures de sport et de motos de différents millésimes, et nous avons pu voir la voiture de Lewis Hamilton rouler à toute allure sur la piste. Il n'y a rien de mieux que le rugissement d'un moteur, le reniflement, l'ébrouement et le grognement. Nous avons passé un week-end fabuleux, avec en prime le plaisir de passer du temps avec Giles et sa famille.

Enfin, c'était les Jeux olympiques. Depuis que j'avais regardé les Jeux olympiques de 1972 lorsque j'étais petit garçon, je rêvais d'assister aux événements en direct. Il y avait un système de loterie pour les billets, et je pensais que c'était trop imprévisible pour planifier un voyage à Londres. J'ai regardé en ligne et j'ai découvert que Thomas Cook vendait des forfaits olympiques or, argent et bronze qui permettaient aux acheteurs de choisir l'événement, le jour et l'hôtel qu'ils souhaitaient pour le voyage. Les prix de la finale du 100 m étaient mirobolants, mais la journée de la finale du 200 m était beaucoup moins chère. La journée comprenait également le 1 500 m, le saut en longueur et d'autres épreuves. Le forfait était cher, mais pas ridicule, alors je l'ai réservé. Giles et moi avons décidé d'y aller ensemble et, en tant que photographe, il était impatient d'avoir de bonnes occasions de prendre des photos. Sabina, originaire d'Australie, s'occupait de moi à l'époque. Nous avons quitté Clapham par une belle journée d'août et, conscients de l'occasion, nous sommes descendus à Londres dans la Jag avec le toit baissé. Nous avons à nouveau réservé une chambre au Holiday Inn, Piccadilly, et c'était parfait. Giles nous a rejoints le

samedi matin et nous avons attendu avec impatience l'arrivée prévue à midi de nos précieux billets. Finalement, un représentant de Thomas Cook, plutôt chaud et harcelé, s'est présenté, a remis les billets et nous sommes p a r t i s .

Giles avait planifié notre itinéraire jusqu'au stade olympique, ce qui impliquait de prendre le métro. C'était la première fois que je prenais le métro depuis les années 1980, mais je suis ravie que nous l'ayons fait, car l'atmosphère était incroyable. Tout le monde semblait d'excellente humeur, discutant et riant les uns avec les autres, ce qui n'est pas courant dans les transports publics. Le métro londonien circule à grande vitesse et je m'accrochais pour ne pas tomber de ma chaise. À l'arrivée, des bus spéciaux avaient été mis en place pour emmener les personnes handicapées au stade. La sécurité était très stricte, mais nous avons fini par entrer dans le stade, où nous avons été assis derrière les mâts des drapeaux olympiques. Pour un certain nombre de raisons, les sièges n'étaient absolument pas adaptés aux fauteuils roulants et je ne voyais rien. Après quelques négociations, nous avons été déplacés vers des sièges accessibles aux personnes handicapées, avec la vue la plus incroyable - environ 10 rangs en arrière du coin où tous les couloirs se rejoignent. Nous pouvions voir la ligne de départ et la bande d'arrivée. Giles et moi étions ravis.

Au cours de la journée, l'excitation est montée d'un cran et il était difficile de suivre tout ce qui se passait. Le soir, c'est le haut niveau qui s'installe. Nous avons assisté à un incroyable 1 500 m remporté par Taoufik Makhoulfi, dans un temps record, et l'ambiance était déjà incroyable.

Puis vint la "grande" épreuve, la finale du 200 m avec Usain Bolt. D'une certaine manière, le 200m est meilleur que le 100m car il est deux fois plus long. À la sortie du virage, juste devant nous, nous avons vu Bolt allonger sa foulée et prendre de l'avance, et il a dévalé la piste comme un lévrier pour remporter la victoire.



*Regarder les Jeux olympiques, Londres, 2012*

Le bruit était assourdissant et on avait l'impression que le stade était sur le point de décoller. Même au moment de partir, la foule était encore sous l'emprise de l'adrénaline. Je n'avais jamais rien vécu de tel auparavant. Quelle journée !

### **Quelque chose d'étrange commence à se produire**

Comme c'est souvent le cas, lorsque tout semble aller pour le mieux, quelque chose vient vous ramener sur terre. Il peut sembler, à la lecture de mon histoire, que j'ai passé beaucoup de temps à m'amuser. Bien sûr, ce sont les choses amusantes dont on se souvient et, en réalité, tout s'est déroulé en fonction de mon emploi du temps chargé. Dans le cadre de mon travail habituel, je me levais à 7 heures du matin pour m'habiller, prendre mon petit-déjeuner et être prêt à me rendre au bureau à 8h30. J'y arrivais vers 9 h 15 et je travaillais jusqu'à 17 heures, je rentrais à la maison vers 18 heures et je me couchais à 22 heures. Le travail implique des appels, des réunions et des courriels sans fin, la gestion de complexités et de défis et l'élaboration de stratégies pour l'avenir.



*Au travail, 2010*

De plus, avec une blessure à la colonne vertébrale, il y a toujours beaucoup de choses à faire au quotidien qui prennent du temps ...

À l'époque des Jeux olympiques, j'ai remarqué des zones de décoloration rose sur mes pieds. Cela m'a laissé perplexe, car je portais le même type de chaussures et utilisais le même fauteuil roulant depuis des années, mais soudain, ma peau a semblé réagir à quelque chose. À la fin de l'automne, j'ai remarqué que mon ventre devenait plus gros et plus gonflé après les selles, au lieu de diminuer comme d'habitude. Mes selles devenaient moins prévisibles. Des changements persistants par rapport à "l'habitude" sont toujours une source d'inquiétude et j'ai essayé de comprendre ce qui pouvait se passer. J'ai surveillé mes pieds, qui continuaient d'être étrangement tachetés, et je me suis rendue à l'unité rachidienne pour un examen, mais ils n'ont rien trouvé d'anormal.

En novembre 2012, notre équipe de bureau, Linda et moi sommes allés au Back Up Ball. Le thème de cette année-là était le Best of British et nous avons choisi d'y aller en tant que roi Henri VIII et ses six épouses, accompagnés du bourreau de l'État. Juste au cas où ...



*Avec mes six épouses au Back Up Ball, 2012*





*Le roi Henry ! 2012*



*Qu'on lui enlève sa tête ! Avec Linda, 2012*



*Le bourreau de l'État, 2012*

Tout le monde a passé une bonne soirée.

En décembre, Beata et moi sommes partis en France pour Noël. Je trouve que c'est bien d'être loin de chez soi à Noël, car je n'ai pas de famille au Royaume-Uni et je me sens parfois un peu seul.

Nous avons pris le train pour Collioure et sommes arrivés par un temps magnifique. Nicki et Paul sont arrivés le 29 décembre pour le Nouvel An. Comme je l'ai déjà dit, Paul est professeur d'art et aime passer du temps à flâner dans les magasins d'art et les galeries. Un jour, alors que nous étions de sortie, il a descendu les marches d'une boutique d'art pendant que j'attendais dans la rue, dans ma position habituelle d'attente. À l'époque, j'avais l'habitude de m'asseoir avec les bras sur le ventre et d'appuyer un coude sur mon ventre pour me redresser et éviter d'être trop courbée. Lorsque je me suis avancé sur mon coude, j'ai eu l'impression d'être frappé par un éclair. *Bang* ! Un spasme massif des muscles de mon dos m'a projeté en arrière de la chaise et à l'envers dans la rue. Je suis tombé sur la gauche et cela s'est passé si vite que je n'ai rien pu faire pour l'arrêter. Je me suis demandé, entre autres, ce qui venait de se passer. Je ne me sentais pas malade, mais Paul était très inquiet de la situation. Il m'a remis sur la chaise et m'a ramené au lit, où l'on a vérifié que je n'avais pas de coupures ni d'ecchymoses. On a jugé que j'allais bien et, après quelques heures de repos, je



me suis sentie bien et j'étais suffisamment rétablie

pour déguster un délicieux repas à l'occasion du Nouvel An et assister au spectaculaire feu d'artifice en musique. J'ai été ravie de ne pas avoir manqué cette occasion.

Paul et Nicki sont partis le 2 janvier, et Beata et moi sommes restés quelques jours de plus avant de rentrer au Royaume-Uni. J'étais suffisamment préoccupé par les spasmes et j'ai décidé d'organiser une consultation à l'unité rachidienne.

Le consultant a dit qu'il pouvait demander un scanner pour voir ce qui se passait, mais qu'il y avait de fortes chances qu'il ne montre rien. Suivant son conseil, aucun scanner n'a été effectué, ce qui s'est avéré être une grave erreur d'appréciation.

Nous avions déjà compris que lorsque j'étais tombé de ma chaise à Collioure, je m'étais cassé la main, mais les médecins n'étaient pas trop inquiets car l'os n'était pas déplacé et allait guérir tout seul. Cependant, tout au long de l'année 2013, j'ai remarqué que lorsque je verrouillais mes coudes pour me relever, je souffrais d'un spasme bizarre dans l'abdomen, qui me tirait vers l'avant. C'était vraiment quelque chose de nouveau et d'anormal. Mon ventre était toujours bombé et les marques sur mes pieds persistaient. Des tests ont été effectués, mais tous les marqueurs étaient bons : mon sang, ma tension artérielle et ma température étaient tous corrects.

J'ai donc continué à travailler comme si de rien n'était et je suis allée rendre visite à l'un de mes soignants, un ami hongrois nommé Istvan, dans son pays d'origine. Beata et moi avons pris l'avion pour Budapest et avons réservé une chambre d'hôtel. Istvan a été un hôte généreux et nous avons passé des vacances bien remplies, comme d'habitude. Nous avons vu de nombreux sites touristiques : les impacts de balles laissés par les tirs des Russes qui tentaient de réprimer la révolution hongroise, l'énorme synagogue et les pierres tombales des Juifs hongrois morts à Auschwitz, autant d'éléments qui m'ont laissé une impression profonde et durable. Istvan nous a emmenés dans sa ville natale et nous avons passé un excellent moment dans mon Audi de location, en dévalant l'autoroute jusqu'à la frontière serbe pour participer à un festival de dégustation de vins sous une pluie battante. Je me souviens d'être assis sous un auvent avec ma grande cape jaune de cycliste (conçue pour les déluges), ruisselant de bonheur avec un verre de vin à la main. Tout cela sans penser ou avoir conscience que je pouvais être gravement malade.

Nous sommes rentrés de Hongrie en mai 2013 pour un été exceptionnellement chargé en travail. En octobre, j'étais prête à faire une pause et j'ai réservé un train pour Collioure avec Shaun, mon ami australien qui m'aidait à l'époque.





# *Il s'en est fallu de peu Novembre 2013 à juin 2014*

## *Survie Deux*

Shaun est toujours de bonne compagnie et sa femme, Jen, est venue nous rejoindre pour un long week-end. C'est après son départ que j'ai commencé à me sentir très mal. Des taches rouges apparaissaient de nulle part et, au fil de la semaine, mon état s'est rapidement détérioré.

Le vendredi, j'étais clouée au lit, sachant que je devais aller à l'hôpital mais ne voulant pas aller en France si je pouvais l'éviter. Je voulais absolument rentrer chez moi et j'ai appelé Ryanair, leur demandant de m'emmener n'importe où au Royaume-Uni, peu importe où. Ryanair a été formidable et nous avons réussi à réserver un vol au départ de Perpignan pour le lendemain, samedi.

C'était un soulagement de savoir que je rentrais chez moi, mais je me sentais si mal à ce moment-là que je craignais honnêtement de mourir et j'ai pensé que je n'y arriverais peut-être pas. Le samedi matin, Shaun a préparé la voiture et alors que nous nous éloignions de Collioure, j'ai regardé le village et le Golfe du Lion, où la mer était magnifique et scintillait comme un mirage mortel. Je me demandais si je la reverrais un jour.

Après avoir déposé les clés de la voiture dans une boîte chez Europcar, nous sommes allés directement aux départs. Je devais avoir l'air mal en point car d'autres passagers venaient me demander si j'allais bien. Puis on a annoncé que le vol était retardé et, peu après, qu'il était annulé. Mon cœur s'est effondré. Shaun a littéralement couru jusqu'au comptoir des départs de Ryanair, avec une demi-

vitesse d'avance sur les 100 autres passagers. Tout le monde était dans le même bateau, tous avaient réservé leur hôtel, tous avaient renoncé à leur voiture de location.

"Allez, vous ne pouvez pas me faire ça. Je dois rentrer chez moi", ai-je plaidé auprès du personnel.

On nous a réservé un autre vol pour le dimanche soir, ce qui nous a semblé être une éternité. Heureusement, Europcar n'avait pas enregistré la voiture et nous a rendu les clés. Nous l'avions de toute façon réservée pour une autre semaine. Sur le chemin du retour à Collioure, nous sommes passés devant un panneau indiquant l'hôpital principal, et Shaun a dit après coup que si nous n'avions pas eu de places sur le vol du dimanche, il s'y serait rendu directement.

Heureusement, le dimanche, nous sommes rentrés à Stansted. À ce stade, je ne pouvais même plus me tenir debout et, dans le hall principal, Shaun a repéré un policier et lui a demandé d'appeler une ambulance. Les ambulanciers m'ont donné le choix entre Addenbrookes, à Cambridge, et un hôpital local. J'avais entendu parler d'Addenbrookes et j'ai donc choisi d'y aller. On m'a emmenée directement aux urgences avant de me transférer dans un service.

Le personnel a surveillé de près mes indicateurs d'infection. L'un des marqueurs est la CRP, qui mesure les niveaux d'inflammation dans le sang ; les valeurs devraient être inférieures à 10, mais la mienne dépassait les 40 000, ce qui n'était pas un bon signe. On m'a administré des antibiotiques par voie intraveineuse et on m'a fait passer un scanner CRT pour voir s'il y avait quelque chose. Malheureusement, les médecins n'ont examiné que la tête, le cou et la poitrine, mais pas plus. L'infection a commencé à diminuer grâce aux antibiotiques, mais mon taux de sel dans le sang a également chuté de manière significative, ce qui a rendu difficile l'administration de liquides.

Les médecins ne savaient toujours pas ce qui m'arrivait sur le plan médical, mais mon indicateur d'infection étant désormais à un niveau plus raisonnable et stable de 101, ils ont décidé de me laisser sortir. Le problème pratique immédiat était de savoir comment me rendre du sud de l'Angleterre à Skipton pour récupérer ma voiture. Je n'avais pas envie d'une vieille ambulance et j'ai dit OK pour un taxi. Un chauffeur de taxi plutôt déconcerté s'est présenté pour le long trajet de retour.

Shaun m'a accompagné tout au long de mon séjour à l'hôpital et a été une véritable merveille. C'est une personne géniale qu'il faut avoir à ses côtés lorsque les choses se gâtent et il m'a aidée tous les jours sans rechigner. Le taxi a roulé toute la nuit, et nous nous sommes arrêtés quelque part sur l'A1 pour un repas épouvantable. À Skipton, j'ai découvert que ma voiture était couverte de feuilles et de sève, mais elle a quand même démarré du premier coup. Shaun m'a ramené à la maison et m'a mis au lit, après quoi il s'est glissé dans sa chambre et nous sommes tous deux effondrés d'épuisement.

Le lendemain matin, la situation s'est à nouveau dégradée rapidement et j'ai appelé le médecin généraliste, qui m'a prescrit des antibiotiques plus spécialisés. Quelques jours plus tard, j'ai eu une selle étrange, ce qui m'a fait penser que quelque chose n'allait pas du tout.



"N'attendez pas l'ambulance", a déclaré le Dr Howlett. "Montez dans la voiture et allez directement à l'hôpital. L'unité médicale aiguë vous attendra."

Il ne m'a pas laissé tomber. On m'a emmenée directement à l'unité de soins intensifs, où l'on a déployé d'énormes ressources pour me faire passer des examens, des tests et identifier ce qui se passait. Pour ajouter aux problèmes, il n'y avait pas de matelas de pression décent dans l'unité, sans lequel je risquais de développer des escarres, ce qui était la dernière chose dont j'avais besoin. À la fin de la journée, j'ai été placé dans le service des accidents vasculaires cérébraux, le seul à disposer d'un lit. Après avoir expliqué que mes selles prenaient des heures et qu'elles n'étaient pas agréables pour moi et certainement pas pour les autres, on m'a donné une chambre privée avec un bon matelas de pression. Je me suis installée pour mon séjour.

Plus tard dans la soirée, le consultant chargé de mon dossier est arrivé avec une liste sur son presse-papiers - une longue liste. "Nous avons identifié les problèmes", a-t-il dit en prenant une grande inspiration et en regardant le presse-papiers. "Vous avez un appendice éclaté, une septicémie, une insuffisance rénale, une déshydratation, des nodules dans les poumons et une ombre sur le foie. Vous avez également un abcès de 6 cm sur 8 cm sur les muscles de votre colonne vertébrale, une infection de la vessie et un taux de sel dangereusement bas dans le sang."

"Je suppose que c'est la raison pour laquelle je me sens un peu mal, alors", ai-je dégluti, en essayant d'assimiler tout cela. Je savais que je pouvais mourir de nombreux éléments de la liste, ce qui était très effrayant. "Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?"

Les antibiotiques intraveineux ont commencé immédiatement, puis les médecins ont lentement commencé à travailler sur chaque point de la liste, en ajoutant immédiatement une solution saline intraveineuse pour remédier à l'insuffisance rénale et à la déshydratation. L'abcès se trouvait dans les deux muscles au milieu de mon dos et avait été causé par la rupture de mon appendice qui avait explosé vers l'arrière en direction de ma colonne vertébrale. C'est l'éclatement de mon appendice qui a provoqué le violent spasme en France, et depuis lors, le poison s'est lentement échappé de l'abcès, provoquant l'apparition de la septicémie.

Il a donc fallu drainer l'abcès et, pour ce faire, on m'a envoyé dans la salle d'opération à ultrasons. Cette salle ressemblait à *Star Trek Enterprise*, avec des écrans partout et des médecins et infirmières vêtus de blouses d'opération bleu pâle. Un radiologue consultant était chargé des longs bâtons de chirurgie à trou,

et une minuscule entaille a été pratiquée dans mon estomac pour y insérer une fine sonde, après quoi le radiologue a commencé à creuser à l'intérieur. Une dérivation de drainage a été insérée dans l'abcès et s'est écoulée dans un petit tube sortant de mon côté, remplissant la poche de drainage d'urine qui y était attachée. La substance qui s'est écoulée était une boue grise et verte et c'était très bizarre de l'observer.

Heureusement, mes reins ont recommencé à fonctionner car la perfusion de sérum physiologique a inversé la déshydratation, et les marqueurs de septicémie ont commencé à baisser maintenant que le poison a été drainé. Les choses ont commencé à s'améliorer. Les nodules sur les poumons se sont avérés être des dépôts de calcium dus à mes nombreuses infections thoraciques, de sorte que mes craintes de cancer ne se sont heureusement pas concrétisées. Il s'est avéré que l'ombre sur mon foie - et le problème du cancer du foie de ma mère a résonné dans mon cerveau dès que l'ombre a été mentionnée - n'était rien d'autre qu'un amas de veines qui n'était pas apparu correctement sur les scanners initiaux.

J'ai retrouvé l'appétit et, la nourriture hospitalière étant ce qu'elle est, j'ai cherché à me faire livrer des repas dans ma chambre privée. J'ai consulté en ligne les menus de quelques pubs locaux, puis j'ai téléphoné pour passer ma commande.

"Puis-je commander un steak-frites et demander à un ami de venir le chercher ? disais-je en expliquant ma situation. Ils étaient plus qu'heureux de m'aider.

Les repas au pub étaient bons, je mangeais bien et j'allais mieux. J'avais constamment faim et, pour une raison que j'ignore, j'ai pris goût aux aliments aux saveurs intenses. J'aimais beaucoup la courge citronnée de M&S pour le petit-déjeuner, ainsi que les yaourts et autres aliments riches en vitamine C.

Shaun devait partir et j'avais une nouvelle aide-soignante, Rikke, qui commençait à travailler, alors Shaun lui montrait les ficelles du métier pendant que j'étais coincé à l'hôpital. Ma plus grande joie a été de voir Linda partir vivre en Angleterre à la fin du mois de novembre et arriver pendant que j'étais à Lancaster. J'étais ravie de la voir.

Cela ressemblait à un tournant... mais c'était trop espérer !

Mon anniversaire en décembre allait se dérouler dans la chambre d'hôpital, bien loin de mes 50 ans à Collioure. Paul Brown était un visiteur régulier, qui passait dire bonjour. Richard était de passage en France le même week-end et il est venu fêter l'événement. À l'époque, l'hôpital avait été averti d'une épidémie de norovirus. Nous avons acheté un repas indien, et Richard, Linda et moi avons mangé le même repas dans le même restaurant. Ils ne sont pas tombés malades, mais devinez qui l'a été ? Bien que l'hôpital ait été touché par une épidémie de norovirus, on a attribué mes problèmes à une gastro-entérite, mais cela ne ressemblait à aucune forme d'intoxication alimentaire que j'avais jamais connue. Hmmm.

C'était l'anniversaire le plus désordonné de tous les temps et ma perte de liquide

était ... importante ... sous tous les angles ! Malheureusement, les médecins ne m'ont pas mis sous perfusion.

## *Survie Trois*

Quelques nuits plus tard, recroquevillée dans ma chambre, je me suis réveillée au milieu de la nuit avec la certitude que j'allais m'évanouir. C'était là, juste devant mes yeux : un nuage gris et brumeux. Je savais que si je m'évanouissais, seule dans mon lit, ma tension artérielle chuterait de façon spectaculaire et que tout pourrait être fini pour moi. Je m'efforçais de rester consciente et d'augmenter ma tension artérielle, mais rien n'y faisait. J'ai appuyé sur le bouton d'appel de l'infirmière, mais personne n'est venu. Le brouillard était là, touchant le bout de mes cils et m'entraînant dans l'oubli. Je savais que ma tension artérielle était presque nulle et j'étais terrifiée.

J'ai réussi à m'accrocher et finalement une élève infirmière est apparue, et je lui ai dit d'aller chercher de l'aide. À ce stade, ma tension artérielle était de 51 sur 43, ce qui est ridiculement bas. De nombreux médecins ont été appelés. Le problème, bien sûr, était dû à la déshydratation, mais au lieu de me mettre directement sous perfusion saline, ils ont essayé de me faire boire de l'eau, ce qui était contre-intuitif étant donné que cela diluerait encore plus mon taux de sodium déjà faible. Je me suis quelque peu stabilisé cette nuit-là, mais ma tension artérielle n'a cessé de monter et de descendre au cours des jours suivants. L'endocrinologue consultant était en contact avec l'unité rachidienne pour essayer de comprendre ce qui se passait, mais il n'a pas pu trouver de solution. Mon poids est passé d'environ 70 kg à 58 kg. J'avais trop peur de m'endormir le soir, terrifiée à l'idée de ne pas me réveiller le lendemain matin. Rikke était maintenant avec moi pendant la journée et, à une occasion, ma tension artérielle a chuté jusqu'à 50 %. Pensant qu'il s'agissait d'un arrêt cardiaque, les médecins sont arrivés rapidement - mais mon cœur allait bien et ils m'ont stabilisé à nouveau. Rikke ne pouvait pas être avec moi la nuit et je ne pouvais pas crier, il fallait donc qu'une infirmière soit postée à proximité pour s'assurer que je ne m'effondre pas tout seul. Il est difficile de décrire à quel point il est déconcertant de voir son propre corps échapper à tout contrôle.

L'équipe médicale a essayé diverses suggestions de l'unité rachidienne de Southport, mais sans grand succès. J'ai fêté Noël à l'hôpital et ce fut étonnamment joyeux. Rikke s'est mise sur son trente-et-un et la nourriture était exceptionnelle, toute préparée de A à Z, pour changer.

Nous avons réussi à quitter l'hôpital avant le Nouvel An avec un sac rempli de médicaments. La tension artérielle n'était pas aussi mauvaise qu'elle l'avait été, mais j'étais toujours terrifiée à l'idée d'aller dormir et j'ai engagé une aide-soignante supplémentaire pour rester la nuit, dormant avec mes pieds relevés sur des oreillers et portant des chaussettes chirurgicales serrées.

Pour régler enfin mes problèmes de tension artérielle, je devais me rendre à l'unité de traitement de la colonne vertébrale à Southport, mais il n'y avait pas de lit disponible. Au fil des ans, j'ai dépensé beaucoup d'argent avec BUPA et je les ai appelés pour savoir si je pouvais être admis dans une unité de soins intensifs à Southport.

une unité privée de traitement de la colonne vertébrale. On m'a dit que je ne pouvais prétendre qu'à une admission en urgence dans une unité située à Aylesbury, loin de chez moi. Il s'est avéré que la BUPA a déclaré qu'elle ne paierait pas car je n'étais pas considérée comme une admission aiguë - ce qui nous amène à nous demander ce que l'on peut bien qualifier d'"aigu".

Fin janvier, Southport avait enfin une chambre pour moi. J'ai été transporté dans une ambulance froide et bruyante et je me suis retrouvé dans un service avec un charpentier opéré d'une hernie discale, un paraplégique souffrant d'escarres et un autre homme qui était tombé de la fenêtre de sa chambre et s'était brisé la nuque. Nous formions une joyeuse équipe !

J'ai vu le consultant le lendemain et il m'a donné deux litres de liquide tout en me retirant tous les médicaments pour voir ce qui se passerait. Inévitablement, ma tension artérielle a de nouveau chuté, de façon spectaculaire, et une équipe s'est occupée de moi toute la nuit.

"Je ne pensais pas que vous alliez survivre", m'a dit joyeusement le charpentier le lendemain.

Mon consultant m'a prescrit un médicament spécialisé pour mon état et m'a maintenu en position horizontale, mais il a fallu deux jours de terribles hauts et bas avant qu'il ne commence à agir. La dose a ensuite été augmentée par petits paliers et, en l'espace de deux semaines, ma tension artérielle s'est nettement améliorée et stabilisée. Il s'est avéré que j'avais souffert d'une défaillance autonome causée par l'infection et l'hypersalivation.

Lentement, le personnel a commencé à me remettre en position assise. On m'a mis des bas chirurgicaux, mais en essayant d'enfiler les longs sur mes jambes, j'avais l'impression d'essayer de faire entrer de la chair à saucisse dans de la peau avec mes doigts, tandis que les courts étaient si serrés qu'ils me coupaient la peau. Cependant, grâce au succès des médicaments, j'ai enfin pu sortir du lit et faire de réels progrès. J'ai dû m'arranger avec des infirmières pour qu'elles surveillent mes selles et d'autres aspects pratiques, afin que mes habitudes ne soient pas chamboulées. Mes aides-soignants vivaient dans un hôtel de Southport, mais ne pouvaient pas être présents en permanence à l'hôpital pour s'occuper de moi.

Puis, comme pour assurer un maximum de désagréments à tout le monde, mon cathéter s'est bloqué et ma tension artérielle est remontée à 235/115, ce qui est très élevé. Le personnel a mis un certain temps à réagir, mais une infirmière a fini par changer le cathéter, avec de la pisse qui coulait partout. Elle m'a regardé

comme si tout était de ma faute, ce qui n'a pas beaucoup amélioré mon humeur.

Après avoir été alité pendant près de cinq mois, mon tonus musculaire s'est quelque peu affolé. Un côté a commencé à se contracter si fortement que j'ai développé ce que l'on appelle un



pied tombant. J'avais l'impression que mon pied était continuellement à l'aplomb de mon mollet. L'autre côté était très lâche. Il a fallu des mois de kinésithérapie pour régler ce problème et c'était une complication supplémentaire dont j'aurais pu me passer.

## **De retour à la maison**

J'ai reçu mon congé en février 2014, les médicaments fonctionnant bien - peut-être un peu trop bien, car ma tension artérielle a commencé à être trop élevée. Les médecins ont alors dû inverser les exercices précédents. En mars 2014, la situation s'est stabilisée et, au cours des jours et des semaines qui ont suivi, j'ai commencé à me lever plus régulièrement. J'ai progressivement arrêté les médicaments et maintenu une tension artérielle correcte, si bien que, petit à petit, j'ai retrouvé la vie que je connaissais. J'ai repris le volant, mais je me suis rendu compte que j'étais terrifié à l'idée de reprendre la route. Je continuais à suivre des séances de kinésithérapie deux fois par semaine et mes muscles se sont peu à peu relâchés, si bien que j'ai pu à nouveau m'asseoir droit dans mon fauteuil.

J'ai repris le travail, en réduisant ma semaine à quatre jours au lieu de cinq, pour me donner le temps de récupérer. Mais il a fallu six mois pour que je refasse surface. Chaque nuit, un nuage semblait me toucher, comme si la mort planait au-dessus de moi. J'appréciais chaque respiration, chaque jour. Le simple fait d'être en vie, de respirer et de voir un sourire - tout était mieux que d'être mort.



*Retour au pays des vivants*

*Juillet 2014 au printemps*

*2016*

**B**u cours de l'été, j'étais de nouveau sur pied. Mes espoirs et mes objectifs étaient simplement de me rétablir suffisamment pour reprendre ma vie là où je l'avais laissée : travailler, voyager et faire des choses amusantes. Bien que je sois aussi prudent que possible, Les choses ne se sont pas toujours passées aussi simplement.

En juillet 2014, le Tour de France a parcouru quelques étapes anglaises à Hawes, dans les Dales. Ce devait être ma première véritable sortie. Évidemment, nous étions dans la voiture, mais nous étions en minorité car la plupart des spectateurs étaient venus à vélo - des milliers ! Nous avons attendu sur le bord de la route pendant trois heures, puis, à des vitesses difficilement compréhensibles, le peloton nous a dépassés en une vingtaine de secondes. J'ai aperçu fugitivement Chris Froome et Mark Cavendish, et puis c'était fini. Pour être honnête, c'était plus pour l'ambiance que pour autre chose et cela valait bien le déplacement.

À cette époque, je travaillais notamment avec ma dernière aide-soignante danoise, Anne.

Une chose que j'ai découverte avec mes amis danois et les soignants, c'est que les choses peuvent parfois se perdre dans la traduction. Un bon exemple est celui d'un soignant qui voulait envoyer un cadeau à la maison et qui m'a demandé : "Avez-vous des flamants roses ?"

Plutôt perplexe, j'ai répondu : "Non, mais pourquoi veux-tu un

flamant rose ?". Sa réponse, "Pour emballer mon cadeau", m'a vraiment troublée.

"Vous pouvez emballer des choses dans un oiseau africain rose ? ai-je demandé. "Non, non, un flamant rose - comme dans les boîtes", a-t-elle répondu.

J'ai dit : "Qu'est-ce que vous voulez dire ? On ne peut pas mettre des flamants roses dans des boîtes !"

Finalement, il s'est avéré qu'au Danemark, le polystyrène est connu sous le nom de flamant rose... Comment ? Pourquoi ? Trop de schnaps, je pense.

Un autre exemple s'est produit un soir, alors que ma soignante danoise, Anne, préparait le dîner, et nous avons eu la conversation suivante :

De la cuisine, Anne dit : "Qu'est-ce que tu veux pour accompagner les côtelettes de porc ? Pourquoi pas des bébés souris ?"

"Quoi ?!" J'ai dit depuis l'autre pièce.

"Les bébés souris, ils seront parfaits dans du beurre à l'ail, miam !" dit-elle avec plus d'insistance. Qu'est-ce que tu veux dire par "bébés souris" ? Je ne pense pas qu'on puisse en acheter à Sainsbury's." "Si, c'est possible. Tu en as un paquet dans le frigo".

"De bébés souris ?" Pensant à de petits rongeurs roses, j'ai répondu : "Je ne crois pas." Agacée, elle a ajouté : "*Oui*, des bébés souris."

Anne s'est alors dirigée vers moi, triomphante, avec un paquet de maïs doux. J'ai fini par comprendre qu'en danois, le *maïs* doux s'écrit *maïs* et se prononce "myeece", d'où "baby mice". Appelez-moi Sherlock.

J'ai trouvé cela hilarant. Anne ne voyait pas le côté drôle, mais c'était si bon de rire. Il n'y a pas eu beaucoup de rires pendant cette année épouvantable.

En novembre 2014, j'étais assez bien pour retourner en France et j'ai emmené Beata et Anne avec moi. Je voulais nous offrir à tous de bonnes vacances avec une belle voiture. "Quel est le plus grand cabriolet à deux portes que vous avez ?" ai-je demandé à la société de location de voitures. Ils m'ont fourni une Audi A5 Cabriolet d'un blanc éclatant.

J'ai supplié les filles de ne pas trop s'encombrer, mais elles m'ont complètement ignoré et nous sommes partis avec tellement de matériel qu'on aurait pu croire que nous déménagions. Le représentant du service de location de voitures à

l'aéroport de Gérone a secoué la tête en signe d'incrédulité et a marmonné "Impossible" en nous voyant fourrer les bagages dans tous les coins et recoins possibles de la voiture - mais d'une manière ou d'une autre, nous avons tout fait rentrer. En arrivant à la maison, nous avons ouvert la porte de la voiture et tout s'est déversé. On se serait cru dans un dessin animé.

Nous avons passé un excellent moment et avons bénéficié d'un temps magnifique.



*À Collioure, 2013*

Un jour, nous nous sommes rendus en Espagne en traversant les Pyrénées sur une route secondaire qui n'était rien de plus qu'une piste unique. Après avoir traversé des villages du côté français, nous sommes passés entre les sommets et nous sommes tombés sous le soleil espagnol, clair et lumineux. Cette nuit-là, nous sommes retournés sur une minuscule route de contrebandiers qui avait été utilisée pendant la guerre civile espagnole et lorsque les nazis avaient envahi la France. Nous avons enchaîné les lacets dans l'obscurité jusqu'à ce que nous arrivions à un poste de contrôle de la police à Banyuls-sur-Mer, en France.

Le garde-frontière a dû penser que j'avais l'air d'un trafiquant de drogue, circulant de nuit sur la route des contrebandiers dans une Audi décapotable blanche avec deux jolies filles à la remorque. Il a commencé à interroger Beata, qui est polonaise et ne parle pas un mot de français.

"Je parle français. Beata ne le parle pas",

ai-je proposé. "Pouvez-vous sortir de la

voiture, s'il vous plaît ?"



"Je ne peux pas, je suis désolé. J'utilise un fauteuil roulant et il est dans le coffre". Un petit groupe de policiers s'était alors rassemblé derrière le garde et souriait en se donnant des coups de coude, ne croyant manifestement pas un mot de tout cela.

"Veuillez ouvrir le coffre".

À ce stade, les deux filles riaient et lorsque le policier a fouillé le coffre, sous le regard de ses copains, il a dû voir leurs sourires triomphants. Après la "discussion", les fonctionnaires nous ont autorisés à repartir, tout le monde riant, les flics se grattant la tête et se demandant quelle était l'histoire.

Sur le chemin du retour vers l'Angleterre, nous avons quitté Collioure en repassant par le même endroit où, un an plus tôt, j'avais contemplé le Golfe du Lion alors que j'étais à l'article de la mort. Cette fois, il n'y avait pas de mirage mortel et c'était fantastique de revoir cette vue magnifique.

Après avoir passé Noël au Danemark avec Linda, je me suis directement remis au travail au début du mois de janvier. L'entreprise a poursuivi sa belle croissance en 2015 et, outre la présidence, mon rôle s'est concentré sur le marketing, le recrutement, la conformité et les finances. Linda avait désormais pris la direction de l'entreprise et le reste de l'équipe s'occupait de toutes les activités quotidiennes. La normalité avait repris ses droits.

# *Des hauts et des bas du printemps 2016 à la fin de l'année 2020*

### **Ma première croisière**

C'est Linda qui m'a donné l'idée d'une croisière. Elle et l'un de mes collègues de travail avaient tous deux participé à des croisières et en étaient très enthousiastes. J'ai toujours eu des doutes sur les croisières, mais je me suis dit que je ne pouvais pas me tromper avant d'avoir au moins essayé. Je préférais l'idée d'une petite croisière de luxe à celle d'un énorme navire, et d'un voyage sur un thème comme l'histoire, le vin ou la gastronomie, quelque chose qui correspondait à mes propres centres d'intérêt.

J'ai trouvé une compagnie française qui semblait correspondre au profil recherché : une croisière de 10 jours de Venise à Lisbonne, sur le thème de l'histoire. Le conférencier de la croisière était Olivier Giscard d'Estaing, frère de l'ancien président français. J'ai toujours voulu aller à Venise, et l'une des escales était Alger, un autre endroit que j'avais envie de voir. Nous faisons également escale à Malaga, ce qui me permettait de retrouver Rupert. Malheureusement, à la lumière des attentats de *Charlie Hebdo* et de Paris, la compagnie a décidé qu'un navire battant pavillon français dans un pays arabe n'était pas une bonne idée et a supprimé Alger de l'itinéraire après notre réservation. C'était dommage, et la situation n'a pas été améliorée en remplaçant Alger par Ibiza ! Malgré tout, je verrais mon frère, Lisbonne et, bien sûr, Venise, et j'espère que j'apprendrai beaucoup en cours de route.

Il n'a pas été facile de trouver un hôtel adapté aux fauteuils roulants à Venise. Venise elle-même est relativement plate, bien sûr, mais tous les ponts célèbres

ont des marches, et non des pentes, et sont hors de ma portée. Après de nombreuses recherches, j'ai trouvé un hôtel fantastique au bord du Grand Canal et à quelques pas de la place Saint-Marc. Beata et moi avons pris l'avion pour Venise et avons été accueillis par le bateau-taxi juste à l'extérieur du terminal.

Le taxi était une belle vedette en bois et le voyage depuis l'aéroport a été magique. Le matin était brumeux et, à mesure que nous approchions de la ville, Venise semblait surgir de l'eau. Au bout de quelques kilomètres, le conducteur du bateau s'est engagé dans une ruelle, puis, soudain, nous nous sommes retrouvés sur le Grand Canal, juste à côté du pont du Rialto. La beauté de ce lieu était presque incroyable. J'avais étudié *Le Marchand de Venise* à l'école, et tout était là devant moi : les bâtiments, les marchés et les places. J'avais l'impression de voyager dans un monde imaginaire où les gens, les bâtiments et l'eau semblaient tous briller d'une lumière magique. Notre vedette a ralenti et nous nous sommes arrêtés sur le quai de l'hôtel. Un ascenseur m'a transporté du quai à la rue, d'où j'ai pu rouler directement dans le hall. Notre chambre était petite, mais accessible, et ce qu'elle manquait en taille, elle le compensait largement par son emplacement.

Beata et moi nous entendons bien et nous avons beaucoup voyagé ensemble. Nous avons passé quatre jours magiques à Venise, à dériver dans les ruelles à bord du bateau-bus et à admirer les sites du Grand Canal. J'avais réservé une visite à pied de tous les sites touristiques, et c'était excellent. Notre guide a ajouté beaucoup à la visite, en racontant l'histoire de Saint-Marc et du palais des Doges et en soulignant la signification de tout ce qui nous entourait. Devant tant de beaux bâtiments, j'ai été quelque peu surprise de voir un touriste japonais préférer me prendre en photo. C'est un peu bizarre, ai-je pensé.

Les quatre jours sont passés très vite, et même si les rues de Venise ne sont pas les plus faciles à parcourir en fauteuil roulant, je suis ravie d'avoir eu la chance de les visiter.

Si je pensais que les rues étaient difficiles à parcourir, j'allais bientôt découvrir que le transfert de la rive au bateau et vice versa s'avérait encore plus "aventureux". L'embarcadère de la croisière se trouvait sur un autre canal et l'hôtel nous a réservé un bateau-taxi jusqu'à l'embarcadère, un trajet qui nous a amenés en pleine mer, où le bateau-taxi pouvait vraiment se déplacer. Notre bateau de croisière, *Le Soléal*, était plus petit que beaucoup d'autres, avec seulement 240 passagers à bord, et il était amarré au quai utilisé par les yachts privés.



*Notre bateau de croisière, Le Soleal, 2016*

Notre bateau-taxi était à peine au-dessus du niveau de l'eau et lorsque nous sommes arrivés, le quai était à environ 3 mètres au-dessus de nos têtes et les marches étaient couvertes d'algues. J'ai peut-être prononcé un ou deux jurons, mais avant que je n'aie eu le temps de réfléchir à la situation, les deux gars du bateau-taxi se sont emparés de moi, m'ont littéralement jeté sur les marches et m'ont relevé tant bien que mal. C'était assez terrifiant et je me suis estimé chanceux de ne pas avoir fini dans le canal.

On s'est davantage amusé à me faire monter à bord du navire, un court trajet qui a nécessité une passerelle glissante formant un angle de 45 degrés. Pendant que j'attendais, j'ai remarqué une large porte dans la coque du bateau, au niveau du quai, qui servait à charger la nourriture et les provisions. "Je ne peux pas charger par là ? ai-je demandé avec espoir.

"Non, vous devez passer par la passerelle", m'a-t-on dit.

Il a fallu quatre hommes, dans leur blanc immaculé, et un âge de bousculade pour me faire monter à bord. L'autre chemin aurait certainement été plus facile, mais j'aurais pu rester coincé dans la réserve pour le reste du voyage - ce qui aurait été dommage, car le navire était très grandiose et à ne pas manquer.

On m'a emmenée dans ma cabine à deux lits avec la salle de bain pour handicapés, mais j'étais à l'étroit, avec un espace insuffisant entre le lit et le bureau pour que je puisse manœuvrer dans mon fauteuil. La plupart des meubles étaient fixés au sol, comme c'est souvent le cas sur un navire, mais heureusement, les lits se sont déplacés et, avec l'aide de quelques membres de l'équipage, nous avons fait assez de place pour que je puisse me déplacer dans la pièce. J'avais demandé un balcon, mais il mesurait environ un mètre de côté et, ce qui est ennuyeux, c'est qu'en dessous des garde-corps se trouvaient de solides panneaux d'acier qui empêchaient presque d'apercevoir la mer depuis la hauteur où l'on était assis. Parfois, de tels petits détails de perspective peuvent faire une grande différence. Hé ho !

Beata et moi nous sommes installées et, au bout d'un moment, nous sommes montées sur le pont pour le départ de Venise. On nous a offert une coupe de champagne pour porter un toast à l'événement et, lorsque le navire s'est éloigné du quai, tous les invités se sont précipités vers la proue.

Quatre d'entre nous - Beata, un autre invité, un certain David, qui était l'infirmier de bord, et moi-même - se sont dirigés vers la poupe et, alors que le navire glissait au-delà de l'extrémité du Grand Canal, nous avons eu une vue remarquable sur la place Saint-Marc, le soleil couchant jetant une lumière dorée sur Venise. J'avais l'impression de faire partie d'un tableau de Canaletto et la magie de ce moment restera à jamais gravée dans ma mémoire.

Il était facile de se déplacer sur le navire grâce à ses larges couloirs et l'accès aux chambres et aux ascenseurs était aisé. Malheureusement, l'ascenseur pour handicapés menant au pont des conférences ne fonctionnait pas, mais l'équipage m'a aidé à descendre et nous avons assisté à des conférences intéressantes, bien que certaines soient un peu obscures.

L'excès de nourriture et de boisson était à la limite de l'embarrassant. Le matin, il y avait un petit déjeuner complet suivi d'un café, puis le déjeuner et le thé de l'après-midi avant de revenir pour le dîner du soir. Je pense que certaines personnes vivaient dans les salles à manger ! J'ai demandé à m'asseoir avec différentes personnes pendant les repas et chaque soir, nous avions un mélange de Britanniques, de Français et d'Américains à table et nous avons eu de bonnes conversations. À la fin de la soirée, nous avons regagné notre cabine et nous avons dormi - cela faisait du bien de dormir sur un bateau.

Notre première escale était à Hvar, en Croatie, et une mer agitée a contraint le capitaine à s'amarrer au large plutôt que sur le quai comme prévu. J'avais réservé une excursion d'une journée, mais il fallait maintenant me faire monter à bord

d'un bateau annexe pour me ramener à terre. Bien sûr, il y avait des marches raides à descendre pour accéder à la plate-forme où l'annexe se balançait, de manière peu engageante. On m'a enfilé un gilet de sauvetage et un groupe de serveurs philippins des cuisines m'a aidé à descendre l'échelle. Le bateau était bas dans l'eau et se déplaçait avec la houle. Un, deux, trois et j'ai été projeté par-dessus la brèche dans le bateau.

Nous nous sommes dirigés vers le quai, où il a fallu six autres hommes pour me ramener à terre en toute sécurité. Je n'ai pas pu participer à l'excursion organisée, car il n'y avait pas de transport accessible, et j'ai donc passé trois heures à explorer la jolie petite ville, ce qui était très amusant. Malheureusement, au moment de notre retour, les conditions s'étaient encore détériorées et j'étais maintenant projeté de la rive à l'annexe et de l'annexe au navire dans des conditions insensées. Je me suis calmé pour le reste de la journée et j'ai conclu que je n'utiliserais plus l'annexe - après l'Afrique du Sud et l'Italie, j'en ai assez des petits bateaux ! Notre voyage s'est poursuivi via le Monténégro et, pendant quelques jours en pleine mer, le capitaine a adopté une politique de pont ouvert et nous avons accepté l'invitation à une visite guidée.



*Naviguer sur notre bateau de croisière, 2016*

En discutant avec le capitaine, j'ai demandé s'il était possible de voir les salles des machines et, le lendemain, nous avons été emmenés sur le pont de l'équipage, dans la salle à manger de l'équipage et dans la salle de contrôle des machines, mais, malheureusement, pas dans les machines elles-mêmes. Le contraste est saisissant entre le luxe du pont inférieur et celui du pont supérieur.

En discutant plus tard avec l'un des membres de l'équipage français, j'ai eu un meilleur aperçu de la vie sous le pont. "Je pars dès que je peux", nous a-t-elle dit en pleurant. "La différence de salaire est ridicule entre les équipages français et



philippins. Ils enchaînent les quarts de travail, six mois de mer et six mois de repos, et n'ont pratiquement jamais d'heures de travail.

rentrer chez eux pour voir leur famille". Compte tenu du contexte, nous avons été surpris par sa franchise, mais aussi touchés par ses préoccupations.

Nous avons contourné l'Italie par le détroit de Messine en direction de la Sicile. On parlait de tourbillons spectaculaires et, juste au moment de passer à table, nous en avons fait l'expérience. Sans aucun avertissement, le navire s'est soudainement incliné violemment sur le côté, et nous nous sommes retrouvés face à la mer, avec des assiettes, des bouteilles de vin et de la nourriture qui glissaient de la table. En quelques secondes, le navire s'est redressé et j'ai eu de la chance de pouvoir freiner. Je peux confirmer définitivement la présence de tourbillons !

Palerme était un lieu de folie et d'énergie enivrante et de là, nous nous sommes dirigés vers Ibiza, arrivant en milieu de matinée lorsque tous les fêtards étaient endormis. Les panneaux indiquant des pizzas et des hamburgers ne présageaient rien de bon, mais au détour d'une ruelle, nous sommes tombés sur un petit groupe de personnes mangeant à l'extérieur d'un petit café à l'allure peu prometteuse.

"Nous avons demandé : "Êtes-vous ouvert ?

"Oui, le patron s'est levé d'un bond. "Que voulez-vous ?"

"Ce que vous voulez", ai-je répondu en riant.

Il est revenu avec une sole entière et une salade pour Beata et moi. C'était probablement le meilleur poisson que j'aie jamais mangé dans un restaurant. Leçon à retenir : ne jamais juger un café sur sa couverture.

Ensuite, nous sommes allés à Malaga pour rencontrer Rupert (presque méconnaissable avec sa nouvelle barbe) et nous avons passé un après-midi agréable à manger des tapas, à boire des bières et à prendre des nouvelles.

Les derniers jours ont été marqués par la maladie. Une caractéristique particulièrement ennuyeuse des lésions de la colonne vertébrale est qu'elles peuvent vous rendre plus enclin à attraper des infections, et je voyage toujours avec des antibiotiques pour parer à cette éventualité. L'étroitesse d'un navire en fait un bon incubateur pour les microbes et j'avais remarqué qu'une femme toussait près de moi au dîner un soir. Lorsque nous sommes arrivés à Cadix, je me sentais plutôt mal en point. Lorsque nous sommes arrivés à Lisbonne, je me sentais très mal. J'avais prévu deux jours pour visiter Lisbonne, mais, en fin de compte, je les ai passés au lit avec une infection thoracique choquante que les antibiotiques refusaient de traiter.

J'étais contrarié de manquer Lisbonne et, une fois rentré à la maison, j'ai passé un mois au lit. Il a fallu deux séries d'antibiotiques pour venir à bout de l'infection, qui s'est avérée être une pneumonie.

Les infections thoraciques, bien qu'elles soient un cauchemar pour moi, sont des problèmes assez insignifiants pour le grand public. J'ai découvert que ce n'est pas le cas si vous êtes une célébrité. Comme vous vous en souvenez peut-être, je suis un grand amateur de musique live et, maintenant complètement rétabli, je me réjouissais de me rendre à Londres pour voir Lady Gaga en concert avec Tony Bennett à l'Albert Hall. Quelques minutes avant le lever du rideau, la sonorisation a retenti. *Bing-bong*, "Nous regrettons que M. Tony Bennett ait une infection thoracique et que le concert de ce soir soit annulé. Veuillez retirer votre argent au guichet en sortant de la salle." Quelle ironie ! Pas d'excuses, pas de promesse d'une autre date, pas de doublure. Les gens étaient en larmes et j'étais furieux - pas contre Tony Bennett, avec qui j'avais beaucoup de sympathie, mais contre la façon dont la situation avait été gérée et contre le fait que Lady Gaga n'ait pas tenté sa chance de son côté. Qu'est-il advenu de l'expression "the show must go on" ? Beata et moi en avons conclu que la seule chose à faire était de se saouler, et découvrant que le bar à cocktails le plus proche se trouvait au Ritz, nous nous y sommes rendus directement pour noyer notre chagrin dans des cocktails exotiques.

## **Jusqu'en 2016**

En 2016, Adele a sorti un nouvel album et Linda et moi sommes allés à Manchester pour la voir en tournée. Sa voix est vraiment incroyable, surtout lorsqu'on l'entend en live. C'était un bon début d'année.



*Linda et moi à un concert d'Adele, 2016*

## **Un cul rose**

Mais les choses ont commencé à se gâter peu de temps après, lorsque j'ai remarqué que mes fesses étaient un peu roses sur les os de l'assise, les tubérosités ischiatiques. Comme je ne peux pas ressentir la douleur ou me tortiller en cas d'inconfort, les indices visuels sont vitaux et les marques sur les os de l'assise sont graves et peuvent se transformer en véritables escarres. À Collioure, à Pâques, la situation s'est aggravée et j'ai passé la majeure partie du voyage au lit. Si je me levais pour dîner, je devais passer trois jours au lit pour me remettre. De retour chez moi, je suis restée alitée pendant des mois et j'ai dû me déplacer sans cesse pour empêcher les plaies de se développer. Mes hanches sont devenues roses, mon dos est devenu rose et l'unité rachidienne a procédé à une cartographie de la pression. Cette cartographie est réalisée à l'aide d'une feuille de plastique munie de capteurs de pression afin de déterminer les zones à problèmes. Les coussins sont ensuite mesurés pour s'adapter à votre morphologie et une nouvelle cartographie est réalisée pour mesurer leur efficacité. Trente coussins différents ont été essayés sur moi pendant trois mois, chacun d'entre eux mesurant la pression du poids sur les os de l'assise, puis mesurant ce coussin et l'ajustant en conséquence. À chaque fois, j'avais la même marque rose au même endroit. Elle ne voulait tout simplement pas disparaître. Un jour, en fouillant sur Internet, j'ai découvert Jay Cushions aux États-Unis, qui venait de lancer le Jay2 Deep Contour et, comme par magie, il a fonctionné parfaitement du premier coup. Je les utilise depuis lors. C'est toujours un bonus quand on a de la chance !

L'année 2016 a été une année de retour à la maison et les Yorkshire Dales ont

beaucoup à offrir. Dans mon village natal de Clapham, il y a un sentier qui mène, presque depuis ma porte d'entrée, à une grotte de spectacle, à environ un mile dans le parc national des Dales.

Je n'étais jamais allée dans une grotte auparavant, alors Beata, Bogusia (que j'ai appelée Tigrou car c'est une boule d'énergie, très amusante et toujours en mouvement) et moi sommes parties faire la visite de la grotte d'Ingleborough. Ce fut une journée formidable au milieu des extraordinaires formations calcaires souterraines, même s'il a fallu la force des deux filles pour me déplacer.

Une autre fois, par une journée ensoleillée du mois de mai, mon accompagnateur Ondrej m'a aidée à emmener la Jaguar pour ce que nous appelions notre "grande journée".



*Faire un tour en voiture, 2016*

Nous avons parcouru les collines et les vallées un jour où le temps était parfait, bien qu'un peu frais. Le toit était baissé et je portais mon bonnet de laine, et lorsque Ondrej m'a regardé, il s'est mis à rire. Il m'a dit : "Tu ressembles à mon paysan roumain préféré", ce qui m'a semblé être une terrible insulte aux paysans roumains.



*Faire un tour en voiture, 2016*

Nous avons pris de superbes photos ce jour-là et il y a beaucoup à dire sur la nécessité de rester local lorsque l'on vit dans une si belle région du monde.

### **Vers 2017 et de nouveaux problèmes de cathéters**

Je pense que vous avez déjà compris. Il y a des hauts et des bas, et il y a des entre-deux - c'est vrai pour la vie en général. Dans le cas d'une lésion de la colonne vertébrale, les bas peuvent être un peu plus bas, durer plus longtemps et mettre la vie en danger. Les hauts sont toujours une pure joie - même s'ils sont plus difficiles à atteindre. L'entre-deux est la routine quotidienne de la vie et des soins, de l'amitié et du travail. Et puis il y a l'âge ! Avec l'âge, les choses peuvent cesser de fonctionner aussi bien.

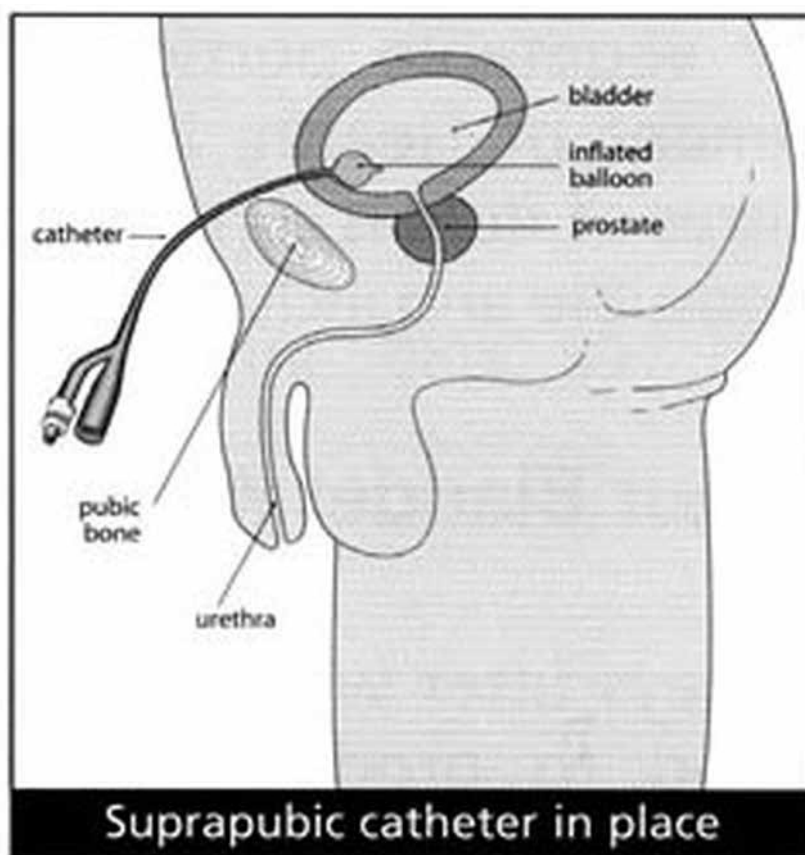
J'ai commencé à avoir des problèmes de cathéter au printemps. Elle se bloquait de temps en temps, mais le problème ne faisait que s'aggraver. En France, en avril, alors que je vérifiais la maison pour la saison, ma sonde s'est bloquée. Heureusement que je parlais français, une infirmière de quartier est arrivée et a changé la sonde sous le regard médusé d'une ambulance qui était venue me chercher pour m'emmener à l'hôpital. Je suis contente d'avoir évité cela.



En juin, après un voyage d'affaires à l'usine Williams Grand Prix à Wantage, elle s'est à nouveau bloquée au milieu de la nuit. Mes amis Birgit et sa famille séjournèrent à l'époque et nous avons dû faire appel à l'équipe d'infirmières du district. Malheureusement, ils se sont trompés en l'insérant à tel point qu'il a glissé jusqu'à la prostate et, lorsqu'ils ont gonflé le ballon, du sang rouge vif a giclé jusqu'au plafond. Pour arrêter l'hémorragie, ils m'ont enveloppé dans une couverture en coton qui est immédiatement devenue rouge et saturée de sang. Ils ont appelé des collègues et une autre infirmière est finalement arrivée, qui a remplacé le cathéter, mais j'ai dû être transporté en ambulance à l'hôpital, où les médecins ont réglé le problème. C'était un véritable cauchemar.

La situation s'est répétée en octobre. Une équipe de nuit est venue, mais a de nouveau touché la prostate, ce qui a entraîné une augmentation de la quantité de sang et l'envoi d'une autre ambulance. J'ai passé des heures aux urgences et, bien sûr, la dysréflexie autonome s'est déclenchée, ma tension artérielle atteignant des niveaux dangereux. J'ai avalé des pilules comme s'il s'agissait de Smarties pour éviter une attaque.

Finalement, j'ai vu un consultant qui pensait que la sonde urétrale faisait trop de dégâts et qui m'a proposé une sonde suprapubienne.



*Cathéter suprapubien*

*(Extrait de [www.bladdersafe.org/uploads/5/6/5/0/56503399/spinalinjurycentre.orgurethralcatheter-source.pdf](http://www.bladdersafe.org/uploads/5/6/5/0/56503399/spinalinjurycentre.orgurethralcatheter-source.pdf))*



Il s'agit d'une aiguille spéciale qui traverse l'abdomen jusqu'à la vessie pour faire un trou, mais le médecin n'a pas atteint la cible à la première ou à la deuxième tentative. Il était quelque peu déconcertant de voir une chose longue comme une aiguille à tricoter plantée dans le ventre et de voir le médecin se débattre pour insérer la sonde. Finalement, on m'a emmenée au bloc opératoire et on m'a donné quelque chose pour m'assommer complètement, au cours de laquelle on m'a posé deux sondes, la sonde sus-pubienne et ma sonde urétrale habituelle. Je me suis réveillé dans la salle de réveil et j'ai vu mon aide-soignante, Anita, dormir sur le sol. Le personnel de la salle de réveil du NHS n'est pas en mesure de prodiguer les soins nécessaires aux personnes souffrant d'une lésion de la colonne vertébrale, et il ne peut pas non plus héberger les soignants spécialisés qui sont en mesure de prodiguer ces soins. Pauvre Anita.

J'ai pu sortir de l'hôpital après quelques jours, mais j'étais comme un cyborg avec des fils et des morceaux de ceci et de cela qui sortaient de moi. Comme je l'ai dit, les bas peuvent être très bas, compliqués et mettre la vie en danger.

J'ai réussi à reprendre le travail pendant quelques semaines avant de partir pour Noël. Je n'ai pas voulu prendre le risque d'aller au Danemark et j'ai préféré aller chez mon ami Paul. J'aime toujours fêter le réveillon du Nouvel An, alors nous avons réservé un dîner dans un hôtel de York. York est une ville magnifique et nous avons eu droit à un délicieux dîner, à un feu d'artifice complet et même à une petite danse sur la piste de danse. C'était un moment fort dont nous avons bien besoin pour terminer 2017 et entamer 2018.

## **Un voyage en Allemagne en 2018**

Fin janvier 2018, je suis allé à l'hôpital pour me faire changer le deuxième cathéter suprapubien. Un jeune médecin a remplacé le consultant, mais il a fait passer le cathéter dans mon estomac et jusqu'à ma prostate - encore une fois. On m'a assuré que le drainage se faisait bien et on m'a renvoyé chez moi, mais tout a recommencé plus tard dans la journée, avec le sang et l'ambulance au milieu de la nuit. J'ai passé la majeure partie du mois de janvier avant que les problèmes de sonde ne refassent surface et que d'autres problèmes ne surviennent. Je veille désormais à ce que toutes les cathéters soient posés par un consultant expérimenté. Et, comme pour les coussins de pression, je me suis procuré un excellent cathéter aux États-Unis et je n'ai plus eu de problème depuis. Les problèmes évitables m'agacent vraiment parce qu'ils sont justement évitables.

Mon filleul, Julian, a été confirmé en Allemagne en avril et j'ai pris l'avion avec Anita. J'adore être avec Birgit et sa famille. Son mari, Peter, est régisseur lumière

au Festival Hall de Baden-Baden et il nous a invités à le voir à l'œuvre. Baden-Baden est un endroit spectaculaire, une magnifique ville thermale. Nous avons visité les coulisses et sa galerie d'éclairage. Peter nous a demandé de revenir après

Nous sommes donc allés prendre un bon déjeuner et nous sommes revenus plus tard pour prendre notre place au premier rang du cercle. Nous avons regardé le metteur en scène faire ses derniers ajustements, et c'était comme une représentation privée spécialement pour nous.

### **Collioure et Paris en automne**

En septembre, je suis allée à Collioure pour deux semaines et à Paris en octobre. Nous avons pris le train, de Skipton à King's Cross, puis à St Pancras. L'Eurostar nous a conduits directement à la gare du Nord, où nous sommes sortis pour prendre un taxi jusqu'à notre hôtel. Alors que nous attendions que le chauffeur mette les sacs dans le taxi, un inconnu dans la rue a saisi ma chaise et m'a poussé vers le haut des rampes, me frappant contre le côté du taxi et me faisant presque basculer de ma chaise. La pagaille s'est installée et une dispute a éclaté entre le chauffeur et le prétendu assistant, qui s'est éclipsé. Les gens qui aident sans demander peuvent être si dangereux.

Notre hôtel sur les Champs-Élysées était parfait et nous avons passé une semaine glorieuse à Paris. Nous avons vu l'Arc de Triomphe et le Louvre, et Anita m'a poussé jusqu'à Notre-Dame. C'était six mois avant l'incendie, et nous l'avons vue sous son meilleur jour. Notre-Dame est un lieu incroyable et un élément central de la France. Sur le chemin du retour à l'hôtel, nous avons visité une exposition post-impressionniste de Picasso, Monet, Manet et van Gogh. En regardant de près les peintures de van Gogh, on peut presque sentir le tourment dans ses coups de pinceau.

Un soir, nous avons assisté à une revue spectaculaire au Lido de Paris, sur les Champs-Élysées, et, bien sûr, je suis allée manger un repas trois étoiles Michelin au Cinq. C'était ridiculement cher, mais c'était une expérience fantastique. Nous avons adoré être des touristes pendant une semaine à Paris.

### **Poursuite de la croissance de l'activité en 2019**

Nous avons repris le travail en janvier 2019 avec de nombreux projets pour les locations en France, pour développer de nouveaux logiciels et pour maintenir la croissance de l'entreprise, qui se portait bien.

Nous voulions continuer à faire ce que nous faisons déjà, mais mieux, en nous développant et en nous améliorant constamment. Nous avons décidé de ne pas entreprendre de nouveaux développements stratégiques et de nous contenter

d'une croissance organique. Notre planification pour l'avenir était basée sur le recrutement, car plus il y a de soignants, plus il y a de potentiel.

clients que vous êtes en mesure d'attirer. Nous sommes réputés pour l'excellence de nos soins, et le moyen d'attirer davantage de clients est d'offrir le même niveau de service, mais à un plus grand nombre de personnes.

## **Une nuit à l'opéra**

Linda et moi avions toujours eu envie d'aller au Royal Opera House pour voir un véritable opéra et nous y sommes finalement parvenus en janvier 2019. Nous avons fait les choses en grand avec un bon repas avant et nous avons vécu la grande vie pour la soirée. Dans cet esprit, j'ai décidé de m'offrir une chambre au Savoy. Je n'y avais jamais séjourné et je n'avais jamais rêvé de pouvoir le faire. Le Savoy est un endroit fantastique et j'avais une chambre avec une vue magnifique sur la rivière. Le niveau de service était presque ridicule. Linda et moi avons dîné au Savoy Grill, parce qu'il le faut bien, n'est-ce pas ? Ensuite, nous sommes allés directement à l'opéra pour assister à *La Traviata*.

Le Royal Opera House est incroyable. L'intérieur est à l'image de ce que l'on peut attendre d'un opéra classique, tout en paillettes et en lustres. Linda et moi, nous avons fait la nique à nos plus belles robes. C'était une soirée vraiment merveilleuse. J'adore les spectacles en direct et je vais même jusqu'à assister à une pantomime pour voir la réalité des gens qui chantent et jouent en direct. Je trouve cela incroyable et faire partie du public fait partie de cette expérience.

## **Le voyage à nouveau**

En mars, Birgit est venue d'Allemagne avec sa famille. Ses garçons grandissaient rapidement et lorsqu'ils venaient, j'essayais toujours de trouver des activités pour les occuper, car les garçons ont toujours envie de faire quelque chose. Me souvenant du plaisir que j'éprouvais lorsque j'étais enfant, j'ai réussi à leur réserver une demi-journée de moto tout-terrain. Nous avons gardé la surprise jusqu'au matin de la sortie. Les garçons ne savaient pas à quoi s'attendre, mais lorsqu'ils ont vu les motos alignées, avec leurs combinaisons et leurs casques, ils ont commencé à sautiller d'excitation. Ils ont passé une journée fabuleuse et je pense que c'était l'un des moments forts de leur voyage.

Nous sommes allés au Danemark à la fin du mois de juillet pour l'anniversaire de Linda, qui avait loué une magnifique salle de réception dans un bel hôtel surplombant la mer. C'était un merveilleux événement familial pour Linda, et j'ai été honorée d'y assister. Les discours et les chansons étaient en danois, mais je me sentais quand même dans l'ambiance. Nous sommes restés une semaine et

avons fait un merveilleux voyage.

Au fil des ans, j'ai appris à aimer beaucoup le Danemark et ses habitants - c'est un endroit formidable. Je séjourne dans le même hôtel à chaque fois que je viens, je connais donc l'agencement, les chambres et la façon de se déplacer dans le bâtiment, ce qui rend la vie agréable et facile.

La semaine suivante, nous avons traversé le Danemark pour séjourner chez des amis dans la belle ville de Praestoe, près de Copenhague, et nous avons même pu assister à un Grand Prix de voitures classiques à Copenhague.

J'ai ensuite passé un mois au bureau avant de partir pour un voyage rapide en Slovaquie avec Anita. Ensuite, nous sommes allés en France pour notre habituel mélange de travail et de plaisir. Le temps était magnifique pendant notre voyage, et nous avons passé un moment de détente à faire des choses à la maison, à aller manger de bons repas et à profiter du soleil de fin d'automne.

J'étais en Angleterre pour Noël 2019 et j'attendais avec impatience 2020, qui s'annonçait comme une bonne année bien remplie ! Nous étions loin de nous en douter.





# *La pandémie et au-delà Janvier 2020 à décembre 2022*

### **Les grands classiques en 2020**

En fouinant sur Internet au début de l'année 2020, j'ai découvert un groupe appelé Classic Rock Show. Il s'agit d'un groupe de reprises, qui joue tous les hymnes rock des années 1960, 1970 et 1980 - beaucoup de Dire Straits, Rainbow, Deep Purple, quelques Queen et d'autres grands noms. J'ai remarqué qu'ils donnaient un concert à Leeds en février 2020 et j'ai décidé qu'il fallait que j'y aille. Le soir venu, nous sommes allés dans un théâtre au milieu de Leeds, nous avons pris un repas dans le restaurant du théâtre et nous avons passé une excellente soirée de rock. La première moitié du concert était consacrée à des airs du début des années 1960, et la seconde moitié à tous les classiques du rock. Je ne sais pas comment ils ont réussi à faire d'aussi bonnes reprises des classiques, mais ils ont donné un excellent concert.

### **Marrakech et le raz-de-marée Covid**

Toute ma vie, j'ai voulu aller à Marrakech, au Maroc, et vers la fin de l'année 2019, j'ai décidé de planifier un voyage. Ce que j'avais lu et entendu sur Marrakech rendait la ville magnifique, et j'avais envie de vivre l'excitation d'un bazar nord-africain. J'ai réservé par l'intermédiaire d'une agence de voyage locale spécialisée dans les handicaps et j'ai découvert que l'homme du bureau avait séjourné dans l'hôtel que j'avais choisi et qu'il le recommandait vivement. L'hôtel se trouve à quelques minutes de marche de la vieille ville et dispose d'un grand jardin qui permet de s'éloigner de l'agitation de la ville. J'ai réservé une semaine du 21 au 28 mars 2020. Tout au long du mois de février, les murmures de Covid ont pris de l'ampleur et, à la mi-mars, le raz-de-marée s'est répandu dans le

monde entier. Parmi des préoccupations bien plus vastes, j'ai également commencé à m'inquiéter pour le voyage. J'ai suivi les conseils du gouvernement sur les voyages à destination de

J'ai décidé d'annuler mon voyage au Maroc au moment où tous les vols à destination et en provenance de ce pays étaient cloués au sol. Heureusement, mon assurance voyage a couvert l'annulation, mais il a fallu six mois pour que je sois remboursé.

Nous avons ensuite foncé tête baissée dans Covid. Il est arrivé comme un ouragan et a été terrible pour Origin en particulier et pour les entreprises de soins en général. Je peux honnêtement dire que je n'ai jamais travaillé aussi dur de ma vie. L'équipe du bureau était, et est toujours, magnifique. Des aides-soignants sont tombés malades, d'autres n'ont pas pu entrer dans le pays et tous n'avaient pas d'EPI - pas de gants en caoutchouc, de masques ou de tabliers. Nos clients nous criaient de nous en procurer, mais les EPI n'étaient disponibles nulle part dans le monde.

Pendant ce temps, nous essayions de trouver une solution. Nous n'avions aucune expérience en la matière et les lignes directrices semblaient changer constamment. Que faire ? J'étais terrifiée à l'idée qu'un soignant puisse donner du Covid à un client et que celui-ci meure. Nous avons demandé aux soignants de rester deux ou trois mois avec un client, au lieu des deux semaines habituelles, ce qu'ils ont fait à merveille. Certains sont même restés plus longtemps, renonçant à leur vie et à leur maison. C'était très émouvant. Les sacrifices consentis par nos soignants sont incroyables. Tout le monde était terrifié à l'idée d'attraper le Covid, tandis que les responsables des soins s'affairaient à tout faire.

J'étais moi-même inquiet, conscient de ma vulnérabilité accrue face à Covid, mais aussi de la lourde responsabilité qui nous incombait, à Linda et à moi, de maintenir l'entreprise en vie pendant la pandémie. Mon dernier jour au bureau était le 16 mars, et en juin, je commençais à émerger à nouveau, mais je n'ai que peu de souvenirs des mois d'avril et de mai, tant ils ont été flous. Où sont passés ces mois ? En 2020, les réglementations gouvernementales changeaient constamment et frôlaient parfois le ridicule. Comment gérer un plan de congés dans le secteur des soins ? C'est fou ! Nous avons tenu jusqu'à Noël 2020. Je suis habituellement une bête sociale à cette époque de l'année, mais nous avons opté pour une pause tranquille dans un hôtel local, juste pour changer d'air.

## **Encore des problèmes en 2021, mais en pire**

Nous sommes entrés dans l'année 2021 et la folie s'est poursuivie. C'était une folie d'un autre genre et, d'une certaine manière, pire, si cela a un sens. L'incroyable charge de travail s'est poursuivie, mais il n'y avait pas d'autre choix que de continuer.

Sur une note plus positive, au mois de mars, l'organisation caritative Back Up, spécialisée dans les lésions de la colonne vertébrale, a lancé à tous ses sympathisants le défi de participer à une course parrainée pour collecter des fonds. Anita a décidé de relever le défi et, bien sûr, j'ai proposé de la parrainer. Elle a

a pris le taureau par les cornes et, au cours du mois de mars, elle a couru une distance à peine croyable de 475 miles/766 km en 31 jours, tout en exerçant un travail exigeant à temps plein.



*Avec Anita, 2021*

Dire que j'étais impressionné est un euphémisme. J'étais aussi beaucoup plus pauvre ! Comme tout le monde travaillait à domicile à ce moment-là, le défi a permis de récolter beaucoup plus d'argent que prévu, ce qui a été un énorme bonus dans une période autrement inquiétante.

Au travail, nous faisons de notre mieux pour recruter, ce qui est essentiel pour fournir un bon service à nos clients et pour développer l'entreprise. Personne ne pouvait voyager depuis l'Australie ou la Nouvelle-Zélande en raison des réglementations Covid, ce qui a coupé une source importante d'aidants potentiels. De plus, à partir de juillet 2021, les changements apportés à la loi britannique sur l'immigration après le Brexit ont rendu impossible le recrutement de quiconque provenant de l'UE. Au lieu de la douzaine de personnes qui participent habituellement à nos cours, nous n'en avons plus que deux ou trois. C'est une situation impossible qui a un impact significatif sur le service que nous sommes si fiers de fournir.

Différentes agences ont fait pression sur le Parlement, mais nous ne parvenons pas à persuader le gouvernement de s'attaquer au problème. J'ai écrit à la BBC et j'ai contacté les journalistes chaque semaine parce que, avec 30 ans d'expérience dans ce domaine et une expérience unique en matière d'information et de communication, je ne peux que me réjouir de cette situation.

En tant qu'experte en matière de soins, je souhaite faire entendre ma voix pour que des changements et des solutions soient mis en œuvre. Le comité consultatif sur les migrations prépare un rapport sur les problèmes de recrutement dans notre secteur et le gouvernement attend les conclusions pour justifier le changement de la politique d'immigration pour les soignants. Bien entendu, le comité consultatif sur les migrations connaissait déjà la réponse avant de commencer le rapport : nous devons à nouveau recruter dans l'UE.

C'était, et c'est toujours, une situation difficile. Pendant Covid, nous avons dû réduire le nombre de nos clients de 20 à 30 % parce que nous n'étions pas en mesure de les couvrir. Certains clients ont été contraints d'embaucher dans le privé, mais cela s'accompagne de risques très élevés en termes de qualité. Nous faisons de notre mieux avec les campagnes de recrutement au Royaume-Uni et notre entreprise essaie d'élargir les possibilités d'attirer de nouvelles personnes. La situation s'est quelque peu améliorée depuis que le gouvernement a ajouté les aides-soignants à la "liste des professions en pénurie", ce qui permet aux employeurs de parrainer des candidats étrangers en vue de l'obtention d'un visa de travail. Origin a obtenu un visa de parrainage international dès qu'elle en a eu la possibilité et, bien que cela soit extrêmement coûteux (4 000 livres sterling par candidat), nous avons recommencé à faire des progrès en matière de recrutement.

Linda et moi sommes prudents avec les finances de l'entreprise. "Gardez de la laine sur le dos", me conseillait toujours Jeff Hindley. Nous gardons la société relativement riche en liquidités, nous investissons dans l'avenir à long terme et nous ne recourons pas aux prêts bancaires pour financer la croissance. Nous ne pouvions qu'espérer que notre stratégie nous permettrait de tenir le coup.

## **À la maison**

Je n'ai aucune capacité créative ou artistique, mais j'ai beaucoup d'idées, et une fois que j'ai une idée ou un projet en tête, je suis comme un chien avec un os et je ne le lâcherai pas jusqu'à ce que ce soit fait. Cet entêtement m'a conduit à emprunter toutes sortes de voies étranges et merveilleuses et à découvrir des spécialistes dans toutes sortes de domaines. Par exemple, au fil des ans, j'ai commandé de nombreuses choses sur mesure, faites à la main, allant de meubles à un store occultant en cuir, en passant par deux sculptures extérieures réalisées à partir d'arbres *leylandii* qui avaient été enlevés de mon jardin.





*Sculpture sur arbre*



*Sculpture sur arbre*



Sur l'idée d'un ami, j'ai décidé de faire fabriquer un abat-jour géant transparent sur mesure. Bien qu'intéressants et me permettant d'obtenir exactement ce que je veux, ces projets prennent toujours beaucoup de temps et coûtent bien plus que prévu ! Mais ils sont amusants.

### **Partir à nouveau en voyage**

Comme la plupart des gens, je me réjouissais à l'idée de pouvoir à nouveau m'évader une fois les restrictions levées. Anita et moi étions tous deux très fatigués et, pendant l'été, nous avons passé une semaine merveilleuse à Pitlochry, en Écosse. Nous sommes également allés à Collioure. Nous avons réussi à mener à bien la plupart des démarches administratives nécessaires, y compris la recherche d'une nouvelle société de location et d'un agent d'entretien. Nous avons également pris le temps de nous détendre et avons profité au maximum de la nourriture et du vin du sud de la France.

Mais les choses se sont ensuite inversées. Anita est rentrée chez elle en octobre et est tombée d'une échelle alors qu'elle élaguait un arbre. Elle a été transportée d'urgence à l'hôpital et un premier scanner a révélé trois côtes cassées et une possible fracture de la colonne vertébrale. J'ai du mal à décrire mon niveau d'inquiétude. Après quelques heures horribles, un autre scanner a révélé un léger éclat de deux vertèbres et, heureusement, aucune lésion des nerfs de la moelle épinière.

Elle a ensuite dû passer plusieurs semaines à l'hôpital, suivies de trois mois de convalescence à la maison. Cet accident a torpillé bon nombre de ses projets et il est difficile de voir une amie aussi proche et une collègue à l'hôpital. Je me suis sentie inutile de ne rien pouvoir faire pour l'aider.

### **Mon 60ème anniversaire**

Mon 60e anniversaire approchant à grands pas, j'étais déterminé à le fêter. En décembre 2021, de nombreux restaurants étaient fermés, j'ai donc envisagé l'idée d'un chef privé. Après quelques recherches, je suis tombé sur Alex Beard, basé dans la région des lacs. Il avait travaillé dans de nombreux grands restaurants et, compte tenu de sa réputation, je ne pensais pas qu'il serait disponible pour m'aider. Cependant, lorsque je l'ai appelé, il était à la fois libre et disposé à venir faire le travail le week-end spécifié. J'ai décidé d'inviter une douzaine d'amis pour un dîner spécial. Nous nous sommes amusés à élaborer le menu et à choisir le vin, et j'ai été reconnaissante à de nombreuses personnes de m'avoir aidée à

maîtriser les moindres détails de l'organisation d'une fête.

Le grand jour est arrivé, mais à cause des règles de Covid-19, Kim, le petit ami de Linda, n'a pas pu prendre l'avion à la dernière minute, si bien qu'il ne nous restait plus qu'une personne. Anita, bien sûr, était toujours en convalescence après sa chute et j'étais triste qu'elle ne se joigne pas à nous. En milieu de matinée, un livreur est arrivé avec un colis. En l'ouvrant, j'ai découvert quelque chose de très spécial : une bouteille de vin rouge italien Barbaresco 1961. C'était une surprise merveilleuse et généreuse de la part d'Anita. Nous avons décidé de la garder en lieu sûr pour la fêter ensemble à son retour en Angleterre dans la nouvelle année.

Tout s'est mis en place le soir même et la soirée a été parfaite - la nourriture, le vin et les conversations se sont déroulés à merveille.



*À la fête de mon 60e anniversaire, avec Linda, Richard et Lisa, 2021*

Tout le monde s'est très bien entendu et il est incroyable qu'Alex et son équipe aient pu produire des plats aussi incroyables dans ma petite cuisine. C'était une façon magnifique de passer mon 60e anniversaire avec quelques-uns de mes amis les plus chers.

## **Jusqu'en 2022**

L'année 2022 a commencé avec l'espoir que les deux années surréalistes de Covid s'effaceraient dans les mémoires et que la vie pourrait reprendre son cours normal.

Cet espoir a duré jusqu'au 25 janvier, date à laquelle un changement de cathéter de routine a mal tourné

... à nouveau. Même aujourd'hui, je ne comprends pas comment le fait de ne pas avoir inséré ma sonde de taille normale et de devoir en utiliser une plus petite a pu provoquer une telle spirale d'événements. Néanmoins, dans les premiers jours qui ont suivi ce changement de sonde, tout ce que j'ai remarqué, c'est que ma vessie était plus inconfortable que d'habitude et que je faisais pipi moins souvent pendant la journée et plus souvent la nuit.

Anita avait repris le travail, mais elle était encore raide et courbaturée. Nous avions prévu de boire la bouteille de vin de mon anniversaire un samedi. En me levant ce matin-là, ma tension artérielle a chuté de façon inattendue et il m'a été très difficile de m'installer dans mon fauteuil roulant. Le reste de la journée s'est bien passé, nous avons dégusté le vin avec de délicieux steaks et je me suis couchée avec une bonne dose d'alcool.

Le lendemain, ma tension artérielle était si basse que j'étais incapable de sortir du lit - j'ai failli m'évanouir même en étant allongée et j'ai su que j'étais en difficulté. J'ai failli m'évanouir, même en m'allongeant, et j'ai su que j'étais en difficulté.

Le lundi matin, ma tension artérielle fluctuait tellement que j'ai décidé de me faire soigner d'urgence et j'ai été admis à l'hôpital de Lancaster. Deux jours peu satisfaisants plus tard, j'ai été libéré, pour être réadmis 24 heures plus tard. Personne ne semblait savoir quelle était la cause du problème ni ce qu'il fallait faire. Un nouveau changement de cathéter n'a pas beaucoup aidé, mais après 10 jours, j'ai de nouveau été autorisée à sortir. De retour chez moi, je suis restée en contact étroit avec mon unité de soins de la colonne vertébrale. Les médecins ont identifié le problème comme étant une "instabilité autonome chronique". En termes simples, le mécanisme d'équilibre déjà délicat de mon corps pour maintenir une pression artérielle stable avait été perturbé par le changement de

cathéter. Aucun des médicaments n'a fonctionné. En fait, les choses ont empiré avec de violentes fluctuations de la pression artérielle en quelques minutes.

Au début du mois de mars, la situation est devenue critique lorsque je me suis évanouie dans mon sommeil. Lorsque j'ai commencé à reprendre mes esprits, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas parler ou appeler Monika, la personne qui s'occupait de moi à l'époque. C'était une situation terrifiante. Finalement, j'ai réussi à trouver un moyen de l'alerter et elle a immédiatement appelé l'ambulance. J'étais à nouveau inconsciente lorsqu'ils sont arrivés, et cette fois, je me suis retrouvée dans le service de cardiologie de l'hôpital d'Airedale. Je me suis réveillée le lendemain avec trois consultants devant moi, haussant les épaules et admettant : "C'est trop complexe - nous ne sommes pas sûrs de ce qu'il faut faire".

Ce n'était pas ce que j'avais besoin d'entendre. En collaboration avec mon unité spinale, ils ont essayé divers médicaments, mais au cours des jours suivants, ma tension artérielle a pris cela comme un signal pour s'emballer. J'étais relié à un tensiomètre 24 heures sur 24 et les chiffres les plus extrêmes dont j'avais connaissance étaient un minimum de 51/28 et un maximum de 277/188. Je rappelle que la tension artérielle normale est de 120/80. Le seul traitement dont ils disposaient consistait à modifier l'angle de mon lit (tête haute/tête basse) en fonction des chiffres affichés sur mon moniteur, mais c'était une façon peu efficace de gérer une situation aussi critique. À un extrême, je risquais de m'évanouir à cause d'une tension artérielle trop basse, et à l'autre, de subir un accident vasculaire cérébral et/ou une insuffisance cardiaque. Je vivais (à peine) sur le fil du rasoir.

Des jours apparemment interminables se sont écoulés. Je vivais dans la routine de l'hôpital - c'est étrange, mais on se déconnecte presque et on laisse les choses se dérouler autour de soi, sans avoir le moindre contrôle. La vie à l'hôpital n'est pas comme la vie à la maison, où l'on choisit le déroulement de chaque journée.

Finalement, quelqu'un a diagnostiqué les vrais problèmes - hypersalinité/hyponatrémie et défaillance autonome complète - et est tombé sur un traitement qui a empêché l'aggravation de la situation. Ce traitement, ainsi qu'un autre changement de cathéter, m'ont permis de prendre conscience de l'importance des cathéters et de la tension artérielle. Peu de temps après, j'ai été libéré et j'ai pu rentrer chez moi.

Mon rétablissement a été lent, mais au cours des semaines et des mois qui ont suivi, mon état s'est constamment amélioré.

Puis, en juillet, nouveau problème. En glissant maladroitement dans mon fauteuil roulant, j'ai perdu l'équilibre et je suis tombée de côté. Ouf, je n'étais pas tombée de ma chaise, mais j'avais donné une grande torsion à ma cuisse et à ma hanche

gauches.

Bien sûr, j'ai tout de suite craint de m'être cassé la jambe, mais il n'y avait ni gonflement ni rougeur, et j'ai croisé les doigts. Cependant, quelques jours plus tard, les symptômes sont devenus plus apparents et j'ai su que je devais me faire examiner. Après

Après six heures d'attente sur un chariot d'hôpital, une radiographie a confirmé que j'avais effectivement fissuré le col de la rotule de la hanche gauche. Je devais donc me faire poser une prothèse de hanche. J'aurais vraiment pu m'en passer, en plus de tout le reste...

Cependant, de temps en temps, juste de temps en temps, un nuage a une doublure argentée.

Lorsque le chirurgien s'est présenté en tenue normale en disant qu'il voulait discuter avec moi avant de m'opérer, j'ai été très surprise. Il a commencé par expliquer les avantages et les inconvénients de la pose d'une prothèse de hanche, puis a marqué une pause avant de dire : "Mais nous devons nous demander : quelles sont les raisons de cette opération ? J'ai attendu. "Il s'agit de réduire la douleur et de faciliter la mobilité, de sorte que le patient puisse marcher sur cette jambe sans douleur. Or, M. Henry, vous ne sentez pas la douleur et vous ne pouvez pas marcher - alors quel serait l'intérêt de subir une opération aussi lourde ?

C'était tout à fait inattendu. "C'est juste, docteur", ai-je dit, "mais que conseillez-vous ?"

Il a poursuivi en expliquant que, s'agissant d'une petite fissure, l'enflure se résorberait et l'os s'enracinerait suffisamment pour permettre une vie en fauteuil roulant tout en évitant d'augmenter le risque de luxation. "C'est à vous de décider", a-t-il dit. "Je ne peux pas vous dire quoi faire.

J'ai décidé de ne pas me faire remplacer la hanche, ce à quoi le chirurgien a immédiatement répondu que j'avais pris la bonne décision. Ainsi, 36 heures après avoir été admis pour une hanche cassée, j'ai quitté l'hôpital toujours avec une hanche cassée et sans avoir reçu aucun traitement. Bienvenue dans le monde contre-intuitif de Pete. J'ai appris à m'attendre à l'inattendu.

### **Et comme cerise sur le gâteau**

Comme je l'ai déjà dit, je rêvais de visiter la belle ville rouge de Marrakech depuis mon enfance. L'épidémie de Covid-19 m'avait contraint à annuler le voyage que j'avais réservé en 2020, et ce n'est qu'en mai 2023 que j'y suis finalement arrivé. Après des mois de bonne santé et de normalité, mon voyage au Maroc, prévu de longue date, est enfin devenu réalité.





*Mosquée Koutoubia*



*Rue arrière*



*Marché de Marrakech*



*Avec Anita à l'hôtel*

Pour la semaine, j'avais prévu plusieurs visites guidées à partir de notre charmant hôtel. Les vacances se sont déroulées comme dans un rêve : nous avons exploré les places et les mosquées, la folie exotique des souks et des bazars ; nous avons vu des chameaux au coin des rues, goûté à la cuisine, nous nous sommes détendus au bord de la piscine et nous avons pris des dîners tranquilles à l'hôtel.

Après mon retour de Marrakech, l'année 2023 a continué son bonhomme de chemin, avec de nouveaux succès, des défis quotidiens et, en fin de compte, la joie et l'appréciation de la vie dans mon pays d'origine. Maintenant que j'approche de la soixantaine, je dois me tourner vers l'avenir.



### *Regarder dans les deux sens, le passé et l'avenir*

#### **Et maintenant ?**

Oui, j'ai fait des choses que je n'aurais pas dû faire, comme plonger dans la Tamise il y a des années, et je n'ai pas d'autre choix que de vivre avec le sort qui m'a été réservé. J'ai une blessure à la colonne vertébrale et c'est comme ça, peu importe à quel point je tape du pied métaphoriquement ou me tords les mains.

Cela dit, ma vie avant, pendant et après mon accident a été pleine de hauts et de bas extrêmes et n'a jamais été ennuyeuse. Les souvenirs sont incroyables.

Je ne pourrais pas, et je ne peux pas, faire quoi que ce soit sans l'aide de mes soignants et de mes assistants personnels. Rien sans Gudrun, Katherine, Birgit, Tristan, Nathan, Sophie, Shaun, Elsbeth, Thea, Sabina, Amelia, Cornelia, Sarah, Maren, Anita, Beata, Istvan et tous les autres. Sans eux, rien de cette vie après 1988 n'aurait été possible ; je serais probablement mort.

En passant autant de temps avec votre accompagnateur, vous finissez par bien vous connaître à force de bavarder au quotidien. De plus, la plupart des week-ends, nous faisons un effort supplémentaire pour préparer quelque chose d'un peu spécial pour le dîner d'un soir. Avec un verre ou deux, peut-être une bouteille de vin et de la musique pendant que nous cuisinons et partageons le repas, nous pouvons parler, très simplement, en tant que personnes - sans que le handicap et le travail d'assistance ne soient visibles. Des moments merveilleux.

Merci à vous tous de m'avoir aidé à reconstruire ma vie et d'avoir ouvert mon

esprit à vos vies du monde entier.

Je sais aussi que, quelle que soit la qualité de mes soignants, leur sensibilité à mes besoins ou les bons amis qu'ils deviennent, il est inévitable qu'un jour, ils s'en aillent. Plus ils sont bons et plus ils restent longtemps, plus vous regrettez qu'ils partent un jour. C'est une telle aubaine de partager des souvenirs avec quelqu'un et de lui dire : "Te souviens-tu de ceci, ou de la fois où nous sommes allés à cet endroit ? Le fait d'avoir une histoire d'expériences partagées signifie beaucoup.

Anita Balicka, de Slovaquie, est l'aide-soignante que j'ai eue le plus longtemps depuis mon accident et c'est l'une des meilleures. Elle me supporte depuis plus de sept ans maintenant, par intermittence, et nous avons traversé ensemble des périodes difficiles.

Je pense que pour chaque année civile depuis 1988, j'ai bénéficié de l'aide de 5 à 10 nouveaux soignants. Même 5×35 ans, cela fait beaucoup d'aides-soignants. Chacun d'entre eux a été formé, mais chaque nouveau soignant prend le temps d'apprendre mes habitudes et de me connaître : comment mettre mes chaussettes, comment faire ma toilette, comment faire mes transferts, comment j'aime mon thé, où se trouvent les magasins, comment conduire ma voiture. Et parfois, si je suis tout à fait honnête, cela devient fatigant. La pire période que j'ai connue a été celle où j'ai eu six soignants en huit jours, et en septembre 2020, j'en ai eu quatre en six jours. Parfois, les choses tournent mal et c'est vraiment désespérant. Je vieillis maintenant, mais les nouveaux aidants ont tendance à être plus jeunes et je trouve qu'il est plus difficile d'établir le même rapport avec quelqu'un qui a 20 ou 40 ans maintenant que j'ai 60 ans, mais c'est la réalité d'avoir une lésion de la moelle épinière.

En tant que vendeur, il faut être inlassablement optimiste et espérer que les choses se passeront bien. Il en va de même dans la vie d'une personne handicapée. J'ai dû apprendre à vivre différemment après ma blessure. Les choses prennent *beaucoup* plus de temps et je n'ai pas eu d'autre choix que de m'y habituer. Si je ne peux pas changer ou faire quelque chose, j'essaie de ne pas m'y attacher et de ne pas déprimer - mais Dieu sait que ce n'est pas facile. Au lieu de cela, je fais ce que je peux et du mieux que je peux, tout en acceptant qu'il y a des choses que je ne peux pas contrôler.

Parfois, les circonstances changent et je n'ai pas d'autre choix que de développer de nouvelles façons de faire, ce qui peut être terriblement difficile.

Avec le recul, l'un des moments les plus difficiles a été le départ de ma petite amie Lauren. Elle m'avait sauvé la vie et m'avait donné une raison de vivre, et lorsque nous nous sommes séparés, j'ai eu l'impression qu'elle emportait mon

avenir avec elle. Mais mes parents, mes amis et le fait de rester occupé m'ont aidé à surmonter cette épreuve et m'ont mis sur la voie de l'avenir. Depuis, il y a eu d'autres filles, mais aucune de ces relations n'a duré. Si je tombe amoureux de quelqu'un et qu'elle tombe amoureuse de moi, j'en serai ravi, mais si ce n'est pas le cas, je mènerai une vie de célibataire sans fantaisie.



C'est un sentiment étrange, mais ma blessure fait désormais partie de ma vie, tout comme le fait que j'ai les yeux bruns. Aujourd'hui, j'ai passé plus de temps dans un fauteuil que je n'ai été valide... cela fait réfléchir.

Au fil des ans, plusieurs phrases ont vraiment résonné en moi ; des mantras qui résument mes pensées sur la quantité d'efforts à fournir chaque jour lorsque l'on vit avec un handicap complexe. En voici quelques-unes :

Faites-le, maintenant.

Ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort" - si vous l'interprétez correctement.

Il est trop facile

d'abandonner. 'Je ne sais pas

abandonner'. 'Trouvez un

moyen ou créez-en un'.

'Essayez plus fort.'

Ne présumez de rien.

N'abandonnez jamais. Jamais, jamais, jamais".

J'essaie de ne pas m'attarder sur mon handicap. Au fil des ans, ma santé a connu des hauts et des bas (en fait, une première option de titre pour ce livre était *Survivre à ma vie*), mais j'ai aussi connu de longues périodes de bonne santé stable et j'ai eu la chance de pouvoir faire des choses extraordinaires. J'espère que j'arriverai à maintenir ma santé sur une base relativement stable, car cela fait une énorme différence - ainsi, je pourrai vivre ma vie. Lorsque votre santé se détériore, vous êtes obligé de vous concentrer sur elle et le fait d'être coincé à l'hôpital ou au lit me frustre désespérément. Mais, comme tout le monde, il faut faire avec, et pendant la convalescence, il faut continuer à réfléchir, à travailler et à parler aux gens.

J'ai l'immense chance de compter de très bonnes personnes parmi mes amis proches. Je vous remercie tous d'être ce que vous êtes et de m'avoir aidé à traverser des périodes très sombres. Comme je travaille moins, j'espère vous voir plus souvent.

Nous avons maintenant ramené Origin au niveau où nous étions avant Covid et le moment est venu de réduire ma charge de travail. Cela fait longtemps que nous en parlons, mais il est temps de réduire ma charge de travail.

Il est maintenant temps de passer à l'action. Origin ne dépend plus de moi personnellement et j'ai besoin de me retirer car je ne peux pas continuer à travailler indéfiniment. Ne plus être impliqué dans la gestion quotidienne sera bénéfique pour moi - et peut-être aussi pour Origin - et me donnera plus de flexibilité pour faire d'autres choses. Mais je n'ai aucune idée de ce que ce sera.

Si, en cofondant Origin et Kensgriff Care, j'ai contribué, d'une manière ou d'une autre, à améliorer la vie d'autres personnes souffrant d'une lésion de la colonne vertébrale, j'en suis ravi. Au fil des ans, mon handicap m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes formidables dans le monde de la lésion médullaire - d'autres personnes blessées, nos clients, des médecins, des infirmières et d'autres encore. J'ai eu ce privilège.

Les mots me manquent pour décrire la fierté que j'éprouve à l'égard d'Origin, de ce qu'elle est, de ce qu'elle fait et, surtout, de la manière dont elle s'y prend pour aider les personnes souffrant d'une lésion de la colonne vertébrale. Pour moi, c'est bien plus qu'une simple agence de soins - il y a un certain sentiment magique qui émane de personnes partageant les mêmes idées et travaillant joyeusement pour atteindre un objectif commun : être le meilleur fournisseur de services de soins à domicile pour les personnes souffrant d'une lésion de la moelle épinière, tout en offrant la meilleure expérience de travail à nos bureaux et à nos équipes de soins. Les membres de ces équipes, aujourd'hui comme hier, sont parmi les meilleurs que j'aie jamais rencontrés.

### **Et enfin ...**

Ne regardez pas en arrière, regardez devant vous - dans cette direction, il y a des possibilités, pas de regrets.

J'ai écrit ce livre grâce à l'intérêt et aux encouragements des gens. J'espère avoir montré qu'il est possible de vivre et de bien vivre, même si c'est différemment, après une tragédie, même si le chemin a été loin d'être facile.

Que ressens-je face à tout ce qui s'est passé ? Même si j'y ai beaucoup réfléchi, il est difficile de trouver des mots - un mélange de tristesse, de regret, de peur, d'inquiétude, d'incrédulité, d'émerveillement, de contentement, de gratitude et d'appréciation résume à peu près tout.

Je ne cherche pas la pitié ou la sympathie, et j'espère que ces mémoires ne passeront pas pour un grand "je suis..." Je suis juste moi, faisant du mieux que je peux, chaque jour.

Les extrêmes de ma vie m'ont obligée à trouver, au plus profond de moi, une force que je n'aurais jamais imaginée avoir. J'ai appris beaucoup, beaucoup de leçons sur la vie, sur moi-même et sur les autres. Grâce à mes amis, j'ai également contracté une sérieuse dose de *joie de vivre*.

Cette terrible blessure a fait de moi, j'en suis sûr, un homme meilleur. Plus attentionné, plus concentré, plus déterminé, plus patient, plus résilient, plus reconnaissant, plus persévérant, plus compréhensif à l'égard des autres.

Je ne recommande toutefois pas de se rompre le cou comme moyen d'amélioration personnelle. Toutefois, je ne recommande pas de se rompre le cou pour s'améliorer.

J'aime être en vie.

J'aime ne pas être malade, ne pas souffrir et ne pas avoir froid.

J'aime les bons amis, la bonne cuisine et le bon vin - l'idéal étant de les déguster tous en même temps.

J'aime l'air frais dans mes poumons, la réflexion, une belle vue, la lecture, être occupée, les voyages, les journées à la maison, un sourire inattendu, m'enthousiasmer pour des choses simples.

J'aime avoir des raisons de me réjouir.

J'attends chaque jour avec impatience.

Sur ce chemin long et incertain, parfois semé d'embûches et de difficultés, j'ai deux options : m'occuper de vivre ou m'occuper de mourir. Chaque jour, je choisis de m'occuper de vivre, et j'espère continuer à vivre et à profiter d'une vie pleine, saine et heureuse. Et lorsque la mort prononcera enfin mon nom, j'espère pouvoir lui répondre par un sourire, en rêvant qu'il y a une chance dans l'éternité de, comme le dit la chanson, "*marcher sur le soleil*".



